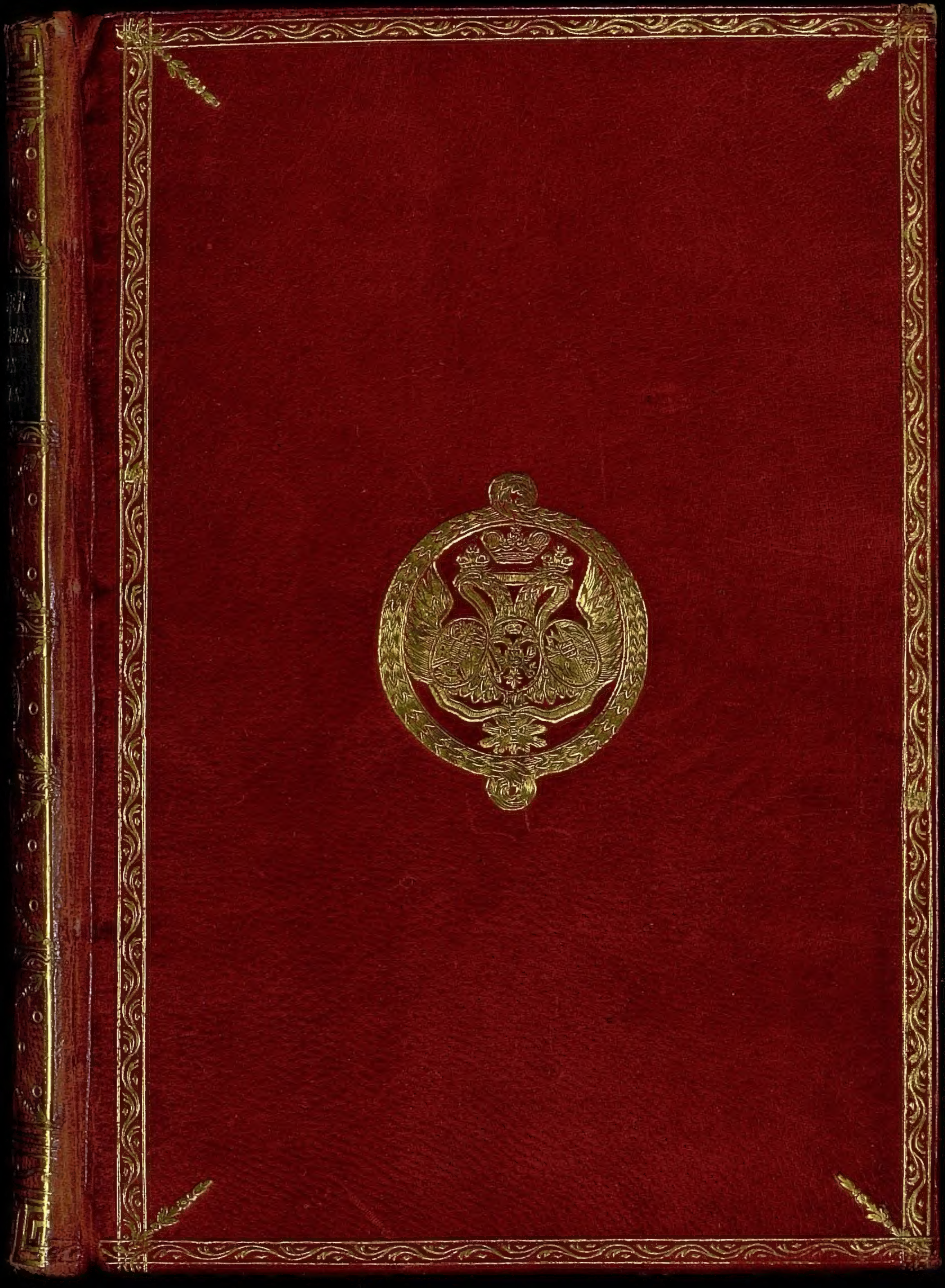

ПАВЛОВСКІЙ ДВОРЕЦЪ.
БИБЛІОТЕКА.

Шкафъ 11
Полка 3
Книга 16 4745

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES,
ET
HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE MAROC.

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES,
ET
HISTOIRE DE L'EMPIRE
DE MAROC,

PAR M. DE CHÉNIER, chargé des Affaires du Roi auprès de l'Empereur de Maroc.

TOME DEUXIEME.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue des Coutures S. Gervais, N°. 7.
BAILLY, rue S. Honoré, près la Barrière des Sergens.
ROYER, Quai des Augustins.
Et à l'Imprimerie POLYTYPE, rue Favart.

M. DCC. LXXXVII.

Avec approbation & Privilège du Roi.

ПРЕЗИДЕНТСКАЯ БИБЛИОТЕКА
КОЛЛЕКЦИЯ РЕДКИХ КНИГ
Инв.№ 2255

TABLE

DES CHAPITRES.

Contenus dans le second Volume.

CHAP. II. *Souveraineté des Rois de Maroc sur les Mahométans d'Espagne.* 1

CHAP. IV. *Réunion des Domaines d'Espagne en une seule Monarchie, sous Ferdinand & Isabelle. Conquête du Royaume de Grenade sur les Mahométans.* 288

CHAP. V. *Révolutions des Arabe-Maures en Espagne, jusqu'à leur entière expulsion, sous les régnes de Charles-Quint & de Philippe II.* 359

CHAP. VI. *Conquêtes des Portugais sur les Maures, en Afrique.* 408

Fin de la Table.

ERRATA.

Du second Volume.

Pag.	lign.	
19	17	*Salence*, lisez *Pallence.*
70	1	contraints, *lisez* furent contraints.
	2	cedant, *lisez* cependant.
76	7	combattues, *lisez* combattu.
100	24	avancé, *lisez* avancée.
210	26	qui n'ayant, *lisez* qui n'avoit.
218		à la note, reçut, *lisez* reçu. *Amirauté*, *lisez Amirante*; *l'hané*, lisez & *hané.*
263	19	qu'il feroit, *lisez* qu'il fesoit.
268	4	*Ben Cerray*, lisez *Ben Cerrax.* A la note, aux *Ben Cerray*, lisez *ben Cerrages.*
272		dern. lig. que les Castillans, *lisez mais les Castillans.*
280	1	ravagés, *lisez* ravagé.
	27	réunies, *lisez* réussi.
283	7	proclamée, *lisez* proclamé.
325	27	dégats, *lisez* dégoûts.
336	24	alloit, *lisez* alloient.

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE TROISIEME.

SOUVERAINETÉ des Rois de Maroc ſur les Mahométans d'Eſpagne.

NOUS avons vu dans les Chapitres précédens qu'après que les *Arabe-Maures* eurent envahi l'*Eſpagne*, ils s'y ſoutinrent près de quarante ans, les armes à la main, ſous la domination des Califes d'*Orient*. Les diviſions que ſuſcitèrent en *Aſie*, dans le huitième ſiècle, les Maiſons qui

ſe diſputoient le Califat, inſpirèrent alors aux Généraux des Mahométans Eſpagnols des idées d'indépendance; ambitieux eux-mêmes de la ſouveraineté, ils ſe concilièrent ſur l'élection d'un Calife d'Occident, & ne reconnurent plus l'autorité des Califes d'*Aſie*.

Ce changement, dans le gouvernement d'Occident, ne ſervit qu'à entretenir l'inconſtance de ces peuples; cet eſprit d'enthouſiaſme particulier au Mahométiſme, & qui a produit tant de révolutions, ſuſcita, dans le même tems, en *Eſpagne* & en *Aſie*, ces diviſions que l'ambition des Généraux, l'inquiétude des ſoldats, & une diverſité d'intérêts ont fait ſi ſouvent renaître. Les Mahométans Eſpagnols virent multiplier le nombre de leurs Rois, dans les mêmes circonſtances & par les mêmes cauſes que les Mahométans Aſiatiques virent multiplier le nombre de leurs Califes. Leur puiſſance devoit néceſſairement s'anéantir par cette anarchie, qui annonce preſque toujours la décadence des Empires; d'ailleurs les Royaumes de *Léon* & de *Caſtille*, après avoir réuni leurs intérêts & leurs forces, devoient acquérir tôt ou tard ſur l'*Eſpagne* entière un plus grand aſcendant.

Dans cette poſition embarraſſante, épuiſés par leurs propres diviſions, & prêts à ſuccomber,

les Mahométans Efpagnols fe virent dans la néceffité de recourir à des défenfeurs, & de les reconnoître pour maîtres ; c'eft ainfi que les anciens peuples d'*Efpagne*, fucceffivement envahis par les nations, appelèrent autrefois les peuples d'*Afrique* à leur fecours, & reçurent le joug de leurs propres libérateurs.

Jofeph ben-Teffefin, Roi de *Maroc*, qui étoit alors un des plus puiffans Princes d'*Afrique* (1), paffa en *Efpagne* en 1097, à la follicitation des petits Rois Mahométans de *Grenade*, *Alméric*, *Jaen* & *Murcie*, qui craignoient l'ambition de *Mahomet ben-Habit*, Roi de *Séville*; leur crainte

---

(1) Il n'y a prefqu'aucune conformité de dates ni de circonftances, dans les Auteurs qui ont traité de l'entrée de *Jofeph Teffefin* en Efpagne. Selon *Garibay*, ce Souverain fut précédé par un de fes Généraux, qui, après s'être emparé de Séville & des Etats des petits Princes d'Andaloufie, fe rendit lui-même indépendant de *Teffefin*. Ce Souverain étant venu en perfonne, fit punir fon Général & lui enleva fes conquêtes; cet Auteur fixe l'époque de l'entrée du Roi de Maroc en Efpagne à l'année 1088, d'autres la mettent plus tôt ou plus tard; dans cet embarras, j'ai fuivi *Ferreras*, qui, ayant difcuté la chronologie des événemens, eft fenfé plus exact. Les Auteurs Arabes le font eux-mêmes très-peu, & leurs Hiftoriens méritent encore moins de confiance.

étoit d'autant plus fondée que ce Prince, déjà maître d'une partie de l'*Andaloufie*, avec l'aide d'*Alphonfe fix*, étoit à la veille de s'emparer de tout le refte. L'armée de *Jofeph* s'étant réunie à *Malaga* à celle des Princes qui l'avoient appelé, marcha droit à *Séville*, les habitans, fecrètement indifpofés contre leur Souverain, n'étant plus dans le cas de diffimuler, ouvrirent les portes de leur ville au Roi de *Maroc*, & lui remirent *Mahomet ben-Habit* qu'il garda comme prifonnier.

Aprés s'être emparé de *Séville*, *Jofeph*, qui craignoit les forces de *Don Alphonfe*, renvoya à d'autres tems le projet de l'attaquer dans fes Etats; il lui parut plus fage & d'une politique plus fure de s'emparer fans perte de tems, comme il le fit, des domaines des Mahométans en *Andaloufie*, qui ne pouvoient qu'acquérir de nouvelles forces en les réuniffant fous l'autorité d'un feul Souverain. En conféquence, *Jofeph* fe porta fur *Grenade* qui fe rendit; *Almérie*, *Murcie* & *Jaen* en firent de même.

Don Alphonfe fix, auffi allarmé des projets ambitieux de *Jofeph*, que fâché de voir *Mahomet*, fon beau-père dépouillé de fes Etats, envoya contre *Jofeph* une puiffante armée fous les ordres de *Don Rodrigue* & de *Don Garcie de Cabra*. *Jofeph*, qui étoit alors à *Murcie*, s'avança dans

la *Manche* jusqu'auprès de *Lezzuja*, où il leur livra la bataille ; &, malgré tous les efforts des Généraux d'*Alphonse*, il remporta sur eux une victoire complète. Quelques Historiens en refusent la gloire aux armes de *Joseph*, & l'attribuent à la mésintelligence qu'il y avoit parmi les Seigneurs Espagnols qui se trouvoient dans cette armée : d'autres Ecrivains, avec plus de vraisemblance, attribuent la perte de cette bataille à la frayeur qu'inspirèrent aux chevaux, une quantité de chameaux que *Joseph* avoit amenés avec lui ; la cavalerie Espagnole, une fois mise en désordre, ne put se rallier, ce qui fut cause de la perte de la bataille.

Après cette défaite *Don Alphonse*, desirant rétablir la gloire de ses armes, conduisit une puissante armée du côté de *Séville*, où *Joseph* s'étoit rendu ; ce dernier vouloit s'opposer à la marche de *Don Alphonse*, mais *Don Garcie Ordunes* qui, par des raisons de mécontentement, étoit passé dans l'armée du Roi de *Maroc*, le détourna de cette résolution, connoissant la supériorité de l'armée du Roi de *Léon*. *Joseph*, étant rentré à *Séville*, *Don Alphonse* ravagea l'*Andalousie* tout à son aise, & revint dans ses Etats par le *Portugal*, chargé de butin & suivi d'une multitude d'esclaves.

Joseph profita de la retraite de *Don Alphonse*; il s'occupa du soin de fortifier ses places, & se ménagea par-là des moyens d'étendre ses conquêtes. Pour être mieux assuré de la fidélité de ses sujets, il fit sortir de l'*Andalousie* tous les Chrétiens qui s'y étoient établis par le relâchement de *Mahomet ben-Habit*. Ce Prince passa ensuite en *Afrique* pour y rassembler de nouvelles troupes qu'il fit passer tout de suite en *Espagne*, sous les ordres d'*Al Mohait hiaya*, qu'il fit Général de son armée.

Les troupes venues d'*Afrique*, s'étant rassemblées à *Séville*, le Général de *Joseph* marcha droit à *Tolède*, dans l'intention de s'en emparer, & arriva même avant que le Roi *Don Alphonse* eût rassemblé toutes ses forces. Ce Général tenta plusieurs fois l'escalade de cette Place; mais rebuté par la résistance des Habitans, & par les pertes considérables qu'il avoit faites, intimidé d'ailleurs par l'approche de l'armée de *Don Alphonse*, il prit le parti de renoncer à son entreprise. Tout le fruit qu'il retira de cette campagne se réduisit aux ravages qu'il fit aux environs de *Tolède*, & à la prise de la Ville de *Consuegra* où il laissa une forte garnison.

Dans ces circonstances, mourut le valeureux *Don Rodrigue Dias de Vivar*, surnommé le *Cid*.

empeador ou guerrier, Gouverneur de *Valence*, qui se distingua par sa valeur & par une suite d'actions glorieuses contre les Mahométans. L'esprit d'inquiétude qui dominoit ce Général & son génie militaire le tinrent toujours en mouvement; il fut pendant quelque tems attaché avec son parti aux Rois Maures de *Saragosse*, contre ceux de *Denia* & de *Valence*, dont il ravagea les Etats. Après la mort de ce guerrier, *Don Alphonse* envoya une garnison à *Valence* pour la défendre en cas d'attaque; les événemens justifièrent la prévoyance de ce Prince, car du moment que les Mahométans furent informés de la mort du *Cid*, ils se portèrent sur cette Place dans l'espoir de l'enlever. *Don Alphonse* envoya une armée à son secours, sous les ordres de *Don Henry* de *Besançon* Comte de *Portugal*: les deux armées s'étant rencontrées, celle des Mahométans eut la gloire de cette journée, mais leurs efforts sur *Valence* n'eurent aucun succès; ils furent obligés de se retirer & de céder à la conduite d'*Alvar Fanes*, Gouverneur de cette Place, & de *Dona Ximenes* veuve du *Cid*, qui sembloit dans cette occasion avoir survécu à la valeur & à la gloire de son époux.

Ce fut sur la fin du onzième siècle que la dévotion & le goût des armes, qui tourmentoient

également l'*Europe*, engagèrent les Princes Chrétiens à aller à la conquête des lieux ſaints. Préoccupée par un zèle religieux, l'*Europe* n'étoit pas aſſez éclairée alors ſur ſes vrais intérêts pour approfondir toutes les incertitudes que préſentoit cette entrepriſe, & prévoir les événemens qui pouvoient la contrarier. Les Eſpagnols qui avoient le plus grand intérêt de défendre leurs terres, leurs foyers & leurs autels contre ces ennemis de la religion, qu'on alloit combattre en *Aſie*, étoient eux-mêmes prêts de tout abandonner pour courir à ce qu'on appelloit la guerre ſainte, & mériter les indulgences que les Pontifes avoient attachées à la dévotion des Soldats. *Don Alphonſe*, alarmé par la fermentation qui agitoit les eſprits, & craignant de voir ſes Etats à la merci des Mahométans, recourut au Pape, *Paſcal* qui déſaprouva hautement le zèle des Eſpagnols, & le fit ſervir avec utilité à leur propre conſervation.

Pour mettre *Tolède* à l'abri de ſurpriſe de la part des Arabe-Maures, *Don Alphonſe* fit fortifier cette place. Les infidèles voyant ce Souverain occupé dans la *Caſtille*, ſe portèrent de nouveau ſur *Valence*, mais leurs efforts furent inutiles. Cependant, comme cette Place étoit éloignée des Etats de *Don Alphonſe*, & qu'il ne

pouvoit la défendre que difficilement & à grands frais contre les incursions des Mahométans qui occupoient le Royaume de *Murcie*, ce Prince se détermina à l'abandonner; en conséquence, il ordonna d'en retirer la Garnison avec les Habitans, & les Mahométans s'en emparèrent. *Don Alphonse* ayant repris les armes, en 1105, se rendit maître de *Medina-Celi*, & y mit une forte Garnison; cette perte fut sensible aux Mahométans, qui mirent des Troupes sur pied pour entrer dans le Royaume de *Léon*; *Don Alphonse* envoya une armée sous les ordres de *Guttière Süarès*, Général expérimenté, pour s'opposer à leurs progrès; mais les Mahométans eurent sur lui les avantages les plus décidés, & forcèrent même son armée à prendre la fuite.

Dans ce même tems, mourut *Don Pedro*, Roi de *Navarre* & d'*Aragon*. Il eut pour successeur *Don Alphonse* son frère qui, par le nombre de combats qu'il eut occasion de livrer aux Infidèles, fut surnommé le *Batailleur*.

Joseph Roi de *Maroc*, après avoir mûri quelques projets en *Afrique*, & fait des préparatifs en conséquence, repassa en *Espagne*, en 1108, pour y étendre ses conquêtes. Ce Prince s'embarqua avec son armée sur une nombreuse flotte, & vint débarquer en *Andalousie*. Il réunit ses

forces à celles qu'il avoit laiſſées dans cette Province, & en fit trois corps, dont deux devoient agir de concert contre les Etats de *Léon* & de *Caſtille*, tandis que le troiſième ſoumettroit les divers petits Rois Mahométans répandus en *Eſpagne*.

Don Alphonſe, prévenu des diſpoſitions du Roi de *Maroc*, raſſembla ſes Troupes auſſi promptement qu'il put, & appela ſon gendre *Don Raimond* de *Bourgogne*, Comte de *Galice*, pour concerter avec lui le plan de ſes opérations. Ce Prince fut attaqué en chemin d'une fièvre violente dont il mourut dans peu de jours. Il laiſſa un fils appelé *Don Alphonſe-Raimond*, à qui ſon grand-père accorda le Comté de *Galice*; ce Prince qui du chef de ſa mére hérita des Couronnes de *Léon* & de *Caſtille*, a été un des grands Souverains qui ont régné en *Eſpagne*.

Le Roi *Don Alphonſe*, ayant été joint par les Comtes & Seigneurs de ſes Etats avec leurs Troupes, envoya ſon armée contre celle de *Joſeph*; l'Infant *Don Sanche* ſon fils, âgé de dix à onze ans, fit alors ſes premières armes, ayant pour gouverneur *Don Garcie* de *Cabra*. L'armée de *Don Alphonſe* rencontra celle des ennemis à la vue d'*Uclès*, le 29 Mai 1108, & lui préſenta la bataille; on combattit de part & d'autre avec la

plus grande ardeur, mais comme les Mahométans étoient supérieurs en nombre, qu'ils avoient un corps de réserve & qu'ils pouvoient remplacer plus facilement leurs pertes, ils repoussèrent les Espagnols & les mirent en désordre. L'Infant *Don Sanche* eut le malheur d'avoir son cheval tué sous lui, & fut investi par les ennemis ; son Gouverneur le couvrit de son bouclier, & fit des prodiges pour lui sauver la vie, mais forcé lui-même de succomber sous le nombre, l'Infant & lui furent tués. *Don Alphonse* perdit encore l'élite de sa Noblesse dans cette malheureuse journée, dont il conserva le souvenir jusqu'à sa mort; cette victoire, cependant, coûta cher aux Mahométans qui se retirèrent sur l'avis que l'armée des Comtes alloit recevoir des renforts.

A la campagne suivante, les Mahométans se portèrent du côté de *la Catalogne* & firent beaucoup de ravages dans les environs de *Tarragone* & de *Barcelone* ; mais *Raymond*, Comte de *Barcelone*, secouru par quelques détachemens que le Roi de *France Louis VI* lui avoit fait passer, obligea les Mahométans de se retirer sans en venir aux mains.

L'Infante *Urraque*, veuve de *Don Raimond* Comte de *Bourgogne* & de *Galice*, se maria en 1109 avec *Don Alphonse premier*, Roi d'*Aragon* ;

comme ce mariage influa beaucoup ſur les événemens, je n'ai pas dû le paſſer ſous ſilence. Les Hiſtoriens portent vers le milieu de Juin de la même année la maladie & la mort de *Don Alphonſe* Roi de *Caſtille* & de *Léon*. Par les diſpoſitions de ce Souverain, ſa fille *Urraque*, veuve de *Don Raimond* Comte de *Bourgogne* & de *Galice*, & épouſe de *Don Alphonſe* d'*Aragon*, héritoit de ſes Royaumes de *Caſtille* & de *Léon* qui devoient paſſer à ſon petit-fils après ſa mort, & ce Prince recommanda aux Comtes & Seigneurs de conſerver à la mère & à l'Infant la fidélité qu'ils leur devoient (1). *Don Alphonſe ſix* laiſſa après lui les regrets que ſes Peuples devoient à ſa religion, à ſa juſtice & à ſa valeur.

Les Mahométans ne furent pas plutôt informés de la mort de ce Prince, & de l'abſence des Comtes chargés de la garde des frontières, qu'ils tombèrent ſur *Tala-Vera de la Reyna* qu'ils enlevèrent, mais les Chrétiens la reprirent peu de tems après.

---

(1) Ce Souverain ſembloit prévoir les diviſions qu'il y auroit dans ſes Etats après ſa mort. Il ſentoit en même-tems, que les Peuples voyoient avec quelque répugnance que l'héritage de la Maiſon de Caſtille & de Léon paſſoit au fils d'un Prince étranger.

Après la mort du Roi *Don Alphonſe ſix*, Roi de *Caſtille* & de *Léon*, *Don Alphonſe premier*, Roi d'*Aragon*, ſe mit en poſſeſſion des ces Royaumes qui appartenoient à la Reine ſon épouſe. Après avoir été reconnu, il retourna dans ſes Etats d'*Aragon* pour reprendre le projet qu'il méditoit de chaſſer les Mahométans du Royaume de *Saragoſſe*. Ce Souverain ne tarda pas d'éprouver des peines domeſtiques qui le rendirent malheureux, par le caractère impérieux de la Princeſſe *Urraque* ſon épouſe; l'aſcendant que cette Princeſſe avoit eu ſur *Raimond*, Comte de *Galice*, ſon premier époux, lui firent préſumer qu'elle auroit les mêmes droits ſur le Roi d'*Aragon*, dont par ſa dot elle avoit étendu la puiſſance. Celui-ci, moins complaiſant & plus jaloux de ſon autorité, ne pouvoit ſupporter l'arrogance de la Reine & s'accoutumer au ton impérieux qu'elle mettoit à ſes volontés; les eſprits s'aigrirent de part & d'autre, & ſans y mettre aucun ménagement, la Reine fut arrêtée & enfermée dans un château. Les Caſtillans patriotes, & naturellement fiers, furent offenſés de la ſévérité avec laquelle le Roi d'*Aragon* traitoit leur légitime Souveraine; ils ſe concilièrent pour faciliter ſon évaſion, & cette Princeſſe fut enlevée du château & tranſportée dans ſes Etats héréditaires de *Caſ-*

tille. La Reine ſe voyant en lieu de ſûreté demanda juridiquement la caſſation de ſon mariage pour raiſon de parenté ; mais les Juges alors n'étoient pas aſſez éclairés pour prononcer avec connoiſſance ſur cette nullité. Les Grands & les Seigneurs, d'autre part, qui voyoient combien cette méſintelligence pouvoit préjudicier aux inttérês de l'*Eſpagne*, & favoriſer les armes des Mahométans, parvinrent à diſpoſer la Reine & le Roi à oublier tout le paſſé.

Joſeph ben-Teſſefin, Roi de *Maroc*, étant mort en 1110, ſon fils *Ali ben-Joſeph*, qui lui ſuccéda, informé des diviſions dont les Chrétiens d'*Eſpagne* commençoient à être agités, ſe rendit à *Séville* avec une puiſſante armée. Il donna ordre de raſſembler toutes les Troupes à *Cordoue* pour aller enſuite faire quelques tentatives ſur *Tolède*; il entreprit le ſiége de cette Place, qu'il fut contraint d'abandonner, les aſſiégés dans une ſortie ayant brûlé toutes ſes machines. Ce Prince ne fut pas plus heureux à *Madrid*; cependant il fit beaucoup de dégats dans cette courſe, & prit le parti de retourner à *Maroc* chargé de butin & ſuivi d'un nombre prodigieux d'Eſclaves.

Indépendamment des troubles qui naiſſoient ſur les cendres du Roi *Don Alphonſe* de *Caſtille*,

l'esprit de discorde en excita de nouveaux en *Galice*, où l'enfant de la Reine *Urraque* & du Comte *Raimond de Bourgogne* fut l'objet & presque la victime de la jalousie des Grands. Cet unique & précieux rejetton de la Maison de *Castille* & de *Léon* fut enlevé à sa Gouvernante & aux différentes personnes, qui vouloient veiller exclusivement à sa sûreté, & pensa perdre la vie par les efforts que l'on faisoit de part & d'autre pour la conserver. Le caractère de la Reine & du Roi d'*Aragon* d'autre part, étoient trop opposés pour que leur reconciliation pût être sincère; le feu de la discorde se ralluma plus que jamais, & le Roi lassé de la hauteur de cette Princesse se détermina à se séparer d'elle, après avoir pris les mesures nécessaires pour conserver, par la voie des armes, les Etats qu'il en avoit reçus pour sa dot.

Les Comtes & Seigneurs de *Léon*, de *Castille* & des *Asturies* ne purent voir avec tranquillité l'insulte faite à l'héritière de leurs Rois; ils se liguèrent pour la maintenir dans la Souveraineté de ses Etats, & levèrent incontinent des Troupes, dont les Comtes *Don Gomès* & *Don Pedro de Lara*, Seigneurs distingués, eurent le commandement. Cette mésintelligence entre la *Castille* & l'*Aragon* fit éprouver à l'*Espagne* toutes les calamités d'une

guerre civile ; & malheureusement l'ascendant que *Don Pedro de Lara* avoit pris sur l'esprit de la Reine, ne servit qu'à entretenir ces divisions.

Le Roi d'*Aragon* voulant s'opposer aux dispositions des Seigneurs de *Castille* & de *Léon* s'avança vers la *Castille* avec son armée, tandis que les Castillans marchèrent à lui pour lui disputer le passage. Les deux armées étant en présence, à la vue de *Sepulveda*, le 26 Octobre 1111, se livrèrent un combat sanglant ; le Roi *Don Alphonse* attaqua avec tant de vigueur l'avant-garde des Castillans commandée par *Don Pedro de Lara* que la première ligne fut enfoncée & le détachement forcé de prendre la fuite. Le Comte *Don Gomès* qui commandoit la seconde ligne fit tous ses efforts pour rétablir le combat, mais son intrépidité n'eut d'autre succès que de hâter l'instant de sa mort, ce qui découragea les Troupes qui abandonnèrent le champ de bataille au Roi d'*Aragon*. Ce Prince entra victorieux dans les Royaumes de *Castille* & de *Léon* ; il y fit des ravages affreux, & permit le pillage à ses Soldats pour suppléer par-là au peu de moyens qu'il avoit de satisfaire à leur solde.

Dans l'état critique où se trouvoient les affaires d'*Espagne*, il étoit nécessaire de donner une consistance à l'Infant *Don Alphonse-Raimond*, fils du

Comte *Raimond* & de l'Infante *Urraque*; on prit les voies de conciliation pour le retirer des mains de ceux qui le gardoient, & on convint de le déclarer Roi de *Galice*, ce qui se fit avec beaucoup de cérémonie. Le Roi *Don Alphonse* d'*Aragon* tenta inutilement tous les moyens possibles pour enlever ce jeune Prince, dans les différentes marches que la cérémonie du moment avoient rendu nécessaires. Les Galiciens en armes qui l'escortoient, furent souvent attaqués & battus par les Aragonois; mais le jeune Prince fut toujours éloigné du danger, par la prudence des personnes qui veilloient à sa sûreté, & il fut reconduit en *Galice* où sa mère s'étoit retirée.

Don Henry, Comte de *Portugal*, oncle du jeune Prince & beau-frère de la Reine *Urraque*, embrassa les intérêts de cette Princesse, qui, de son côté, réunit dans ces premiers instans, la prudence & la dignité d'une Reine, à la valeur d'une Héroïne. Accompagnée des principaux Seigneurs, elle ramena son armée dans le Royaume de *Léon*, où elle fut jointe par les Troupes de *Don Henry* de *Portugal*, & par les détachemens des Comtes & des autres Seigneurs.

Don Alphonse premier, Roi d'*Aragon*, qui fesoit le siége d'*Astorga*, lorsque l'armée combinée venoit pour l'attaquer, fut contraint d'abandonner

ce siége & de se retirer. Ce Prince ayant cependant été atteint par l'armée de la Reine, il se tira de l'embarras où il se trouvoit, en promettant de lui restituer toutes les Places de son apanage qui étoient en son pouvoir; mais le péril une fois évité il oublia ses engagemens.

Don Henry de Bezançon, Comte de *Portugal*, étant tombé malade à *Astorga*, son mal empira au point qu'il y mourut l'an 1113. Il laissa un fils *Don Alphonse-Henriques* qui fut fait Comte de *Portugal* (1).

Dans la position où se trouvoit la Reine de *Castille*, elle ne mettoit pas assez d'attention, peut-être, à ménager avec politique l'attachement de ses Sujets; elle montroit tant de confiance au Comte *Don Pedro de Lara* que les autres Seigneurs en étoient jaloux. Ces préventions, qui nuisent aux affaires dans tous les Pays, ont un effet plus pernicieux encore dans les climats chauds où les passions agissent plus promptement; cependant, les personnes de bien s'empressèrent de calmer les esprits, & la Reine eut la gloire de reprendre *Burgos*, malgré les précautions que le Roi d'*Aragon* avoit prises pour la défense de cette Place.

(1) Il fut créé Chevalier dans l'Église de *Zamora*, en 1123; il fut ensuite élu Roi de Portugal par l'armée, en 1139.

Pour profiter des divisions qu'il y avoit dans les Monarchies d'*Espagne*, les Mahométans mirent une armée sur pied & prirent rapidement quelques Places dans les environs de *Tolède ; Coria* leur fut remise par la trahison des Habitans, mais comme leur armée n'étoit pas assez considérable ils rentrèrent dans leurs Etats.

Pour remédier aux maux qui affligeoient ses Royaumes de *Castille* & de *Léon*, la Reine assembla les Etats à *Burgos ;* la plûpart des Grands démontrèrent que la séparation de cette Princesse de son mari ayant causé tous les malheurs de la guerre, il paroissoit que leur reconciliation pouvoit seule en arrêter les progrès ; un Evêque s'opposa seul à ce sentiment & conclud même pour la nullité & cassation du mariage. Un Concile assemblé alors à *Salence* la décida formellement ; & cette décision approuvée par le Pape, qui ne laissoit aucune liberté aux délibérations, ne laissoit non plus au Roi d'*Aragon* aucun moyen de conserver les Royaumes de *Castille* & de *Léon.*

Quelque résolu que fut *Don Alphonse*-d'*Aragon* de soutenir la validité de son mariage ; comme il ne pouvoit le faire sans s'exposer à aliéner l'affection de ses Sujets, il changea de résolution. Ce Prince prit le parti de tourner ses armes contre

les Mahométans, & de ſuivre ſes anciens projets contre *Saragoſſe*. Son armée, renforcée de quelques détachemens que des Seigneurs & Volontaires François lui avoient amenés, s'empara par ruſe, en 1114, de la Ville de *Tudela*, dont il fit augmenter les fortifications. L'année d'après, les Mahométans ayant fait quelques mouvemens du côté de *Tolède*, *Don Alphonſe* les attaqua & mit leur armée en déroute avec perte de leurs Généraux.

Dans ces mêmes conjonctures, les Mahométans Africains, qui, après avoir fait différentes campagnes par mer, commençoient à ſe familiariſer avec cet élément, firent en divers tems pluſieurs incurſions dans la *Galice*. Les Galiciens de leur côté, aidés par des conſtructeurs Gênois, armèrent quelques Galères, chaſsèrent les Maures de leurs côtes & allèrent même les inſulter chez eux.

La Reine *Urraque*, à la tête de ſon armée, reprit dans ce même tems différentes Places que le Roi d'*Aragon* lui retenoit ; cette Princeſſe qui n'avoit auprès d'elle que des eſprits turbulens, perdit bientôt la confiance de ſes Sujets qui ne lui diſſimulèrent pas la haine qu'ils avoient pour elle. Pour diminuer ſon autorité, les gens les plus ſenſés opinèrent d'aſſujettir les Peuples à prêter

ferment de fidélité au fils ; mais cet expédient ne produifit aucun effet & ne fervit au contraire qu'à irriter l'arrogance de la Reine & à multiplier les fujets de divifion, au point que les Troupes de la mère & du fils fe faifoient la guerre entre elles. Les Seigneurs & les Evêques qui voyoient avec douleur que cette défunion ne pouvoit qu'augmenter les malheurs de l'*Efpagne* & favorifer les Mahométans, parvinrent par leurs foins à raccomoder la Reine avec fon fils ; cette paix fut affurée par ferment, & la principale Nobleffe s'en rendit elle-même garante.

Cette difpofition cependant ne calma pas les efprits, & ne rétablit pas la confiance entre *Alphonfe* & fa mère ; la Reine s'étant rendue à *Compoftelle* pour y voir fon fils, fut prefque expofée aux infultes de la populace, qui dans fa fureur fe porta à toute forte d'excès.

Le jeune Roi *Alphonfe* fe rendit enfuite à *Tolède*, qui s'étoit déclarée en fa faveur, & il y fit fon entrée le 16 Novembre 1117.

Il y eut dans la même année un engagement entre les Tolédains & les Mahométans à l'avantage de ces derniers ; mais l'année d'après, les Troupes de *Don Alphonfe-Raimond* de *Caftille* prirent *Alcala*.

Don Alphonfe-d'Aragon de fon côté, fuivi des

Seigneurs & Volontaires François, fit une incursion du côté de *Saragosse* & prit plusieurs Places; quoique l'armée de ce Prince s'affoiblit tous les jours par le départ des Volontaires François qu'il ne pouvoit retenir, n'ayant pas de quoi les payer, cette circonstance ne l'empêcha pas de s'avancer sur *Saragosse*. L'armée des Mahométans étant venue au-devant de lui, ce Prince l'attaqua avec la plus grande intrépidité & la mit en déroute; *Don Alphonse* profita de cet instant de consternation pour attaquer *Saragosse* qui se rendit & ne songea pas même à se défendre. Telle fut la fin du Royaume de *Saragosse* en 1118; cette Ville qui étoit le séjour de ses Rois fut annexée à l'*Aragon*, le Roi *Don Alphonse* voulant y résider s'empressa de l'embellir, & il en fit la Capitale de ses Etats (1).

Le jeune Roi *Don Alphonse-Raimond* sentant la

(1) *Sarragosse* est une des plus agréables villes d'Espagne, par sa situation; ses environs sont de la plus grande beauté, ses murs sont presque baignés par l'*Ebre*, la campagne est embellie par beaucoup de jardins, & les chemins, tous alignés, sont plantés d'arbres qui forment de très-belles allées. Les rues & les maisons de *Sarragosse* ne sont pas bien belles; mais les Eglises sont magnifiques & très-richement ornées, quoique sans goût. Les Habitans ont conservé ce caractère farouche des Chrétiens *Muzarabes* que *Don Alphonse* y amena des montagnes de Grenade, en

néceſſité de veiller par lui-même au recouvrement de ſes Domaines, ſans ſe guider ſur les conſeils de ſa mère, plus occupée de ſes caprices que du bien public, vint avec une armée en *Caſtille*, & reprit toutes les Villes que le Roi d'*Aragon* lui retenoit injuſtement. Il ſe tourna enſuite du côté de *Léon* qu'il aſſiégea; ſa mère & ſes partiſans voulurent défendre cette Place, mais cette Princeſſe obligée de ſe rendre conſentit à une capitulation dont la reconciliation avec ſon fils fut la condition principale.

Ces querelles, que l'ambition des Seigneurs & le caractère de la Reine faiſoient renaître à chaque inſtant, auroient précipité la perte de l'*Eſpagne*, ſi les Mahométans Eſpagnols avoient été en état d'en profiter; mais d'une part ils n'avoient pas des forces ſuffiſantes, tandis que de l'autre les Rois de *Maroc* qui, comme leurs Souverains, leur devoient protection & aſſiſtance, étoient trop occupés eux-mêmes des troubles dont leurs

---

1124. Les Hôtelleries, à *Saragoſſe*, ſont auſſi bien que dans les autres Villes capitales de l'Eſpagne.

Saragoſſe eſt une Ville aſſez commerçante; elle a une communication ſuivie avec la Catalogne, qui eſt de toutes les provinces d'Eſpagne, celle ou les peuples ont le plus d'induſtrie & le plus d'activité.

Etats étoient agités pour pouvoir les ſecourir efficacement. Les Mahométans Eſpagnols ſe voyant négligés par les ſucceſſeurs d'*Ali ben-Joſeph*, & effrayés d'ailleurs par les conquêtes du Roi d'*Aragon* ſe ſoulevèrent à *Cordoue* en 1129.

Sur l'avis de la révolte de *Cordoue*, le Roi de *Maroc*, *Brahem* fils d'*Ali ben-Joſeph* envoya des Troupes en *Eſpagne* avec ſon frère *Teſſefin ben-Ali*, & les rebelles implorèrent ſa clémence. Le Roi de *Maroc*, dans ces circonſtances, fut occupé lui-même dans ſes Etats par le ſoulèvement des Maures de la Province de *Sus* qui, ſéduits par un nouveau ſectateur appellé *Mahomet Abd-allah ben-Tomrut* (1), chef de la ſecte des *Mohaedins* ou *Almohades*, le proclamèrent Souverain, & ce dernier parvint à chaſſer *Brahem* de ſes Etats.

La révolution qu'il y eut à *Maroc* n'empêcha pas qu'avec les ſecours que *Teſſefin ben-Ali* avoit amenés avec lui, les Mahométans Eſpagnols n'entraſſent dans l'*Aragon*; leur armée étant en préſence de celle du Roi d'*Aragon*, dans la Plaine

---

(1) Ce *Mahomet ben-Tomrut*, que les Ecrivains Eſpagnols appellent *Ben Tumar*, fut proclamé Roi de Maroc par les Maures de Sus, de la tribu de *Muça-Muda*; il prit le ſurnom de *Mohadi* ou *Directeur*, d'où vient la race des *Almohades*.

de *Darocca*, où on en vint aux mains le 17 Juin 1121 ; l'ardeur fut égale de part & d'autre, mais l'armée de *Don Alphonſe*, quoiqu'inférieure en nombre, mit en fuite celle des Mahométans qui abandonnèrent leurs bagages & près de deux mille chameaux. La Ville de *Darocca* (1) qui ſe rendit ſur le champ ajouta encore à la gloire de cette journée.

Les Mahométans furent plus heureux du côté de *Tolède*, ils firent des dégats affreux dans le territoire des environs, & enlevèrent les Garniſons de quelques Places ſans oſer tenter le ſiége de cette Capitale. Les Chrétiens n'auroient pas éprouvé ces calamités ſi la Reine, toujours

---

(2) Cette place, qui eſt dans une poſition ſingulière, ſur le penchant d'une colline, conſerve encore les murs que les Maures firent élever. La plaine qui eſt au bas eſt très-agréable, elle eſt arroſée par la rivière d'*Occa* ; les fruits y ſont abondans & d'un très-bon goût. Le nom de *Darocca* vient du mot Arabe-Maure *Dar*, qui veut dire Maiſon, & d'*Occa*, qui eſt le nom de la rivière.

Avant d'arriver à *Darocca*, on voit ſur les collines qui entourent cette plaine, des ruines de quelques Oratoires élevés ſur des tombeaux des Maures ; ce vallon a même conſervé le nom de *Xaroſſa*, qui vient vraiſemblablement de l'altération du mot arabe *Charoſſa*, qui veut dire *Chérifs* ou perſonnages vénérés par leur ſainteté.

agitée par ses caprices & par des divisions domestiques, eût veillé avec plus de soin à la sûreté de ses Etats ; cette Princesse impérieuse sembloit faire consister sa satisfaction à se quereller sans cesse avec ses sujets, & à les provoquer par sa hauteur & par ses fantaisies.

Le Roi d'*Aragon* plus prudent continua de se dédommager de la perte des Royaumes de *Castille* & de *Léon*, en faisant en 1123 bien des dégats sur les terres des Mahométans. Il s'avança jusqu'à *Lérida*, ramena de-là son armée dans le Royaume de *Valence*, & lui fit continuer sa marche du côté de *Murcie*. Comme cette armée emportoit avec elle un butin immense, plusieurs Gouverneurs Mahométans réunirent leurs troupes pour l'attaquer, & la joignirent près d'*Alcaras* ; *Don Alphonse* les attendit de pied ferme, & eut la gloire de remporter sur cette armée une victoire d'autant plus honorable pour lui, qu'on y comptoit onze Généraux : il se détermina même à établir son quartier d'hiver dans les environs de cette place, pour être à portée d'harceler l'ennemi pendant la mauvaise saison.

Au retour du printems, ce Prince se remit en campagne pour continuer ses hostilités ; il ravagea les voisinages de *Cordoue*, de *Jaen* & de *Grenade* : Etant dans ces Provinces, il fut

joint par dix mille familles de Chrétiens *Muzarabes* qui, depuis l'invaſion des Mahométans, s'étoient entretenus dans ces montagnes, & avoient un peu altéré leur Religion, faute de gens pour les inſtruire; le Roi amena ces familles avec lui en *Aragon*, & la plupart s'établirent à *Saragoſſe*. La déſertion de ces *Muzarabes* fâcha beaucoup les Mahométans de *Grenade*, par-là ils voyoient déſerter leurs montagnes qui reſtoient ſans culture; pour prévenir de pareilles émigrations, ils firent paſſer tous les Chrétiens qui étoient ſous leur domination, à *Maroc* où l'on en retiroit quelques ſervices. On voit, dans *Marmol*, qu'ils habitoient dans cette Capitale deux beaux Palais, & que le Roi avoit pour ſa garde particulière cinq cent *Muzarabes* à Cheval (1).

Les Volontaires François, qui étoient venus ſe joindre à l'armée du Roi d'*Aragon*, s'étant retirés mécontens, faute d'avoir participé au butin, les Mahométans profitèrent de cette retraite pour entrer ſur le terres de *Don Alphonſe*. Ce Prince envoya de nouveau en *France* auprès des Seigneurs des frontières, pour ſolliciter leurs ſecours, en promettant, ſous ſerment, de leur

(1) *Marmol*, liv. III.

accorder des terres & des dignités, pour récompenser leurs services. Sur ces promesses, *Don Rotrou*, Comte du *Perche*, *Don Gaston*, Vicomte de *Béarn*, & d'autres Seigneurs, lui amenèrent en 1125 des bonnes troupes, vinrent s'unir à lui, & les Mahométans eurent lieu de se repentir de leur témérité.

Au retour du printems le Roi d'*Aragon* avec les Seigneurs François se mirent en campagne, & prirent plusieurs Places sur les confins du Royaume de *Valence*. Ce Prince entra dans ce Royaume, & y fit tout le dégat possible; l'armée des ennemis, destinée à l'empêcher, ayant pris la fuite à son approche. Cependant les Mahométans, secourus par les Princes des environs, avoient déja rassemblé un grand nombre de troupes lorsque le Roi d'*Aragon*, qui étoit à la recherche de leurs troupeaux, s'étoit engagé dans la montagne les Mahométans se déterminèrent à l'y assiéger, & l'entourèrent de toutes parts, mais ce Prince, se voyant dans la nécessité de se faire jour les armes à la main, combattit pendant toute une journée, & força enfin les ennemis à lui ouvrir un passage. Cette victoire fut d'autant plus glorieuse pour le Roi d'*Aragon*, qu'il ne s'étoit jamais trouvé dans une position aussi embarrassante.

Ce fut à-peu-près dans ces conjonctures que la Reine *Urraque* mourut, en 1126; son fils *Don Alphonse Raimond* (1) prit possession de ses états avec quelque difficulté, car il restoit encore un germe des divisions que les passions & l'esprit turbulent de cette Princesse avoient si souvent suscitées. Cette Souveraine laissa peu de regrets après elle, & sa confiance aveugle dans les conseils de *Don Pedro de Lara*, fit parler d'elle avec peu de ménagemens.

Le jeune Roi *Don Alphonse Raimond* s'étant rendu à *Léon* pour y être proclamé, tous les Seigneurs s'y rendirent aussi; mais quelques mutins, suscités par les intrigues de la Maison de *Lara*, s'étoient emparés de la Citadelle pour exciter le peuple à quelque émeute. Le Roi, ayans pris inutilement la voie de la douceur pour se faire rendre cette Place, se détermina à l'attaquer avec le peu de troupes qu'il avoit, & secondé des habitans qui, étoient dans son parti, il la prit d'assaut, & se contenta de bannir les rebelles. *Don Alphonse* reçut les hommages de tous les Seigneurs de *Galice*,

(1) Il fut appelé *Don Alphonse VIII* de Léon & *II* de Castille; le Roi d'Aragon, qui avoit épousé sa mère, fut nommé *Alphonse VII*.

d'*Estradamure* & de *Castille*, à la réserve de deux frères de la Maison de *Lara* & de leurs partisans, qui, renfermés dans des places, comptoient que la jeunesse & l'inexpérience du Prince leur donneroient la facilité d'entretenir la division parmi les sujets. Ces Seigneurs furent trompés dans leur attente; *Don Alphonse* se conduisit avec tant de prudence & de fermeté que, dès l'année 1126, il jouit paisiblement de la Souveraineté de *Léon*, des *Asturies*, de la *Galice* & de la meilleure partie de la *Castille*. Il n'y avoit que la Province de *La Rioja* & quelques autres places qui tenoient encore au Roi d'*Aragon*.

Don Alphonse Raimond, voulant reprendre sur ce Souverain les places qu'il gardoit injustement, se mit en marche en 1127 pour aller le combattre avec des forces supérieures; les armées se rencontrèrent près de *Tamara*; mais, par l'entremise de quelques gens de bien, on épargna l'effusion du sang, & l'on entra en négociation. Le Roi d'*Aragon*, par esprit de justice, envoya vers le Roi de *Castille* le comte de *Bigorre* & le Vicomte de *Béarn*, Seigneurs François, pour demander la liberté de rentrer dans l'*Aragon*, en se soumettant de lui rendre toutes les places de sa domination, qu'il avoit encore en son

pouvoir ; cette propofition fut acceptée, & le Roi d'*Aragon* fe rendit dans fes États.

Le *Portugal* fut expofé dans ces circonftances aux mêmes divifions dont les Royaumes de *Caftille* & de *Léon* avoient été agités. La Reine *Thérefe*, qui étoit du même caractère que fa fœur *Urraque*, guidée par de mauvais confeils, fe rendit odieufe aux peuples, & fe brouilla avec *Don Alphonfe Henriques* fon fils ; on prit les armes de part & d'autre, & l'armée de la Reine ayant été battue, *Don Alphonfe Henriques* régna tranquillement. La Reine *Thérefe* mourut peu de tems après, & ne laiffa ni plus de regrets, ni de meilleures impreffions que fa fœur.

L'ambition & les intrigues de la maifon de *Lara* occafionnèrent encore de nouveaux troubles en *Caftille*. Le jeune *Alphonfe Raimond* força & foumit les rebelles, enleva à cette Maifon les fortereffes qu'elle occupoit, & la dégrada de fes dignités ; le Comte *Rodrigue Gonzales*, un des cadets de cette Maifon, rentra en grace quelque tems après, & la mérita par fa fidélité.

Quelques brouilleries entre le Duc d'*Aquitaine* & le Roi d'*Aragon*, ayant obligé ce dernier à paffer les *Pyrénées* en 1130 ; il fe porta jufqu'à *Bayonne* dont il entreprit le fiége, & qui fe

rendit au bout d'un certain tems. Les Mahométans du Royaume de *Valence* profitèrent de l'absence de ce Prince pour entrer dans l'*Aragon*; l'Évêque d'*Huesca*, & *Gaston*, Vicomte de *Béarn*, rassemblèrent promptement des troupes pour repousser cette incursion; mais les Aragonois furent battus & ces deux Généraux furent tués dans l'action.

Les courses des Mahométans & des Chrétiens continuèrent pendant les années suivantes; c'étoient des détachemens qui ravageoient réciproquement le pays ennemi, & les avantages des deux partis furent à-peu-près compensés. Il seroit superflu de rapporter les divers combats qu'il y eut de part & d'autre, & de s'étendre sur toutes les divisions qu'il y avoit entre les Mahométans ou entre les Chrétiens; elles naissoient, s'assoupissoient & renaissoient d'un instant à l'autre. Je ne me suis proposé d'ailleurs que de parcourir les événemens intéressans, ou les traits qui y ont rapport, sans entrer dans le détail de tous ceux qui dans ces momens de trouble ont agité la Monarchie d'*Espagne*.

Les Mahométans profitèrent en 1132 de quelques discusions qu'il y eut entre les Rois de *Portugal* & de *Léon*, pour s'avancer du côté de *Tolède* avec une armée; *Tessefin ben-Ali*,

 qui

qui étoit revenu de *Maroc*, pour rétablir la tranquillité dans ſes Etats d'*Eſpagne*, étoit à la tête de cette armée ; il s'empara d'*Azéca*, *Bargas* & de divers Châteaux qu'il fit démolir, & envoya à *Maroc* tous les Chrétiens qui défendoient ces places ; mais, ſur l'avis que le Roi de *Léon* marchoit, avec intention de le combattre, il prit le parti de ſe retirer. *Don Alphonſe Raimond* fortifia *Tolède*, & confia le gouvernement de cette place & de l'armée au Comte *Rodrigue* ou *Roderic Gonzales de Lara*, qui avoit été ſon ennemi, & qui étoit rentré en grace.

Ce Général, jaloux de ſe ſignaler par quelqu'action d'éclat, ſe rendit avec ſon armée du côté de *Séville*, & fit un dégat conſidérable ſur la route & dans les environs ; ſon armée ayant beſoin de repos, il campa tout près de cette place, & raſſembla tout le butin dans ſon camp. *Omar*, Gouverneur de *Séville*, prévenu de ces diſpoſitions, réunit toutes les troupes des environs & marcha pour attaquer le Comte ; il y eut une action très-vive entre les deux armées, & la victoire, quelque temps en ſuſpens, ſe déclara enfin pour le Comte *Roderic*, qui, après avoir mis l'armée des Mahométans en déroute, la pourſuivit juſqu'aux portes de *Séville*, & rétablit par cette défaite la réputation & la gloire de

ſon nom, qui avoient été altérées par les factions que l'eſprit d'inquiétude de cette Maiſon avoit ſi ſouvent ſuſcitées. Ce Seigneur ramena à *Tolède* ſon armée victorieuſe & enrichie des dépouilles de l'ennemi. Les ſuccès de ce Général encouragèrent tous les Seigneurs & les Communautés à courir la campagne avec des partis pour faire la petite guerre ; mais ces incurſions, faites avec plus de témérité que de prudence, n'eurent pas toujours d'heureux ſuccès.

L'année d'après *Teſſefin Ben Ali*, voulant de nouveau tenter la fortune, marcha avec ſon armée du côté de *Tolede*. Ayant été informé que le Roi de *Léon* avoit raſſemblé ſes troupes, & qu'il ſe diſpoſoit à le recevoir ſous les murs de cette place, *Ben Ali* ſe détermina à rentrer promptement en *Andalouſie*, & renvoya cette entrepriſe à un autre tems.

Sur l'avis qu'eut le Roi de *Léon* de la retraite de *Teſſefin Ben Ali*, il joignit ſes troupes à celles qui étoient ſous les ordres de *Don Roderic Gonzales de Lara*, & ils marchèrent enſemble en *Andalouſie*, après avoir diviſé leur armée en deux corps, pour pouvoir ſubſiſter plus facilement. S'étant réunis au chateau de *Gallelo*, ils ſe portèrent d'abord ſur les campagnes de *Cordoue*, d'où, continuant leur chemin juſqu'à

Séville & *Cadix* ; ils ravagèrent le pays & les Mahométans furent égorgés, mis en fuite ou faits prisonniers. Le Roi de *Léon*, revenant sur ses pas, rencontra, près de *Séville*, *Tessefin Ben Ali* à la tête d'une puissante armée, qui venoit lui disputer le passage ; il l'attaqua avec tant d'intrépidité, qu'elle fut dans l'instant mise en déroute, & les Mahométans ne virent d'autre moyen d'épargner leurs biens, leurs terres & leurs personnes qu'en devenant vassaux & tributaires de ce Souverain. Ce Prince ayant accepté ces conditions, & reçu l'hommage des Mahométans, reprit la route de ses Etats avec un butin immense, après avoir ravagé plus de cent lieues de pays ennemi.

A l'exemple du Roi de *Léon*, *Alphonse d'Aragon*, se signala également contre les Mahométans voisins de ses Etats ; il se présenta, dans la même année 1133, devant *Mequinença*, place forte sur le confluent de la *Segre* & de l'*Ebre*, dont il s'empara malgré la résistance obstinée de la garnison qui fut passée au fil de l'épée. Il ravagea ensuite les environs de *Lérida* & de *Fraga*, & mit le siége devant cette dernière place ; n'ayant pu la forcer de se rendre, il la tint bloquée jusqu'à l'arrivée des secours qu'il attendoit.

Le Roi d'*Aragon* vit arriver en effet plusieurs Seigneurs François qui vinrent avec des Troupes renforcer son armée, & les Mahométans, de leur côté, marchèrent avec le même empressement au secours de *Fraga*. Les assiégés firent plusieurs sorties; mais ayant été toujours repoussés, ils offrirent enfin à *Don Alphonse* de se rendre, avec la liberté de se retirer & d'emporter leurs effets, ce que ce Prince, irrité de leur résistance, s'obstina à leur refuser. Ce refus coûta cher au Roi d'*Aragon*; il vint dix mille hommes d'*Afrique*, qui, réunis aux Troupes des Rois de *Séville*, de *Cordoue*, de *Grenade* & de *Valence*, composèrent une armée formidable qui fit changer la face des choses & décida du sort de *Fraga*. Le Roi d'*Aragon*, voyant avancer l'armée ennemie en ordre de bataille, se détermina à ne pas l'attendre dans ses retranchemens, & se mit en disposition de l'aller recevoir : les armées se trouvèrent en présence l'une de l'autre le 17 Juillet 1134, & s'attaquèrent avec la plus grande intrépidité; l'armée du Roi d'*Aragon*, par la valeur de ses Troupes, disputa long-tems la victoire à l'ennemi, mais enfin accablée par le nombre, elle fut entièrement défaite. Il périt beaucoup de Noblesse dans cette malheureuse journée, le Comte de *Béarn*, *Don Centule de Bigorre* & *Don*

Alméric de Narbonne furent du nombre des morts: quelques Historiens disent aussi que le Roi *Don Alphonse* fut tué à cette bataille, d'autres assurent qu'il s'échappa & qu'il mourut de chagrin huit jours après; ce qui justifie ce doute, c'est qu'on n'a trouvé nulle part son tombeau. La mort de ce Prince, qui par son zèle & par son courage avoit mérité le surnom de *Batailleur*, fut suivie de regrets d'autant plus sincères, que les Mahométans n'ayant point d'armée à combattre, furent bientôt maîtres de la campagne, & portèrent la désolation par-tout.

Don Alponse d'Aragon n'ayant point de postérité, la mort de ce Souverain (1), divisa les Ara-

(1) *Don Alphonse premier*, Roi de Navarre & d'Aragon, fit les Chevaliers du Temple de *Jérusalem*, héritiers de ses Etats. Sans égard pour ce testament, les sujets se mommèrent des Souverains en 1134. Cependant, en vertu de la disposition du Roi *Alphonse*, les Templiers ayant envoyé des Députés en Espagne, pour recueillir cette succession; pour faire cesser leurs prétentions, *Don Raimond*, Comte de Barcelone, devenu Prince d'Aragon, par son mariage avec Pétronille, fille de Ramire II, convint avec *Don Gérard*, un des Députés des Templiers, de leur donner des terres & des revenus, afin qu'ils pussent s'établir dans le Royaume. Après cette convention, on fonda à *Calatayud* l'Eglise du Saint Sépulchre: telle est l'époque de l'entrée des Templiers en Espagne. En 1143;

gonois & les Navarrois ſur l'élection d'un Roi. Les premiers élurent *Don Alphonſe-Ramires* frère du Roi, qui étoit dans un Monaſtère à *Saint-Pont de Tomières* en *Languedoc*, & les Navarrois proclamèrent *Don Garcie-Ramires* qui étoit d'une autre Maiſon. Ces deux élections occaſionnèrent des brouilleries entre les Royaumes de *Navarre* & d'*Aragon*, mais les diſpoſitions que l'on fit pour la guerre ne ſervirent qu'à en prévenir les effets.

Dans l'intervale de cette élection, les Mahométans ravageoient les campagnes de l'*Aragon*, & auroient-même exercé de plus grandes hoſtilités, ſi *Don Alphonſe*, Roi de *Léon*, inſtruit de la malheureuſe journée de *Fraga* & de la triſte ſituation de ce Royaume, n'eût couru généreuſement à ſon ſecours avec une armée, pour le pro-

---

En 1143, le même Prince *Raimond*, par des vues politiques, ou par dévotion, donna à cet Ordre militaire, du conſentement des Prélats, différens Châteaux & des redevances ſur des Villes, pour ſervir à leur entretien.

En 1153, le même Prince *Raimond* leur préſenta *Mirabet*, du côté du Rouſſillon, qu'il avoit pris ſur les Mahométans.

En 1162, les Rois de Caſtille & de Léon leur donnèrent la ville d'*Ucles*, pour la fortifier & aſſurer par-là celle de *Tolède*.

téger contre les Mahométans. Cette générosité fut très-agréable à tous les Seigneurs & Princes d'*Espagne*, & fut de la plus grande recommandation pour le Roi de *Léon*; le Comte de *Barcelonne*, les Aragonnois & le Roi de *Navarre*, dans ces premiers instans de sensibilité, voulurent être vassaux de ce Prince, & il fut reconnu Empereur d'*Espagne* par les Etats-Généraux assemblés à *Léon*, & par quelques Princes & Seigneurs, qui s'empressèrent de lui faire hommage de leurs domaines. Ce changement dans les Monarchies Chrétiennes d'*Espagne* occasionna cependant de nouveaux embarras, parce que le Comte de *Portugal* & le Roi de *Navarre* se liguèrent contre l'Empereur, & entrainèrent les autres Princes; mais cette guerre, qui ne fut pas longue, est étrangère à mon sujet.

Dans ces mêmes circonstances, *Don Roderic-Gonzales de Lara*, par une suite des préventions que le caractère turbulent de cette Maison avoit accréditées, quitta le service de *Don Alphonse* pour passer à la *Terre-Sainte*; il se démit du Gouvernement de *Tolède* qui fut confié à *Don Roderic-Fernandès*.

Les Mahométans profitèrent, avec succès, des divisions qui résultèrent de la suprématie que les Royaumes de *Castille* & de *Léon* avoient acquise

ſur les Monarchies d'*Eſpagne*, pour ravager les Terres des Chrétiens. *Don Roderic-Fernandès*, Gouverneur de *Tolède*, ſe mit en devoir de les repouſſer & remporta en 1136, ſur *Teſſefin ben-Ali*, qui commandoit les Maures d'*Afrique* & de *Séville*, une victoire décidée. Il eut ſur eux encore de nouveaux avantages en 1137, & réſiſta ſeul aux efforts des Mahométans, dans le tems que l'Empereur *Don Alphonſe* occupoit ſes forces contre la *Navarre*, l'*Aragon*, la *Galice* & le *Portugal* qui s'étoient unis contre lui.

La Providence ménagea entre ces Princes un inſtant de reconciliation, & l'Empereur *Don Alphonſe* en profita, en 1138, pour arrêter les progrès des ennemis. Dans ce même tems, un riche particulier nommé *Goçélin de Ribas*, Seigneur d'un Château de même nom, touché des malheurs de l'Etat, demanda à faire relever à ſes dépens le Château d'*Azéca*, qui par ſa ſituation pouvoit protéger le territoire de *Tolède* contre les incurſions des Mahométans; ſa demande fut accordée avec reconnoiſſance, & ce Seigneur réſiſta, avec les forces qu'il mit ſur pied, aux efforts que fit *Farrach*, Gouverneur de *Calatrava*, pour l'empêcher de rétablir cette Fortereſſe. Cette généroſité patriotique à mérité ſa place dans l'hiſtoire, qui n'eſt pas moins deſtinée à conſerver les

monumens consacrés à la vertu des hommes qu'à la valeur des héros.

L'Empereur *Don Alphonse* saisit les premiers momens de tranquillité pour tourner ses armes contre les Mahométans. Il marcha du côté de l'*Andalousie* avec une puissante armée & ravagea les environs d'*Anduxar*, *Baeza*, *Ubeda* & *Jaen*. Un corps de la Province d'*Estramadure* qui faisoit partie de son armée ayant passé le *Guadalquivir*, dans la vue de faire du butin, eut le malheur d'être entièrement égorgé par les Mahométans, sans pouvoir être secouru; un orage survenu dans la nuit fit grossir la rivière au point qu'elle ne fut pas guéable, & les ennemis profitèrent habilement de cette circonstance pour tomber sur ce détachement.

L'Empereur fut si sensible à cette disgrace qu'il leva son camp & retourna à *Tolède*. Pour occuper cependant ses Troupes le reste de la campagne, il alla faire le siége de *Coria*, aux limites occidentales du Royaume de *Léon*, & eut quelques avantages sur les ennemis; mais ayant encore eu le malheur de perdre le Comte *Don Roderic-Martinez*, un de ses meilleurs Généraux, il se détermina à abandonner *Coria* & à se retirer. Après la retraite de l'Empereur, *Tessefin ben-Ali* fit passer avec lui à *Maroc* une partie de *Muzarabes*

qui étoient dans ſes domaines d'*Eſpagne*, autant parce qu'on ſuſpectoit leur fidélité que parce que le Roi de *Maroc* en tiroit un bon parti dans les guerres, que l'inconſtance de ſes Sujets entretenoit dans ſes Etats.

Le peu de ſuccès de l'année précédente n'empêchèrent pas l'Empereur *Don Alphonſe* de ſe porter, en 1139, ſur *Oreja* d'où les Mahométans faiſoient des incurſions ſur les domaines de *Tolède*. Ceux de *Séville* & de *Valence* ſe réunirent avec ceux de *Cordoue* pour ſecourir cette Place; pour faire une diverſion ils ſe portèrent d'abord ſur *Tolède*, mais comme cette Ville étoit en état de réſiſter, l'Empereur ne fit aucun mouvement, ce qui engagea les Mahométans à ſe retirer (1).

(1) Les Hiſtoriens rapportent, que les Mahométans revenant ſur leurs pas, voulurent attaquer *Azeca*, où ſe trouvoit alors l'Impératrice *Bérengere*, épouſe de *Don Alphonſe*, qui leur fit dire, qu'il étoit de leur honneur d'aller défendre *Oréja*, où il y avoit des hommes, au lieu de venir faire la guerre à une femme : les Mahométans, honteux de ce reproche, demandèrent à voir l'Impératrice, pour lui préſenter leurs hommages; cette Souveraine s'étant préſentée avec l'éclat digne de ſon rang, les Gouverneurs, pleins d'admiratiou, lui témoignèrent le reſpect & la vénération qu'elle leur inſpiroit.

Cette anecdote, rapportée par les Hiſtoriens, eſt digne

Oreja n'ayant pu recevoir aucun secours & se voyant sans ressources, les Habitans demandèrent une suspension d'armes, avec promesse de rendre la Place si elle n'étoit secourue dans trente jours; l'Empereur accepta cette condition & convint d'avance de la capitulation par laquelle il accorda que la Garnison sortiroit avec ses effets mobiliers.

L'Empereur victorieux retourna à *Tolède* où les Peuples le reçurent avec les démonstrations de la plus grande joie.

Don Alphonse-Henriques, Comte de *Portugal* qui, après les divisions qu'il y eut entre les Chrétiens en *Espagne* dans les années précédentes, avoit cimenté la bonne intelligence avec l'Empereur *Don Alphonse*, se disposa, en 1139, à attaquer les Mahométans voisins de ses Etats: les Alcaïdes de *Badajos*, *Elvas*, *Evora* & autres lieux, unirent leurs forces à celles que *Tessefin* avoit envoyées d'*Afrique* pour secourir *Oréja* & marcher contre le Prince *Don Alphonse-Henriques* qui ravageoit déjà le pays appelé *Alentéjo*; il étoit près d'*Ourique*, à peu de distance de la *Guadiana*, quand ils arrivèrent près de son camp qui

---

de deux Nations à qui nous devons l'esprit de chevalerie & les idées romanesques qu'elle a enfantées.

étoit ſur une hauteur. Les Mahométans l'attaquèrent avec la plus grande ardeur ; mais ayant été conſtamment repouſſés, ils ne purent le forcer dans ſes retanchemens ; les Portugais, en étant enfin ſortis, fondirent ſur les ennemis avec tant d'impétuoſité qu'ils les culbutèrent & les mirent en fuite, après en avoir maſſacré un grand nombre. Les Portugais victorieux rentrèrent dans leur camp & proclamèrent Roi de *Portugal* le Prince *Don Alphonſe-Henriques* (1), qui méritoit cet auguſte titre autant par ſa naiſſance & ſes belles qualités que par la victoire éclatante qu'il venoit de remporter ; ce double événement date du 25 Juillet 1139. Ce Souverain retourna en *Portugal* avec une quantité prodigieuſe de priſonniers ; il y avoit dans le nombre pluſieurs familles de *Muſarabes* ou Chrétiens, ſujets des Mahométans, auxquels il donna la liberté.

Le Roi de *Navarre* & celui d'*Aragon* ayant eu de nouveaux ſujets de brouillerie, l'Empereur

(1) C'étoit le fils d'*Henri*, Duc de Bourgogne, qui en 1095 épouſa l'Infante *Thérèſe*, fille naturelle d'*Alphonſe*, Roi de Caſtille & de Léon, dont il a été parlé dans une note au tom. prem. pag. 384. Ce Prince vainquit, dans cette bataille, cinq Rois ou Généraux Mahométans, & c'eſt à cette circonſtance qu'on attribue les cinq écus qu'il mit dans l'écuſſon de ſes armes.

& le Roi de *Portugal* s'intéressèrent à leur querelle, ce qui donna aux Mahométans un moment de relâche; ils en profitèrent habilement pour faire des incursions sur les terres de leur voisinage, & s'emparèrent même de quelques Places; mais l'Empereur ayant fait sa paix particulière avec la *Navarre*, en 1141, ils perdirent *Coria* qui leur fut enlevée par un détachement commandé par *Don Rodrigue-Fernandès*, Gouverneur de *Tolède*. Les ennemis consternés de la prise de cette Place, se virent forcés d'abandonner plusieurs Châteaux des environs qui ne pouvoient faire aucune résistance. *Don Roderic - Fernandès*, encouragé par ces succès, entra dans l'*Andalousie* où il fit un butin considérable. Les Arabe-Maures dans ces circonstances eurent un Général de plus à redouter dans la personne de *Mugno-Alphonse*, qui après avoir eu le malheur de se voir enlever *Mora*, fit tout ce qu'on devoit attendre de son courage pour réparer cette perte. Ce Capitaine se distingua par différentes actions, & l'Empereur *Don Alphonse*, pour lui en montrer sa satisfaction, le fit sous-Gouverneur de *Tolède*.

Mugno - Alphonse voulant donner des preuves de son intrépidité, fit choix à *Tolède* & dans les environs de plusieurs Soldats déterminés, & ayant formé un parti de deux mille Cavaliers & mille

Fantaſſins, il porta la terreur aux environs de *Cordoue*, où il tua beaucoup de Mahométans, fit nombre de priſonniers & emporta quelque butin. Les Alcaïdes de *Cordoue* & de *Séville*, qui ſe diſpoſoient auſſi à aller ravager les terres des Chrétiens, étant informés de la témérité de *Mugno-Alphonſe*, marchèrent pour le combattre. Malgré l'inégalité du nombre, ce brave Officier attendit les ennemis ſur la hauteur appelée le *Mata de Montelo*, & fondit ſur eux avec une ſi grande impétuoſité que le premier corps des Mahométans fut culbuté. *Aben-Ceta*, leur Général, ayant été tué, ils furent entièrement découragés, & ne ſe battirent qu'en retraite; *Azouël*, *Alcaïde de Cordoue*, ainſi que les principaux Officiers, ayant également péri à cette action, cette armée ſans chefs, ſe détermina à prendre la fuite, ſans qu'on pût la rallier. *Mugno-Alphonſe*, après avoir ramaſſé les étendarts, les équipages & tous les trophées d'une victoire auſſi incroyable, ſe rendit à *Tolède*, où il fut reçu avec les marques de joie les plus éclatantes. L'Empereur & ſon épouſe ſe rendirent à cette ville pour y faire leurs actions de graces; ils firent à *Mugno-Alphonſe* l'accueil le plus diſtingué, & l'Empereur pour récompenſer ſa valeur, lui donna le gouvernement de *Tolède*.

Cette victoire répandit la terreur parmi les Mahométans, qui avoient perdu beaucoup de troupes & ce qu'ils avoient de meilleurs commandans. Le Roi de *Maroc*, qui avoit encore la souveraineté de l'*Espagne* Mahométane, prit les moyens les plus assurés pour l'entretien d'une armée; il en donna le commandement à *Ben Gama*, Gouverneur de *Valence*, à qui il donna le soin de ses Etats, après lui avoir prescrit de ne mettre bas les armes qu'après avoir vengé la mort de ses Généraux.

L'Empereur *Don Alphonse* dans le même tems se disposa à entrer en campagne: après avoir pris les mesures nécessaire pour la sûreté de *Tolède*, il passa avec son armée aux environs de *Cordoue*, où il fit des dégâts considérables; il pénétra de-là sur le territoire de *Carmone* & de *Séville* qu'il ravagea également, & rentra dans ses Etats par la route de *Talavera*.

Dans le tems de cette incursion, *Ferrach Adalid* (1) & *Alcaïde de Calatrava*, avec quelques autres *Alcaïdes*, se portèrent du côté de *Tolède* pour introduire des vivres & des provisions dans la ville de *Mora*. *Mugno-Alphonse* ayant été informé

(1) *Adalid* en *Arabe* équivaut à Chef ou Général. *Covarubias*, *Tesoro de la Lengua Castell.*

de cette expédition, alla à la rencontre de ce détachement, l'attaqua & le força à se retirer. Etant ensuite revenu au château de *Pegna-Negra*, se rejoindre au détachement de *Martin Fernandès*, ils marchèrent ensemble pour aller au-devant des ennemis; les deux armées, étant en présence, s'attaquèrent avec beaucoup d'acharnement; la victoire cependant resta indécise, & elles se retirèrent pour prendre du repos. *Martin Fernandès* qui avoit été blessé, rentra avec son monde à *Pegna-Negra* pour pourvoir à la sûreté de cette place, & *Mugno-Alphonse* resta avec sa troupe pour disputer le terrein. Les heureux succès qui avoient ouvert cette campagne furent balancés par une disgrace; *Ferrach*, prévenu que *Mugno-Alphonse* n'avoit avec lui qu'un petit détachement, profita de cette circonstance pour l'attaquer; ce guerrier téméraire préféra le parti de se battre à celui de se retirer devant un ennemi supérieur; il résista, avec la plus grande valeur, aux différentes attaques des Mahométans; mais son détachement ayant été entouré d'arbalêtriers, *Mugno-Alphonse*, & tous ceux qui étoient avec lui, furent étendus criblés de flèches. *Ferrach* fit couper à ce brave Commandant la tête, un bras & une jambe, qu'il envoya comme un trophée de sa victoire & de sa vengeance, à la femme

de l'*Alcaïde Azuel*, qui devoit l'envoyer à celle de l'*Alcaïde Ben-Ceta*, pour être tranſportés enſuite à *Maroc*; le reſte du cadavre, enveloppé d'une toile très-fine, fut envoyé aux Chrétiens pour lui donner la ſépulture. On voit, avec une ſorte d'étonnement, ce mêlange de barbarie & de reſpect pour les uſages des Nations, chez des peuples auxquels on ne ſuppoſe jamais que de la férocité. Ce même *Alcaïde Ferrach* fit couper la tête aux principaux Chrétiens qui avoient péri dans cette action, & en orna les murs de *Calatrava* pour conſerver le ſouvenir de ſa victoire.

La joie qu'avoient répandu à *Tolède* les ſuccès de *Mugno-Alphonſe* dans la campagne précédente, doivent donner une juſte idée des regrets qu'on eut à la nouvelle de ſa mort. L'Empereur fut ſi ſenſible à la perte de ce brave Officier, qu'il réſolut de la venger; il ordonna à ſes Généraux de ſe raſſembler avec leurs troupes à *Tolède*, en Septembre de la même année 1143. Il entra en campagne au printems de l'année ſuivante, & le château de *Mora* fut enlevé; de-là ce Prince paſſa rapidement en *Andalouſie*, ravagea la campagne, ſaccagea & brûla pluſieurs villages & châteaux, & ramena ſon armée dans ſes Etats avec nombre d'eſclaves & un butin conſidé-

rable, ſans avoir éprouvé la moindre réſiſtance.

Ces incurſions fréquentes, qui ſe ranimoient autant par les revers que par les ſuccès, donnèrent du ſouci aux Mahométans Eſpagnols, inconſtans & toujours faciles à ſe tourmenter; étant ſous la puiſſance du *Maroc*, qui, par les troubles qu'elle éprouvoit dans ces momens, ne pouvoit leur donner que des foibles ſecours, ils s'occupèrent des moyens de veiller par eux-mêmes à leur ſûreté. Comme les Mahométans répandus en *Eſpagne* étoient de différentes Tribus, & qu'il y avoit quelque différence dans l'obſervation de leur Religion, cette diverſité d'opinions & d'intérêts fit naître des préventions & altéra inſenſiblement la bonne intelligence: les uns étoient d'avis de ſecouer entièrement le joug des Africains, & de maſſacrer même ceux qui étoient auprès d'eux, pour n'avoir qu'un même intérêt & une même façon de penſer; pluſieurs opinoient de devenir vaſſaux de l'Empereur d'*Eſpagne*, & de lui payer un tribut comme faiſoient leurs pères; on propoſa d'autres expédiens encore, ſans qu'on pût convenir de rien. Après bien des diſcuſſions, qui n'aboutiſſoient qu'à échauffer encore plus des eſprits ſéditieux, on convint enfin de choiſir deux Chefs qui puſſent les aider à diriger leurs actions; l'un fut *Zafa-*

dolla, vaſſal de l'Empereur, & l'autre *Mahomet*, qui étoit du ſang des Rois de *Cordoue*. Ces deux Généraux, qui, ſelon l'uſage de ces peuples, furent plus occupés de leurs vues particulières que du bien public, ſe concilièrent enſemble, & convinrent de ſe rendre indépendans & d'exterminer les Africains, ſans réfléchir que cette guerre civile ne ſerviroit qu'à affoiblir les armes des Mahométans.

Cette réſolution priſe, ces deux Généraux, avec des troupes ſous leurs ordres, ſe partagèrent: *Mahomet* s'empara de *Mortola*, de *Murcie*, de *Valence*, de *Mérida* & de *Tortoſe*, & paſſa au fil de l'épée tous les Africains qui s'y trouvoient; tandis que *Zafadolla* en fit autant à *Grenade*, à *Jaen*, à *Ubeda*, à *Baeza* & à *Anduxar*. Dans cet affreux déſordre *ben Gama*, Général du Roi de *Maroc*, raſſembla les Africains qui avoient échappé à cette conſpiration, pour s'oppoſer aux progrès des Mahométans Eſpagnols; ce Général ayant été vaincu, eut le tems de ſe réfugier à *Cordoue*, tandis que les Africains s'enfermèrent à *Almodovar*, *Carmone* & *Séville*.

Cette conſpiration ne ſervit qu'à augmenter les embarras des Mahométans, qui, dans cet état de diviſion, ne ſavoient plus quel parti prendre. Il y avoit alors à *Cordoue* un *Alfaqui*, docteur

de la loi, qui étoit en réputation de ſainteté; & qui, ſous le voile de la dévotion, cachoit le cœur le plus ambitieux. Cet impoſteur appelé *ben Fandi*, qui n'aſpiroit à rien moins qu'à la Monarchie Mahométane d'*Eſpagne*, & qui connoiſſoit tout l'aſcendant du fanatiſme ſur l'eſprit des peuples, repréſenta à l'*Alcaïde Ferrach* & aux principaux le danger qu'il y avoit de ſe confier à *Zaſadolla*, qui, étant entièrement dévoué à *Don Alphonſe*, expoſeroit les Mahométans à vivre dans la ſervitude; il propoſa de le faire périr & de ſe charger lui-même du poids de la ſouveraineté. Le ſecret de ce complot parvint à *Zaſadolla*, qui médita les moyens d'en punir l'*Alcaïde Ferrach*. Ce Général étant ſorti de *Cordoue* avec quelques Seigneurs, du nombre deſquels étoit *Ferrach*, *Zaſadolla* ordonna à ſa ſuite de tuer ce traître; ce qui fut exécuté. Sur l'avis que l'on eut de cette mort, *ben Fandi* excita les peuples à la vengeance, fit prendre les armes à tous les habitans de *Cordoue*, & marcha à leur tête contre *Zaſadolla*; celui-ci réſiſta aux efforts de cette armée compoſée en partie de Mahométans Africains, & paſſa à *Grenade*, après s'être emparé de pluſieurs places des environs. Par cette révolution, les Etats Mahométans d'*Eſpagne*, qui

avoient été un instant réunis, se trouvèrent encore divisés; *Cordoue* & ses dépendances, jusqu'à *Calatrava*, restèrent au pouvoir de *ben Fandi*; *Séville* & une partie de l'*Andalousie* furent soumises à *ben Gama*, Général du Roi de *Maroc*; & *Zafadolla*, qui s'étoit retiré à *Grenade*, retint pour lui cette Capitale, *Jaen*, *Murcie*, & ce qui en dépendoit.

Don Alphonse de *Portugal* voulant tirer parti de ces divisions intestines entre les Arabe-Maures, se détermina en 1145 à prendre les armes; après avoir formé le projet de prendre *Santaren*, place importante, dont le voisinage nuisoit à ses sujets, il alla de nuit avec son armée, jusqu'aux portes de cette ville, &, au moment qu'on les ouvrit, ses soldats s'en emparèrent & firent entrer le reste des troupes. Cependant, malgré le trouble que causa cette surprise, plusieurs familles eurent le tems de se sauver & passèrent à *Cordoue*.

Zafadolla ayant réclamé dans le même tems l'appui de l'Empereur, dont il étoit feudataire, pour être protégé contre les rebelles, ce prince lui envoya plusieurs Seigneurs avec des troupes pour renforcer son armée, & pour favoriser ses entreprises; tous ces secours entrèrent sur les terres des Mahométans rebelles,

& y firent de si grands dégâts, que pour se délivrer de ces calamités, ces Mahométans offrirent obéissance à *Zafadolla*. Celui-ci ayant reçu leur soumission alla voir les Généraux de l'Empereur, & leur demanda les captifs & le butin qu'ils avoient fait sur les rebelles, les menaçant de les prendre de force s'ils ne vouloient les donner de gré. Ce discours audacieux offensa les Généraux d'*Alphonse* : on prit les armes de part & d'autre ; les Mahométans furent défaits, & *Zafadolla*, prisonnier de guerre, fut tué par quelques soldats qui s'en disputoient la propriété.

Les troupes de l'Empereur étant rentrées dans ses Etats, *ben Gama*, Général de *Tessefin ben-Ali*, rassembla toutes les milices d'*Afrique* qui étoient à *Séville*, *Carmone* & autres lieux, & marcha vers *Cordoue* pour aller combattre *ben Fandi* ; celui-ci abandonna la Ville, & s'enfuit à *Anduxar*, où il avoit un grand parti. *Ben Gama*, après s'être emparé de *Cordoue*, marcha vers *Anduxar*, dans l'intention d'assiéger cette place, dans le tems que *ben Fandi* avoit envoyé faire hommage à l'Empereur, en lui demandant du secours. *Don Alphonse* envoya un de ses Généraux avec des troupes ; il y eut quelques actions entre cette armée & celle de *ben Gama*, où les avantages furent à-peu-près égaux.

L'Empereur desirant faire une tournée en *Andalousie*, vint, en 1146, avec un gros corps de troupes, mettre le siège devant *Cordoue*. *Ben Gama*, qui ne pouvoit résister à un Prince aussi puissant, offrit la ville & son tribut; mais *Don Alphonse* qui ne vouloit pas affoiblir son armée, en laissant à *Cordoue* une nombreuse garnison, laissa cette place à ce Général, à condition que celui-ci la tiendroit, de lui, à foi & hommage.

Une révolution qui arriva dans le même tems à *Maroc*, changea un instant l'état des choses en *Espagne*. *Abd-el-momen*, chef des *Almoades*, qui depuis quelque tems étoit en guerre avec un descendant de *Tessefin*, fut plus heureux en 1146 qu'il ne l'avoit été dans les années précédentes. Après bien des combats entre les deux armées qui n'eurent rien de décisif, la victoire se déclara enfin pour *Abd-el-momen*, & *Tessefin*, forcé de s'enfuir, se réfugia dans un château à l'extrémité de ses Etats. *Abd-el-momen* l'ayant suivi, & ne pouvant emporter le château de force, il y fit jetter des artifices qui mirent le feu à la tour où *Tessefin* s'étoit renfermé, & il périt dans les flammes. *Abd-el-momen* alors resta maître du Royaume de *Maroc*, malgré les mouvemens des peuples, qui, ayant voulu soutenir

l'élection d'*Isac* fils de *Teſſefin*, furent toujours vaincus par *Abd-el-momen*, & forcés de le reconnoître pour maître.

Après la mort de *Teſſefin*, *Mahomet ben Zat* paſſa en *Eſpagne*, dans la vue d'y faire des conquêtes : c'étoit un homme doux, bienfaiſant & généreux, qui, par ſes belles qualités, ſut gagner le cœur des Mahométans Eſpagnols ; il s'empara par ces moyens des Royaumes de *Valence*, de *Murcie* & de ce qui en relevoit (1).

En l'année 1147, l'Empereur *Don Alphonſe* s'empara de *Calatrava*, qui par ſon voiſinage incommodoit beaucoup la place de *Tolède*. Ce Prince paſſa enſuite dans l'*Andalouſie*, avec intention de prendre *Almerie* ; il ſe concilia pour cette conquête avec le comte de *Barcelone*, le Duc de *Montpellier*, & les Républiques de *Gênes* & de *Piſe*, qui ſouffrant également des pirateries des Corſaires d'*Almerie*, avoient intérêt d'enlever cette place aux Mahométans. Le rendez-vous des Navires des Princes alliés étoit devant *Almerie* même, aux premiers jours d'Août. Pour

(1) On lui donna le ſurnom de Roi *Loup*, ce qui vient peut-être du ſurnom de *ben-Lop*, ou de la *figure triſte* qu'ont la plupart des Maures du *Sud*, qui ſont baſanés, avec un viſage long & décharné.

exécuter ce projet, l'Empereur accompagné de beaucoup de Nobleſſe, entra au mois de Mai en *Andalouſie* avec une brillante armée; il prit, chemin feſant, différentes places, & aſſiégea *Baeza* qui ſe rendit vers la mi-Juin. Traverſant enſuite les Etats Mahométans, ſans laiſſer pénétrer ſon deſſein, il campa le premier Août devant *Almerie*. Peu de jours après, on vit arriver les Vaiſſeaux des Princes & des Républiques, dont l'Empereur *Alphonſe* avoit réclamé le ſecours; de ſorte que cette place fut inveſtie dans un inſtant par terre & par mer. *Almerie* ſe défendit avec vigueur pendant deux mois; enfin le 17 Octobre, les Chrétiens s'en rendirent maîtres, & paſsèrent au fil de l'épée tout ce qui refuſa de mettre bas les armes. On trouva dans cette Ville des richeſſes immenſes que l'Empereur partagea entre les Républiques de *Piſe* & de *Gènes*, le Duc de *Montpellier* & le comte de *Barcelone*. Cette même flotte à ſon retour aida, l'année d'après, le Roi d'*Aragon* à prendre *Tortoſe*.

Le Roi de *Portugal*, excité par l'exemple de l'Empereur *Alphonſe*, ſe mit auſſi en campagne en 1147; il s'empara de pluſieurs places aux environs de *Lisbonne*, & mit enfin le ſiège devant cette ville. Il auroit eu bien de la peine à s'en rendre maître, ſi, par un heureux événement, il ne fut

arrivé alors, à l'entrée du Tage, environ cent voiles du Nord, qui portoient des troupes Françoises, Angloises & Allemandes, destinées pour *Jérusalem*. Le Roi de *Portugal* alla visiter les Seigneurs qui commandoient ces troupes, & leur représenta que leur vœu pour la croisade seroit aussi religieusement accompli, en l'aidant à chasser les Mahométans de ses Etats. Ces aventuriers, qui n'avoient peut-être que la dévotion de se battre, consentirent avec plaisir à la proposition de *Don Alphonse*, & prirent leur poste. A la faveur de ces Croisés, *Don Alphonse* de *Portugal* prit *Lisbonne* le 25 Octobre 1147, après cinq mois de siège & un rude combat. Les richesses que cette ville renfermoit, mirent ce Souverain en état de récompenser avec magnificence ces Etrangers, qui l'avoient généreusement aidé. Ce Prince s'empara ensuite de plusieurs places des environs, qui n'étoient pas en état de résister après la perte de la Capitale.

On rapporte à l'année 1148 le partage que l'Empereur *Don Alphonse* fit de son Empire à ses deux enfans, après avoir convoqué les Etats, suivant l'usage, & avoir consulté les *riccos Hombres*. *Don Sanche* & *Don Ferdinand* furent alors reconnus pour Rois : le premier sous le nom de Roi de *Castille*, eut la *Castille*, les montagnes de

Burgos, la *Biscaye* & *Tolède*, & le second eut le Royaume de *Léon*, les *Asturies* & la *Galice*.

Ben Gama, qui avoit été Général de *Tessefin* dans ses Etats d'*Espagne*, mourut la même année. Il reçut le prix d'une trahison qu'il avoit voulu commettre en attirant l'Empereur à *Jaen*, sous prétexte de lui remettre cette place : ce Souverain y envoya ses Généraux que *ben Gama* fit arrêter ; mais les Mahométans, qui craignirent de se trouver compromis vis-à-vis de l'Empereur, poignardèrent ce traître.

Abd-el-momen (1), Roi de *Maroc*, de la *Dynastie* des *Almoades*, ayant affermi sa puissance, fut en état, en 1149, d'envoyer des troupes en *Espagne* au secours des Mahométans. Son armée débarqua en *Andalousie*, où ce Prince fut proclamé Souverain par toutes les Villes depuis *Séville* jusqu'à *Grenade*, *Jaen* & *Cordoue*, ce qui changea de nouveau la forme du gouvernement Arabe-Maure. Tous les Chrétiens, qui furent trouvés dans ces Villes, furent passés au fil de l'épée ; cette armée cependant ne put pas avec la même facilité conquérir les Royaumes de *Murcie* & de

---

(1) C'est le même Prince que les Historiens Espagnols appellent *Abd-ulmenon*.

Valence, qui reſtèrent indépendans. *Don Raimond*, Prince d'*Aragon*, dans ces entrefaites, aſſiégea & ſoumit *Fraga*, *Lérida* & quelques autres petites places.

Abd-el-momen, Roi de *Maroc*, envoya encore, en 1150, de nouveaux ſecours en *Andalouſie*, qui mirent les Mahométans en état de réſiſter aux entrepriſes des Chrétiens.

L'Empereur *Don Alphonſe*, de ſon côté, fit des préparatifs plus formidables encore, pour aller attaquer l'ennemi. Après avoir appelé la principale Nobleſſe avec des troupes, il ſe mit à la tête de ſon armée, & marcha vers *Cordoue*, tandis que les Mahométans allèrent au-devant de lui en ordre de bataille. Les deux armées ſe trouvant en préſence, s'attaquèrent avec la plus grande intrépidité; les Mahométans, après avoir long-tems réſiſté, furent enfin vaincus & forcés de rentrer dans *Cordoue*. L'Empereur ne s'obſtina pas au ſiège de cette place, qui l'auroit occupé long-tems, & qu'il lui eût été difficile de conſerver: il paſſa du côté de Jaen, en ravagea les environs, & s'approcha de *Séville* dont il projettoit de faire le ſiège; mais le Roi de *France* n'ayant pu lui envoyer une flotte qu'il lui avoit promiſe, & qui devoit remonter le Guadalquivir, il renonça à ce projet & retourna

dans ſes Etats avec les eſclaves & le butin qu'il avoit enlevés.

Don Alphonſe vint encore deux ans après en *Andalouſie* ; il ruina les environs de *Guadix* dont il ne put ſe rendre maître, quoique l'Infant *Don Sanche* ſon fils eût battu les Mahométans qui s'étoient approchés pour ſecourir cette place.

La campagne ſuivante ne fut pas plus heureuſe ; l'Empereur aſſiégea *Anduxar* qu'il fut contraint d'abandonner, dégoûté par la longueur du ſiége, & plus encore par la perte qu'il fit de quelques Officiers diſtingués.

Le ſort des armes fut plus favorable au Prince *Don Raimond* d'*Aragon* : il eut bien des ſuccès dans la *Catalogne*, où il s'empara de pluſieurs Villes ; il reçut même à hommage *Benlop*, Roi de *Valence* & de *Murcie*, auquel il prêta des troupes, qui le mirent en état de réſiſter aux Généraux d'*Abd-el-momen*.

L'Empereur *Don Alphonſe* revint l'année d'après avec une nombreuſe armée du côté de *Cordoue* ; il traverſa la Manche ſans qu'on osât s'y oppoſer, il y eut des places même qui lui ouvrirent les portes. Après avoir traverſé la *Sierra Moréna*, il vint de nouveau attaquer *Anduxar* qui ſe rendit, ainſi que quelques autres places auxquelles il laiſſa des garniſons. Ce Prince re-

tourna enfuite à *Tolède*, où il reçut le Roi de *France* fon gendre (1), que la dévotion du tems avoit attiré dans fes Etats.

Don Alphonfe jouiffoit tranquillement du prix de fes victoires, lorfqu'il fut informé, en 1157, que *Jofeph*, fils d'*Abd-el-momen*, avoit envoyé des nombreux renforts aux Mahométans d'*Efpagne*. Il mit fur pied une puiffante armée, & marcha en *Andaloufie* avec le Roi de *Caftille* fon fils & plufieurs Seigneurs. A fon arrivée, les forces Mahométanes, réunies & prêtes à combattre étoient en ordre de bataille. Les deux armées fe trouvant en face, il y eut entr'elles une action très-meurtrière, où la victoire fut longtems en fufpens; enfin l'armée Mahométane fut mife en déroute, & *Don Alphonfe*, maître du champ de bataille, termina par-là fes glorieux exploits.

(1) *Louis fept* Roi de *France*, qui, après avoir répudié *Eléonor d'Aquitaine*, époufa en 1153 *Conftance*, fille de l'Empereur d'*Efpagne*, eut la dévotion de faire, avec fon époufe, le voyage de *Compoftelle* pour y vifiter le corps de *Saint Jacques*. Ce Prince fut reçu à *Burgos* avec la plus grande décence. Au retour de leur pélérinage, *Louis* & *Conftance* furent reçus à *Tolède* où l'Empereur, ayant auprès de lui tous les Grands de fa Cour, étala toute la magnificence poffible.

Ce Prince s'étant trouvé incommodé, après avoir remporté la victoire, laissa *Don Sanche* son fils avec son armée, pour en recueillir le fruit; & ayant repris le chemin de *Castille*, il mourut à *Fréneda* près du *Puerto* de *Muradal*, à l'ombre d'un chêne touffu, le 21 Août 1157 (1). Cet Empereur, qui descendoit de *Raimond* Comte de *Bourgogne*, étoit le huitième Roi de *Léon* & le second de *Castille*: né guerrier, pieux & juste, il eut plus de gloire qu'aucun des Souverains qui l'avoient précédé, par les peines qu'il éprouva, par les victoires qu'il remporta, par son zèle pour la Religion, & par la confiance qu'il inspira à ses alliés.

Après la mort de *Don Alphonse*, Roi de *Léon* & de *Castille*, les deux Rois ses enfans, *Don Sanche* & *Don Ferdinand* prirent possession de leurs Etats selon le partage que le père en avoit fait, en 1148, par esprit de justice, & sans en prévoir assez les inconvéniens. Outre que ce partage affoiblissoit la puissance de *Castille* & de *Léon*, il fut, pour ces deux Princes, un motif continuel de division. Les courtisans profitèrent de leur inexpérience & de la légèreté de leur ca-

(1) *Garibay, Compendio Historial d'Esp.* lib. XI, cap. IX.

ractère pour entretenir des préventions, par des faux rapports & par des intrigues, qui éloignèrent toutes les voies de conciliation.

Les Mahométans, prévenus des divisions qu'il y avoit entre les successeurs de *Don Alphonse*, s'empressèrent d'en tirer parti; ils firent demander des secours en *Afrique*, &, avec le peu de troupes qu'ils avoient sur pied, ils reprirent rapidement toutes les Villes qu'ils avoient perdues en *Andalousie*. Ils se préparèrent en même tems à tenter de nouvelles conquêtes, quand ils auroient reçu les secours que le Roi de *Maroc* leur avoit fait annoncer.

L'on ne tarda pas, en effet, d'apprendre que *Joseph*, fils d'*Aba el-momen*, qui avoit succédé au trône de *Maroc*, étoit arrivé lui-même d'*Afrique* avec des troupes considérables. *Don Sanche trois*, Roi de *Castille*, fit rassembler alors une armée qu'il envoya dans les environs de *Séville*; les Mahométans réunis, étant allés au-devant de cette armée pour la combattre, furent entièrement défaits, ils perdirent leurs Généraux, & les Chrétiens s'en retournèrent couverts de gloire & chargés de dépouilles.

Don Sanche, Roi de *Castille*, ne remporta que cette victoire; il mourut le 31 Août 1158, & laissa la couronne à son fils *Don Alphonse*, qui

 n'ayant

n'ayant que trois ans gouverna ſous la tutelle de *Don Guttieres de Caſtro.* Ce choix offenſa l'orgueil & les prétentions de la maiſon de *Lara*, toujours prête à profiter de la foibleſſe des minorités ; & après quelques diſcuſſions, *Don Manrique de Lara* fut enfin chargé de la Régence. L'ambition de cette maiſon, & les moyens que *Don Manrique* mit en jeu pour s'emparer de l'autorité, mécontentèrent les eſprits, au point que *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*, oncle du jeune Roi, non-ſeulement réclama lui-même la tutelle, mais encore il appuya ſes droits avec une armée, qui entra dans le Royaume de *Caſtille.*

Les Mahométans profitèrent adroitement des troubles qui renaiſſoient parmi les Eſpagnols pour entrer ſur leurs terres, & ils eurent ſur eux divers avantages. Cependant les Rois de *Navarre* & de *Portugal*, qui n'entroient pour rien dans les diſcuſſions de famille de la *Caſtille* & de *Léon*, ne laiſsèrent faire aucun progrès aux armes des Mahométans, qui étoient dans leur voiſinage ; le Roi de *Portugal* leur enleva même la place de *Béja.* Ce qu'il y eut de plus favorable dans cette circonſtance, c'eſt que les querelles entre les Mahométans Eſpagnols & les Africains, qui paroiſſoient aſſoupies, étoient prêtes à recommencer du moment qu'ils prirent

les armes ; ce qui retarda leurs opérations.

Le Roi de *Léon* & le Régent de *Castille*, qui voyoient que les Arabe-Maures pouvoient prendre avantage de leur désunion, rétablirent entr'eux la bonne harmonie, en 1162, pour pouvoir agir de concert contre leur ennemi commun. On ne put pas avec la même facilité étouffer l'inimitié secrette qu'il y avoit entre les maisons de *Lara* & de *Castro*, qui employèrent la voie des armes pour s'entre-détruire ; elles auroient même compromis celles de *Castille* & de *Léon*, si le Roi de *Léon* n'avoit prévenu ce malheur par une alliance avec celui de *Navarre*.

Il y eut dans les années suivantes quelques actions entre les Mahométans & les Chrétiens, autant du côté de *Murcie* que du côté du *Portugal* ; mais les avantages furent balancés, & il n'y eut rien de décisif jusqu'en 1166 & 1167, que le Roi de *Portugal* enleva aux ennemis *Evora*, *Badajos* & plusieurs autres places importantes.

Dans ce même tems, *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*, ayant pacifié les affaires de *Castille*, leva une puissante armée, & prit sur les Mahométans *Ciudad-Rodrigo* & *Alcantara* ; *Albuquerque* & *Elvas* se soumirent également.

Des altercations qui survinrent alors entre le

Roi de *Portugal* & celui de *Léon*, donnèrent aux Mahométans de la partie occidentale d'*Espagne* un instant de repos ; mais le Roi d'*Aragon* suivit ses projets contre ceux du Royaume de *Valence* avec d'autant plus de succès que ceux-ci étoient en querelle ouverte avec ceux de *Grenade*. Le Roi d'*Aragon* leur enleva, en 1168, *Favara*, *Maella*, *Monroy* & autres places. Ce Prince fit peu de tems après, avec *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*, une ligue offensive & défensive, qui les mit dans le cas d'employer plus efficacement leurs forces contre les Mahométans. Ces derniers furent chassés, en 1170, des montagnes de *Prades* dans les Pyrénées, dans le tems que le Roi de *Portugal*, à l'extrémité opposée, remporta plusieurs avantages sur ceux qui avoisinoient ses Etats.

Le Roi de *Maroc*, que des divisions civiles avoient rappelé en *Afrique*, revint en *Espagne* en 1171 avec une puissante armée, autant pour rétablir sa puissance sur les Arabe-Maures, que pour réparer les pertes qu'ils avoient faites. Le corps de troupes qu'il fit passer du côté du *Portugal*, tenta inutilement de prendre *Sanctaren*. Le Roi *Don Alphonse Henriques* étant venu au secours de cette place, mit les Mahométans en désordre, & les contraignit de lever le siége. A

la campagne ſuivante, *Joſeph* ſe porta avec ſon armée du côté de *Tolède* où il fit beaucoup de ravages. Il tenta enſuite le ſiége de *Huète* : cette place, à la veille de ſe rendre, faute d'eau, fut miraculeuſement ſecourue par un orage qui ruina le camp des Mahométans, & les obligea de ſe retirer. Leur armée, en revenant ſur ſes pas, reconquit le Royaume de *Murcie*, qui, depuis quelques années, avoit ſecoué le joug des Souverains de *Maroc*.

Joſeph étant repaſſé en *Afrique*, laiſſa ſon fils *Jacob* pour gouverner en ſon abſence. Ce Général, en 1173, s'empara de *Torès-novas* qui fut priſe d'aſſaut. Il fit marcher tout de ſuite ſon armée vers *Ciudad-Rodrigo*, de l'avis de *Don Ferdinand de Caſtro*, qui, par mécontentement, étoit paſſé au ſervice de *Jacob* avec d'autres Seigneurs de ſon parti. Le Roi de *Léon*, prévenu de cette marche, eut le tems de ramaſſer quelques troupes, & de courir au ſecours de cette place ; malgré l'inégalité du nombre, il attaqua l'armée de *Jacob*, la mit en fuite, & reſta maître de ſon Camp. Ce Prince profita de cette défaite pour attirer *Don Ferdinand de Caſtro* à ſon parti, & il le combla de biens. Les bonnes intentions du Roi *Ferdinand* n'eurent pas cependant le ſuccès qu'il en attendoit ; les inimitiés

entre la Maison de Lara & celle de Castro, firent même plus de progrès en raison de l'appui qu'elles avoient l'une en *Castille* & l'autre dans le Royaume de *Léon*; & la rivalité de ces deux Maisons, auxquelles ces deux Souverains prenoient un intérêt particulier, fut pour eux une occasion de froideur.

Une guerre survenue entre le Roi de *Navarre* & les Rois d'*Aragon* & de *Castille*, qui se termina en 1176, donna aux Arabe-Maures un instant de repos. Ce ne fut qu'en 1177 que le Roi de *Castille* recommença ses hostilités par le siége de *Cuença*, que les ennemis avoient fortifiée; le siége de cette Place fut long & meurtrier, à cause des avantages de sa situation. Le Roi d'*Aragon* vint joindre le Roi de *Castille*, sous les murs de cette Place, ce qui empêcha les Gouverneurs d'*Andalousie*, qui étoient venus à son secours, d'y introduire des troupes & des vivres. Ces Généraux, pour obliger les Rois de *Castille* & d'*Aragon* d'abandonner *Cuença*, feignirent de marcher vers *Tolède*; mais leur ruse ne réussit pas, les deux Rois n'abandonnèrent pas *Cuença* qui fut forcée de se rendre, & les Habitans obtinrent la liberté d'en sortir. D'autre part, l'armée des Gouverneurs d'*Andalousie* fit bien des ravages du côté de *Tolède*, mais les *Alcaïdes* de cette Place, ayant fait une sortie,

contraints de se retirer, après avoir été battus dans un combat; ce dant la mort des deux *Alcaïdes* de *Tolède*, qui furent tués à cette action en balança les avantages.

De nouvelles brouilleries entre la *Castille* & le Royaume de *Léon*, qui ne s'assoupirent qu'en 1180, par la médiation des Seigneurs, suspendirent un instant encore les hostilités contre les Mahométans; le Roi de *Portugal*, qui ne prit aucun intérêt à ces démêlés, continua de son côté ses incursions, &, après avoir ravagé, en 1178, une partie de l'*Andalousie*, il remporta, sur les ennemis, une glorieuse victoire, & reprit le chemin de Lisbonne. L'année d'après, ceux-cy voulant prendre leur revanche, partirent de *Séville* avec une forte armée, pour aller attaquer *Abrantes*, mais leur tentative ne put avoir aucun succès; ils prirent même le parti de se retirer, sur l'avis que le Roi de *Portugal* venoit au secours de cette Place.

Joseph, Roi de *Maroc*, honteux des avantages suivis que le Roi de *Portugal* avoit remportés sur les Mahométans *Andalous*, fit de nouveaux efforts en 1179, pour attaquer ce Royaume par mer & par terre. Ses troupes arrivées à *Séville* & réunies à celles qui s'y trouvoient, entrèrent en *Portugal* & s'emparèrent rapidement de quel-

ques Places, qu'ils démolirent; mais cette armée ayant été attaquée par celle de *Portugal*, fut forcée de renoncer à ses projets & de rentrer dans l'*Andalousie*. Les armemens que le Roi de *Maroc* avoit en mer, commirent des hostilités sur la côte; mais ils furent repoussés aussi, par les Navires *Portugais* qui les empècherent de faire de plus grands ravages.

Les Rois de *Castille* & de *Léon*, occupèrent également les Mahométans dans les années qui suivirent; ils firent des dégats affreux sur leurs terres & leur enlevèrent plusieurs Places.

Joseph (1) revint de *Maroc* en *Espagne* l'année 1184, avec de nouvelles recrues, il s'avança à la tête d'une puissante armée, sur *Sanctaren* qui fut prise d'assaut, avant que le Roi de *Portugal* & celui de *Léon* fussent arrivés à son secours. Il y eut une action très-vive, entre l'armée de ces Princes & celle de *Joseph*; mais quoique celui-ci eût déja perdu beaucoup de monde, il ne se tint pas pour vaincu. Etant en face de l'armée des Chrétiens qui avoit été renforcie par les troupes de *Galice*, ce Prince

---

(1) J'ai suivi la version de *Ferreras* qui m'a paru plus exacte. *Marmol* fait mourir *Joseph* à la première attaque de *Sanctaren* en 1171, & il paroît que ce fut en 1184.

fit égorger dix mille Esclaves qui étoient à son pouvoir pour avoir moins d'embarras, & se mit en devoir le 24 Juillet 1184, de recevoir la bataille; dans l'action ce Souverain étant tombé de son cheval, & étant resté mort, la confusion se mit dans son armée qui abandonna *Sanctaren*, & ne chercha son salut que dans la fuite. Après la mort de *Joseph* Roi de *Maroc*, *Jacob* son fils, lui succeda.

Le Roi de *Castille* se mit en campagne en 1185, & fit bien des ravages sur les terres des Mahométans, du côté de l'*Estramadure*; ceux de l'*Andalousie* s'étant mis en marche pour aller au secours de leurs freres, rencontrèrent l'armée de *Don Alphonse*, sur laquelle ils remportèrent une victoire. Cette défaite ne fit qu'irriter le courage de ce Prince qui, le printems d'après, marcha avec son armée du côté de *Murcie* & de *Valence*, fit beaucoup de dégats sur les terres des Mahométans, & détruisit une de leurs Places; ce Prince eut encore de nouveaux succès l'année d'après.

Don Ferdinand, second Roi de *Léon*, mourut en 1188, & laissa la Couronne à son fils *Don Alphonse neuf*, qui fit toutes les démarches possibles pour cimenter la bonne intelligence avec le Roi de *Castille*. Ces deux Princes, s'étant ligués

contre les Mahométans, reprirent l'année d'après dans l'*Estramadure*, *Reyna*, *Magaçéla*, *Bagnos*, & plusieurs Châteaux, sans éprouver aucune résistance; ils traversèrent de-là la *Sierra-Moréna*, ils portèrent la terreur jusqu'aux portes de *Séville*, & ravagèrent tout le pays jusqu'au bord de la mer.

Don Sanche, Roi de *Portugal*, eut dans le même tems de nouveaux succès sur les Mahométans, il leur enleva *Silvès* & quelques autres Places; ce Prince fut aidé dans cette expédition par un parti d'Anglois qui, allant à la *Terre-Sainte*, avoient relâché à *Lisbonne* pour y prendre des rafraîchissemens, & le Roi leur présenta le pillage des Places dont ils avoient facilité la conquête. *Don Sanche* profita encore du secours de ces étrangers pour résister à *Jacob ben-Joseph*, Roi de *Maroc*, qui desirant recouvrer les Places que le Roi de *Portugal* avoit prises à son pére, étoit passé en *Espagne* avec une formidable armée. Le Roi de *Portugal* se détermina à entrer dans *Sanctaren*, pour la défendre, avec cinq cents Anglois qu'il joignit à ses Troupes; & le Roi de *Léon*, invité par ce Souverain, s'y rendit également avec un puissant secours.

Malgré toutes ces dispositions, *Jacob ben-Joseph* ne laissa pas d'investir *Sanctaren*, mais les

deux Rois ſe concilièrent pour attaquer ſon armée qui, après avoir long-tems réſiſté, fut entièrement défaite. Après cette victoire, la flotte Angloiſe mit à la voile pour la *Syrie*, & le Roi de *Portugal*, en reconnoiſſance de ſes ſervices, diſſimula quelques excès que les Anglois avoient commis à *Lisbonne*.

Jacob ben-Joſeph (1), qui avoit la facilité de réparer ſes pertes, par les recrues qu'il faiſoit venir d'*Afrique*, ſe préſenta en 1191 avec une nouvelle armée. Il reprit *Silvès* & autres Places moins importantes, & ravagea le pays ſans que le Roi *Don Sanche* pût s'y oppoſer. Ce Prince abandonna ou fit démolir les Places qu'il avoit priſes; il ne conſerva que celles qui couvroient l'entrée de ſes Etats & ſe rendit enſuite en *Afrique*.

Don Alphonſe, Roi de *Caſtille*, ayant fait en 1194 de grands préparatifs contre les Mahométans, fit paſſer ſon armée en *Andalouſie* où elle fit des dégats affreux; pluſieurs Places furent détruites & miſes en cendres, les moiſſons, les vignes, les oliviers, tout fut arraché, & cette armée chargée de butin, emmena après elle une multitude d'eſclaves & de beſtiaux.

---

(1) C'eſt le même Souverain, qui fut ſurnommé à Maroc *el-Manſor*, l'*Invincible*.

Les Mahométans informèrent le Roi de *Maroc* de leur désolation : ce Prince, outré de colère, assembla ses Troupes dont il augmenta le nombre, en faisant publier la *gazie* ou guerre de Religion, & se rendit à *Séville* en 1195 ; il y séjourna quelque tems pour faire rassembler toutes les troupes qu'il avoit destinées à l'exécution de ses projets. *Jacob ben-Joseph* se rendit ensuite à *Cordoue* où il réunit toutes ses forces, & de là se mit en marche du côté de la *Castille*.

Don Alphonse prévenu des dispositions du Roi de *Maroc*, invita les Rois de *Navarre* & de *Léon* à unir leurs forces aux siennes, pour s'opposer aux armes de *Jacob*. Le Roi de *Castille* ne consultant que son ardeur, n'attendit pas l'arrivée de ses alliés, & se mit en marche pour observer les mouvemens de l'ennemi. *Jacob Ben Joseph* étoit campé à la vue de *Calatrava* & d'*Alarcos* qui étoient deux Places fortes; comme *Don Alphonse* étoit fort près de lui, il se mit en disposition de l'attaquer. On tenta inutilement de dissuader le Roi de *Castille* d'accepter la bataille, jusqu'a l'arrivé de ses alliés, mais ce Prince regardant comme honteux & indigne de lui de se retirer devant l'ennemi, ne fut accessible à aucun conseil : jaloux d'ailleurs de ne partager avec personne l'honneur de la victoire, il se

prépara à accepter le combat. Les armées étant en présence le 18 Juillet 1195, elles s'attaquèrent avec une égale ardeur; les troupes de *Castille*, résistèrent avec la plus grande valeur à l'impétuosité des Mahométans, mais ceux-ci ayant un corps de réserve d'où ils tiroient des troupes fraîches pour relever celles qui avoient combattues, les Chrétiens harassés de fatique, se virent forcés de céder, & ne se battoient qu'en désordre. *Don Alphonse* au désespoir vouloit se jetter dans la mêlée, pour ranimer ses soldats, ou périr avec eux, mais les Seigneurs qui l'environnoient voyant que la déroute étoit inévitable, l'emmenèrent de force pour mettre sa personne en sureté: l'armée de *Castille* fut défaite, avec perte des bagages; plus de vingt mille hommes restèrent sur le champ de bataille, & il y avoit dans le nombre la fleur de la noblesse.

Don Alphonse de *Castille*, entroit à *Tolède* avec les tristes débris de son armée, quand *Don Alphonse* de *Léon* arrivoit à la même Ville avec ses troupes. Le Roi de *Léon* blâma le courage imprudent du Roi de *Castille*, & lui reprocha la faute qu'il avoit faite de ne pas attendre les troupes qu'il lui avoit promises, ainsi que celles du Roi de *Navarre*, qui étoient en chemin. Le Roi de *Castille* fit une réponse dure & piquante

que le Roi de *Léon* diſſimula à l'inſtant, mais étant reparti avec ſes troupes, il ſe comporta ſur les terres de *Caſtille*, comme ſi c'eût été en pays ennemi. Le Roi de *Navarre*, qui étoit auſſi ſenſible que celui de *Léon* aux expreſſions peu meſurées de celui de *Caſtille*, en uſa preſque de même, ce qui ne fit qu'augmenter les malheurs des peuples qui furent les triſtes victimes de ces rodomontades & de ces préventions.

Jacob-ben-Joſeph, tira tout le parti poſſible de cette victoire; il fit le ſiége de *Calavatra*, qui fut forcée de rendre, *Alarcos*, & pluſieurs autres Villes de moindre force eurent le même ſort.

Ce Souverain, maître de la campagne, continua ſes conquêtes en 1196; il prit pluſieurs petites Places en deçà du *Tage*, & ayant paſſé cette Rivière, il ſe porta ſur *Talavéra*, dont il ruina les environs. Ceux de Sainte *Eulalie*, eurent le même ſort; il alla de là s'emparer de *Scalona*, qui fut ruinée auſſi, & mit le ſiége devant *Maqueda*, qu'il fut forcé d'abandonner. De là ce Prince marcha vers *Tolède*, dont il ne pût s'emparer; il s'en dédommagea en ravageant tous les environs, & retourna enſuite en *Andalouſie* emmenant avec lui un nombre infini de Captifs, beaucoup de Beſtiaux, & laiſſant par tout des traces de ſes ſuccès & de ſa vengeance.

Le Roi de *Castille* ayant enfin calmé le ressentiment du Roi de *Navarre*, fit avec lui & le Roi d'*Aragon*, une nouvelle alliance pour résister aux projets ambitieux du Roi de *Maroc*, & pouvoir en même tems tirer vengeance du Roi de *Léon*, à qui il ne pouvoit pas pardonner l'invasion qu'il avoit faite dans ses états. Ces deux Souverains se préparèrent à la guerre; *Don Alphonse* de *Castille* entra même dans les états du Roi de *Léon*, & enleva plusieurs Places, sans que celui-ci pût l'en empêcher n'y prendre sa revanche.

Jacob-ben-Joseph, par une intelligence qu'on a supposée entre le Roi de *Léon* & lui, ou par une politique habile, profita de cette diversion pour rentrer en *Castille*. Après avoir fait encore une tentative inutile sur *Talavera* ainsi que sur *Maqueda*, il marcha vers *Tolède*, qu'il n'osa pas attaquer, étant encore mieux défendue qu'elle ne l'étoit à la dernière Campagne. Ce Prince marcha vers *Madrid* qu'il battit vigoureusement; mais malgré la brèche il ne pût s'en emparer, par la résistance intrépide que firent les Habitans. Il ne fut pas plus heureux à *Alcala*; il fut même contraint de prendre une autre route pour faire subsister son armée, exposée à périr dans les campagnes qu'il avoit ravagées l'année d'auparavant, & qui n'étoient plus qu'un désert.

Jacob prit ſa route par *Uclès*, *Hueté*, *Cuença* & *Alarcos*, dont il ſaccagea les environs; &, ayant à ſa ſuite un nombre d'Eſclaves, il ramena à *Murcie* ſon armée haraſſée de fatigue, & beaucoup affoiblie par les maladies.

Jacob-ben-Joſeph ayant appris à *Murcie*, que les chefs de différentes tribus des environs de *Maroc*, s'étoient prévalus de ſon abſence pour ſe ſoulever, il ſe détermina de repaſſer en *Afrique*, pour étouffer ces révoltes; & deſirant, en même tems, aſſurer la tranquillité de ſes Domaines en *Eſpagne*, il propoſa, à la fin de 1197, une trève de quelques années. Comme le Roi de *Caſtille* en avoit lui-même beſoin pour réparer ſes pertes, & pour donner du repos à ſes ſujets, ce traité fut conclu, & le Roi de *Maroc* retourna dans ſes Etats.

Don Alphonſe de *Caſtille*, qui n'avoit ralenti ſa marche dans le Royaume de *Léon* que pour obſerver des montagnes de Saint *Vincent*, les mouvemens des Mahométans, n'eut pas plutôt vu le Roi de *Maroc* abandonner la *Caſtille*, qu'il rentra dans les Etats de *Léon* & ſaccagea les environs d'*Alava*, *Tormès*, *Salamanque* & *Zamora*; ces Places étoient trop fortes pour qu'il pût en entreprendre le ſiége, mais il s'empara de deux petites Villes qui ne pouvoient faire aucune réſiſtance.

Le Roi de *Léon* s'avançoit cependant avec une armée pour combattre le Roi de *Castille*, mais les Prélats & Seigneurs des deux partis, s'entremirent pour éviter l'effusion du sang, & pour rétablir la bonne harmonie entre ces deux Princes, dont l'inimitié ne pouvoit que favoriser les ennemis de la Religion : on proposa, comme un moyen plus propre à resserrer les nœuds de la bonne intelligence, de donner en mariage au Roi de *Léon* l'Infante *Berengère*, fille du Roi de *Castille*; il n'y eût d'obstacle que la parenté, mais les prélats levèrent ce scrupule, & assurèrent qu'en considération des circonstances le Pape accorderoit la dispense. Par cette alliance on vit terminer, à la fin de 1197, une guerre qui sembloit annoncer de bien tristes suites; cette paix & la trève entre le Roi de *Castille* & celui de *Maroc*, donnèrent enfin à l'*Espagne* un moment de tranquillité.

Le Roi de *Navarre*, qui dans ces circonstances méditoit quelques projets ambitieux, rechercha, à ce que disent les Historiens, l'alliance de *Jacob ben-Joseph*; celui-ci lui fit offrir sa fille en mariage, & pour dot, tous les Domaines qu'il possédoit en *Espagne*. Le Pape *Celestin trois* informé de cette négociation, écrivit à ce Prince pour le détourner d'une alliance aussi contraire

 aux

aux intérêts de la Religion. Le Roi de *Navarre* de ſon côté, fit tout ce qu'il put pour diſſiper les ſoupçons qu'on avoit conçus; mais occupé de ſes vues politiques, & craignant les Rois ſes voiſins, ce Prince entretint une correſpondance ſuivie avec le Roi de *Maroc*. Pour mettre plus de ſecret à ſes négociations, & dans l'eſpoir de les terminer plus aiſément par ſa préſence, il prit un prétexte pour paſſer lui même en *Afrique* en 1199, & laiſſa aux Evêques & principaux Seigneurs, l'adminiſtration de ſes Etats. A ſon arrivée à *Maroc*, *Jacob ben-Joſeph* étoit mort, & comme *Mahomet ben-Jacob* ſon fils n'avoit pas les mêmes idées, le Roi de *Navarre* renonca à ſes projets, & voulut repartir pour ſes Etats. Le Roi de *Maroc* le retint, avec la politeſſe ordinaire à cette ſingulière Cour, ſous prétexte qu'il pourroit lui ſervir de conſeil dans la guerre qu'il avait contre quelques Tribus rébelles, & *Don Sanche* fut contraint de reſter, n'étant pas à ſon pouvoir de ſe refuſer à ces inſtances. L'Hiſtoire ne dit pas quel fut le fruit que *Don Sanche* retira de ſon voyage auprès du Roi de *Maroc*; mais on y voit que les Rois de *Caſtille* & d'*Aragon*, dont le Roi de *Navarre* craignoit le voiſinage, entrèrent dans ſes Etats, & prirent ce qui étoit à leur bienſéance.

Le Roi *Don Sanche* de *Navarre*, étant revenu d'*Afrique* se mit en dévoir en 1201, de reprendre sur la *Castille* & l'*Aragon*, les Places qu'on lui avoit enlevées; mais les Prélats & les Seigneurs parvinrent à concilier ces Princes sur leurs prétentions, sans en venir à la voie des armes.

Le mariage du Roi *Léon* avec la fille du Roi de Castille, qui en 1197, avoit mis le sceau à la réconciliation de ces deux maisons, ne fut point approuvé à Rome à cause de la parenté. Le Pape *Célestin trois* étant mort, *Innocent trois* qui fut élu à sa place, protesta contre la validité de ce mariage, avec menace de mettre les deux Royaumes en interdit. Ces dispenses étoient déja connues & on les accordoit à des Particuliers; Mais comme la Cour de Rome s'en étoit réservée le droit, & que ce mariage avoit été conclu avant que de la recevoir, le Pape *Innocent* insista sur la cassation. Dans le mouvement de cette discussion nacquit l'Infant *Ferdinand*, mais cette circonstance, toute intéressante quelle étoit, ne fléchit pas *Innocent trois*; ne voulant pas se rétracter, il excomunia le Roi & la Reine de *Léon*, mit le Royaume en interdit & obligea ces Princes à rompre des liens que le bonheur des peuples & l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre rendoient plus respectables & plus légitimes.

Don Alphonse & la Reine *Berengère*, se séparèrent enfin en 1204; mais *Ferdinand* leur fils, fut déclaré héritier légitime. Ce Prince, prédestiné pour être un des libérateurs de l'*Espagne*, hérita du Royaume de *Castille*, ensuite de celui de *Léon*, réunit ces deux Royaumes, à perpétuité, conquit ceux de *Cordoue* & de *Séville*, sur les Mahométans, & fut mis après sa mort au nombre des Saints.

La séparation de *Don Alphonse* Roi de *Léon*, de l'Infante de *Castille*, fit renouveller entre ces deux Maisons les querelles que leur union avoit assoupies, & ce ne fût qu'en 1208 que ce même Pape *Innocent*, qui, par son infléxibilité, avoit donné lieu à la division entre ces deux Princes, employa ses bons offices pour les réconcilier. Cette paix cependant ne fût pas de longue durée, elle ne fut renouvellée & ratifiée, avec sincérité, que deux ans après, par la menace que fit le Pape, d'excomunier celui qui la romproit. On croit voir encore dans ces moyens & dans ces expressions, le pouvoir tirannique de l'ancienne Rome.

La trève que le Roi de *Castille* avoit faite avec les Mahométhans, étoit à la veille d'expirer; ils avoient déja éprouvé des incursions de la part du Roi d'*Aragon*, mais les dommages n'en

étoient pas bien considérables. Le Roi de *Castille* de son côté, commença à fortifier ses Places, & après avoir rassemblé une puissante armée en 1210, il se mit en campagne, suivi de la principale noblesse, s'empara de quelques Villes, & rentra dans ses Etats. L'année d'après, ce Prince se mit encore à la tête de son armée, & prit plusieurs Places aux confins de la *Castille*; il se porta de la, sur *Jaen*, *Baeza* & *Anduxar*, où il fit bien des ravages, & comme les troupes n'avoient pas eu de repos, il les ramena en *Castille* avant les grandes chaleurs.

Mahomet-ben-Jacob Roi de *Maroc*, informé des hostilités commises par le Roi de *Castille*, après l'expiration de la trève, se rendit en *Andalousie* en 1211 avec des troupes qu'ils joignit à celles qui étoient dans ses Etats. Il traversa la *Sierra Moréna* avec son armée, passa le *Tage* & investit *Salvatiérra*, dont la garde avoit été confiée aux Chevaliers de *Calatrava*. Ce Prince tenta plusieurs fois de prendre la ville d'assaut, mais il fut vigoureusement repoussé par ces Chevaliers, qui ne pouvoient, cependant, résister qu'autant qu'il seroient secourus. Pour les tirer de cet embarras, le Roi mit une armée sur pied & envoya l'Infant *Don Ferdinand* son fils, pour faire des ravages dans l'*Estrémadure* & y attirer l'armée

de *Mahomet ;* celui-ci se contenta de faire marcher un détachement, & s'obstina à continuer le siége de *Salvatiérra* qui, ne pouvant être secourue, fut forcée de se rendre. Les Mahométans prirent encore une autre Place dans cette Campagne.

Pendant la trève, qui avoit duré douze ans, les *Espagnols* s'étoient si fort engourdis, qu'ils étoient à peine en état de résister aux Mahométans. Les Campagnards, qui étoient les Soldats, avoient perdu l'habitude de se battre; d'autre part, la *Castille*, la *Navarre*, les Royaumes de *Léon* & d'*Aragon*, aussi épuisés par les guerres, contre les Mahométans, que par les divisions intestines dont ils avoient été tourmentés, pouvant à peine suffire pour former une armée, on fut forcé de réclamer l'assistance des Princes Chrétiens.

Les Négociations à *Rome*, en *France* & en *Allemagne*, eurent les plus heureux succès; il se rassembla à *Tolède* en 1212, une si grande quantité de troupes, qui venoient de toutes parts, qu'on ne savoit où les loger, pour les empêcher de dévaster la campagne, & prévenir les désordres qui pouvoient en résulter. Cette armée dont le détail est prodigieux avoit en étrangers plus de dix mille Cavalliers, & cinquante mille Fantassins; ce qui réuni, avec toutes les

troupes d'*Espagne*, que l'émulation, le zèle de la Religion, & l'amour de la Patrie avoient rassemblées, alloit à plus de cent cinquante mille combattans (1). Cette armée partit de *Tolède* le 20 Juin 1212, sous les ordres des Rois de *Castille* & d'*Aragon*, & elle forma deux corps : ces Princes avoient auprès deux la principale Noblesse d'*Espagne* & nombre de Seigneurs étrangers; on comptoit parmi les François, les Evêques de *Narbonne*, de *Bordeaux* & de *Nantes*, le Vicomte de *Turenne*, les Comtes de *La Marche*, de *Laferté* & plusieurs autres. L'avant-garde de cette armée se présenta devant *Malagon* qu'elle prit d'assaut le 23 Juin : elle se porta de-là, sur *Calatrava*, dont les Mahométans avoient garni les avenues avec des pointes de fer qu'il fallut arracher; cette Place, très-bien défendue, fut également enlevée le premier Juillet, &, pour ne point retarder la marche de l'armée, on permit au Château de capituler & la garnison eut la liberté d'en sortir.

La rapidité de ces conquêtes fut cependant troublée par quelque mésintelligence dans l'armée des Chrétiens; comme elle étoit composée de

---

(1) *Garibay*, *Compendio Historial d'Esp.* lib. XII, cap. XXIII.

différentes Nations, qui n'avoient ni les mêmes usages, ni les mêmes préjugés, ni enfin les mêmes intérêts, la discorde s'y introduisit aisément, & les *Ultramontains*, sous prétexte des chaleurs auxquels ils n'étoient pas accoutumés, reprirent le chemin de leur pays. Cette désertion eut considérablement affoibli cette armée si le Roi de *Navarre* ne l'eût jointe dans le même tems avec les secours qu'il avoit rassemblés.

Le Roi de *Maroc*, qui avoit différé de se mettre en campagne faute de forces suffisantes pour résister à l'armée des Chrétiens, après avoir rassemblé plus de cent mille Mahométans Espagnols ou Africains, se rendit à *Jaen*, en 1212, avec toutes ses forces. Quand ce Prince fut assuré que les Etrangers avoient abandonné l'armée chrétienne, il s'avança vers *Baeza*, dans l'intention de la combattre, & il y eut même quelques chocs entre les postes avancés. Les Mahométans s'étant arrêtés sur la hauteur du *Puerto de Muradal*, au moment où les trois Rois se trouvoient avec leur armée au bas de ce passage, on tint conseil sur les moyens de se tirer de cet embarras : il étoit difficile, d'une part, de forcer un passage aussi resserré, où, avec peu de monde, on pourroit arrêter une armée ; & on regardoit comme honteux, de l'autre, de revenir sur ses pas.

Un Berger des environs fit offrir de guider l'armée par un paſſage peu connu ; le Roi *Don Alphonſe de Caſtille*, après s'être aſſuré de la fidélité de ſes rapports, détermina ſes alliés à profiter de cet expédient. Ce Berger conduiſit l'armée par un ſentier détourné, juſqu'au ſommet de la montagne, ſur une grande plaine, où l'armée campa le 14 Juillet ; on donna alors à ce paſſage le nom de *Puerto Réal* (1), qu'il conſerve encore aujourd'hui. L'armée chrétienne, fatiguée de ſa marche, ſe retrancha pour prendre quelque repos, tandis que les Mahométans, étonnés de voir les ennemis ſi près, ſe mirent en ordre de bataille. Les armées s'obſervèrent deux jours dans cette poſition, & on ſe prépara enfin au combat. *Don Alphonſe de Caſtille* étoit au centre avec ſes Troupes, & la principale Nobleſſe ; le Roi de *Navarre*, avec quelques Prélats & Seigneurs étrangers, commandoit l'aîle droite, & le Roi d'*Aragon*, avec les Troupes & les Seigneurs de ſes Etats commandoit l'aîle gauche. *Mahomet*, de ſon côté, avoit formé les mêmes diſpoſitions d'attaque, avec cette différence que

(1) On a déjà vu que *Puerto* ſignifie en Eſpagnol le paſſage d'une montagne. *Le Puerto Real* eſt entre *la Venta de Miranda* & *Alviſo*; c'eſt le paſſage des montagnes qui ſéparent la Province de *Cordoue* de la *Manche*.

celui-ci, ayant un plus grand nombre de Troupes, avoit formé un corps de réserve. Le ſignal une fois donné, ces deux formidables armées en vinrent aux mains dans les plaines de *Toloza*, le 16 Juillet 1212. Leurs avantages furent d'abord réciproques, les Chrétiens furent même ébranlés pendant quelque tems, & commençoient à céder au nombre lorſque *Don Gonzalès de Giron*, & ſon frère *Alvar Nugnes de Lara*, s'avancèrent avec l'étendart royal, & de nouvelles Troupes: ils chargèrent les ennemis avec tant d'intrépidité, que ceux-ci commencèrent à plier & à répandre la confuſion dans leur armée, ſans qu'il fut poſſible à *Mahomet* de les contenir & de les rallier. Les Chrétiens ne purent pas pourſuivre l'ennemi dans ſa déroute, parce que *Mahomet* avoit bordé ſon camp de chaînes de fer qui lui ſervoient de retranchement, & où il fallut combattre de nouveau. *Don Alvar Nugnes de Lara* fut le premier qui fit franchir cette barrière à ſon cheval, pluſieurs braves ſuivirent ſon exemple, dans le tems même où les Rois de *Navarre* (1)

---

(1) *Garibay* dit que le Roi de *Navarre* ayant forcé cette barrière de chaînes; c'eſt à cette occaſion qu'il mit les chaînes qui exiſtent dans l'écuſſon de ſes armes. *Compendio Hiſtorial d'Eſp.* lib. XII, cap. XXXIII

& d'*Aragon* étoient parvenus à la forcer. *Mahomet* ne vit plus d'autre ressource alors que de se mettre à la tête des fuyards ; les Chrétiens les poursuivirent quelque tems & retournèrent au camp pour y jouir du fruit de leur victoire. La perte des Mahométans fût très-considérable ; Il est cependant vraisemblable que les historiens Espagnols l'ont exagérée & ont diminué la leur, qui, selon quelques-uns de leurs Ecrivains, ne passa pas vingt-cinq hommes (1). Ils ajoutent, avec la même exagération peut-être, que les flèches qu'ils trouvèrent au camp ne purent être consommées en deux jours, quoiqu'ils n'eussent pas d'autre bois pour faire leur cuisine. Les dépouilles des ennemis furent partagées aux vainqueurs ; mais le Roi *Don Alphonse de Castille* fit agréer aux Rois de *Navarre* & d'*Aragon*, & aux Seigneurs de leur armée, ce qu'il y avoit de plus précieux, & ajouta par ce désintéressement à la gloire qu'il avoit acquise dans cette mémorable journée (2).

---

(2) *Garibay*, d'après *Beutrer*, dit cependant que les Maures perdirent cent soixante mille hommes, & les Chrétiens vingt-cinq mille. *Compend. Hist.* lib. XII, cap. XXXIII.

(1) Pour conserver le souvenir du Berger qui avoit conduit son armée à travers les sentiers du *Puerto Real*, *Don*

Trois jours après cette bataille, les Chrétiens enlevèrent aux Mahométans *Ferral*, *Biches*, *Bagnos* & *Toloza* ; ils allèrent de-là à *Baeza*, qu'ils trouvèrent déserte. Ils marchèrent ensuite sur *Ubeda*, place forte où *Mahomet* s'étoit enfermé avec tous les débris de son armée. Cette place fut attaquée inutilement ; cependant les assiégés offrirent de la remettre & de se rançonner pour un million d'écus ; mais les Prélats, par un zèle qu'on ne devroit pas appeller Chrétien, opinèrent de ne recevoir sa garnison qu'à discrétion, ce qui détermina les Mahométans à se défendre, & à vendre cher leur vie. Dans ces mêmes tems les vivres commençoient à manquer à l'armée chrétienne, parce que les campagnes, ravagées par deux formidables armées, ne pouvoient fournir à sa subsistance. Celle des alliés affligée de maladies, fut contrainte de se retirer, & de renoncer à une place à qui on avoit durement refusé une capitulation honorable. Le Roi d'*Aragon* se rendit dans ses Etats, & ceux de *Castille* & de *Navarre* firent leur entrée triomphante à *Tolède*.

Le Roi *Mahomet*, humilié par sa défaite, repassa

Alphonse fit faire sa statue que l'on voit encore dans la Cathédrale de *Tolède*. *Viage d'Esp. d'Antonio Ponz*, tom. I.

à *Maroc*, où il perdit entièrement la considération de ses sujets; une autre famille s'empara de ses Etats, & les Mahométans d'*Espagne* secouèrent insensiblement la dépendance de ces Souverains.

Les Arabe-Maures, découragés par ce dernier revers, n'osèrent faire aucun mouvement contre les Chrétiens, & ceux-ci, préoccupés de divisions domestiques, ne profitèrent pas de leur abattement. Le Roi de *Castille* seul, fit, en 1214, une invasion dans les Etats Mahométans, & s'empara de plusieurs places qui ne firent qu'une foible résistance. Il marcha ensuite vers *Alcaras*, dont il fit le siége; cette place, après une vigoureuse défense, se rendit à la fin de Mai.

Les peuples de *Talavera de la Reina*, jaloux de n'avoir pas fait la campagne avec le Roi, voulurent donner des preuves de leur intrépidité; ils entrèrent en armes sur les terres des Mahométans, & firent des courses jusqu'aux environs de *Séville*. *Benzeid*, Gouverneur de l'*Andalousie*, étant sorti avec un détachement, défit ce parti mal commandé, & lui fit payer cher sa témérité. *Benzeid*, voulant profiter de cet instant de crainte, envoya des troupes à son tour du côté de *Tolède*, pour y faire du dégat; elles

enlevèrent du butin, des Esclaves & des bestiaux. Les peuples de *Tolède* ayant poursuivi les Mahométans, ceux-ci égorgèrent leurs Esclaves, & attendirent les Tolédains, qui les attaquèrent avec courage, les mirent en fuite, & reprirent tous les bestiaux & le butin qui leur avoient été enlevés.

On ne fit, dans les campagnes suivantes, que ce qu'on appelle la petite guerre. Le Roi de *Castille* prit *Guliéna ;* il investit *Baeza*, dont il ne put s'emparer, son armée étant en très-mauvais état faute de subsistances.

Le Roi de *Léon*, de son côté, s'empara d'*Alcantara* en 1214; il se présenta ensuite devant *Cacerès*, qu'il ne put prendre. Ces Princes, occupés d'autres intérêts, firent alors une tréve avec les Mahométans; ceux-ci, découragés par leur défaites & par l'impossibilité ou le Roi de Maroc étoit de les secourir, ne firent aucune hostilité, jusqu'à ce que leur gouvernement en Espagne, qui avoit si souvent varié, eut pris encore une nouvelle forme.

Ce fut dans ces circonstances que la *France* fit la guerre aux Albigeois. Le Roi d'*Aragon*, sollicité par le Comte de *Toulouse*, passa à son secours avec des Troupes, & fut défait & tué dans une action qu'il y eut devant *Muret*, en

1213. Son fils, *Don Jaïme*, l'année d'après, fut reconnu son successeur par les Etats assemblés à *Lérida*.

Don Alphonse, Roi de *Castille*, mourut de maladie la même année 1214, & laissa la couronne à son fils *Don Henri*, dont la minorité fut orageuse. Il régna d'abord sous la tutelle de la Reine *Eléonore*, sa mère, mais cette Princesse étant morte dans la même année, la Régence passa à la Reine *Bérengère*, sœur du Roi. Quoique ce fussent les dispositions du père & de la mère, il ne laissa pas d'en résulter des troubles en *Castille*, que l'ambition des Seigneurs, & les intrigues de la maison de *Lara*, ne servirent qu'à fomenter. L'histoire de ces divisions m'écarteroit de mon sujet si j'en voulois suivre les détails, & je n'en parle que pour faire voir l'influence qu'elles eurent sur les événemens.

L'*Aragon* fut exposé aux mêmes troubles; *Don Sanche*, oncle du jeune Roi, travailloit sous main pour usurper la Couronne, mais les Seigneurs Aragonnois firent échouer ses projets.

Don Alvar de Lara ne méditoit pas des projets d'usurpation; son ambition étoit d'humilier les autres Seigneurs & de faire tout à sa volonté. Les choses étoient même aigries au point que les partis opposés en vinrent aux armes, pre-

nant pour prétexte le bien de l'Etat & les intérêts du jeune Roi : mais *Don Alvar de Lara* avoit cêt avantage que, tenant toujours le Roi auprès de lui, il arrêtoit les hostilités de ses adversaires, qui ne pouvoient le combattre sans être taxés d'infidélité à leur Souverain ; & les Castillans aimoient mieux céder que de faire tête au Roi les armes à la main. La Providence qui se joue des projets des hommes, mit fin à cette division ; le jeune Roi mourut par un accident malheureux : un jeune Seigneur qui jouoit avec lui, tirant un coup en l'air, fit tomber du toît d'une tour une tuile qui frappa le Roi à la tête, & il en mourut le 6 de Juin 1217.

La mort de *Don Henry* favorisa *Don Ferdinand*, fils du Roi de *Léon*, qui devenoit héritier de la *Castille*, du chef de sa mère la Reine *Bérengère*; on amena ce Prince à *Walladolid* avec tant de secret & d'adresse que le Roi *Don Alphonse neuf* son pére, qui étoit lui-même un des concurrens à cette succession, n'en avoit pas été informé. Les Etats de *Castille* assemblés à *Walladolid* reconnurent unanimement pour Roi l'Infant *Don Ferdinand*; c'est ce Prince qui après une vie laborieuse, & distinguée par les plus grands exploits a été mis au nombre des Saints.

La tranquillité dont jouissoient les Arabe-

Maures fut troublée un inſtant, en 1217, par l'arrivée en *Portugal* d'une flotte deſtinée pour la *Terre Sainte ;* cette flotte battue par la tempête fut forcée de relâcher à *Lisbonne* pour ſe réparer. *Guillaume* Comte de *Hollande*, qui étoit un des Généraux, avoit avec lui nombre d'avanturiers à qui les Portugais proposèrent de les aider à la conquête d'*Alcaras ;* le Comte de *Hollande* reſta avec les Equipages de près de cent Navires, mais les Allemands & les Frizons mirent à la voile. Les Troupes du Comte & celles de *Portugal* marchèrent vers *Alcaras* au commencement d'Août, & en firent le ſiége, les Mahométans s'étant réunis vinrent au ſecours de cette Place avec près de cinquante mille hommes, c'eſt-à-dire, deux fois autant de monde qu'en avoient les Chrétiens ; cette diſproportion dans les forces ne les découragea pas, ils acceptèrent la bataille & remportèrent une victoire complette qu'ils dûrent, au rapport des Hiſtoriens, à un ſecours miraculeux. Les Mahométans ayant été défaits, ou mis en fuite, la Place d'*Alcaras* fut forcée de ſe rendre ; après cette expédition, le Comte *Guillaume* reçut des Portugais toutes les marques de reconnoiſſance, & mit à la voile avec les Croiſés pour courir à de nouvelles avantures.

Les troubles continuoient en *Caſtille* avec plus

 d'animoſité

d'animosité que jamais. La Maison de *Lara* occupoit plusieurs Places, & étoit en guerre ouverte contre le parti opposé & contre le Roi lui-même; mais le Comte *Don Alvar de Lara* ayant été fait prisonnier à une sortie de la Ville d'*Herrera*, où il s'étoit renfermé, la *Castille* fut un moment tranquille. Après que ce Seigneur eut obtenu sa liberté, il passa auprès d'*Alphonse*, Roi de *Léon*, père de celui de *Castille*, qu'il intéressa à sa vengeance en lui démontrant les droits qu'il avoit lui-même au trône de *Castille*. *Don Alphonse*, séduit par les conseils pernicieux de *Don Alvar*, se disposoit à augmenter les malheurs de ce Royaume par des préparatifs de guerre, lorsque ce dernier tomba malade; on profita de cette circonstance pour ménager un accomodement qui fut d'autant mieux observé que le Comte *Alvar*, qui étoit le boute-feu de cette dissention, mourut presque dans le même tems. Cette guerre civile perdit un grand soutien dans la personne de *Don Alvar de Lara*; le Comte *Don Ferdinand* son frère, qui pouvoit avoir les mêmes vues, n'avoit pas les mêmes ressources, ni la même considération.

Après la mort du Comte *Alvar de Lara*, le Roi *Don Ferdinand* s'empara des Places qui étoient au pouvoir du Comte *Don Ferdinand* frère de ce

Seigneur ; celui-ci abandonna tout, à condition qu'on le laiſſeroit libre de ſortir des Etats de *Caſtille* & de *Léon*. Après cet arrangement, *Don Ferdinand de Lara* partit d'*Eſpagne* en 1219, & paſſa au ſervice du Roi de *Maroc* dont il fut très-bien accueilli ; il mourut dans cette Capitale (1) de regret & d'ennui, peu de tems après y être arrivé. *Don Gonzale Nugnes*, un cadet de la même Maiſon, ne pouvant réſiſter ſeul à la puiſſance de *Don Ferdinand*, paſſa également chez les Mahométans, & la *Caſtille*, délivrée des factions de cette Maiſon ambitieuſe, rentra dans l'obéiſſance de ſon Souverain, & vit rétablir la tranquillité. Elle fut traverſée un inſtant par *Don Gonzale Perès de Lara*, Seigneur de *Molina*, qui étoit de la même Maiſon, mais ce nouveau germe de diviſion ne fit aucun progrès.

Les Hiſtoriens rapportent que dans la même année 1219 ; ſix Diſciples de *Saint François* ſe tranſportèrent à Maroc par un zèle religieux, pour y combattre les erreurs de *Mahomet*. Le

(1) Dans la Juiverie de *Maroc* il y a un grand quartier qu'on appele le quartier des *Andalous*, où vivoient anciennement les Eſpagnols qui, par mécontentement ou par d'autres convenances, étoient paſſés au ſervice des Rois de *Maroc*.

Roi de *Maroc* les fit enfermer, & par une modération exemplaire chez ces peuples barbares, il les fit ſortir de ſes Etats peu de tems après. Ces Religieux, étant retournés enſuite à Maroc avec les mêmes intentions, furent mis à mort; cette anecdote n'eſt pas étrangère à l'hiſtoire, puiſqu'elle peint les mœurs des hommes & des tems.

Ce fut en l'année 1221 que les Rois de *Maroc* perdirent la ſouveraineté qu'ils avoient acquiſe ſur les Mahométans Eſpagnols. Les Etats de ce Souverain, en Afrique, furent expoſés à de ſi fréquentes révolutions qu'il ne fut plus en ſon pouvoir d'envoyer à ſes Etats d'*Eſpagne* les ſecours qu'ils réclamoient. Cette circonſtance, & les diviſions que l'eſprit d'inquiétude & de domination de la maiſon de *Lara* avoit entretenues, favoriſerent les projets de quelques Mahométans ambitieux, qui voulurent changer la forme de leur gouvernement; profitant de l'inconſtance des peuples & de la facilité qu'ils avoient à ſe révolter, ils propoſerent de détruire la race des *Mohaedins*, ſous prétexte qu'elle avoit altéré la Religion. Les peuples amateurs de la nouveauté s'armèrent auſſi-tôt contre ces uſurpateurs, & les chefs de cette révolution en tirèrent parti pour s'emparer de l'autorité. *Abenhut*, qui deſ-

cendoit des Rois de *Saragoſſe*, ſe rendit maître de l'*Andalouſie* & du royaume de *Murcie*; *Abenzeit*, Gouverneur de celui de *Valence*, en conſerva la Souveraineté, & *Mahomet-ben-abdallah* s'empara de celle de *Baéza*, *Jaen*, & autres villes voiſines, ce qui diviſa de nouveau la puiſſance des Mahométans, & ne ſervit qu'à rapprocher leur chûte.

Le Roi de *Léon*, en 1221 & 1222, commit bien des hoſtilités ſur les terres des ennemis : il ravagea les environs de *Cacerès*, qu'il ne prit pas, & il rentra dans ſes Etats avec quelques Eſclaves qu'il avoit enlevés.

L'année d'après *Don Alphonſe*, Roi de *Léon*, & *Don Ferdinand*, Roi de *Caſtille*, ſon fils, profitèrent du rétabliſſement de la tranquillité dans leurs Etats pour unir leurs armes contre les Mahométans. Leur armée, commandée par *Don Martin Sanche*, porta le fer & le feu juſques dans les environs de *Séville*. Les Mahométans qui s'étoient mis en campagne pour s'oppoſer aux progrès de ce Général, le joignirent près de *Téjada*, & lui livrèrent bataille, mais ils furent forcés de ſe retirer & d'abandonner leur camp. Comme la ſaiſon étoit avancé, *Don Martin* ramena ſon armée chargée des dépouilles de l'ennemi.

Don Ferdinand, Roi de *Caſtille*, marcha, en 1224, contre les Mahométans, à la tête d'une

puissante armée : *Abenzeit*, Roi de Valence, voulant prévenir l'orage qui le menaçoit, alla au-devant de ce Souverain, & lui offrit d'être son vassal; *Don Ferdinand* le reçut à hommage & le renvoya satisfait. Ce Prince traversa ensuite la *Sierra Morena* & étant entré dans les territoires de *Baéza* & d'*Ubéda*, il y fit nombre de Captifs. Les ennemis mirent des Troupes en campagne & attaquèrent un détachement de l'armée du Roi, qui les força de se retirer après leur avoir tué mille cinq cents hommes. Le Roi de *Castille*, continuant sa marche, s'empara de *Quésada*, & de plusieurs châteaux qu'il fit démolir; & aux approches de l'hiver il ramena son armée dans ses Etats.

Les Habitans de *Ségovie* ne furent pas aussi heureux : attirés par l'espoir du pillage, ils allèrent saccager les terres des environs; mais un Capitaine, distingué parmi les Mahométans, fondit sur eux avec son monde; il y en eut un grand nombre de tués, & presque tout le reste fut fait prisonnier.

Les Rois Chrétiens d'*Espagne* convinrent enfin, en 1225, de faire chacun séparément la guerre aux Arabe-Maures voisins de leurs Etats, pour les empêcher de réunir leurs forces. Le Roi de *Castille* en conséquence se rendit

le printems de la même année, en *Andaloufie*; au paffage de la *Sierra Moréna*, il fut joint par *Mahomet ben-Abdallah*, de la famille des Chérifs de *Maroc*, Roi de *Jaen* & des environs. Ce Prince, autant pour ménager l'amitié du Roi de *Caftille* que pour n'être pas expofé à la tyrannie des autres Rois Mahométans, vint offrir de devenir fon vaffal, fous la redevance de la quatrième partie des revenus de fa Couronne; il remit fon fils en otage à *Don Ferdinand*, & quelques places où ce Souverain mit Garnifon. C'étoit une mauvaife politique, peut-être, de recevoir l'hommage des Princes Mahométans, puifque ce tempéramment ne fervoit qu'à les maintenir, tandis que le véritable intérêt de l'*Efpagne* étoit de les détruire.

Dans la même campagne, les Rois de *Léon* & de *Portugal* agirent auffi contre les ennemis communs. Ce dernier marcha vers *Elvas*, dont il ravagea les environs, tandis que celui de *Léon*, aprés avoir ruiné ceux de *Badajos*, entra dans le territoire de *Séville*. *Abenhut*, qui en étoit Roi, mit une armée en campagne pour arrêter les progrès du Roi de *Léon*: il y eut une action très-vive entre ces deux armées, où la victoire fut long-tems indécife; elle fe tourna enfin du côté du Roi de *Léon*, qui, après avoir forcé

Abenhut de ſe retirer, ramena dans ſes Etats ſon armée victorieuſe, & enrichie des dépouilles de l'ennemi.

Le Roi d'*Aragon* eut auſſi pluſieurs avantages ſur les ennemis ; & *Abuzei*, Roi de *Valence*, qui s'étoit rendu Tributaire du Roi de *Caſtille*, fut forcé de payer un autre tribut à celui d'*Aragon*, dont il craignoit le voiſinage.

Les progrès que les armes des Rois Chrétiens d'*Eſpagne* faiſoient contre les Mahométans, engagèrent le Pape à faire publier une croiſade dans leurs Etats, pour entretenir le zèle des peuples & encourager ces Princes & leurs Sujets à continuer leurs hoſtilités contre les ennemis de la Religion. En conſéquence, *Don Ferdinand de Caſtille* ſe mit en campagne au printems de 1226, & leur enleva pluſieurs places. Il força *Mahomet*, Roi de *Baéza*, de lui en remettre d'autres que celui-ci lui accorda par déférence, & plus encore par reſpect pour ſes forces. Ce petit Souverain, preſque dépouillé de ſon Royaume de *Baéza* & de *Jaen*, ſe retira à *Cordoue*, qui étoit encore en ſon pouvoir.

Mahomet fut mal reçu, en 1227, des Habitans de *Cordoue*, qui, ſans avoir égard aux circonſtances, déſapprouvèrent qu'il eût cédé à *Don Ferdinand* une partie de ſes Etats, pour en

conſerver les foibles reſtes. Il y eut dans la ville quelque mouvement de ſédition, & *Mahomet* chercha à s'évader; mais ayant été arrêté dans ſa fuite, les Habitans le firent mourir & ſe mirent ſous la domination d'*Abenhut*, Roi de *Séville*, & de l'*Andalouſie*.

Cette révolution releva le courage & l'eſpérance des Mahométans; ils ſe portèrent ſur *Calatrava*, dont ils firent le ſiége. La réſiſtance du Grand Maître, qui défendit cette place avec valeur, rendit tous leurs efforts inutiles; ils ne laiſsèrent pas d'en ravager les environs & d'affoiblir la Garniſon par les engagemens qu'elle eut avec eux dans différentes ſorties. *Don Ferdinand* ayant fait une diverſion dans la vue de ſauver *Calatrava*, s'empara de *Capilla*, *Baéza*, & autres places que le Roi de *Jaen* lui avoit cédées, & qu'on ne lui avoit pas encore remiſes. Les années ſuivantes, ce Prince, toujours couronné de la victoire, conquit le reſte du petit Royaume de *Jaen*, ſans pouvoir cependant s'emparer de la Capitale.

Le Roi de *Portugal*, de ſon côté, eut auſſi les plus heureux ſuccès: il prit ſur les Mahométans pluſieurs places dont *Elvas* étoit du nombre; mais cette place ne tarda pas de retomber au pouvoir de ces derniers. Ce Souverain prit *Serpa*

dans la campagne ſuivante, & donna quelque relâche à ſes armes, parce qu'on fut occupé dans ſes Etats de la tenue d'un Concile pour le rétabliſſement de l'ordre & des mœurs, dont le relâchement ſembloit préſager les plus fâcheuſes conſéquences.

Le Roi de *Léon*, en 1229, marcha contre les Mahométans, & emporta enfin, malgré ſa réſiſtance, la ville de *Caceres*, qu'il n'avoit pu prendre dans les campagnes précédentes.

Le Roi d'*Aragon*, dans la même année, fit encore ſur les Mahométans une conquête très-importante; maîtres des côtes méridionales d'*Eſpagne*, toujours à portée d'être ſecourus des Africains, ils étoient alors aſſez puiſſans ſur mer, & avoient en leur poſſeſſion les Iſles de *Mayorque* & de *Minorque*. *Don Jaïme* d'*Aragon*, qui deſiroit s'en emparer, fit inviter pluſieurs Princes d'*Europe* à lui accorder des prompts ſecours; depuis le *Rouſſillon* juſqu'à *Gènes* tous les Comtes & Seigneurs offrirent des Soldats & des vaiſſeaux, & tout fut raſſemblé le premier de Septembre 1229 dans le Port de *Salo* en *Catalogne*, d'où l'on partit pour cette glorieuſe expédition. La Flotte arriva heureuſement à *Palmera*; les efforts que les Mahométans firent pour s'oppoſer à la deſcente, furent inutiles; la Ca-

pitale, après quelque résistance & quelques négociations, fut au pouvoir du Roi d'*Aragon* le 31 Décembre. Les Mahométans, ensuite, forcés de retraite en retraite, & affamés dans leurs retranchemens, furent contraints d'abandonner l'Isle entière au pouvoir de ce Souverain.

Ce Prince fit, en 1232, la conquête de l'Isle de *Minorque* : les Mahométans, qui n'avoient pas les mêmes facilités, pour se cacher, qu'avoient eues ceux de *Mayorque*, offrirent d'abandonner l'Isle ; on leur laissa cependant la liberté de rester à condition qu'ils vivroient comme sujets du Roi d'*Aragon*, & qu'ils ne troubleroient pas la tranquillité des Chrétiens. La petite Isle d'Yvice ne fut conquise que long-tems après.

Dans le tems que le Roi *Don Jaïme* d'*Aragon* étoit occupé de la conquête des Isles Baléares (1), les Rois de *Castille* & de *Léon* continuoient de ravager les Etats des Mahométans Espagnols. Le premier, en 1230, réduisit *Mon-*

(1) Ces Isles reçurent le nom de *Baléaris* du mot Grec *Balein*, qui veut dire *jetter*, *lancer*, parce que ces Insulaires se servoient du javelot & de la fronde avec beaucoup d'adresse. On les distingua par *Baléaris major*, *Baléaris minor* & *Ebussus*, d'où l'on a fait *Mayorque*, *Minorque* & *Yvice*.

Tesa & *Montiel*, & saccagea les environs de *Jaen*. Le Roi de *Léon*, de son côté, marcha vers l'*Estramadure* & s'empara de *Mérida* malgré sa résistance; & *Abenhut*, Roi de *Séville*, qui marcha avec une puissante armée au secours de cette place, n'arriva que lorsque *Don Alphonse* s'en étoit déjà emparé. Ce Prince, ne voulant pas s'exposer au risque de se voir assiéger dans *Mérida*, & rougissant de fuir devant un ennemi, se détermina à faire face aux Mahométans, malgré la supériorité de leurs forces. Il marcha fièrement au-devant d'*Abenhut*, le combat s'engagea de part & d'autre avec le plus grand acharnement, & *Don Alphonse* resta maître de la victoire. Les Historiens Espagnols attribuent le gain de cette bataille à des effets miraculeux; il paroît, sur leur rapport, que *Saint-Jacques*, avec une légion d'Anges, combattit en faveur du Roi de *Léon*. La reddition de quelques places, comme *Badajos* & autres, ajouta encore un nouveau prix à cette victoire. *Don Alphonse*, Roi de *Léon*, desirant aller visiter le tombeau de *Saint-Jacques* pour lui faire l'hommage de la journée de *Mérida*, tomba malade en chemin & mourut à *Villa-Nueva*, le 23 Septembre de cette même année.

Le Roi *Don Ferdinand de Castille*, fils de *Don*

Alphonse neuf, Roi de *Léon*, étoit l'héritier légitime & naturel du Royaume de *Léon* (1); mais ce Souverain par son testament, ayant laissé ce Royaume en héritage à ses deux filles, ces dispositions firent naître des contestations qui divisèrent les Peuples & les Seigneurs. La principale Noblesse & plusieurs Villes, qui n'approuvoient pas le testament d'*Alphonse neuf*, proclamèrent *Don Ferdinand*, Roi de *Léon*. Ce Prince, desirant prévenir les troubles qui pouvoient résulter de ces divisions, & concilier tous les droits, s'obligea de payer annuellement un revenu convenable à chacune de ses sœurs. Par cet acte de générosité & de justice, *Don Ferdinand* réunit par des liens indissolubles les Royaumes de *Léon* & de *Castille* en une seule Monarchie, & prépara, par sa sagesse, sa prévoyance & son désintéressement, les événemens qui devoient enfin rendre la liberté à l'*Espagne*.

Don Ferdinand, Roi de *Léon* & de *Castille*,

---

(1) C'est ce même Prince prédestiné qui naquit dans ces momens de tristesse où le Pape *Innocent trois* força *Don Alphonse* & l'Infante *Berengère* de casser leur mariage pour raison de parenté. La légitimité de ce Prince fut authentiquement reconnue, & les Etats se soumirent encore à le reconnoître pour successeur, ce qui lui donnoit au Royaume de *Léon* un droit incontestable.

devenu voisin de *Don Sanche*, Roi de *Portugal* ; en succédant aux Etats de *Léon*, eut une entrevue avec ce Prince ; il lui rendit généreusement toutes les places que son père avoit prises sur les *Portugais*, & ils concertèrent ensemble leurs projets contre les ennemis voisins de leurs états. De-là *Don Ferdinand* passa en Galice pour y appaiser des altercations survenues entre cette Province & celle des *Asturies*. Il envoya ensuite des Troupes du côté du Royaume de *Jaen* pour faire rentrer dans ses droits l'Archevêque de *Tolède*, à qui ce Prince avoit donné plusieurs Places prises sur les Mahométans, & dont ceux-ci s'étoient encore emparés.

Le Roi de *Portugal*, en conséquence des accords faits avec *Don Ferdinand*, mit une armée sur pied en 1232, & il enleva & fit démolir quelques châteaux aux Mahométans du côté de l'*Algarbe* (1).

Don Ferdinand, occupé dans l'intérieur de ses Etats, envoya dans le même tems son frère & le Général *Alvar Perès* avec des Troupes sur le territoire de *Cordoue*, qui fut entièrement saccagé ; de-là cette armée marcha sans obstacle du

(1) Cette Province a reçu son nom de deux mots Arabes ; *al Garb*, c'est-à-dire, *le Couchant*.

côté de *Séville*, dont elle ravagea les environs, & elle passa ensuite à *Kérès de la Guadiana*. *Abenhut*, Roi de *Séville*, assembla une puissante armée & marcha contre les Chrétiens avec autant de confiance que s'il avoit été sûr de la victoire. Les Généraux Castillans voyant une armée si supérieure, se déterminèrent à faire périr les prisonniers qu'ils avoient avec eux, faute de pouvoir les garder ; & sans s'effrayer de la disproportion des forces, ils se mirent en bataille pour attendre l'ennemi. L'attaque fut très-vive de la part des Mahométans, mais la résistance des Chrétiens ne fut pas moins vigoureuse; ils furent assez heureux pour enfoncer l'armée ennemie, qui, forcée de se battre en désordre, fut contrainte de prendre la fuite.

Don Jaïme d'Aragon, dans la même année, se disposa à porter ses armes du côté de *Valence* ; ses Généraux prirent quelques places de peu de conséquence, & repoussèrent les Mahométans à la suite de divers engagemens qu'ils eurent avec eux. L'année d'après, l'armée de ce Prince, renforcée par des Volontaires de *Languedoc* & de *Provence*, marcha vers le territoire de *Valence*, & fit bien des ravages dans les environs de *Ségorbe*. Desirant ensuite se fortifier du côté de la mer pour avoir des subsistances avec plus de

facilité, il alla mettre le siège devant *Buriona*, qui fit une très-vigoureuse résistance; cependant les assiégés, effrayés par l'obstination du Roi d'*Aragon*, qui se préparoit à faire plusieurs brèches, demandèrent à capituler; & *Don Jaïme* fut maître de cette place le 15 Juillet. Après cette conquête, l'armée de ce Prince s'empara de quelques places moins importantes, & fit raser celles qui voulurent se défendre pour punir leur témérité.

Le Roi *Don Ferdinand*, en 1234, fit marcher son armée du côté de Séville, où elle n'éprouva aucune résistance: le Roi *Abenhut* étoit si découragé par sa défaite de l'année précédente, qu'il n'osa se mettre en campagne; de sorte que l'armée de *Castille* recouvra *Montiel*, & s'empara rapidement de plusieurs autres places. Cette armée marcha de-là sur *Ubéda*, dans la frontière de l'*Andalousie*, où le Roi se rendit en personne. Ayant mis le siège devant cette place, il la força de capituler & de se rendre, & les Mahométans obtinrent la liberté d'en sortir sans emporter leurs effets.

Le Roi de *Navarre* mourut cette même année sans laisser de postérité. *Don Jaïme d'Aragon* renonça au droit qu'il avoit à la Couronne de *Navarre* comme fils adoptif de *Don Sanche six*,

& *Don Thibaut*, Comte de *Champagne* & de *Brie*, héritier par les femmes, fut appelé à cette succession.

Le Roi de *Portugal* & celui d'*Aragon*, dans le même tems, continuoient leurs hostilités contre les ennemis dans les extrêmités opposées de l'*Espagne*. Le Roi de *Portugal* enleva plusieurs places, tandis que *Don Jaïme* de son côté surprit *Almazora* & en chassa les Mahométans : il s'empara ensuite de plusieurs Places que ces derniers abandonnèrent, ou qui ne firent qu'une foible résistance.

Don Ferdinand de *Castille*, ayant consacré l'année 1235 aux affaires intérieures de ses Etats, envoya des gros détachements avec ses Généraux, du côté de *Cordoue*, où ils firent beaucoup de dégats; on projétoit même de s'emparer de cette Place, par l'intelligence que les Generaux s'y étoient ménagé, mais ce projet ne réussit pas. Il s'exécuta en 1235, par l'intrépidité de *Dominique Mugnos*, Gouverneur d'*Anduxar* (1), qui confia son Plan à *Don Ferdinand*, pour en mieux assurer le succès.

---

(1) Quoique le courage, l'activité & le zèle patriotique ne soient pas toujours des vertus héréditaires dans les familles, la ressemblance de nom & de caractère permet de

Le détachement qui devoit exécuter l'entreprise sur *Cordoue*, se mit en chemin dans le mois de Janvier, par un mauvais tems & une nuit très-obscure; il profita du silence de la nuit & de la sécurité des Habitans, pour placer des échelles, sur lesquelles ceux des *Espagnols* qui savoient le mieux l'Arabe, montèrent les premiers. Les Sentinelles furent trompées par la langue de ceux qui parurent sur les remparts qu'ils prirent pour la ronde, & qui, à mesure qu'ils aprochoient, les précipitoient du rempart dans les fossés. Les *Espagnols* étoient montés en si grand nombre qu'ils s'emparèrent facilement des Portes & furent maîtres du Fauxbourg; mais il restoit encore beaucoup à faire pour prendre la Ville, où les Mahométans s'étoient renfermés. *Mugnos*

---

supposer que, *Don Francisco Mugnos Capitaine* de haut bord, au service d'*Espagne* pourroit être un descendant de *Mugnos* qui enleva *Cordoue*. Cet Officier, aussi distingué par son zèle pour le service que par son activité, a commandé les postes d'observation sur la côte d'*Afrique* pendant le siége de *Gibraltar*, & a été commis par le Roi pour faire donner les soins nécessaires au recouvrement du Navire *S. Pedro d'Alcantara*, naufragé en Février 1786 sur les écueils de *Peniche*, sur la côte de *Portugal*, & il paroit par les papiers publics, qu'il s'en est acquitté avec autant de succès que d'intelligence.

follicita des prompts fecours : *Don Ferdinand*, qui étoit déjà prévenu de ce hardi projet, marcha en perfonne, avec un détachement, & fit notifier aux Seigneurs, de venir le joindre à *Cordoue* avec des troupes, ce qui fut promptement exécuté. Les Mahométans de leur côté avoient demandé des Soldats à *Aben-Hut*, qui, rebuté par la perte des batailles de *Merida* & de *Keres*, craignoit de dégarnir fes Etats. Ce Prince fut encore détourné de fecourir *Cordoue*, par les follicitations de *Zaen*, Roi de *Valence*, qui réclamoit dans le même tems un prompt fecours contre les invafions du Roi d'*Aragon*. Le Roi de *Séville* ne fut pas plus heureux en préférant d'aller au fecours de celui de *Valence*; s'étant rendu à *Almérie*, pour continuer fa route par mer, le Gouverneur de cette place le fit étouffer dans fon bain, par des Domeftiques de confiance.

La nouvelle de la mort du Roi de *Séville* fut d'autant plus fenfible aux Mahométans, qu'ils avoient quelque vénération pour ce Souverain, & une grande idée de fes vertus ; cet événement répandit en même tems la confternation dans *Cordoue*, qui fe voyoit par là-privée de tout efpoir de fecours. *Don Ferdinand*, dont l'armée groffiffoit chaque jour, fe détermina alors à

ſerrer cette Place de plus près & à l'attaquer avec plus de vigueur ; réduite à l'extrémité ; elle fut enfin contrainte de capituler & ſe rendit à ce Souverain le 29 Juin 1236. *Don Ferdinand* entra à *Cordoue* en proceſſion ; & ſe rendit à la grande moſquée, qui, après avoir été purifiée, fut conſacrée à la dévotion de la Sainte Vierge. Ce Prince ayant trouvé dans ce temple les cloches de l'Egliſe de *Saint Jacques*, que *Mahomet Almonſor* avoit fait porter ſur les épaules, par les Eſclaves Chrétiens, & dont les Mahométans s'étoient ſervi en guiſe de lampes ; les fit raporter de même à *Compoſtelle* par les Eſclaves *Mahométans*. C'eſt ainſi que *Cordoue* qui avoit été pendant cinq cents ans au pouvoir des *Arabe-Maures*, & qui avoit été même la Capitale de leur Empire en *Eſpagne*, paſſa pour toujours ſous la domination des Rois Chrétiens.

Les affaires des Mahométans d'*Eſpagne* changèrent entièrement de face à la mort d'*Aben-Hut*, tout le monde voulut commander. L'*Andalouſie*, dont ce Prince avoit réuni preſque toute la Monarchie, fut diviſée, ainſi qu'elle l'avoit été au commencement du onzième ſiècle, en pluſieurs petites Souverainetés, qui, par leur peu de conſiſtance & le défaut de concert, devoient s'anéantir inſenſiblement. *Ben-Hudiel* fut appelé au

Royaume de *Murcie*, & *Mahomet al-Amar* (1) élu Roi d'*Arjona*, fut reconnu à *Guadis*, *Jaen*, *Bacça*, *Huesca*, *Malaga* & *Grenade*, enfin dans tout le territoire qui a composé ensuite le Royaume de ce dernier nom. Ce Roi d'*Arjona*, qui avoit été Laboureur, descendoit de familles d'*Hagés*, Pélerins de la Mecque, ou plus vraisemblablement encore originaires de la province d'*Hagias*, pour lesquels les Mahométans avoient alors une si grande vénération, qu'elle étoit héréditaire à leurs descendans & étoit presque un titre à la Souveraineté; *Mahomet al-Amar*, ayant d'ailleurs de la prudence & de la valeur, mérita le suffrage des peuples, qui le reconnurent pour maître; il fit de la ville de *Grenade* la Capitale de ses Etats, & y établit son siége Royal. *Séville*, craignant la tyranie des Rois, s'érigea en République, & dans l'Algarbe, *Abd-Allah ben-Jausen* fut proclamé Souverain.

---

(1) Il semble, selon *Marmol*, que la famille des *al-Humar* signifie des *Rouges*, en mémoire d'une Tribu nommée *Hamire* qui s'empara de *Cufa* sur la *Mer-Rouge*. Il est plus vraisemblable que *Mahomet* fut surnommé *al-Amar*, & que c'est une altération du mot *Emire* que les Arabes Orientaux ne prononcent pas comme les Turcs, & que les Occidentaux auront encore plus défiguré; *el-Emir*, *el-Amer*, ou *el-Amar*, veut dire *le Noble*.

Ce fut dans ces circonſtances que le zèle outré pour les progrès de la Religion, étouffant preſque les ſentimens de la nature & de la charité, alluma les buchers pour fixer des opinions & détruire des erreurs. Les Evêques d'*Eſpagne*, dans l'excès de leur dévotion, firent arrêter quelques Hérétiques qui furent brûlés à *Pallencia*, & l'Hiſtoire nous repréſente le Roi de *Caſtille* & de *Léon*, *Saint Ferdinand*, attiſant pieuſement le feu pour brûler des hommes, qui n'avoient commis d'autre crime que de ne pas penſer comme lui; les Chrétiens donnoient alors le nom de zèle à des cruautés que l'on a qualifiées de barbarie, quand les ennemis de la Religion les ont exercées contre nous.

Le mariage de *Don Ferdinand* avec *Jeanne de Ponthieu*, petite fille de *Louis ſept* de *France*, & d'*Alix de Champagne*, qui ſe célébra en 1237, ſuſpendit les hoſtilités de la *Caſtille* contre les Mahométans.

Dom Jaïme d'Aragon ſe diſpoſoit, dans la même année, à faire la guerre à *Zaen*, Roi de *Valence*, lorſque ce lui-ci ſe détermina à le prévenir. *Zaen* forma le projet de détruire le Château d'*Eneſſa*, où *Don Bernard Guillaume* d'*Enteca* commandoit; ce Général ne voulant pas s'expoſer aux événemens d'un ſiége, malgré la ſupériorité de l'ennemi, aima mieux aller le recevoir

en rase campagne, que de l'attendre enfermé dans une place mal pourvue. L'armée Mahométane & ce détachement de Chrétiens en vinrent aux prises avec une fureur égale, mais les Chrétiens ayant redoublé d'efforts, les Mahométans, qui n'avoient que des mauvaises troupes, furent mis en déroute & forcés de se retirer. Le Roi d'*Aragon* apprit cette victoire avec la plus grande joie; il accompagna lui même le convoi qu'il destinoit au ravitaillement du Château d'*Enessa*, & témoigna de bouche à *Don Bernard d'Enteca* & aux Officiers & Soldats, qui avoient servi sous ce Général, combien il étoit satisfait de leur bravoure. Le Roi fit ensuite une tournée sur les frontières du Royaume de *Valence* & rentra dans ses Etats.

Les fruits de la terre ayant souffert, en 1238, par l'intempérie des saisons, *Cordoue* & ses environs éprouvèrent une sorte de famine, qui ne permit pas d'exercer des hostilités contre les Mahométans; cependant *Don Alvar de Castro* alla avec un détachement du côté de *Jaen*, où il s'empara de quelques Places qui leur appartenoient & qu'il fit démolir. Ce Général en partant, laissa son épouse dans le Château de *Martos*, avec son neveu *Don Tello*, & environ cinquante Chevaux; celui-ci étoit sorti avec ce détache-

ment pour courir la campagne, lorsque *Mahomet al-Amar*, Roi de *Grenade* venoit avec des troupes, pour venger les hostilités de *Don Alvar*. *Mahomet* commença par investir *Martos*, ce qui mit la *Comtesse* dans la plus grande inquiétude; assiégée par une petite armée, & n'ayant pour sa défense que les femmes & quelques domestiques, elle ordonna courageusement à ses femmes de laisser tomber leurs cheveux & de se présenter assez souvent devant les creneaux, pour qu'on pût soupçonner qu'il y avoit beaucoup de monde dans la Place. *Don Tello*, informé de la situation où se trouvoit la Comtesse, revint avec sa troupe, & malgré la vigilance des ennemis, il s'introduisit dans *Martos*. Cette résolution, & l'avis qu'eut le Roi de *Grenade*, des préparatifs que l'on faisoit pour venir le combattre le déterminèrent à décamper.

Don Jaime, Roi d'*Aragon* résolut dans la même année, le siége de *Valence*, & fit rassembler à *Tortose* les préparatifs & les troupes nécessaires à cette expédition. Le Roi de *Valence* fit toutes les soumissions possibles pour détourner cet orage; mais voyant que *Don Jaïme* ne vouloit entendre à rien que *Valence* ne fut prise, il employa le pouvoir de la Religion auprès du Bey de *Tunis*, pour l'engager à lui accorder des secours, ne

pouvant en reçevoir du Roi de *Grenade*, qui étoit occupé lui même à défendre ses Etats, contre les incursions du Roi de *Castille* & de *Léon*. *Don Jaïme* s'étant présenté d'abord devant *Almenara*, le Commandant lui offrit de rendre la Place, s'il vouloit laisser aux Habitans la liberté de leurs biens & l'exercice de leur Religion, ce qui fut accordé; plusieurs autres Villes se rendirent aux mêmes conditions, & le Roi d'*Aragon* se trouva devant *Valence*, sans avoir éprouvé la moindre résistance. Ce Prince assiégea cette Place, & en ferma toutes les avenues malgré les efforts de *Zaen*, qui n'eurent aucun succès: *Valence* étoit batue vigoureusement & serrée de près, lorsqu'on vit paroître douze Galères & six autres navires du Bey de *Tunis* qui venoient à son secours; *Don Jaïme* détacha quelques corps de troupes pour s'opposer à la déscente, & ordonna aux vaisseaux auxiliaires de veiller à la sûreté des côtes. Le Général *Tunissien* ne pouvant secourir *Valence*, sans exposer sa flotte & ses troupes, se borna à quelques hostilités sur la côte, mais ses troupes furent si mal accueillies qu'elles se rembarquèrent aussi-tôt, & la flotte de *Tunis* prit le parti de s'en retourner. *Zaen*, ne voyant aucun moyen de resister au Roi d'*Aragon*, demanda à capituler; pour abréger

les négociations & les détails d'une capitulation, *Don Jaïme* fit offrir à ce Prince de laisser sortir la garnison libre avec ce que chacun pourroit emporter, autant qu'il remettroit la Place dans cinq jours; ce qui fut accepté. *Zaen* sortit de la Ville le 28 Septembre 1238, avec plus de cinquante mille Habitans, auxquels *Don Jaïme* offrit de rester sous la foi de l'obéissance, & autant qu'ils pourroient se concilier avec les Seigneurs, qui, par cette conquête, rentroient dans les héritages de leurs maisons. Les deux Rois se traitèrent avec confiance & amitié, & firent une trève pour sept ans, avec la clause d'un dédommagement respectif, pour toutes les hostilités que chacune des parties commettroit sur les terres de l'autre.

Le Roi d'*Aragon* se trouvoit à *Montpellier*, qui étoit sous sa domination, lorsque les Généraux qu'il avoit laissés à *Valence* rompirent, en 1239, la trève faite avec *Zaen*, & prirent plusieurs Places qui lui appartenoient; celui-ci se mit en état de défense & forma une armée pour s'opposer aux violences des Aragonois. Les armées s'étant jointes, il y eut une action où les Mahométans furent battus & forcés de se retirer. *Don Jaïme* étant revenu de *Montpellier* à la fin de la campagne, le Roi de *Valence* lui fit porter

des plaintes ſur la violation du Traité ; *Don Jaïme* déſavoua la conduite de ſes Généraux & promit de donner ſatisfaction, mais on n'en parla plus & ce Prince ne fut pas fâché, dans le fonds, qu'on lui eût acquis de nouvelles Places. Il ſe détermina même, en 1240, à mettre des troupes ſur pied, &, ſans reſpect pour la trève qu'il avoit avec *Zaen*, il rentra dans le Royaume de *Valence* ; *Zaen* ſe rendit à ſon camp pour lui faire ſes remontrances, qui, toutes légitimes qu'elles étoient, n'eurent aucun ſuccès. Ce Souverain s'empara de la riche Vallée de *Baylen* & des Places qui en dépendoient : *Villena* eut le même ſort ; mais un parti de Chevaliers, qui s'étoit poſté ſur le territoire de *Xativa*, fut mal reçu par les Mahométans qui l'obligèrent de ſe retirer, après lui avoir tué beaucoup de monde & avoir fait quelques Chevaliers priſonniers. Le Roi *Don Jaïme*, piqué de cet échec, vint ſur *Xativa*, pour s'emparer de cette Place ; *Béniféri*, qui en étoit le Gouverneur, lui fit repréſenter fièrement qu'il manquoit à ſa parole Royale, que lui Gouverneur, en ſe défendant contre le parti qui étoit venu l'attaquer, n'avoit fait que repouſſer la force par la force, & que les Priſonniers qu'il avoit faits l'étoient de bon droit. Comme la ſupériorité des armes du Roi d'*Aragon*, étoit la meil-

leure raison qu'il pût opposer aux représentations du Gouverneur, celui-ci se vit forcé d'entrer en composition avec ce Souverain, à qui il remit *Castellon*, rendit les Prisonniers qu'il avoit faits, & fit hommage de *Xativa*, qu'il conserva en qualité de feudataire.

Don Ferdinand, Roi de *Castille* & de *Léon*, fit rassembler une puissante armée à *Cordoue* dans la même année, & se mit en marche pour aller soumettre les Mahométans de l'*Andalousie*; ceux-ci se voyant dans l'impuissance de résister, offrirent hommage à ce Souverain, à condition de jouir de la liberté de leurs biens & de leur Religion. Par ce traité *Exija*, *Stepa*, & autres lieux se mirent sous la domination de *Don Ferdinand*, & ce Prince soumit, par la voie des armes, plusieurs autres Places qui n'avoient pas agi avec la même confiance.

Le Roi *Don Sanche* de *Portugal*, jaloux de voir les Rois de *Castille* & d'*Aragon*, se signaler contre les *Arabe-Maures*, voulut aussi suivre leur exemple & il ouvrit la campagne en 1241, par la prise de deux Villes : sur cette nouvelle les Mahométans mirent une armée sur pied & marchèrent contre les *Portugais* qui s'avançoient sur *Paderne*; il y eut une action entre les deux armées, & les Mahométans furent forcés de se retirer.

Ayant rencontré, dans leur retraite, un renfort qui venoit à eux, ils se rallièrent & vinrent au-devant des *Portugais*, pour leur présenter la bataille : les deux armées s'attaquèrent de nouveau avec une égale impétuosité; après avoir long-tems combattu elles se séparèrent de lassitude sans que la victoire fut décidée; les deux armées convinrent cependant, d'une suspension d'armes pour faire donner la sépulture aux morts.

En l'année 1242, le Roi d'*Aragon* & celui de *Portugal* continuèrent d'étendre leurs conquêtes, & le premier soumit à titre de vassaux les Habitans des montagnes de *Valence*; le Général *Portugais* de son côté, enleva aux ennemis quelques Places de l'*Algarbe*. Celle de *Silves*, qui étoit du nombre, fut prise par un accident singulier, à la suite d'un combat qui se donna tout près; les Troupes des Mahométans en désordre ayant voulu y rentrer, les *Portugais* entrèrent pêle-mêle avec eux, & les Habitans effrayés se retirèrent dans le Château où ils capitulèrent. Les *Portugais* marchèrent de-là vers *Paderne*, qui fut emportée de force, & la plupart des Habitans passés au fil de l'épée.

Mahomet al-Amar, Roi de *Grenade*, effrayé par les succès qu'avoit eus le Roi *Don Ferdinand* dans les campagnes précédentes, & desirant se

prémunir contre les dispositions de ce Prince, proposa au Roi de *Murcie ben-Hudiel* une alliance contre les Chrétiens; mais celui-ci, qui étoit plus voisin du Roi de *Castille*, & qui voyoit qu'il seroit la première victime de cette confédération, refusa cette alliance sous prétexte qu'il étoit plus aisé à *Don Ferdinand* de conquérir le Royaume de *Murcie* qu'à *al-Amar* de l'en empêcher. Ce refus brouilla ces deux Souverains; celui de *Murcie*, dans cet embarras, se détermina à offrir à *Don Ferdinand* l'hommage de ses Etats, ce qui fut accepté; & les principales Places de son Royaume furent remises sous la garde des Troupes du Roi de *Castille*, dont l'Infant *Don Alphonse* prit possession au nom de son père en 1243.

Dans le même tems les troupes d'*Aragon*, qui étoient dans le Royaume de *Valence*, sous les ordres de *Don Roderic* de *Lizanna*, Gouverneur de cette Place, firent une incursion sur le territoire de *Xativa*. Le Gouverneur de cette Ville, homme déterminé, assembla à la hâte un corps de troupes pour aller à la poursuite de *Don Roderic*, qui faisoit sa retraite avec quelque butin; il l'attaqua, le mit en fuite & reprit le butin que son détachement avoit enlevé.

Sur l'avis qu'eut *Don Jaïme* des mauvais succès de cette incursion, il vint avec une armée devant

Xativa & somma *Mahomet*, qui en étoit l'Alcaïde, de lui remettre cette Place, à cause de l'attentat qu'il avoit commis en attaquant *Don Roderic de Lizanna* : *Mahomet* lui exposa, avec fermeté, qu'il n'avoit agi que par représailles, & qu'il le laissoit juge de sa conduite; *Don Jaïme* ne fit aucun cas des raisons de cet Alcaïde, & ne consultant que la loi du plus fort il mit le siége devant *Xativa*, qui se défendit avec tant de vigueur que *Don Jaïme* fut forcé d'y renoncer. Cette Place se rendit cependant l'année d'après.

Le Roi *Don Ferdinand*, voulant porter ses armes du côté de *Grenade*, fit rassembler en, 1244, une puissante armée à *Murcie* : *Don Alphonse* son fils, qui en commandoit un détachement, s'empara tout de suite de plusieurs Places mal pourvues, qui n'étoient pas comprises dans le traité fait en 1242; *Lorca* & *Cathagène* se soumirent aussi à *Don Ferdinand*.

Al-Amar Roi de *Grenade*, prévenu de la marche du Roi de *Castille*, leva un corps considérable de troupes, & marcha sur *Martos*, pour s'en emparer; le Commandeur de *Calatrava*, qui commandoit dans cette Place, rassembla quelques troupes & en sortit pour réprimer l'audace du Roi de *Grenade*, mais celui-ci reçut les Chrétiens avec courage & les força de rentrer dans *Martos*,

après avoir perdu bien du monde ; le Commandeur de *Calatrava* & plusieurs Chevaliers furent du nombre des morts. Sur cette nouvelle *Don Ferdinand* hâta sa marche & se porta sur *Anduxar*, où il fut joint par le reste de son armée ; après quelques jours de repos, il marcha du côté d'*Arjona* & de *Jaen*, dont les environs furent ravagés. *Arjona* fut ensuite assiégée & forcée de capituler ; plusieurs autres Places eurent le même sort, & ce Souverain retourna à *Cordoue*, dans le tems des chaleurs. Après qu'elles furent passées, son fils *Don Alphonse* marcha sur le territoire de *Grenade* pour le ravager, & le Roi, s'y étant rendu en personne, mit le siége devant cette Place, & repoussa les ennemis qui voulurent faire une sortie ; cependant, aux approches de l'hiver *Don Ferdinand* renonça au siége de *Grenade* & reprit le chemin de *Cordoue*.

Ce Souverain se remit en campagne l'année d'après, dans la vue de conquérir *Jaen* ; il fit dans les environs de cette Place des dégats affreux & enleva plusieurs Prisonniers. Il passa ensuite à *Alcala* de *Bençaïde* qui fut prise de force, pillée & démolie (1) ; quelques autres Places subirent

(1) Cette Ville reçut alors le nom d'*Alcalates-la-Real*, qu'elle conserve encore.

le même ſort. Ce Prince ſe porta enſuite dans la plaine de *Grenade*, ſans que le Roi *al-Amar* oſat s'oppoſer à ſa marche, il y laiſſa ſon armée & ſe rendit avec peu de monde à *Cordoue*, à l'aproche des grandes châleurs. Dès que le tems fut plus tempéré, ce Prince ordonna à ſes Généraux de mettre le ſiége devant *Jaen*; cette Place fut vigoureuſement battue, mais les aſſiégés ſe défendirent avec la plus grande valeur, en renonçant cependant à faire des ſorties qui ne ſervoient qu'à affoiblir leur garniſon. *Don Ferdinand* réſolu de prendre cette Place par famine, la fit inveſtir & ſerrer de près, & ſans avoir égard à l'hiver il en fit continuer le ſiége. Le Roi de *Grenade*, tenta inutilement de jeter du ſecours dans *Jaen*: voyant, d'une part, que cette place ne pouvoit réſiſter, & que de l'autre, après cette conquête, *Don Ferdinand* viendroit faire celle de *Grenade*, il ſe détermina, au commencement de 1246, d'offrir d'être vaſſal de ce Souverain; de lui abandonner *Jaen*, & de conſerver par là ſa Capitale, & le reſte de ſes Etats. Le Roi de *Caſtille* conſentit à cette propoſition, il reçut *al-Amar* dans ſon camp avec politeſſe & bonté, & s'engagea à le maintenir & à le protéger dans ſes Domaines; le Roi de *Grenade*, de ſon côté, s'obligea de remettre *Jaen*, & de payer tous les ans au

 Roi

Roi *Don Ferdinand* où à ſes ſucceſſeurs, cinquante mille pièces de redevance.

Il y eut, dans ces circonſtances, un motif de méſintelligence entre *Don Jaïme*, Roi d'*Aragon*, & *Don Alphonſe* ſon fils, au ſujet du partage de ſes Etats, entre ſes enfans. *Don Alphonſe* entraîna bien des Seigneurs dans ſon parti; l'Infant de *Caſtille*, qui fut du nombre, profita de cette occaſion pour prendre quelques Places des Mahométans qui étoient ſous la protection du Roi d'*Aragon*. Ces hoſtilités donnèrent lieu à des explications entre ces deux Cours; elles eurent une très-favorable iſſue, par la prudence & la juſtice de *Don Ferdinand*, qui ordonna à ſon fils de donner ſatisfaction au Roi d'*Aragon*, & d'employer même efficacement ſes offices pour concilier l'Infant *Don Alphonſe* avec ſon père. Les différens entre le Roi *d'Aragon* & ſon fils, n'ayant pu être conciliés qu'en 1250, *Don Alphonſe*, Infant de *Caſtille*, digne fils de *Don Ferdinand*, détourna l'Infant d'*Aragon* de ſes projets, & l'engagea même à ſervir dans l'armée du Roi de *Caſtille*, qui méditoit alors l'expédition contre le Royaume de *Séville*.

Les démarches de l'Infant d'*Aragon* n'arrêtèrent pas les diſpoſitions du Roi ſon père contre les Mahométans. Ce Prince, après avoir forcé

Xativa de se rendre, alla à la tête de ses Troupes pour s'emparer de *Viar*. Cette place, investie à l'entrée de l'hiver, fut forcée de capituler en Février 1245 : *Denia*, *Gandia*, *Oliva*, & plusieurs autres places de moindre conséquence, se rendirent aux armes du Roi d'*Aragon* à titre de Feudataires ; & *Zaen*, Roi de *Valence*, qui avoit perdu, avec ses Etats, la considération des peuples, se retira pour aller vivre ailleurs.

Presque toutes les possessions des Mahométans en *Espagne*, relevoient alors du Roi de *Castille* & de *Léon*, & de celui d'*Aragon* ; comme il n'y avoit que le Royaume de *Séville* qui fut indépendant, le Roi *Don Ferdinand* assembla son Conseil, en 1246, pour délibérer sur les moyens d'en faire la conquête. Après avoir fait les préparatifs nécessaires pour une si vaste entreprise, ce Prince marcha avec son armée sur le territoire de *Carmona*, où il fit bien des ravages, & enleva nombre de prisonniers. *Al-Amar*, Roi de *Grenade*, comme vassal de *Castille*, vint se joindre à l'armée avec cinq cents chevaux : il servit *Don Ferdinand* avec zèle & fidélité, & s'entremit même pour faire remettre a ce Souverain la ville de *Guadaira*. Le Roi de *Castille* marcha ensuite du côté de *Séville*, dont les environs, ainsi que ceux de *Kérès*, furent ravagés par les

détachemens de son armée. Ce Prince ayant reçu, dans ces entrefaites, la nouvelle de la mort de sa mère, se rendit à *Cordoue*, d'où il faisoit passer les ordres nécessaires pour continuer les hostilités. Comme il n'étoit guères possible de s'emparer de *Séville* sans le secours des vaisseaux, *Don Ferdinand* donna des ordres pour qu'on en construisit en Biscaye, & pour qu'on fournit aux dépenses nécessaires à l'armement de cette flotte qu'on devoit conduire à *San-Lucar*, à l'embouchure du *Guadalquivir*.

Le Roi de *Castille* prit également des mesures, à la fin de l'année, pour lever une puissante armee, dont il assigna le rendez-vous à *Cordoue* pour le printems d'après; les Seigneurs, les Grands Maîtres des Ordres Militaires, & les Villes s'y rendirent avec leurs Troupes, & le Roi de *Grenade*, comme Vassal de *Castille*, s'y rendit aussi. *Don Ferdinand* s'étant mis à la tête de son armée, entra dans les plaines de *Carmona* & les ravagea; cette place, pour se soustraire aux calamités d'un siége, promit de se rendre dans six mois si elle n'étoit secourue. Le Roi de *Castille* passa de-là à *Constantine*, qui se rendit. *Lora* & *Alcolea*, ayant voulu se défendre, furent prises l'épée à la main, & la garnison en fut égorgée ou mise en captivité. *Cantillane* eut

le même ſort, & la ville fut démolie ; quelques autres places voiſines ſe rendirent à la vue de l'armée du Roi, ou obtinrent capitulation.

Sur l'avis de l'orage qui menaçoit *Séville*, les Maures d'*Afrique* vinrent avec des vaiſſeaux au ſecours de cette place ; leur flotte gardoit la barre de *San-Lucar*, lorſque celle de *Caſtille*, compoſée de treize gros navires & pluſieurs petits, ſous les ordres de *Raimond Boniface*, mouilla ſur la même rade. Ce Général aviſa le Roi *Don Ferdinand* de la poſition où étoient les deux flottes : & conſidérant qu'il ne pouvoit remonter le *Guadalquivir* ſans combattre celle des Africains qui fermoit le paſſage, il ſe détermina à l'attaquer, & remporta la victoire la plus complette ; pluſieurs navires Mahométans ayant été pris, coulés à fond ou forcés de fuir très-endommagés. Le Roi de *Caſtille* fit paſſer des détachemens le long du fleuve pour protéger les mouvemens de ſa flotte, qui ſe poſta de façon à couper toute communication entre la rivière & la ville.

Le ſiége de *Séville* commença le 20 Août 1247, & ne finit que le 23 Novembre de l'année d'après. Cette place fit d'abord la plus vigoureuſe réſiſtance, mais comme les ſorties que faiſoit la Garniſon lui coûtoient beaucoup de

monde, elles se rallentirent bientôt. Après que l'armée de *Don Ferdinand* eut investi cette place, elle se logea sous des tentes & se disposa à la patience. Au retour du printems cette armée reçut des renforts considerables, parce que tout le monde vouloit participer à une conquête aussi importante; & la Reine s'y rendit elle-même, pour être auprès de son époux.

La prévoyance & les soins de *Don Ferdinand* n'empêchoient pas que *Séville* ne reçut de tems en tems quelques secours, par le pont de bateaux qui communique entre cette place & *Triana*. Le Roi envoyoit bien des détachemens pour s'opposer à ces secours, mais comme le succès de ces dispositions étoit incertain, l'Amiral *Don Raimond* proposa de rompre le pont, en faisant échouer dessus deux vaisseaux à la voile; en conséqnence, le 3 de Mai, le vent soufflant au sud avec violence, l'Amiral fit déployer les voiles aux deux vaisseaux qui, donnant sur le pont avec impétuosité, le rompirent entièrement. Après cette opération, les Chrétiens s'emparèrent de *Triana*, & coupèrent tout espoir de communication avec la ville; elle étoit si pleine de monde que la famine ne tarda pas à s'y faire sentir, & dans cette extrêmité les assiégés demandèrent à capituler. *Séville* se

rendit le 23 Novembre 1248 : le Roi de *Castille* accorda aux habitans la liberté de sortir, & leur donna environ un mois pour évacuer la place & disposer de leurs effets ; ce Prince offrit en même-tems de faire transporter en *Afrique*, à ses dépens, ceux qui voudroient s'y retirer. Il sortit de cette Ville près de trois cents mille *Arabe-Maures*; quand elle fut évacuée, *Don Ferdinand* y fit son entrée publique & se rendit à la grande Mosquée, qui fut purifiée & consacrée à *Notre Dame des Rois*, où l'on fit au Dieu des Armées l'hommage de cette conquête. La ville de *Carmona*, qui avoit capitulé, se rendit au terme expiré dans le tems de ce siège.

Don Ferdinand, qui avoit déjà soumis les Royaumes de *Cordoue* & de *Jaen*, par cette conquête réunit encore à sa puissance celui de *Séville*, & se trouva par-là maître de tout ce que les *Arabe-Maures* possédoient en *Andalousie*. Pour veiller avec plus d'attention à la sûreté de ses conquêtes, & prévenir l'inconstance de ces Peuples, ce Prince fixa sa résidence à *Séville*, qui, quoiqu'à l'extrémité méridionale de l'*Espagne*, a été long-temps le séjour de ses Rois.

Séville, Capitale de l'*Andalousie*, est une grande ville, sur les bords du *Guadalquivir*, dans une vaste & riche plaine toute plantée d'oliviers.

Cette ville, mal percée, & en général mal bâtie, contient aujourd'hui plusieurs édifices remarquables, & une quantité de belles maisons; sa population est assez considérable, & on compte beaucoup de Noblesse dans le nombre de ses Habitans. Le palais de ses Rois, qui a été construit par les *Arabe-Maures*, est un des plus beaux monumens de *Séville*, il a conservé le nom d'*Alcassar*, qui en Arabe veut dire Palais (1). Son entrée n'a rien de majestueux, mais sa seconde cour, qui est vaste & carrée, est entourée d'une décoration de portiques soutenus par des doubles colonnes de marbre. Cette élégante colonnade forme elle-même une galerie qui conduit aux appartemens du rez-de-chaussée; & il y en a une au-dessus, moins élevée & aussi élégamment ornée, qui donne entrée aux appartemens du haut; une des faces de cette galerie aboutit, par des tribunes très-bien entendues à une salle d'audience, appelée la salle des Ambassadeurs, d'où les Dames, sans être vues, pouvoient jouir des agrémens du spectacle dans toutes les cérémonies. Cette salle d'audience, de

(1) Le mot *dal-Cassar*, en Arabe, n'est qu'une altération des mots Latin *Domus Cæsarea*, la Maison du Souverain, que les *Arabes* appelèrent d'abord *al-Kaissar*.

forme carrée, est élevée en dôme (1) & ornée de marbres dans le plus grand goût ; elle a aux quatre faces quatre beaux portiques également en marbre, soutenus par de superbes colonnes. Du bas jusqu'au cintre de la voûte cette salle est ornée d'arabesques de très-bon goût, en couleur & or qui enlassent, tout au tour & auprès de la corniche, plusieurs cartouches renfermant des passages de l'alcoran ou des sentences écrites en arabe. Au-dessus de cette corniche, & le long de la frise, on voit le portrait des Rois *Arabe-Maures* qui ont régné en *Espagne*, mais cet ornement, qui ne se concilie pas avec les usages des Mahométans, aura été exécuté sous le règne de *Pierre le Cruel*, qui fit à ce palais quelques embellissemens. Les appartemens bas de ce vaste édifice sont entourés de jardins, réunis dans une très-grande enceinte, & divisés en plusieurs parterres, plantés en myrthes, en orangers, en arbres fruitiers & en fleurs de toute espèce. Les eaux abondent dans tous ces jardins, à l'extrémité desquels on voit des réservoirs très-bien entendus pour se baigner dans la belle saison. Cet *Alcassar*, ou palais, fut commencé dans

(1) Les Espagnols appellent cette Salle la *media Naranja*, pour désigner sa forme qui est une demi Orange.

le douzième ſiècle par un Roi Mahométan appellé *Naſſer*, à ce qu'il paroît par une inſcription qui exiſte encore ; il a été rétabli & beaucoup agrandi, ſans rien changer au goût mauresque par *Pierre le Cruel*, qui y fit travailler lentement depuis 1353 juſqu'en 1364 (1). *Charles-Quint*, en 1524, y a fait faire auſſi des réparations, mais ce qu'il y a de plus beau eſt tel qu'il étoit à la priſe de *Séville*, & appartient inconteſtablement aux *Arabe-Maures*.

Il n'y a que l'Egliſe de *San-Salvador* à *Séville*, qui, par ſa forme ſemble avoir été bâtie par les Mahométans pour en faire une Moſquée ; ce ſont pluſieurs nefs ſoutenues par des pilliers ſelon la façon de bâtir des Goths, qu'ils ont eux-même adoptée.

La Cathédrale de *Séville*, qui a été commencée avec le quinzième ſiècle (2), eſt un monument d'une très-belle architecture : c'eſt un carré de cent ſoixante-quinze pas de long, ſur quatre-

---

(1) *Voyage d'Eſp.* par *Don Antonio Ponz*, tom. IX.

(2) La délibération des Bénéficiers pour la conſtruction de cette Egliſe eſt du 8 Mars 1401 ; ces Bénéficiers ne conſervèrent que ce qu'il falloit pour vivre, & abandonnèrent tout le reſte pour la conſtruction de cette magnifique Egliſe. *Don Antonio Ponz*, *Voyage d'Eſp.* tom. IX.

vingt de large, dont les voûtes sont soutenues par deux rangs de colonnes. Le Chœur, qui est dans le milieu, en face de l'autel, renferme plus de cent cinquante stales pour les Bénéficiers ; cet édifice intérieur, dont les murs sont trop élevés, dépare infiniment cette superbe Eglise, & il en est de même de presque toutes celles d'*Espagne*. Il y a autour de cette Cathédrale des chapelles très-richement ornées ; dans celle qui est au centre, sous l'invocation de *Notre-Dame des Rois*, on voit, dans une châsse garnie de glaces, le corps de *Saint-Ferdinand* en habits royaux, parfaitement conservé : que les Espagnols voient avec une profonde vénération. Le trésor de cette Eglise est de la plus grande richesse ; la Sacristie & les appartemens où s'assemble le Chapitre sont ornés avec beaucoup de recherche & de magnificence.

Cette Cathédrale a été batie dans le même emplacement où les Mahométans avoient leur principale Mosquée, qui devoit être quelque vieille Eglise des Goths, à laquelle les *Arabe-Maures* ajoutèrent la tour qui a été conservée & qui existe encore (1). Cette tour, à laquelle on pour-

(1) Cette Tour ressemble parfaitement à celles que l'on voit à *Maroc* & à *Rabat* près de *Salé* ; elles ont été faites

roit monter à cheval & même en voiture, par un escalier très-doux, ménagé en dedans, & très-bien éclairé, avoit anciennement environ deux cents pieds d'élévation, mais en 1568 on l'a élevée de cent pieds de plus pour y placer les cloches & y ajouter de nouveaux ornemens. Du haut de ce clocher on voit *Séville* & toute la campagne des environs le long du *Guadalquivir*, ce qui fait un très-agréable tableau.

On voit auprès de la Cathédrale un édifice moderne qui a été magnifiquement bâti à la fin du seizième siècle, sous le règne de *Philippe second*; cet édifice étoit destiné à l'administration du commerce des *Indes*, quand les Rois d'*Espagne* résidoient à *Séville*, & que l'on faisoit de cette ville les expéditions pour l'*Inde* (1).

---

par le même Architecte qui étoit Mahométan. *Don Anton. Ponz*, dans son *Voyage d'Esp.* tom. IX, dit que cet Architecte, né à *Séville*, s'appeloit *Guever*, auquel, ajoute-t-il, on doit l'invention de l'Algèbre. Il peut se faire qu'il y ait eu à *Séville* un *Guever* Architecte; mais on ne doit pas lui attribuer l'invention de l'Algèbre, elle a pris son nom du mot Arabe *Gebr*, qui exprime la réduction des nombres rompus. Voyez d'*Herbelot*, *Biblioth. Orient.*; le même Auteur parle d'un *Giaber*, Mahométan - Andalous qui a écrit sur l'art Poétique & sur la Grammaire.

(1) La navigation du *Guadalquivir* étant devenue dange-

Le Roi *Charles trois*, actuellement régnant, a fait construire à *Séville* une manufacture de tabac qui est superbement bâtie, ainsi que la rue qui y aboutit ; l'architecture des maisons en est uniforme & d'un très-bon goût. Ce Souverain a fait établir encore, tout près de cette ville, une fonderie de canons de bronze.

Comme les chaleurs sont excessives à *Séville*, toutes les maisons y sont bâties à la façon des Maures, elles ont une cour carrée dans le centre avec un jet d'eau au milieu : cette cour éclaire les appartemens qui sont à l'entour : elle est environnée d'une double galerie, soutenue par des colonnes, qui conduit aux appartemens. En été cette cour est couverte d'une tente, & la galerie d'en bas, où les Dames travaillent en déshabillé, est fermée par des jalousies d'où elles voient sans être vues. Les appartemens d'en-haut sont destinés pour l'hiver ; comme on ne peut y tenir en été, on habite le rez-de-chaussée.

L'usage de se baigner est si fréquent & si nécessaire à *Séville*, que, dans les mois de Juillet &

---

reuse à cause des sables qui se sont rassemblés à son embouchure, le commerce de l'*Inde* a été transporté à *Cadix* ; mais, sous le règne de *Charles trois*, il est devenu commun à tous les Ports d'*Espagne*.

Août, les bords du *Guadalquivir* sont extrêmement fréquentés. On y ménage une quantité prodigieuse de réduits, en forme de petits pavillons, où chacun va se baigner à peu de frais.

A la sortie de *Séville*, sur le chemin de *Cordoue*, on trouve un aqueduc fait par les *Arabe-Maures*, qui porte les eaux de *Carmone* jusqu'à la ville; cet aqueduc, qui n'a d'ailleurs de magnifique que son utilité, vient des montagnes voisines & parcourt environ deux lieues de plaine. Après avoir parlé de la conquête de *Séville*, j'ai cru devoir dire quelque chose de cette Capitale, & j'espère qu'on me pardonnera cette courte digression.

Dans le tems que le Roi de *Castille* étoit occupé du siége de *Séville*, il y eut une nouvelle révolution dans le royaume de *Valence*; un Mahométan, appellé *Alasdrach*, homme ambitieux & entreprenant, tenta de tirer parti de la confiance, mal placée, avec laquelle les Aragonois conservoient leur conquête, & résolut de rompre les fers sous lesquels les Mahométans gémissoient. Il confia son plan à quelques amis aussi fanatiques & aussi intrépides que lui, & s'empara rapidement de plusieurs places, dont il fit périr la Garnison; sur cet avis *Don Jaïme d'Aragon* mit promptement des Troupes sur pied pour répri-

mer la témérité d'*Alasdrach*, dont ces péparatifs ne firent qu'irriter le courage. Le Roi d'*Aragon*, qui avoit souvent trompé les Mahométans, sentit à son tour qu'il n'étoit pas possible de compter sur leur fidélité, & qu'on ne pouvoit prévenir de pareilles révoltes qu'en les faisant sortir du Royaume. La Noblesse ayant approuvé son avis, ce Prince en fit dresser l'Ordonnance qu'on publia en Janvier 1248. Cette Ordonnance ne donnoit qu'un mois aux Mahométans pour se retirer & emporter leurs biens; ceux-ci, consternés par cette loi rigoureuse, offrirent de plus gros tributs si le Roi les vouloit laisser jouir de leurs biens & de l'exercice de leur Religion, mais rien ne pût faire changer la résolution du Prince. Les Mahométans, n'écoutant alors que leur désespoir, préférèrent de sacrifier leur vie à la défense de leurs feux & de leur liberté; ils se joignirent à *Alasdrach*, qui avoit fortifié quelques places, & la révolte devenue générale se manifesta avec beaucoup plus d'éclat. *Don Jaïme* fit rassembler à la hâte les troupes des environs, pour courir sur les rébelles, qui forcèrent les Aragonois de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. *Alasdrach*, encouragé par ce succès, se présenta devant *Pegna-Cadiel*, mais le Roi d'*Aragon*, ayant reçu de

nouveaux renforts, ſauva cette place & délogea les rébelles d'un poſte dont ils s'étoient emparés. *Don Jaïme*, ayant éloigné les Mahométans, marcha vers *Morviedre*, qu'ils évacuèrent, ainſi que d'autres places qu'ils occupoient; pluſieurs d'entr'eux paſsèrent à *Murcie* & à *Grenade*, & abandonnèrent un pays où, après cette révolution, ils ne pouvoient guères reſter en ſûreté. Le reſte des rébelles, par la médiation de *Don Alphonſe de Caſtille*, obtint une année pour évacuer le Royaume de *Valence*; ils n'en ſortirent même qu'en 1253, pour paſſer en *Afrique* & dans le Royaume de *Grenade*.

Don Sanche, Roi de *Portugal*, mourut en 1248, ſans laiſſer de poſtérité, & ſon frère, *Don Alphonſe*, lui ſuccéda. Ce prince, ayant projeté de chaſſer auſſi les Mahométans de ſes Etats, fit des préparatifs par mer & par terre pour aſſiéger *Faro* qui, malgré tous les efforts des Mahométans & les ſecours de ceux d'*Afrique*, fut forcée de ſe rendre en 1249; *Albuféra* fut priſe dans le même tems par un détachement de l'armée du Roi. Après la priſe de *Faro*, *Don Alphonſe* marcha vers *Loule*; les habitans s'étant obſtinés à périr plutôt que de ſe rendre, combattirent en déſeſpérés. Cette place fut enfin priſe d'aſſaut; elle coûta cher aux deux partis;

mais elle fit tomber toutes celles des environs. Deux ans après *Don Alphonſe de Portugal* fit de nouvelles conquêtes ſur les Mahométans & leur enleva *Aracena*, *Serpa*, *Ayamonte* & autres places en-deçà de la *Guadiana*.

Don Ferdinand, Roi de *Caſtille*, s'occupa d'abord à établir l'ordre & la police dans *Séville*, & marcha enſuite, en 1250, avec ſon armée dans l'intention de conquérir les places qui reſtoient au pouvoir des ennemis dans l'*Andalouſie*. Il s'empara, ſans aucune réſiſtance, de *Xérès*, *Medinaſidonia*, *Vélès*, *Cadix*, *San-Lucar*, *Sainte-Marie*, *Arcos*, *Lebrixa*, & autres.

Après avoir ainſi ſoumis tous les Mahométans de l'*Andalouſie*, ce Souverain forma le projet d'aller combattre, l'année d'après, ceux qui étoient en *Afrique*. Il ordonna à *Don Raimond Boniface*, ſon Amiral, de faire équiper une flotte à *San-Lucar*, & d'y embarquer les troupes & les vivres néceſſaires à l'exécution de ce projet. Cette flotte ayant mis en mer rencontra celle du Roi de *Maroc* qui venoit pour la combattre; il ſe livra un rude combat entre les Chrétiens & les Maures, où ceux-ci furent vaincus & forcés de rentrer dans leurs ports.

La mort du Roi *Don Ferdinand* interrompit le cours de ſes projets. Ce Prince, étant devenu

 hydropique

hydropique & sentant approcher la fin de ses jours, fit appeller l'Infant *Don Alphonse*, son fils, à qui il donna les conseils qu'inspiroit à un si grand Roi les sentimens de piété, de justice & d'amour pour les peuples dont il étoit pénétré. *Don Ferdinand* mourut le 30 Mai 1252 : son corps, qu'on conserve précieusement à *Séville*, rappelle à la postérité la mémoire de ses vertus & de ses actions. Son amour pour la justice porta ce Prince à faire rassembler les loix de ses prédécesseurs pour que l'on s'y conformât ; il établit des Juges pour juger tous les différends avec connoissance & équité, ce qui a donné naissance au Conseil de *Castille*. Ce Prince fut canonisé à Rome en 1671.

Après la mort de *Don Ferdinand*, dont le règne a été un des plus intéressans de l'*Espagne*, son fils, *Don Alphonse*, fut proclamé Roi de *Castille* & de *Léon*. Les Auteurs ont parlé diversement de ce Prince à qui l'on a donné cependant le surnom de *Sage* (1). Les Rois Maho-

---

(1) Le surnom de *Sage*, en Espagnol, avoit plus de rapport à la connoissance des Sciences, qu'à ce qui concerne les mœurs. *Don Alphonse* a été le premier qui a eu du goût pour les Belles-Lettres & pour l'Astronomie. Il est l'auteur des Tables *Alphonsines* que les Arabe-Maures avoient peut-

métans de *Grenade*, *Niébla*, *Jaen*, & autres devenus vaſſaux de ſa Couronne, rendirent hommage à ce Souverain.

N'ayant plus de lauriers à cueillir en *Eſpagne*, *Don Alphonſe* ſuivit le plan de ſon père, qui étoit de porter la guerre en *Afrique*. La circonſtance étoit d'autant plus favorable que les Etats du Roi de *Maroc* étoient alors en proie a des révolutions qui favoriſent toujours de pareilles entrepriſes. Occupé de ſes projets, *Don Alphonſe* fit édifier un Arſénal à *Séville* pour y conſtruire des vaiſſeaux; & comme l'argent étoit rare en *Eſpagne*, par l'épuiſement que les guerres avoient occaſionné, ce Prince fit refondre & altérer la monnoie. Cette opération qui fit renchérir les commeſtibles & les autres productions, indiſpoſa les peuples, & retarda l'exécution de ſes deſſeins.

Don Alphonſe fut encore détourné, en 1255, des projets qu'il avoit formés contre les Maures d'*Afrique*, pour s'occuper des intérêts politiques dont l'*Europe*, dans ce moment, étoit agitée (1).

être dreſſées avant lui. Ce Prince s'eſt donné bien des ſoins pour enrichir la Langue Eſpagnole, & c'eſt ſous ſon règne qu'on a renoncé à l'uſage de faire les actes en Latin.

(1) Ce Prince ſe diſpoſa alors de revendiquer ſes droits ſur la *Gaſcogne* dont les Anglois s'étoient emparés, & qui

Les Mahométans Andalous, voulant profiter de cette conjoncture, non-seulement marquèrent des mouvemens d'inquiétude, mais encore ceux de *Xerès*, d'*Arcos*, & de *Lebrixa*, se soulevèrent; cette sédition, cependant, fut bientôt appaisée par la punition des chefs, & ce germe de fermentation fut assoupi pour quelques tems.

L'inquiétude du Prince *Don Henri*, frère de *Don Alphonse de Castille*, occasionna de nouveaux troubles en 1259. Ce Prince entraîna dans son parti le Roî de *Niebla*, mais les rebelles furent promtement dissipés par les soins de *Don Alphonse*, & le Roi de *Niebla* fut forcé de passer en *Afrique* avec tous les Mahométans qui s'étoient associés à sa rébellion. *Don Henri*, pour se soustraire au ressentiment de son frère, n'ayant pu trouver d'asyle auprès du Roi d'*Aragon*, alla chez le Bey de *Tunis* où il servit quelques tems, & repassa ensuite en *Europe* pour y tenter de nouvelles aventures (1).

---

avoit été donnée en dot à sa mère; cette prétention se termina par un double mariage. On a supposé encore à ce Prince des vues sur la *Navarre*, après la mort de *Thibault*, Comte de *Champagne*; il paroît également qu'*Alphonse de Castille* ambitionna dans le même tems la Couronne Impériale, après la mort de l'Empereur *Guillaume*, Comte de *Hollande*.

(1) Ce Prince passa en *Italie* en 1266, & s'attacha à

Cependant les Mahométans d'*Espagne*, qui ne renonçoient pas à l'espoir de secouer le joug des Chrétiens, voyant *Don Alphonse* entièrement occupé d'intérêts étrangers, se prévalurent de cette circonstance pour renouer des liaisons secrettes avec le Roi de *Maroc*: ils firent entrevoir à ce Souverain que le moment ne pouvoit être plus favorable pour recouvrer la suprématie que, les Rois ses prédécesseurs, avoient acquise sur les Arabe-Maures; ils lui offrirent des Ports, autant pour gage de leur fidélité que pour la sûreté de ses vaisseaux, & parvinrent enfin à conclure une alliance avec ce Prince.

Les projets des Mahométans Espagnols restèrent secrets jusqu'en 1262; le Roi *Don Alphonse de Castille* étant alors éloigné des frontières, ils levèrent l'étendart de la rébellion; *Mahomet ben-Hut*, Roi de *Murcie*, fut le premier; celui de *Grenade* s'unit à lui, & les Mahométans de *Xerès*, *Arcos*, *Le-brixa*, & du reste de l'*Andalousie*, en-

---

Charles, Comte *de Provence*. Celui-ci l'envoya à *Rome* où il fut créé Sénateur; sa concurrence, avec un Compétiteur, causa une sédition où il périt beaucoup de monde. Il fut fait prisonnier en 1268, à la bataille donnée près du Lac *Fucin* entre *Conradin* & *Charles de Provence*. *Ferreras*, *Hist. d'Espagne*.

trèrent dans cette confédération. *Don Garcie-Gomès* eut le tems de se retirer dans le Fort de *Xerès* dont il avoit la garde ; mais ce Fort fut enlevé par les rebelles & la Garnison passée au fil de l'épée ; les autres Places furent plus heureuse & n'eurent pas le même sort. *Don Alphonse*, jaloux d'avoir une plus grande influence sur les intérêts politiques de l'Europe, étoit trop occupé alors de ses brigues pour la Couronne de l'Empire, pour pouvoir contenir l'*Andalousie* ; il employa inutilement la voie des négociations auprès du Roi de *Grenade*, qui ne voulut pas revenir des engagemens qu'il avoit contractés avec les autres Princes de sa Religion, de sorte qu'il fallut de nouveau revenir aux armes. Tel étoit le fruit des Traités faits avec les Mahométans, il les observoient selon leurs convenances & les violoient au moment où on s'y attendoit le moins ; c'étoit un hydre qui renaissoit sans cesse & que l'*Espagne* ne pouvoit abattre que par la réunion de ses forces.

Dans l'embarras où se trouvoit le Roi de *Castille* & de *Léon* ; il sollicita des secours de *Don Jaime*, Roi d'*Aragon*, son beau Père, qui devoit faire une diversion du côté de *Murcie*, lorsque *Don Alphonse* marcheroit vers l'*Andalousie*. En conséquence celui-ci rassembla son armée à

Cordoue en 1263, & marcha du côté d'*Alcala la Réal*, d'ou il devoit se porter sur le territoire de *Grenade*. Les Rois de *Grenade* & de *Murcie*, ayant réuni leurs forces, allèrent au-devant de *Don Alphonse*; il y eut une action très-vive entre les deux armées, & les Mahométans, après avoir long-tems disputé la victoire, furent contraints de la céder. Après cet échec, le Roi de *Grenade* sollicita des prompts secours de *Benjusef* Roi de *Fès* & de *Maroc*, qui ne put lui envoyer que dix mille Chevaux.

Le Roi de *Castille* ouvrit la campagne de bonne heure, l'année d'après, & alla mettre le siége devant *Xerès*; cette Place se défendit avec la plus grande obstination, mais comme elle manquoit de vivres & qu'elle ne pouvoit pas compter sur un prompt secours, elle fut forcée de capituler. *Don Alphonse* ne consentit à la capitulation que parce qu'il fut informé que le Roi de *Maroc* se mettoit en marche pour venir au secours des rebelles. La reddition de *Xerés*, cependant, intimida les ennemis, qui abandonnèrent *Bejer*, *Sidonia*, *San-Lucar*, *Sainte-Marie*, & plusieurs autres petites Places dont les troupes de *Castille* s'emparèrent sans coup férir.

Don Jaime d'*Aragon*, qui, pour favoriser les opérations du Roi de *Castille*, se tenoit sur le

territoire de *Valence*, pour s'oppoſer au ſecours que le Roi de *Murcie* attendoit d'*Afrique*, fut obligé de metrre un impôt ſur ſes peuples (1); ceux de *Barcelone* conſentirent à cette impoſition, mais ceux d'*Aragon* en furent ſi aigris, que l'on craignit pendant quelque tems une révolte; enfin la demande du Roi fut accordée par la médiation des Prélats, qui ramènèrent inſenſiblement les peuples par la voie de la douceur.

L'inconſtance naturelle aux *Arabe-Maures*, fut favorable au Roi *Don Alphonſe* de *Caſtille*; toujours occupé de négociations, pour ménager ſon élection à l'Empire, il ne pouvoit pas donner à la guerre contre les Mahométans une attention bien ſuivie. L'arrivée des ſecours du Roi de *Maroc* fut même un nouveau motif de diviſion parmi eux; le Roi de *Grenade* marqua tant de conſidération aux *Africains*, que les Gouverneurs de *Malaga*, *Guadis*, & autres en furent jaloux. choqués de cette préférence, ils offrirent à *Don Alphonſe*, d'être ſes vaſſaux & de l'aider contre

(1) Le ſubſide qui fut impoſé s'appeloit *le bouvage*; c'étoit un droit ſur les bêtes à cornes & ſur les troupeaux, c'eſt ce que l'on appelle encore pied-fourchu en Languedoc, où les Rois d'*Aragon* auront établi cet impôt dans les Villes de leurs domaines.

le Roi de *Grenade*, ce que *Don Alphonse* accepta volontiers, & il leur envoya tout de suite un détachement sous les ordres de *Don Nugnes de Lara*: ces troupes réunies exercèrent tant d'hostilités sur le territoire de *Grenade*, que *Mahomet al-Amar* effrayé des conséquences qui pouvoient en résulter, fit les plus vives instances pour renouveller son Traité avec le Roi de *Castille*; après les premières négociations, il eut lui-même une entrevue avec *Don Alphonse*, & fut bien-tôt d'accord avec ce Prince, sur le tribut qu'il devoit lui payer. On voit par ces traités, légèrement violés & renouvellés, le peu de confiance que méritoient les *Arabe-Maures*, & la dextérité avec laquelle il profitoient des projets ambitieux des Souverains d'*Espagne*, où des mésintelligences qui les divisoient.

En 1265, le Roi d'*Aragon* se mit en campagne pour continuer la guerre contre les Mahométans; il commença par chasser entièrement ceux du territoire de *Valence* où, par tolérance ils s'étoient insensiblement rétablis. Il entra ensuite dans le Royaume de *Murcie*, où il fut joint par un détachement de *Castillans* commandé par *Don Emanuel*, frère du Roi de *Castille*; ces deux Princes s'emparèrent assez promptement de *Villena*, *Elda*, *Elche*, *Alicante*, *Orihüella* & autres,

dont les Habitans éprouvèrent la clémence des vainqueurs.

Don Jaïme se présenta sur la fin de l'année devant *Murcie*, pour en faire la conquête au nom du Roi de *Castille*, attendu que, par une ancienne convention, ce Royaume étoit de ce département. Cette place fit d'abord une vigoureuse résistance, mais la garnison craignant de s'exposer à de plus grandes calamités par trop d'obstination, se détermina à rendre la place: le Roi de *Castille* en prit, lui même, possession en l'année 1266; il ordonna aux Mahométans de sortir de ce Royaume qu'il peupla de Chrétiens, & récompensa les *Aragonois*, les *Catalans*, & ceux de *Valence* qui avoient contribué à cette conquête.

Comme les brigues que le Roi de *Castille* entretenoit dans l'empire, pour obtenir la Couronne impériale, le mettoient dans la nécessité de faire passer beaucoup d'argent en *Italie* & en *Allemagne*, & que ce Prince ne pouvoit s'en procurer qu'en multipliant les impôts, ses peuples aigris de voir le fruit de leur travail sacrifié à des intérêts étrangers, s'indisposèrent contre lui. Ce feu, qui couvoit depuis long-tems, éclata enfin en 1270; la plupart des grands, ayant à leur tête *Don Philippe* frère du Roi, & *Don Nugnès de Lara*, firent une ligue offensive & défensive.

qui, ſous le nom & le prétexte du bien public, ne fit qu'augmenter le malheur des peuples. Le Roi informé de cette confédération, & deſirant prévenir les troubles qui ſembloient devoir en réſulter, offrit de ſatisfaire les grands, ſur les mécontentemens dont ils auroient à ſe plaindre: ceux-ci, ayant aſſuré qu'ils n'avoient aucun deſſein d'agir contre le ſervice du Roi, & qu'ils demandoient ſeulement les appointemens de leurs Places, le Roi les fit ſatisfaire, mais la tranquillité ne ſe rétablit pas, ce payement fut même une reſſource de plus pour lever des troupes & fortifier le parti des mécontens. L'Infant *Don Philippe* & *Don Nugnès de Lara* firent tout ce qui étoit en leur pouvoir pour ſuſciter des ennemis au Roi de *Caſtille* & tirer parti de cette révolution, ils tentèrent même de mettre le Roi de *Navarre* dans leurs intérêts; mais comme leurs négociations, de ce côté-là, n'eurent aucun ſuccès, ils portèrent la témérité juſqu'à intéreſſer à leur rébellion, le Roi de *Grenade* & celui de *Maroc*, par des lettres qui furent interceptées & qui ne laiſſèrent aucun doute ſur leurs intentions.

Dans cette poſition critique, *Don Alphonſe* employa tous les moyens que la prudence put lui ſuggérer pour appaiſer les troubles dont ſon Royaume étoit déchiré, mais il ne put rien

obtenir des mécontens qui passèrent, en 1272, auprès du Roi de *Grenade*, malgré les instances de tous les grands. *Mahomet al-Amar* saisit, avec empressement, cette nouvelle occasion de se soustraire à l'obéissance qu'il devoit au Roi de *Castille*; il reçut l'Infant & les Seigneurs avec des démonstrations d'amitié, & fit avec eux un Traité par lequel ils s'obligèrent de se secourir mutuellement.

Mahomet al-Amar, Roi de *Grenade*, aidé des troupes des mécontens, se porta d'abord sur le territoire de *Malaga* & de *Guadix*, dont les *Alcaïdes* étoient Vassaux du Roi de *Castille*; il y commit beaucoup d'hostilités, que *Don Alphonse*, gêné par les circonstances, fut obligé de dissimuler. Ce Prince parvint cependant à renouveller, avec *Don Jaime* d'*Aragon* son beau-père, une alliance offensive & défensive contre les Mahométans.

En 1273, il y eut entre le Roi de *Castille* & les Mécontens, quelques propos d'accommodement, qui n'eurent aucun effet; en attendant, le Roi de *Grenade* défit entièrement les *Alcaïdes* de *Guadix* & de *Malaga*, & ajouta à ses Domaines ces deux Villes & leurs dépendances.

L'élection de l'Empereur se fit à *Francfort*, la même année; *Rodolphe*, Duc d'*Harbourg*; tige de la maison d'*Autriche*, fut élevé à l'Empire.

Le Roi de *Castille*, qui regardoit son droit comme incontestable, se hâta de renouveller sa paix avec le Roi de *Grenade*, pour pouvoir avec plus de facilité, faire valoir ses prétentions. *Mahomet al-Amar*, Roi de *Grenade*, mourut dans le même tems, & fut remplacé par son fils *Mahomet al-Amir*; cette circonstance déconcerta les projets des mécontens de *Castille*, en ce qu'elle favorisa les négociations de *Don Alphonse* avec son frère *Don Philippe* & les principaux chefs, qui, par la médiation de la Reine & de plusieurs Seigneurs, rentrèrent dans les bonnes graces du Roi, & ce Prince leur rendit sa confiance, leurs places & leurs biens. Ces Seigneurs alors revinrent tous à *Séville*, où étoit le Roi; celui de *Grenade* s'y rendit aussi, il y fit hommage de ses Etats & se reconnut vassal de *Castille*, comme l'avoit été son père. L'histoire ajoute que le Roi de *Castille* le créa Chevalier; la Chevalerie n'étoit peut être alors qu'une dignité militaire, un titre purement honorifique.

Don Alphonse, toujours dévoré de projets politiques, ayant desiré voir le Pape pour s'entrenir avec lui, fit *Don Ferdinand* son fils aîné, Régent du Royaume & partit pour l'Italie. *Mahomet al-Amir*, Roi de *Grenade*, crut que l'occasion de secouer le joug de la *Castille*, ne pou-

voit être plus favorable, que ſous le gouvernement d'un Prince ſans expérience. Il communiqua ſes projets à *ben-Juſef*, Roi de *Maroc*, à qui il demanda des ſecours, offrant de lui abandonner *Tariffe* & *Algèſire*, pour Places de ſureté. *Ben-Juſtef*, Roi de *Maroc*, autant par motif de Religion, que pour ménager l'occaſion de rentrer en *Eſpagne*, accepta les propoſitions du Roi de *Grenade*, & lui fit dire d'être prêt à l'entrée de la campagne; celui-ci ſe prépara avec tant de ſecret, que les Chrétiens n'en eurent aucun ſoupçon.

Au printems de 1275, le Roi de *Maroc* fit embarquer dix-ſept mille hommes ſur ſa flotte, & arriva au tems marqué à *Tariffe* & à *Algéſire*, qu'on lui remit auſſi-tôt. Ce Souverain & le Roi de *Grenade*, s'étant conciliés ſur leurs opérations, il fut convenu que *ben-Juſef* marcheroit vers *Cordoue*, tandis que *Mahomet al-Amir* ſe porteroit ſur *Jaen*; par cette diſpoſition, ces deux armées étoient à même de pouvoir s'entreſecourir, & d'agir, avec d'autant plus de ſuccès, contre les Caſtillans, qu'ils ne s'y attendoient pas.

Les deux armées marchèrent ſelon le plan projeté. Quand *ben-Juſef* fut près d'*Exija*, il trouva *Don Nugnés deLara*, qui commandoit la frontière, à la tête de quelques troupes qu'il avoit raſſemblées avec précipitation. Le Roi de *Maroc* fondit

fur lui avec intrépidité ; *Don Nugnès*, avec fes troupes, réfifta d'abord aux efforts de l'ennemi, mais les Mahométans, étant en plus grand nombre, firent plier fon détachement qui fe battit quelque tems en défordre. *Don Nugnès* & la Nobleffe, s'étant précipités dans la mêlée pour ranimer les Soldats, périrent fans avoir pu ramener la victoire, qui fe déclara en faveur des Mahométans. Après cette défaite, *ben-Jufef* marcha vers le territoire de *Séville*, & y commit toutes fortes d'excès.

Le Roi de *Grenade*, de fon côté, après avoir fait bien des ravages fur le territoire de *Jaen*, & avoir enlevé nombre de captifs & de beftiaux, s'avança devant *Martos*, qu'il ne voulut pas affiéger pour ne pas perdre fon butin. L'Infant Archevêque de *Tolède*, prévenu de la marche que faifoit le Roi de *Grenade*, fe mit avec fes troupes à fa pourfuite dans l'efpoir de recouvrer le butin qu'il avoit enlevé. Ce Prince préfomptueux & fans expérience, ne voulant pas attendre un renfort qui venoit à fon fecours, joignit l'armée Mahométane & l'attaqua, mais il fut reçu avec tant de réfolution que fon détachement fut mis en pièces, & il fut lui-même du nombre des prifonniers. Un prifonnier de cette diftinction occafionna des différends entre ceux de *Grenade* & les Africains qui s'en difputoient la propriété : un

vieux Officier les mit d'accord, en coupant la tête à l'Infant d'un coup de ſabre; *il ne faut pas*, leur dit-il, *que tant de braves Muſulmans ſe querellent pour un chien.* L'hiſtoire Ottomane eſt pleine d'exemples de pareilles altercations qui ont eu le même dénouement. L'armée du Roi de *Grenade* continuoit ſa marche, lorſque *Don Loup Dias*, qui venoit au ſecours de l'Infant Archevêque, fut prévenu de ſa défaite; deſirant en tirer vengeance, il marcha après l'ennemi qui l'attendit de pied ferme. Les deux armées s'attaquèrent avec le plus grand acharnement, & eurent des avantages réciproques qui n'empêchèrent pas cependant les Mahométans de conſerver ce qu'ils avoient pris.

L'Infant *Don Ferdinand*, Régent du Royaume, mourut, dans ces entrefaites, du chagrin qu'il eut d'apprendre le ſort de l'Infant Archevêque ſon frère, & de la marche forcée qu'il fit pour aller à ſon ſecours. Il laiſſa après lui deux enfans, *Don Alphonſe* & *Don Ferdinand de la Cerda*, qui, par le droit qu'ils avoient de ſucceder à la Couronne de *Caſtille* & de *Léon*, donnèrent lieu à bien des conteſtations qu'il y eut avant & après la mort de *Don Alphonſe*.

Sur la nouvelle de la mort de *Don Ferdinand*, *Don Sanche* ſon frère ſe hâta d'aller prendre

le commandement de l'armée, autant à cause du danger qui menaçoit l'*Andalousie*, que pour mériter la confiance de la Nation par quelqu'action d'éclat. Ce Prince, en politique habile, gagna les cœurs de tous les Grands par son affabilité & par le désir qu'il montra de partager tous les dangers avec eux. Ayant rassemblé toutes les troupes à *Cordoue*, il distribua les détachemens pour différentes attaques, ordonna l'armement d'une flotte pour empêcher que *ben Jusef* ne reçut des secours de *Maroc*, & marcha avec son armée du côté de de *Séville*. Ces mesures prises avec autant de prévoyance que d'activité, disposèrent d'autant plus les esprits en sa faveur qu'elles déterminèrent *ben Jusef* à renoncer à ses projets, & à se retirer à *Algésire*.

Don Jaïme d'Aragon, dans le même tems, informé du sort de *Don Nugnès de Lara* & de l'Infant Archevêque de *Tolède*, envoya un corps de six à sept mille hommes pour faire diversion du côté de *Grenade*; ce corps vint jusques sur *Almérie*, où il commit quelques hostilités, & aux aproches de l'hiver il s'en retourna avec les Esclaves & le butin qu'il avoit enlevés.

Le Roi *Don Alphonse de Castille*, après avoir eu une entrevue avec le Pape *Innocent V* à *Beaucaire* en *Languedoc*, se trouva de retour à *Alcala*

de Hénares le premier Janvier 1276 : il paſſa à *Camaregnas*, où il fit appeler ſon fils, *Don Sanche*, pour lui marquer combien il étoit ſatisfait des témoignages qu'on rendoit à ſa conduite & à ſa valeur. *Don Sanche* donna encore des preuves de ſa prudence, & juſtifia les éloges qu'il avoit mérités, en obſervant adroitement à ſon père la convenance qu'il y avoit de rétablir la paix avec les Mahométans, dans ces momens où, l'incertitude que préſentoit la ſucceſſion à la Couronne, pouvoit faire naître de nouveaux troubles. Le Roi *Don Alphonſe* approuva ces réflexions, il envoya à *Don Sanche* lui-même les pouvoirs néceſſaires pour terminer cette négociation, & la paix fut conclue avec le Roi de *Maroc* & le Roi de *Grenade* (1).

Pendant l'abſence de l'Infant, tous les Seigneurs,

---

(1) C'eſt dans ces circonſtances que *Mahomet-el-Amir* commença la Fortereſſe, appelée *al-Ambra*, qui renferme les magnifiques Palais des Rois de *Grenade*, & qui ne fut achevée que ſous le règne de *Joſeph abul-Haſſen*, en 1346. On donne au nom de cette Fortereſſe différentes étymologies ; mais il eſt vraiſemblable qu'elle le reçut de la famille d'*al-Amar*. *Garribay*, *Compendio de la Hiſt. Eſp.* & *Covarubias*, *Teſoro de la Lengua Eſp.*

Il faut cependant obſerver que les Eſpagnols écrivent *al-Hambra*, & il eſt vraiſemblable qu'en Arabe on a voulu

qui étoient portés pour lui, sollicitèrent le Roi de *Castille* de le déclarer son successeur ; quoique *Don Alphonse* y fut assez disposé, il voulut consulter à cet égard les Jurisconsultes & même les Etats. Séduits par les qualités que *Don Sanche* annonçoit, & ne consultant point la justice, tous décidèrent unanimement, que l'Infant *Ferdinand* étant mort, son frère, *Don Sanche*, étoit celui qui avoit à la Couronne le droit le plus immédiat (1). Pour colorer l'injustice de cette décision, au préjudice du droit des enfans du premier né, on prétexta qu'elle fut faite selon les loix des Goths, qui existoient encore en *Espagne*, & non sur les loix romaines, que l'*Europe* entière avoit cependant adoptées.

Tandis que la *Castille* étoit agitée de cette discussion le Royaume de *Valence* fut exposé à de nouveaux embarras. Quoique *Don Jaïme d'Aragon*

---

dire *al-Amra*, ou *al-Omra*, pour désigner un Palais destiné pour les Nobles.

(1) Cette décision altéra la bonne intelligence entre la *France* & le Roi de *Castille*. *Don Ferdinand* avoit épousé *Blanche de France*, mère de *Don Alphonse* & de *Don Ferdinand de la Cerda*, qui, comme enfans du premier né, avoient plus de droit que leurs oncles à la succession de *Castille*.

ſe fut donné bien des ſoins pour en faire ſortir les Mahométans, la plupart y étoient reſtés pour conſerver leurs biens, & mettoient beaucoup de ſecret dans l'obſervation de leur culte. Le Roi de *Grenade*, qui en connoiſſoit un grand nombre, leur inſpira des ſentimens de révolte en leur promettant de les ſoutenir. Sur cette inſtigation les Mahométans prirent les armes & s'emparèrent de quelques places; *Don Jaïme* fit marcher des Troupes, ſous les ordres de l'Infant *Don Pèdro*, ſon fils, pour s'oppoſer à cette révolte, & ce Prince reprit une des places dont les rebelles s'étoient emparés. Ceux-ci, pour profiter des avantages du terrein qu'ils occupoient, mirent un gros détachement en embuſcade & s'avancèrent avec quelques troupes; ils engagèrent ſi adroitement les Chrétiens par leur retraite, qu'ils donnèrent dans le piège, ils furent entièrement défaits, & pluſieurs Seigneurs furent tués ou faits priſonniers.

Don Jaïme d'Aragon, déjà avancé en âge & uſé par les fatigues, fut ſi ſenſible à cette nouvelle qu'il en tomba malade & mourut le 25 Juillet 1276; il laiſſa le Royaume à *Don Pédro*, ſon fils, qui fut couronné à *Saragoſſe*.

Don Pédro d'Aragon ſignala la première année de ſon règne, 1277, par des hoſtilités contre les

Arabe-Maures du Royaume de *Valence*; il défola leurs campagnes & les força de fe retirer à *Montèfe* au nombre de plus de trente mille. Ce Prince les affiégea dans cette place avec tant d'intrépidité, qu'ils furent forcés de capituler & de fe foumettre. Les autres places fuivirent le même exemple.

Les brouilleries, qui furvinrent enfuite entre le Roi de *Caftille* & *Philippe de France*, furnommé *le Hardi*, ayant achevé d'épuifer les tréfors de la Couronne de *Caftille*, les Mahométans commencèrent à prendre quelque repos. Par efprit de religion ou par des vues politiques, le Pape *Nicolas trois* s'entremit alors pour empêcher la guerre entre *Don Alphonfe* & *Philippe de France*; il força ce premier à continuer fes hoftilités contre les ennemis des Chrétiens, fous prétexte que le droit du tiers des revenus Eccléfiaftiques qu'il avoit accordés ne devoit être employé qu'à cette guerre, & que fi elle n'avoit pas lieu il en refuferoit la conceffion.

Sur la menace de *Nicolas trois*, le Roi de *Caftille* rompit, en 1278, la trève qu'il avoit faite avec *ben-Jufef*, Roi de *Maroc*; il fit armer une flotte à *Cadix* qui fe porta dans le détroit pour affurer le fiége d'*Algéfire*, que ce Prince avoit projetté. *Don Alphonfe* fit partir en même tems une armée

pour *Algésire* sous les ordres de ses enfans *Don Pèdro* & *Don Alphonse*, & cette place, par cette disposition, se trouva attaquée par mer & par terre. Les assiégés qui attendoient du secours du Roi de *Maroc*, résistèrent plus qu'on ne l'avoit espéré. L'armée de *Don Alphonse*, d'une part, manqua de vivres & d'argent, & la chaleur du climat, de l'autre, incommoda si fort cette armée qu'elle fut infiniment affoiblie, autant par les maladies que par la désertion.

Ben-Jusef, informé de la situation d'*Algésire* & de l'armée de *Castille*, fit embarquer un grand nombre de troupes à *Tanger*, & vint au secours de cette place; il attaqua la flotte de *Castille*, qui manquoit de tout, & la battit si complettement qu'il n'y eut que peu de navires qui purent gagner *Carthagène*. Après cette victoire ce Prince se présenta devant *Algésire*, que l'Infant *Don Pèdro* abandonna; & pour ne pas retarder sa retraite, il laissa dans son camp les bagages & les machines de guerre qui avoient servi au siége. *Ben-Jusef* qui s'apperçut que la situation où étoit *Algésire* étoit désavantageuse, fit rebâtir & fortifier cette place dans un terrein plus élevé, & c'est le même où elle se trouve aujourd'hui.

Le Roi de *Castille*, ayant résolu de faire la guerre au Roi de *Grenade*, fit une trève avec le

Roi de *Maroc* pour priver ſon ennemi de ce ſecours ; il fit enſuite une levée de troupes qu'il fit paſſer, en 1280, dans le Royaume de *Grenade*, ſous les ordres de l'Infant *Don Sanche*, ſon fils. Un détachement de cette armée s'étant avancé pour fourrager, l'armée du Roi de *Grenade*, afin de lui donner le change, ſe partagea en deux corps; le premier marcha en avant laiſſant l'autre derrière lui à quelque diſtance : le détachement des Caſtillans qui s'avança pour attaquer les Mahométans, donna dans cette embuſcade, & il n'en échappa que bien peu; les Grenadins, fiers de ce ſuccès, s'avancèrent alors vers les Chrétiens, mais il n'y eut aucun engagement entre ces deux armées. Celle du Roi de *Caſtille*, après avoir ravagé le pays, fut ramenée à *Jaen*, & l'Infant *Don Sanche* paſſa à *Cordoue* où étoit le Roi ſon père.

L'année d'après, *Don Alphonſe*, ayant ſes enfans avec lui, ramena lui-même ſes troupes dans le territoire de *Grenade*, & établit ſon camp à la vue de cette ville : l'Infant *Don Sanche*, ſon Lieutenant-Général, qui voulut reconnoître la place de près, courut riſque d'être enlevé par les Mahométans ; mais la valeur avec laquelle il combattit, à la tête de ſon détachement, lui donna le tems d'être ſecouru & il fut délivré du

péril auquel il s'étoit exposé. Comme le Roi de *Grenade* n'étoit pas en état de résister aux fréquentes visites du Roi de *Castille*, il lui fit proposer la paix dont on ne put pas convenir, parce que les conditions que *Don Alphonse* exigea ne furent point acceptées. On en étoit encore aux négociations, lorsque les chaleurs excessives causèrent des maladies dans l'armée de *Castille*, ce qui détermina le Roi à reprendre la route de *Cordoue*. La paix, sur laquelle ces deux Souverains n'avoient pu se concilier, fut cependant conclue en 1281, sous une redevance modique, par l'entremise de l'Infant *Don Sanche*, qui, pressé de s'emparer de l'autorité, applanissoit tous les obstacles qui pouvoient traverser ses projets ambitieux.

Les Etats de *Castille* & de *Léon* furent assemblés dans ces circonstances, & l'on y discuta les droits des héritiers à la succession. Les peuples, dont l'Infant *Don Sanche* s'étoit ménagé les suffrages, irrités contre *Don Alphonse*, son père, qui avoit épuisé l'Etat pour des intérêts étrangers, insistèrent pour en donner le gouvernement à ce Prince au préjudice du Roi lui-même, & des enfans de *Ferdinand*, son fils aîné, qui en étoient incontestablement les héritiers légitimes. *Don Alphonse* réclama inutilement les secours des Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, & celui de *Philippe*, Roi de *France*:

Ces Princes, occupés d'autres intérêts, donnèrent peu d'attention aux instances du Roi de *Castille*; ils voyoient, peut-être avec un secret plaisir, que *Don Alphonse* recevoit le prix de son injustice, puisqu'il avoit lui-même préféré *Don Sanche* aux enfans de *Don Ferdinand*. Croira-t-on que, dans cette suite de vicissitudes, un Roi de *Castille* & de *Léon* qui avoit aspiré à la Couronne de l'*Empire*, & qui comptoit plus de la moitié de l'*Espagne* au nombre de ses Vassaux, n'eût d'autre assistance, contre l'usurpation de son fils, que celle de *ben-Jusef*, Roi de *Maroc*, celle de quelques Seigneurs & de la seule ville de *Badajos*.

Ben-Jusef, Roi de Maroc, sensible à la situation d'un Roi malheureux, passa en Espagne avec son armée, en 1282, pour y défendre la cause des pères & des Rois. Après avoir uni ses troupes à celles de *Don Alphonse*, ils allèrent ensemble assiéger *Cordoue* où *Don Sanche* s'étoit renfermé. Cette place résista avec tant de valeur aux efforts des assiégeans qu'au bout de vingt-un jours ils abandonnérent cette entreprise; cet infortuné Souverain se vit réduit alors à la dure nécessité de ravager les terres de ses Sujets pour se venger de leur inconstance & de leur infidélité. A la fin de la campagne, *ben-Juseph* prit congé du Roi de *Castille* & retourna dans ses Etats.

Don Alphonse sollicita inutilement les censures de la Cour de *Rome* contre un fils ingrat & rebelle; ce Prince, sans amis, sans alliés, sans appui, se borna, à la fin de 1282, à faire un acte public à *Séville* par lequel il déshéritoit l'Infant *Don Sanche*, & prononçoit sa malédiction sur lui & sur ses partisans.

Les divisions qu'il y eut entre *Don Alphonse* & son fils, réveillèrent l'ambition des Seigneurs Castillans, toujours prompts à se prévaloir des circonstances pour augmenter leur crédit. *Don Sanche* se vit alors dans la nécessité de faire des sacrifices pour fixer l'inconstance de ses partisans, ou pour en augmenter le nombre; mais comme il ne pouvoit pas contenter tout le monde, il y eut plusieurs Seigneurs qui se tournèrent contre lui.

Le Roi de *Maroc*, en 1283, revint encore en *Espagne* avec son armée au secours de *Don Alphonse*; s'étant concilié avec lui sur les opérations de la campagne, ils marchèrent vers le Royaume de *Grenade* pour le ravager, attendu que *al-Amir* étoit allié de *Don Sanche*. *Ben-Jusef*, avec un détachement de Castillans, commandé par *Don Ferdinand Pèrez Ponce*, fit bien des dégâts dans le territoire de *Grenade*; mais il y eut si peu d'intelligence entre ce Général & *ben-Jusef*, que le premier se retira. *Ben-Jusef*, mécontent de

cette brusque retraite, ou sollicité par le Roi de *Grenade*, qui intéressa à ses négociation la religion qui les unissoit, repassa en *Afrique* avec ses Troupes.

Enfin, le Pape *Martin cinq* touché de la triste situation du Roi *Don Alphonse*, menaça des censures ecclésiastiques *Don Sanche* & ses partisans: comme c'étoient les armes les plus puissantes du tems & celles qui faisoient le plus d'impression sur l'esprit des Peuples, *Don Sanche* mit tout en œuvre pour se raccommoder avec son père; mais *Don Alphonse*, étant tombé malade, confirma les dispositions qu'il avoit faites en déshéritant son fils comme ingrat & rebelle, & institua les enfans de *Don Ferdinand* héritiers naturels de la Couronne de *Castille* & de *Léon*. Ce Prince légua quelques domaines à son fils *Don Jean*, & fit plusieurs autres dispositions contraires aux intérêts de *Don Sanche*, dont le détail, indifférent en lui-même, m'écarteroit de mon sujet. *Don Alphonse* mourut le 4 Avril 1284; ce Prince, dont la vie avoit été toujours agitée par des projets ambitieux, éprouva toute sorte de peines dans ses dernières années, & laissa après lui un exemple frappant de l'instabilité des choses humaines. Après avoir aliéné par sa profusion l'affection de ses sujets, qui est de tous les biens

celui dont les Souverains ne ſauroient être trop jaloux, il fut dépouillé de ſes Etats qui, après ſa mort, furent expoſés à de nouvelles calamités.

Les diſpoſitions que le Roi *Don Alphonſe* fit avant de mourir, furent pour la *Caſtille* une nouvelle ſource de diviſions. *Don Sanche*, aimé des Caſtillans, fut cependant proclamé Roi de *Caſtille* à *Tolède*, & força ſes neveux à renoncer à la ſucceſſion; il ſe rendit enſuite à *Séville*, où il fut reçu avec les démonſtrations de la plus grande joie.

Don Sanche étoit à *Séville* lorſque *ben-Juſef*, Roi de *Maroc*, qui ſe trouvoit à *Algéſire*, lui envoya un Ambaſſadeur pour ſonder ſes diſpoſitions ſur la guerre ou ſur la paix. Ce Souverain répondit qu'il tenoit d'une main le pain & de l'autre le bâton pour châtier celui qui voudroit le prendre. *Ben-Juſef*, prévenu contre *Don Sanche*, ayant donné à cette réponſe ambigue & allégorique, qui tenoit au caractère national, une interprétation d'arrogance & de mépris, paſſa tout de ſuite dans les contrées de *Bejer* & de *Medina-Sidonia*, & y fit de grands ravages.

Le Roi de *Caſtille*, irrité de la conduite de celui de *Maroc*, fit armer une flotte à *Cadix* pour lui couper la communication avec l'*Afrique* & l'empêcher d'en retirer des ſecours. La diſpoſition de

ce Prince eut les plus heureux ſuccès; ſa *flotte* rencontra celle du Roi de *Maroc* & lui enleva treize navires chargés de troupes, d'armes & de vivres; elle en brûla quelques autres & força le reſte à retourner ſur la côte. Malgré cet échec, *ben-Juſef* profita d'un moment favorable pour repaſſer en *Afrique*, le trajet d'*Algéſire* à *Tanger* étant très-court, & aprés la retraite de ce Prince *Don Sanche* retourna en *Caſtille*. Il étoit à *Burgos*, en 1285, occupé du rétabliſſement de l'ordre dans ſes Etats, quand il apprit qu'*Abuſaïd*, fils & ſucceſſeur de *ben-Juſef*, étoit rentré en *Eſpagne* avec une armée. Ce Souverain donna bien les ordres néceſſaires pour s'oppoſer aux progrès de l'ennemi, ce qui n'empêcha pas qu'*Abuſaïd* n'allat faire le ſiége de *Xérès*; mais les Habitans ayant fait aſſez de réſiſtance pour donner à *Don Sanche* le tems d'arriver avec des ſecours, le Roi de *Maroc* fut forcé d'abandonner ſon entrepriſe.

Ce Prince, à qui la guerre avec la *Caſtille* coûtoit beaucoup & ne lui rapportoit rien, envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à *Séville* pour y ménager la paix; tandis que celui de *Grenade* y en envoyoit auſſi pour renouveller la trève. *Don Sanche* accepta la propoſition de ces deux Princes pour avoir plus d'aſcendant dans la guerre qui ſurvint entre *Philippe le Hardi*, Roi de *France*, &

Don Pédro d'Aragon, au ſujet de la ſucceſſion à cette Couronne. Les Princes Chrétiens d'*Eſpagne*, occupés alors des guerres que des convenances politiques avoient ſuſcitées, laiſsèrent pendant quelques tems les Arabe-Maures tranquilles.

Don Ferdinand, Infant de *Caſtille*, étant né en 1285, *Don Sanche*, ſon père, fit convoquer les Etats à *Séville* l'année d'après, & fit déclarer formellement cet Infant héritier préſomptif de la Couronne, autant pour lui en aſſurer la ſucceſſion, que pour donner ce titre de plus à ſa propre ſouveraineté, qui étoit encore en diſcuſſion.

Outre les embarras que ſuſcitèrent au Roi de *Caſtille* les alliances que les enfans de *Don Ferdinand de la Cerda* avoient contractées, il en éprouvoit de plus ſenſibles encore par les diviſions civiles que la diverſité d'opinions & d'intérêts ſuſcitoit dans ſes propres Etats, où pluſieurs places avoient déjà levé l'étendart de la révolte. Ce prince étoit occupé à châtier les ſéditieux en 1288, lorſque le Roi de *France* le fit inviter, par des Ambaſſadeurs, à venir s'aboucher avec lui à *Bayonne*, pour mettre plus de ſecret à leurs négociations & donner à leurs engagemens plus de ſtabilité. Cette entrevue eut lieu en 1290; ces deux Souverains, par des motifs politiques, conclurent alors une alliance contre le Roi d'*Aragon*,

qui se disposoit à soutenir, les armes à la main, les droits de *Don Alphonse de la Cerda* sur les Royaumes de *Castille* & de *Léon*. La mort du Roi d'*Aragon*, dans la même année, changea toutes ces dispositions; il semble en même tems que *Philippe-le-Bel*, qui étoit monté sur le trône, ne prenoit pas un vif intérêt à la maison de *la Cerda*, dont les droits furent sacrifiés au bien de la paix ou à des convenances politiques. Ces discussions sont étrangères à mon sujet, & ce que j'en dis n'est que pour développer les motifs qui suspendirent les hostilités contre les Mahométans.

Dans le mouvement de ces altercations, *Don Sanche de Castille* renouvella la paix avec le Roi de *Grenade*, ce qui donna de l'ombrage à celui de *Maroc*, qui formoit des projets sur ce Royaume. Ce Souverain voyant la situation critique de *Don Sanche* voulut tenter de nouveau le sort des armes; il entra en *Espagne*, en 1292, avec une forte armée; commit des hostilités sur les bords de l'*Andalousie*, & mit le siége devant *Béjer*. *Don Sanche* réclama alors l'assistance de ses peuples, & obtint quelques navires de la République de *Gènes* & du Roi d'*Aragon*, ce qui contraignit *Abusaïd ben-Jusef* de retourner en *Afrique*.

La flotte des Alliés étant réunie sous les ordres de *Benoît Zacharie* Commandant Gènois,

ce Général ſe détermina d'aller attaquer vingt-ſept galères qu'*Abuſaïd* avoit raſſemblées à *Tanger*, pour tranſporter douze mille hommes, avec leſquels il ſediſpoſoit à retourner en *Eſpagne* ; treize de ces galères furent enlevées, les autres prirent la fuite, & *Abuſaïd ben-Juſef* ſe retira à *Fés* honteux de cette défaite.

Le Roi *Don Sanche*, enhardi par cette victoire, marcha avec des troupes vers *Tariffe* & en fit le ſiége. La réſolution des aſſiégés, ni les chaleurs qui incommodèrent beaucoup ſon armée, ne le rebutèrent pas, & cette place fut forcée de ſe rendre le 21 Septembre 1292 ; *Don Sanche* la fit fortifier & y laiſſa une bonne garniſon.

La *Caſtille*, dans ces circonſtances, fut expoſée à de nouvelles diſſentions. Les meſures que *Don Alphonſe* avoit priſes de ſon vivant pour la ſucceſſion à cette Couronne, & les diſpoſitions contradictoires qu'il fit avant ſa mort furent la cauſe des troubles qui déchirèrent encore cette Monarchie. L'Infant *Don Jean* qui, pour diſputer ſes droits à la Couronne, avoit déjà pris les armes contre ſon frère *Don Sanche*, après avoir été arrêté & être rentré en grace, ſe mit de nouveau à la tête de quelques factieux. Le parti de ce Prince, inquiet & turbulent, étant trop foible, il paſſa en *Portugal* dans le deſſein d'entretenir la

mésintelligence entre ces deux Royaumes; mais il fut obligé d'en sortir par des égards que le Roi de *Portugal* ne pouvoit refuser à celui de *Castille*. *Don Jean* étant parti de *Lisbonne*, avec intention de passer en *France*, fut contraint par le mauvais tems de relâcher en *Afrique* : il alla auprès du Roi de *Maroc* qui le reçut avec empressement. Ce Prince, plein d'animosité contre son frère *Don Sanche*, offrit au Roi *Abusaïd* de remettre *Tariffe* sous sa domination s'il lui donnoit cinq mille chevaux & quelqu'Infanterie. Le Roi de *Maroc* lui accorda ce détachement; & ce Prince étant descendu à *Algésire*, se présenta devant *Tariffe* où commandoit *Don Alphonse Pérès de Gusman*. *Don Jean* attaqua cette place à plusieurs reprises, & fut constamment repoussé; l'histoire ajoute, à la honte de l'humanité, que ce Prince, irrité de cette résistance, s'étant emparé d'un enfant de *Gusman*, qui étoit en nourrice dans le voisinage, fit annoncer à ce Gouverneur qu'il feroit périr son fils s'il ne lui remettoit la place. *Gusman* répliqua que rien ne pouvoit lui faire trahir la fidélité qu'il devoit à son Roi, qu'il fourniroit même le poignard plutôt que de remettre la place, & il jetta en même tems son épée (1).

---

(1) L'Histoire fournit plusieurs exemples d'une pareille

L'Infant, oubliant dans ce moment les ſentimens de la nature & ceux qu'il devoit à ſa naiſſance, eut l'inhumanité d'égorger cet enfant innocent, & rendit la mémoire de ſon nom odieuſe à la poſtérité.

Dans le tems du ſiége de *Tariffe*, *Don Sanche* fit croiſer ſes vaiſſeaux dans le détroit pour cou-

---

généroſité. *Jean Blanc*, premier Conſul & Gouverneur de *Perpignan*, aima mieux voir périr ſon fils qui fut pris par les Aſſiégeans, en 1474, que de rendre la Place.

On voit auſſi dans l'Hiſtoire du *Languedoc*, qu'en 1590, les Ligueurs & les Eſpagnols ayant fait un débarquement près de *Narbonne*, M. *de Barry*, Gouverneur de *Leucate*, fut pris par un parti; ſon épouſe s'étant rendue dans la Place en prit la défenſe, & raſſura la Garniſon. Les Eſpagnols & les Ligueurs attaquèrent cette Place inutilement; irrités de ſa réſiſtance, ils firent dire à Mad. *de Barry* que ſi elle ne la rendoit ils feroient périr ſon mari, ne voulant que cette Place pour le prix de ſa rançon. Cette héroïne offrit tous ſes biens pour la rançon de ſon époux, & déclara que rien au monde ne pourroit lui faire violer la foi qu'elle & ſon mari devoient au Roi. Les Ligueurs, ſur cette réponſe, firent étrangler M. *de Barry* & envoyèrent le corps à ſon épouſe. La Garniſon voulant uſer de repréſailles envers un priſonnier diſtingué, Mad. *de Barry* refuſa conſtamment de le livrer. En récompenſe, le Roi accorda à cette Héroïne le Gouvernement de cette Place juſqu'à ce que ſon fils fût en âge de lui ſuccéder.

per la communication entre cette place & *Tanger*; de forte que l'Infant *Don Jean*, ne pouvant retourner auprès du Roi de *Maroc*, & honteux du peu de fuccès de fes armes, paffa à la Cour de *Grenade*. Le Roi de *Maroc*, de fon côté, qui n'avoit plus qu'*Algéfire* fur le continent d'*Europe*, voyant qu'il ne pouvoit conferver cette place qu'avec peine, fe détermina à la céder au Roi de *Grenade* en 1294.

Le Roi *Don Sanche de Caftille* mourut le 25 Avril 1295, il inftitua pour héritier *Don Ferdinand*, fon fils aîné, fous la tutelle de la Reine *Marie de Molina*, fa mère, diftinguée par fa prudence & par fes vertus, & l'Infant fut proclamé Roi par les Etats affemblés à *Tolède*.

Malgré ces difpofitions, la *Caftille* fut encore expofée à des troubles : les Seigneurs, toujours prêts à fe prévaloir de la foibleffe d'une minorité pour leurs vues perfonnelles, foutenoient au gré de leurs convenances les droits de l'Infant *Alphonfe de la Cerda*, ceux de l'Infant *Don Ferdinand* ou ceux de *Don Jean*, frère de *Don Sanche*, qui avoit profité de ces divifions pour rentrer en *Caftille*, & qui s'étoit mis fur les rangs. Malheureufement, dans ces tems d'agitation, un rien fuffit pour mécontenter les peuples qui, dans les pays chauds où les paffions font plus vives, agiffent

avec plus de promptitude & se calment plus difficilement. Les Seigneurs au lieu d'assoupir ces divisions ne faisoient que les fomenter pour se rendre nécessaires, & avoir occasion d'étendre leur crédit & leurs possessions ; c'étoit un mal de plus & il étoit sans remède.

La Reine parvint enfin à appaiser ces troubles & fit assembler les Etats à *Valladolid;* les Princes, les Prélats & les principaux Seigneurs s'y rendirent ainsi que les Députés des villes. On vit à cette assemblée *Don Henri de Castille*, fils du Roi *Saint Ferdinand*, qui, après avoir cabalé en *Castille*, étoit passé à *Tunis*, en *Sicile*, à *Rome*, &c., & qui, après bien des aventures, étant revenu en *Espagne* muri par l'âge & par l'expérience, y fut revu avec plaisir. Ce Prince ayant réclamé les droits dûs à sa naissance, à son âge & à sa qualité de grand oncle de l'Infant *Don Ferdinand*, fut nommé tuteur & curateur du jeune Roi, & chargé de la Régence, au préjudice de la Reine, qui refusa de s'en désister : après cette formalité le Roi fut proclamé de nouveau, il reçut l'hommage de ses sujets ; mais la tranquillité ne fut point rétablie.

Le Roi de *Grenade* profita de la convocation des Etats assemblés dans la vieille *Castille*, pour faire des courses dans l'*Andalousie*. Le Grand-

Maitre de *Calatrava*, *Don Roderic de Ponce*, qui commandoit la frontière, marcha avec les troupes & plusieurs Chevaliers contre l'armée de ce Souverain (1). Il étoit aux environs de *Jaen* lorsque les armées se trouvant en face s'attaquèrent avec la plus grande intrépidité ; la victoire resta aux Chrétiens qui perdirent cependant beaucoup de monde, elle coûta la vie à plusieurs Chevaliers, & le Grand-Maître lui-même, couvert de blessures, mourut peu de jours après. *Don Alphonse Pérès de Gusman*, qui avoit si bien défendu *Tariffe*, fut nommé Général de la frontière.

Les troubles renaissoient cependant en *Castille*; & *Don Ferdinand* auroit même perdu la Couronne sans la fidélité de ses Sujets & la prudence avec laquelle la Reine, sa mère, sut ménager leur affection. Le jeune *Don Alphonse de la Cerda*,

(1) On voit dans une Histoire de *Grenade*, traduite de l'Espagnol, qu'on doit regarder comme un Roman auquel on a adapté quelques circonstances historiques, plusieurs défis entre les braves des Espagnols & des Maures ; *Don Telles de Giron*, *Don Roderic Ponce de Léon*, Grands-Maîtres de *Calatrava*, & autres, y sont célébrés. L'esprit de Chevalerie, qui dominoit alors en *Espagne*, peut avoir excité souvent entre les partis cette émulation de gloire, dont les Espagnols & les Maures étoient également jaloux ; ce qui peut avoir donné à ces rodomontades quelque probabilité.

d'une part, avoit pour lui le Roi d'*Aragon*, & l'Infant *Don Jean* avoit dans son parti *Don Jean Nugnes de Lara*, & quantité de Noblesse dévouée à cette ambitieuse maison. Les divers partis s'étoient emparés de plusieurs places, au moyen de quoi chaque ville se voyoit forcée de défendre le parti du vainqueur; l'Infant *Don Jean* fut proclamé Roi à *Léon*, & *Don Alphonse de la Cerda*, à *Sahagun*, fut reconnu Roi de *Castille*.

Le Roi de *Grenade* se prévalut habilement de ces dissentions; il fit en 1296 une nouvelle incursion dans l'*Andalousie*, où son armée commit toute sorte d'hostilités. L'Infant *Don Henri* marcha au secours de cette Province & unit ses Troupes à celles de *Don Pérès de Gusman*: son armée joignit les ennemis près d'*Arjona* & les attaqua, mais le succès ne fut pas heureux; *Don Henri* fut vaincu & il seroit même tombé au pouvoir des Mahométans sans les efforts que fit *Don Gusman* pour le tirer de cet embarras. L'Infant, après sa défaite, fit proposer la paix au Roi de *Grenade*, qui demanda, pour l'indemnité des frais de la guerre, la remise des subsides auxquels il étoit soumis, & la reddition de *Tariffe* & de plusieurs Châteaux; *Don Henri*, peu occupé des intérêts & de la gloire de son pupile, souscrivit à tout contre l'opinion de *Don Pérès de*

Gusman. La Reine cependant refusa de ratifier ce traité, ce qui fit continuer les hostilités & fut un motif de froideur pour l'Infant *Don Henri :* ce Prince donna même, à cette occasion, des conseils très-pernicieux dont la Reine prévint les effets par son habileté & par sa prudence.

Sur le refus que fit la Reine mère de ratifier le traité de l'Infant *Don Henri*, le Roi de *Grenade* alla avec son armée, en 1296, attaquer *Tariffe* où commandoit ce brave *Don Pérès de Gusman.* Ce Souverain fit des efforts incroyables pour emporter cette place, mais ayant été constamment repoussé il renonça à cette entreprise : il marcha l'année d'après vers *Alcandète*, dont il s'empara en peu de jours ; il prit ensuite *Quesada*, & après avoir saccagé le territoire de *Jaen* & & avoir inutilement assiégé cette place, il en fit démolir les fauxbourgs & emporta avec lui beaucoup de richesses.

Les hostilités, par surcroit de malheur, continuoient dans la *Castille*, mais les Royalistes ayant eu quelques avantages, & *Don Nugnes de Lara* ayant été fait prisonnier, la Reine saisit, avec tant d'adresse & tant de prudence, cette occasion pour ramener ce Seigneur, qu'il restitua les places dont il s'étoit emparé & s'attacha au service de *Don Ferdinand.*

En 1301 la Reine mère convoqua encore les Etats à *Valladolid* pour demander des nouveaux ſecours pour la continuation de la guerre, & elle obtint ce qu'elle deſira. Le parti de *Don Ferdinand* prit alors quelqu'aſcendant par les alliances que cette Princeſſe ménagea : l'Infant *Don Jean* avoit perdu un grand appui en perdant *Don Nugnès de Lara ;* & *Don Alphonſe de la Cerda*, d'autre part, étoit foiblement ſoutenu par ſes alliés, la *France* étant occupée alors de la guerre de *Flandres.*

Les diſpoſitions des Etats de *Caſtille* ne firent pas ceſſer les troubles dont ce Royaume étoit agité. Les Princes & les Seigneurs, jaloux de l'autorité de la Reine mère & fâchés de ne pouvoir profiter de l'aſcendant qu'ils auroient eu ſur un jeune Prince, cherchèrent à brouiller *Don Ferdinand* avec ſa mère ; ils lui firent entendre qu'il n'auroit aucune part dans l'adminiſtration & qu'il ne ſeroit qu'un fantôme de Roi tant qu'il ſeroit auprès d'elle. *Don Ferdinand*, ſans expérience & dans l'âge où la paſſion de dominer l'emporte ſur la réflexion, ſe livra facilement à ces inſinuations ; il prit le prétexte d'aller quelques jours à la chaſſe & il fut ſuivi par les perſonnes qui étoient intéreſſées à l'éloigner de ſa mère & à le brouiller avec elle. Ce Prince ne tarda pas à s'appercevoir des motifs perſonnels qui diri-

geoient les mauvais conſeils & les intrigues des Seigneurs ; mais il eut toujours quelqu'éloignement à ſe remettre ſous la dépendance de ſa mère, qui, de ſon côté, ne négligea rien pour veiller ſincèrement au bien de l'Etat, & pour entretenir les ſujets dans l'affection qu'ils devoient à ſon fils.

Mahomet el-Amir, Roi de *Grenade*, mourut dans ces entrefaites en 1303 ; *Mahomet el-Amar*, ſon fils, qui lui ſuccéda, ſignala les premiers momens de ſon règne par des hoſtilités contre le Roi de *Jaen*, vaſſal de *Caſtille*, & prit ſur lui *Bedmar* & quelques autres places. Etant informé enſuite des émeutes qu'il y avoit dans le Royaume de *Fés*, il y envoya des troupes ſous les ordres de *Farrax*, ſon beau-frère, *Alcaïde de Malaga*, qui s'empara de *Ceuta*, y mit bonne garniſon & revint en *Eſpagne*.

Après avoir calmé les troubles que l'eſprit d'inquiétude des divers partis faiſoit renaître dans ſes Etats, *Don Ferdinand* ſe propoſa, en 1309, de faire le ſiége d'*Algéſire*, pour empêcher que le Roi de *Grenade*, auquel il vouloit faire la guerre, ne reçut facilement des ſecours d'*Afrique*. Pour donner a ſon plan plus de ſtabilité, ce Prince fit un traité avec le Roi d'*Aragon*, &, s'étant conciliés enſemble ſur leurs opérations & ſur le mouvement de leurs flottes, il alla à la fin de Juillet

avec ſon armée devant *Algéſire*, que le Roi de *Grenade* avoit pourvue d'armes, de vivres & de Soldats. Le Roi de *Caſtille* ordonna pluſieurs aſſauts, qui furent repouſſés avec vigueur, & qui firent craindre que le ſiége ne fut long : il ſe détermina alors à faire inveſtir la ville pour la prendre par famine ; ce Prince envoya enſuite un détachement de ſon armée pour prendre la ville de *Gibraltar* ; qui n'étoit pas alors au même lieu où elle eſt, & qui fut bientôt enlevée. L'armée du Roi ſouffrit beaucoup par les pluies qu'il y eut en automne, & par l'obſtination avec laquelle *Don Ferdinand* vouloit continuer le blocus d'*Algéſire* ; pluſieurs Seigneurs, rebutés par la longueur de ce ſiége, prirent même le parti de ſe retirer. Le Roi de *Grenade*, inquiet ſur le ſort de cette place, fit faire des propoſitions d'acommodement que *Don Ferdinand* accepta d'autant plus volontiers, qu'indépendamment de l'incommodité des eaux ſon armée manquoit de tout. Par leur accord *Algéſire* reſta au pouvoir du Roi de *Grenade*, qui reſtitua à *Don Ferdinand Bedmar* & *Queſada*, lui paya cinquante mille doblons, ſe reconnut ſon vaſſal, & ſe ſoumit au même tribut que ſes prédéceſſeurs. Après ce traité *Don Ferdinand* congédia ſon armée & ſe rendit à *Burgos*.

Dans le tems où le Roi *Don Ferdinand* partoit

pour faire le siége d'*Algésire*, le Roi d'*Aragon* s'embarqua à *Valence* pour aller faire celui d'*Almérie*. La flotte d'*Aragon*, ayant mis ses troupes à terre pour commencer le siége, s'unit à celles de *Castille*; elles allèrent ensemble faire un débarquement à *Ceuta*, qui fut prise & pillée. La flotte à son retour se posta de façon qu'*Almérie* ne put être secourue par mer, & cette place fut investie le quinze Août; le Roi de *Grenade* s'étant mis en marche pour la secourir, celui d'*Aragon* alla au-devant de lui avec un gros détachement de son armée, & laissa le reste devant la place. A peine les deux armées furent en présence, qu'elles se livrèrent un combat sanglant, où les Mahométans perdirent beaucoup de monde & se sauvèrent dans les montagnes. Le Roi de *Grenade*, après avoir rétabli son armée, revenoit au secours d'*Almérie* lorsque le Roi *Don Jaïme* se détermina encore d'aller à sa rencontre : il eut sur lui de nouveaux avantages qui furent compensés par la perte de quelques braves Officiers ; ce Prince ne s'occupa alors que du siége d'*Almérie*, qui, comme celui d'*Algésire*, fut contrarié par les pluies de la saison. Le Roi de *Grenade*, rebuté par ses mauvais succès, proposa un accommodement, que *Don Jaïme* accepta pour retourner dans ses Etats, où quelques troubles survenus

en *Catalogne* rendoient ſa préſence néceſſaire.

En 1310 naquit à *Salamanque*, le 13 Août, l'Infant *Don Alphonſe de Caſtille.* Comme cette maiſon parvint enfin à réunir toutes les Couronnes d'*Eſpagne*, j'ai ſuivi l'ordre de ſes ſucceſſions ; cette attention m'ayant paru ſuperflue pour les autres maiſons.

Dans la même année les Grands & le Peuple de *Grenade*, indiſpoſés contre *Mahomet el-Amar*, prirent pour prétexte de leur inconſtance, le peu de ſuccès des armes de ce Prince & les traités humilians qu'il avoit faits, pour le dépoſer, & nommèrent à ſa place ſon frère *Mahomet Naſſer ben-Lemin ;* celui-ci, ayant fait arrêter ſon frère, ſe détermina à le faire mourir pour jouir plus tranquillement de la Couronne.

Des nouveaux troubles en *Caſtille* donnèrent aux Mahométans, en 1311, un inſtant de repos, mais l'année d'après *Don Ferdinand*, voulant les aller viſiter, mit une armée ſur pied qu'il envoya du côté de l'*Andalouſie*, ſous les ordres de l'Infant *Don Pédro*, ſon frère. Ce Général fit une incurſion ſur les terres de *Jaen ;* paſſant enſuite ſur celles de *Grenade*, il mit le ſiége devant *Alcandète*, qui réſiſta d'abord aux premières attaques. Le Roi ſe mit en marche pour aſſiſter au ſiége de cette place, mais elle capitula le 15 Sep-

tembre, quand il étoit en chemin ; ce Prince en apprit la nouvelle à *Jaen*, où il s'arrêta étant indiſpoſé, & deux jours après on le trouva mort dans ſon lit. L'Infant *Don Pédro* informa la Reine de la mort de ſon fils, fit proclamer Roi l'Infant *Don Alphonſe* ; &, prévoyant que ſa minorité plongeroit la *Caſtille* dans de nouvelles calamités, il conclut la paix avec le Roi de *Grenade*.

Dès que la mort du Roi fût publique, l'on ne s'occupa que de brigues & de cabales pour la tutelle du Prince & la Régence de l'Etat ; les Infants oncles de ce jeune Roi, les Seigneurs, & ſur-tout l'ambitieuſe Maiſon de *Lara*, tout le monde vouloit être le maître. Dans cette ſucceſſion d'événemens, dont on retrouve par tout les mêmes cauſes & les mêmes effets, on ne voit jamais que des hommes agités de projets ambitieux qui, ſous le prétexte du bien de l'Etat, augmentent les malheurs des Peuples.

La Reine *Marie*, qui avoit ſi bien gouverné la *Caſtille* pendant la minorité de *Don Ferdinand*, fut à-portée de rendre à l'Etat les mêmes offices. Le jeune *Alphonſe*, ſucceſſeur à la Couronne de *Caſtille*, étant élevé à *Avila*, cette Princeſſe diſpoſa les choſes avec tant de prévoyance, que ce dépôt ne fut confié à perſonne qu'après qu'on eut pourvu à ſa tutelle : *Don Jean Nugnes de Lara* qui

vouloit enlever ce Prince, ne put y réussir; il fut même refusé à la Reine *Constance* sa mère.

Les Etats Généraux convoqués à *Pallençia* furent partagés pour la tutelle du Prince & la Régence du Royaume; les uns nommèrent la Reine *Marie* grand'mère du jeune Roi, & l'Infant *Don Pédro*, d'autres la Reine *Constance* sa mère, & l'Infant *Don Jean*. Les deux partis, également jaloux du choix, prirent les armes; mais les Habitans d'*Avila* refusèrent constamment de remettre le Roi. La Reine *Constance* sa mère étant morte presque subitement, dans ces circonstances, on délibéra de nouveau sur la Régence; enfin, par la médiation de la Reine *Marie*, grand'mère du jeune Roi, que la Providence conserva pour le bonheur de l'*Espagne*, elle fut partagée entre les deux Infans *Don Pédro* & *Don Jean*, oncles d'*Alphonse*.

Il fut heureux pour l'*Andalousie* que le Royaume de *Grenade* fût divisé dans le même tems par une guerre civile. *Mahomet el-Amar ben-Nasser*, Roi de *Grenade*, étant en guerre avec *ben-Gualid Ismaël-Ferrax*, Alcaïde de *Malaga*; celui-ci, aidé d'*Osman*, Officier Africain, porta les Grenadins à la révolte. Ils déposèrent *Mahomet ben-Nasser* qui s'enfuit à *Guadix*, & proclamèrent Roi *ben-Gualid Ismaël*, le 13 Février 1314. *Mahomet*

ben-Naffer fit favoir fa difgrace à l'Infant *Don Pédro* qui, autant par générofité que pour remplir fes engagemens, alla à fon fecours avec des troupes; *Ifmaël* en mit également fur pied, mais il n'y eut aucune action entre les deux armées.

Au retour de *Don Pédro* les affaires de la Régence entre les deux Infans furent définitivement réglées; les Etats Généraux affemblés à *Walladolid*, la confirmèrent en 1315, & l'éducation du jeune Roi fut confiée à la Reine *Marie* fa grand'mère.

Après ces arrangemens l'Infant *Don Pédro* paffa en *Andaloufie* pour y raffembler fes troupes; il y fut joint par l'Evêque de *Séville*, le Grand-Maître de *Saint-Jacques* & autres Seigneurs. Ce Prince marcha contre l'armée d'*Ifmaël* commandée par *Ofman*, qui tenoit déjà la campagne; ayant rencontré ce Général il l'attaqua, le défit, l'obligea de fuir avec le refte de fes troupes, & lui enleva fes bagages.

L'Infant *Don Jean* vit avec jaloufie les avantages que *Don Pédro* avoit remportés contre les Mahométans; comme ils ne pouvoient qu'influer fur l'affection des peuples, il employa tous les moyens apparens pour traverfer fes projets. L'Infant *Don Pédro*, malgré cela, paffa encore en *Andaloufie* avec une armée; il ravagea les envi-

rons de *Grenade* jufqu'aux portes de la Capitale, & ramena fes troupes à *Cordoue* enrichies des dépouilles de l'ennemi. Ce Prince fe remit en campagne après les chaleurs : il donna du fecours à *Gibraltar*, que les Grenadins menaçoient d'affiéger, il envoya une flotte fur la côte d'*Afrique*, qui fit quelques dégâts ; &, après être rentré dans le Royaume de *Grenade*, & en avoir faccagé plufieurs places, il fe retira.

Encouragé par ces fuccès, l'Infant *Don Pédro* vouloit continuer la guerre contre les Mahométans ; mais l'Infant *Don Jean*, jaloux de l'activité de ce Prince, lui refufoit les fonds néceffaires. Le Pape, à qui ce premier eut recours, lui accorda bien les décimes, mais, comme il fut accufé de les faire tourner à fon profit, il ne put ni les percevoir, ni en jouir tranquillement.

Dans le même-tems, *Ifmaël*, Roi de *Grenade*, fit folliciter la paix que l'Infant *Don Jean* promit de ménager, tandis que *Don Pédro* la refufoit, autant par le defir de moiffonner de nouveaux lauriers, que pour favorifer *Mahomet ben-Naffer*, pour lequel il avoit plus d'affection.

Dans la perplexité où fe trouvoit alors le Roi de *Grenade*, il fe détermina à rechercher l'appui de *Mahomet ben-Jacob*, Roi de *Fez*, à qui il offrit d'abandonner quelques places fur les fron-

tières de *Séville* & de *Grenade*, du côté de la mer. Le Roi de *Fés* accepta la propoſition & fit paſſer des troupes en *Eſpagne*, en 1318, pour prendre poſſeſſion des places qu'*Iſmaël* lui cédoit.

L'Infant *Don Pédro*, rebuté par les difficultés de l'Infant *Don Jean*, co-Régent avec lui, fut forcé de renoncer à ſes projets contre les Mahométans ; il voyoit d'ailleurs qu'*Iſmaël* étant aidé par le Roi de *Fés*, il falloit lui oppoſer de plus grandes forces. La jalouſie des deux Régens, qui tourna à l'avantage des ennemis, nuiſit un inſtant aux armes de *Caſtille ;* mais malgré cette rivalité de gloire qui diviſoit les Infans, ils ménageoient les apparences, & agiſſoient de concert pour le bien de l'Etat.

La Cour de *Rome*, prévenue du peu d'harmonie qu'il y avoit entre les deux Régens, les ſollicita de ſe concilier dans leurs opérations contre les ennemis de la religion, ainſi que ſur la perception des fonds deſtinés pour cet objet, & il fut réſolu alors que chacun des Régens mettroit une armée ſur pied pour le printems de 1319. Après avoir raſſemblé ſes troupes, *Don Pédro* marcha vers le Royaume de *Jaen* & enleva *Tiſcar* qui avoit une foible garniſon, & *Don Jean* vint joindre ce Prince vers *Baena* pour entrer enſemble ſur le territoire de *Grenade ;* ils ſaccagèrent & pilièrent

 Alcala-la-Réal

Alcalalaréal & *Moclin*, ils prirent *Mora*, & firent bien des ravages jusqu'aux portes de *Grenade*. *Ismael*, voulant s'opposer aux hostilités des Infans, fit sortir *Osman*, son Général, avec des troupes pour les combattre. Ces deux Princes avoient chacun une armée qui, quoiqu'unie par les mêmes intérêts, étoit divisée par ces rivalités de Province à Province, qui font quelquefois réussir les opérations, & qui nuisent souvent à leur succès. *Don Jean*, qui commandoit ceux de *Léon*, attaqué par le Général *Osman*, étoit exposé à une entière défaite, si *Don Pédro* ne fut venu à son secours. Ce valeureux Infant commanda inutilement à ses troupes de charger l'ennemi, mais les Castillans agissoient sans vigueur & sansbonne volonté, & ce Prince allant & venant lui-même pour les animer & dégager *Don Jean*, tomba mort de lassitude. *Don Jean*, ayant appris le triste sort de *Don Pédro*, fut saisi d'une si vive douleur qu'il tomba de son cheval, & mourut également peu de tems après. Les Généraux, qui, après ces deux Princes, avoient le commandement des troupes firent cesser le combat ; les Mahométans fatigués en firent autant, & ne s'apperçurent que le lendemain qu'ils avoient remporté la victoire par la retraite de l'armée des Chrétiens, qui s'étoit faite avec ordre & sans

bruit. Cette malheureuſe bataille ſe livra le 26 Juin 1319.

La nouvelle de la mort des deux Régens de *Caſtille* fut infiniment ſenſible à la Reine *Marie*, qui, comme mère, perdoit dans l'Infant *Don Pédro* un fils dont la valeur excitoit les plus grands regrets; &, comme Reine elle prévoyoit les embarras qui devoient renaître de la concurrence des prétendans à la Régence.

En attendant, le Roi de *Grenade*, profitant de la retraite des Chrétiens, s'empara d'*Hueſcar*, *Orcé* & *Galiéna*; ſon armée entra enſuite dans le Royaume de *Jaen*, & fit par-tout des dégâts affreux; elle inſulta *Martos* & en fit périr les habitans, mais elle ne tenta pas de s'emparer du Château.

Les *Arabe-Maures* des environs de *Séville* & les Chrétiens, dans le même tems, pouſſés par une émulation de bravoure & de gloire, couroient les uns ſur les terres des autres avec des détachemens; mais voyant que cela n'aboutiſſoit qu'à la dévaſtation réciproque de leurs biens & de leurs moiſſons, ils convinrent ſagement de vivre en paix, toutes les fois qu'il n'y auroit pas d'armée ſur pied.

Il y eut, dans cet intervalle, bien des brigues pour la Régence de *Caſtille*, qui ne parurent

assoupies qu'aux Etats de *Burgos*, en 1320. L'Infant *Don Philippe*, oncle du Roi, & *Don Jean Emanuel*, Commandant Général de la frontière de *Murcie*, qui se disputoient cet honneur, furent tous deux nommés Régens par les Etats. *Don Jean*, surnommé le *Contrefait*, qui avoit eu le suffrage de quelques villes, pour en conserver les fonctions, usa des voies de fait contre ceux qui n'avoient pas donné leur voix à son élection, & excerça des hostilités contre les places & les sujets qui étoient attachés à *Don Ferdinand de la Cerda*.

L'agitation où étoient les esprits fit, dans un instant, de si rapides progrès que les domaines de *Castille* & de *Léon* étoient à la veille d'être ruinés par les querelles de ceux qui vouloient en avoir l'administration. La Reine *Marie*, touchée du malheur des Peuples, ayant reclamé l'autorité de la Cour de *Rome*, qui, dans ce tems, influoit sur tout, le Pape envoya son légat; on convint de convoquer de nouveau les Etats à *Palencia* pour aviser aux moyens de ramener la paix, tandis que le Légat, de son côté, assembla un Concile à *Valladolid*, où l'on devoit s'occuper du même objet.

Pendant la convocation de ces assemblées la *Castille*, déjà affligée de dissentions civiles, éprouva

un plus grand malheur encore par la mort de la Reine *Marie*, grand'mère de *Don Alphonſe*, qu'on pouvoit appeller à juſte titre la mère de ſes Sujets : elle mourut le premier Juin 1321, & laiſſa après elle le ſouvenir de ſes vertus & les regrets les plus ſincères & les plus légitimes.

On ne voulut délibérer ſur rien dans les Etats, tant que les prétendans reſtèrent en armes ; on convint enfin d'un armiſtice qu'on n'obſerva pas, & la guerre civile continua avec plus de fureur que jamais juſqu'à l'année 1324. *Don Alphonſe*, ayant atteint alors l'âge de quinze ans, aſſembla les Etats Généraux à *Valladolid*, & leur annonça avec fermeté, qu'étant parvenu à l'âge preſcrit pour prendre le timon des affaires, il vouloit gouverner par lui-même. Ceux d'entre les prétendans à la Régence qui avoient troublé l'Etat, ſe réunirent alors pour ſe liguer en quelque façon contre ce Prince ; mais ces cabales, qui augmentent l'oppreſſion des peuples en les éloignant de leur devoir, ſe diſſipent inſenſiblement, parce que les Grands, jaloux des graces de la Cour, cèdent toujours à la néceſſité où ils ſont de la ménager.

Je me ſuis étendu le moins que j'ai pu ſur les cauſes des diviſions que la Régence de *Caſtille* fit naître ; ces détails cependant ne ſont pas étran-

gers à mon sujet, on voit au contraire combien cette diversite d'intérêts entre les Princes de la souveraineté d'*Espagne*, leur fausse politique, les factions des Grands & l'inconstance des peuples ont contribué à augmenter la puissance des Mahométans & à retarder la chute de leur Empire. Les mêmes causes & les mêmes passions ont produit de tout tems les mêmes effets, & ont influé par-tout sur le sort des hommes.

Heureusement que les Arabe-Maures ne profitèrent pas des troubles qui déchiroient le Royaume de *Castille*, autant parce qu'ils avoient eux-mêmes besoin de repos que parce que le nouveau gouvernement de *Grenade* n'avoit pas assez de consistance, & que les révolutions que cette Capitale avoit éprouvées y avoient entretenu un germe de fermentation. *Ismael*, Roi de *Grenade*, entra cependant dans le Royaume de *Murcie* en 1321, mit le siége devant *Lorca*, dont il ne put se rendre maître & en ravagea les environs. Deux ans après, ce Prince fut sacrifié à la vengeance & à l'ambition de deux de ses sujets: *Ismael* reclamoit de *Mahomet*, fils du Commandant d'*Algésire*, une belle Chrétienne que celui-ci avoit prise à *Martos*, & qu'il refusa constamment de céder; *Ismael* s'étant déterminé à la lui prendre par force, *Mahomet*, poussé par la jalousie, intéressa à sa

vengeance *Osman*, son père, Général de *Grenade*, homme déterminé, & ils convinrent ensemble de faire périr *Ismael* & de rappeller au trône *Mahomet ben-al-Amar*, descendant des Rois de *Grenade*. Pour l'exécution de ce complot, *Mahomet*, Commandant d'*Algésire*, se rendit au Palais de *Grenade* avec quelques amis armés sous prétexte d'y conférer avec le Roi : *Ismael*, changeant d'appartement pour être plus tranquille, passa avec eux dans une galerie où ceux-ci tirèrent leurs armes & le blessèrent grièvement ; l'Alcaïde de la ville, qui suivoit *Ismael*, tira son sabre en frappa les traitres qui se refugièrent dans un appartement où cet Alcaïde les fit égorger pour punir leur trahison. Le Roi étant mort peu de jours après, de la suite de ses blessures, l'Alcaïde appella les Grands de la Cour, & leur annonça cette nouvelle en leur présentant *Mahomet*, fils d'*Ismael*, âgé de douze ans, qui fut proclamé Roi de *Grenade*. *Osman*, qui étoit complice de la mort d'*Ismael* sans en être soupçonné ; garda le silence prévoyant qu'il auroit plus de crédit & plus d'autorité sous cette minorité qu'en proposant de rappeller les descendans d'*al-Amar* ; ce Général fut non-seulement confirmé dans sa place, il reçut même le titre de Généralissime.

Après cette révolution la Cour de *Grenade* se

détermina, en 1326, de faire une incurſion en *Andalouſie*, & *Oſman* fut chargé de cette expédition. Ce Général marcha avec ſon armée du côté de *Cordoue*, il ſaccagea toutes les places ſans défenſe qui ſe trouvoient ſur ſa marche, & s'empara du château de *Rutte*. Le Commandant de la frontière raſſembla, à la hâte, un corps de troupes qu'il tira des garniſons, le joignit aux régimens des ordres militaires & aux milices des villes & ſe mit en devoir de s'oppoſer à l'ennemi; ayant joint *Oſman* près de la rivière de *Guadalforce*, il l'attaqua avec tant de valeur qu'il le défit entièrement; un nombre infini de Mahométans furent tués ou faits priſonniers, les autres prirent la fuite, & les Chrétiens reſtèrent maîtres du champ de bataille.

Le Roi de *Caſtille*, ayant rétabli la tranquilité dans ſes Etats, donna ordre, en 1327, de raſſembler une armée en *Andalouſie*, dans l'intention de faire la guerre au Roi de *Grenade*. Pour empêcher qu'il ne reçut des ſecours d'*Afrique*, ce Prince ordonna à *Don Alphonſe Tenorio*, ſon Amiral, d'équiper une flotte pour garder le détroit; cette prévoyance eut le plus heureux effet, car le Roi de *Maroc* ayant armé pluſieurs navires pour envoyer des ſecours à celui de *Grenade*, *Don Alphonſe Tenorio* rencontra cet armement, le diſ-

perſa, prit trois navires & douze cents Soldats ; & força le reſte de la flotte à rentrer dans les ports. L'Amiral de *Caſtille* retourna victorieux à *San-Lucar* ; il ſe rendit de-là à *Séville*, où le jeune Roi *Don Alphonſe* lui fit l'accueil le plus gracieux.

Le plan de la campagne ayant été concerté à *Séville*, l'armée ſe mit en marche du côté d'*Olbéra*, dont elle fit le ſiége; cette place, après avoir fait une longue réſiſtance, fut forcée de capituler, & reçut des conditions honorables. Pendant le ſiége, le Roi envoya un détachement de ſon armée pour enlever les Mahométans qui ſe tranſportoient d'*Ayamonté* à *Ronda* pour ſauver leurs femmes & leurs effets : le Commandant de ce détachement s'acquitta très-bien de ſa commiſſion, & fit beaucoup de priſonniers ; mais s'étant trop avancé du côté de *Ronda*, la garniſon & les habitans fondirent ſur lui, le battirent complettement, & lui enlevèrent même l'étendart de *Séville*, qui fut rendu à la capitulation d'*Olbéra*.

Après la conquête d'*Olbéra*, le Roi ſe préſenta devant *Pruna*, dont il s'empara : la citadelle qui eſt ſur un rocher, fut ſurpriſe par deux ſoldats réſolus, qui, connoiſſant le local, parvinrent, avec quelques camarades, à grimper juſqu'au haut dans un lieu eſcarpé, & s'introduiſirent dans la citadelle

dont ils s'emparèrent, après en avoir égorgé la garniſon.

Ce ne fut qu'en 1329 que la *Caſtille*, l'*Aragon* & le *Portugal* s'unirent enfin pour faire chacun de ſon côté la guerre aux Mahométans. Pour aſſurer leurs opérations, ne pas compromettre la bonne intelligence, & mettte un frein aux diviſions que l'ambition & l'inquiétude des Seigneurs faiſoient renaître, ces Cours convinrent de ne pas donner aſyle à ceux de leurs Sujets reſpectifs qui auroient porté atteinte à la tranquilité.

Après cette convention, *Don Alphonſe* de *Caſtille* convoqua les Etats à *Madrid;* il expoſa que les fonds aſſignés pour faire la guerre aux Mahométans étant inſuffiſans, il les prioit de recourir aux moyens qu'ils jugeroient néceſſaires pour une telle entrepriſe. Les Etats ayant délibéré ajoutèrent aux impôts annuels le nouvel impôt de l'*Alcavala*, qui eſt un droit du cinquième de la valeur ſur les ventes & ſur les échanges (1).

---

(1) Ce droit qui exiſte encore, a été modéré & ſe trouve réuni à celui que l'on appelle *Cientos*. Il ſemble, ſelon *Covarruvias*, que le mot d'*al-Cavala* vient de l'Arabe ou de l'Hébreu du mot *Cavel* ou *Caval*, qui veut dire *recevoir;* comme les Juifs étoient peut-être chargés de cette recette, ils y ont donné ce nom. Il ſemble que c'eſt d'*al-Cavala* que

Après avoir pourvu aux moyens de faire la guerre, le Roi de *Castille* voulant augmenter ses forces eut, l'année d'après, une entrevue avec le Roi de *Portugal*, qui s'obligea de lui fournir cinq cent chevaux ; *Don Alphonse* se rendit de-là à *Cordoue*, où l'armée devoit se rassembler. La Cour de *Grenade*, prévenue de ces dispositions, fit de son côté bien des préparatifs, & son armée fut encore commandée par le Général *Osman*.

Le Roi *Don Alphonse* ayant ouvert la campagne par le siége de *Téba*, qui avoit une bonne garnison, *Osman* s'approcha de cette place pour la secourir, mais voyant la supériorité de l'armée de *Castille*, il n'osa pas courir les événemens d'un combat. Les assiégés cependant résistèrent avec le plus grand courage aux efforts de l'armée de *Castille*, & *Osman*, qui étoit aux aguets, employa toutes les ruses de la guerre pour attaquer ses détachemens ; enfin, la brèche étant faite dans le courant d'Avril, la ville de *Téba* demanda à capituler, & elle se rendit avec les effets qu'elle renfermoit, à condition que la garnison seroit libre. Après la reddition de cette place, le Roi *Don Alphonse* se rendit maître de *Cagnete*, de

---

nous avons pris le mot *Gabelle. Covaruvias, Tesoro de la Lengua Castellana.*

Priego, & de quelques châteaux que les ennemis avoient évacués. La ſaiſon étant avancée, *Don Alphonſe* retourna à *Séville* (1), où il reçut une ambaſſade du Roi de *Grenade* pour lui offrir l'hommage de ſes Etats, ſous le tribut annuel de douze mille écus d'or. L'épuiſement de l'*Eſpagne*, par cette ſuite de guerres & par les diſſentions domeſtiques dont elle étoit ſi ſouvent agitée, peut ſeul juſtifier ces fréquentes trèves avec les Mahométans; il eſt conſtant qu'elles ne ſervoient qu'à leur

---

(1) Ce fut au retour de la campagne de 1330 que *Don Alphonſe de Caſtille* conçut le plus vif attachement pour *Eléonore de Guſman*; belle, riche, ſpirituelle, & d'une illuſtre naiſſance, elle auroit mérité le nom de Reine puiſqu'elle en réuniſſoit toutes les qualités. Après la mort d'*Alphonſe onze*, elle fut ſacrifiée à la vengeance de ſa veuve, mère de *Pierre-le-Cruel* qui la fit périr dans *Talavera*, en 1351. *Alphonſe* eut pluſieurs enfans d'*Eléonore de Guzman*; entr'autres, *Henri* Comte *de Tranſtamare*, qui naquit en 1333, & qui, après une vie agitée, traverſée par des viciſſitudes & illuſtrée par quelque valeur, ſuccéda à la Couronne de *Caſtille* après la mort de *Pierre-le-Cruel* qui ne laiſſa point de poſtérité. L'Infante *Iſabelle*, épouſe de *Ferdinand*, qui, par ſon mariage avec ce Prince, réunit ſous une Couronne tous les domaines d'*Eſpagne*, deſcend en droite ligne de *Henri ſecond* fils d'*Eléonore de Guzman*, & c'eſt à ce titre que les deſcendans de cette Maiſon ont dans la légende de leurs armes, *des nos otros deſcenden Reyes.*

donner le tems de se préparer pour faire de nouveaux efforts.

A la faveur de la trève conclue avec le Roi de *Castille* le Roi de *Grenade* mit une armée sur pied en 1331; il fit une irruption dans le Royaume de *Valence*, & tous les environs d'*Orihuela* furent saccagés. Cette armée se présenta ensuite sur *Guardamar* & s'en empara; le Commandant de *Valence* eut heureusement le tems de fortifier la garnison d'*Elche*, ce qui empêcha les Grenadins d'en approcher. Le Roi d'*Aragon*, qui avoit d'abord fait bien des ravages dans le Royaume de *Grenade*, ne fut plus en état de continuer ses incursions étant occupé par une guerre qu'il eut contre les Génois.

Le Roi de *Grenade* n'ayant rien à craindre du côté de la *Castille* ni de l'*Aragon*, profita de cet instant de repos pour aller par lui-même intéresser le Roi de *Maroc* à ses projets, & tâcher de ménager son appui; cette négociation ne fut pas sans succès, *Abulhassen*, Roi de *Maroc*, lui promit son assistance, & lui fit espérer sept mille chevaux sous les ordres d'un de ses enfans. Après s'être assuré du Roi de *Maroc*, le Roi de *Grenade* mit encore dans ses intérêt *Don Jean Emanuel*, Commandant des frontières, & *Don Jean Nugnes de Lara*, héritier du nom & de l'esprit inquiet &

& ambitieux de cette maison ; n'étant nullement portés pour le Roi *Don Alphonse*, ils s'empressèrent de traiter avec le Roi de *Grenade*, & entraînèrent un nombre de mécontens dans leur parti. Ces Seigneurs firent fortifier alors les places dont ils s'étoient emparés dans les révolutions de la minorité, ce qui fit renaître encore en *Castille* des divisions que le tems avoit un peu assoupies.

Les Mahométans de *Grenade* se mirent encore en campagne, en 1332, pour aller du côté de *Valence*, & tenter de faire le siége d'*Elche* ; mais leur tentative n'ayant eu aucun succès, ils se retirèrent après avoir fait bien du dégât dans la campagne.

Ce fut l'année d'après qu'*Abulhassen*, Roi de *Maroc*, fit passer en *Espagne*, sous les ordres de son fils *Abdelmelec*, les sept mille chevaux qu'il avoit promis au Roi de *Grenade* ; comme cette expédition se fit de *Tanger* les habitans de *Tariffe* en informèrent la Cour de *Castille* (1). Sur cet

(1) Dans ce même tems, *Philippe de Valois* qui avoit formé le projet de conquérir la *Terre-Sainte*, & d'y inviter tous les Princes de la Chrétienté, fit offrir au Roi de *Castille*, par la médiation de celui d'*Aragon*, de venir avec une armée pour les aider à chasser les Mahométans d'*Espagne*. *Don Alphonse* fit remercier le Roi de *France*, & lui fit

avis *Don Alphonſe* fit armer ſa flotte & ordonna à *Alphonſe Ténorio* de garder le détroit, pour empêcher que les Mahométans ne puſſent recevoir des nouveaux ſecours, mais cet Amiral arriva trop tard. Le Roi de *Grenade* s'étant joint aux troupes du Roi de *Maroc*, fit le ſiége de *Gibraltar*, où *Don Alphonſe* avoit fait paſſer des renforts, en attendant que les affaires de *Caſtille* lui permiſſent d'y venir en perſonne. Ce Prince, qui voyoit que la rupture de la trève avec le Roi de *Grenade* pouvoit influer ſur le repos de ſes Etats, fit tout ce qu'il put pour ramener *Don Jean Emmanuel*, Commandant des frontières, & *Don Jean Nugnes de Lara*, mais les autres Seigneurs qui craignoient d'être les victimes de cette réconciliation, y ſuſcitèrent bien des obſtacles. Le Roi de *Caſtille* étoit d'autant plus embarraſſé, qu'il ne pouvoit pas employer dans le même tems ſon armée contre les Mahométans & contre les ſéditieux, & que de quelque côté qu'il ſe tournât il avoit toujours des ennemis à craindre. Par ſurcroit d'embarras *Gibraltar*, ſerré de toutes parts, manquoit de vivres, & la flotte de *Maroc* l'obſervoit de ſi près que *Don Ténorio* ne pouvoit en

---

témoigner en même tems qu'il étoit plus jaloux d'avoir cette gloire tout ſeul.

approcher. Le Roi de *Grenade*, qui voyoit d'autre part que *Gibraltar* ne pouvoit résister, alla faire une tentative sur *Castro del Rio*, qu'il attaqua avec la plus grande vigueur. Cette place ayant reçu quelques renforts à la faveur de la nuit, le Roi de *Grenade* se détermina à en abandonner le siége pour ne pas exposer son armée harassée à être entièrement défaite, si l'armée du Roi de *Castille* venoit elle-même à son secours. Le Roi de *Grenade* alors se présenta devant *Cabra*; cette ville se rendit, & fut démolie; & les Chrétiens de *Cordoue*, qui étoient venus pour la secourir, la trouvèrent entièrement ruinée.

Le Roi *Don Alphonse* ne fut en état de marcher avec une armée au secours de *Gibraltar*, qu'en 1333; il arriva à *Séville* le huit Juin, il en partit peu de tems après & apprit à *Xérès* que cette place avoit été forcée de se rendre à *Abdelmelech*, fils du Roi de *Maroc*. Le chagrin que cette nouvelle donna à *Don Alphonse* ne l'empêcha pas de marcher sur *Gibraltar* dans l'espoir de pouvoir la reprendre. Sur l'avis de la marche du Roi de *Castille*, les Mahométans se mirent en état de défense; il y eut plusieurs engagemens entre les deux armées, & l'arrière-garde de celle de *Don Alphonse* auroit été même dans un grand danger si ce Prince n'avoit volé à son secours.

Le Roi de *Castille* se détermina alors à commencer le siége de *Gibraltar ;* les provisions qu'il reçut avec sa flotte le mirent en état d'attaquer cette place avec vigueur, mais les assiégés résistoient de même, & détruisoient les machines des assiégeans à mesure qu'elles étoient en état de servir. L'armée Chrétienne cependant commença à souffrir faute de subsistances, parce que le vent contraire empêchoit les navires d'arriver ; il en résulta une si grande désertion que les Mahométans d'*Algésire* vendoient un Esclave pour un doublon; mais le vent étant devenu favorable, l'arrivée des navires remit l'abondance au camp.

Dans l'espoir de faire lever le siège de *Gibraltar*, le Roi de *Grenade* fit une diversion sur le territoire de *Cordoue ;* il y fit beaucoup de dégâts & prit même le château de *Ben-Amégir*, sans que l'armée de *Castille* fit aucun mouvement. *Abdelmelec* alors invita le Roi de *Grenade* à revenir sur ses pas, & les Mahométans réunis résolurent de tout risquer pour secourir *Gibraltar ;* ils allèrent d'abord camper à une lieue de l'armée de *Don Alphonse*, mais ce Prince se contenta de faire creuser un fossé pour se fortifier dans son camp & empêcher les ennemis d'avancer. Les Mahométans alors firent approcher leur armée de celle du Roi de *Castille*, qui fit marcher la sienne jusqu'au

 retranchement.

retranchement, que les ennemis n'osèrent jamais forcer; il y eut les jours suivans plusieurs engagemens entre les détachemens des deux armées, mais les avantages furent à-peu-près égaux. Le Roi de *Grenade* & *Abdelmelec*, se voyant dans l'impossibilité de secourir cette place qu'ils desiroient conserver, firent proposer un accommodement au Roi de *Castille*, qui ne voulut entendre à rien que *Gibraltar* ne fut rendu. Tel a été toujours le sort de cette place d'être à charge à ceux qui la défendoient & à ceux qui vouloient la prendre.

Cependant, quelque résolu que fut *Don Alphonse* de s'emparer de *Gibraltar*, il se vit forcé d'en abandonner le siége pour voler au secours de ses Etats. Ce Prince eut à cette occasion une entrevue avec le Roi de *Grenade*, & renouvella avec lui & avec *Abdelmelec*, fils du Roi de *Maroc*, une trève pour quatre ans. *Don Alphonse*, forcé de céder aux circonstances, ne se détermina à traiter avec ce Prince que sur l'avis qu'il reçut des hostilités que *Don Jean Emanuel*, *Don Nugnes de Lara* & *Don Alphonse de Haro*, exerçoient dans la *Castille*, où ce Souverain se rendit sans perte de tems.

Dans la conférence que *Mahomet al-Amar* eut avec le Roi de *Castille*, ces Princes se firent des

présens réciproques; le Roi de *Grenade*, ayant mis au moment de son départ une riche veste que *Don Alphonse* lui avoit présentée, quelques séditieux prirent le prétexte de cette nouveauté, contraire à leurs usages, pour aigrir les esprits en taxant le Roi de *Grenade* de vouloir se faire Chrétien; ils allèrent tumultueusement dans sa tente & le poignardèrent. Un des conjurés courut en diligence porter cette nouvelle à *Grenade*, & fit proclamer Roi *Joseph*, un des enfans cadets de *Mahomet*, au préjudice d'*Ismaël*, qui étoit l'aîné.

Comme la mort de *Mahomet*, Roi de *Grenade*, pouvoit faire naître des incidens sur la confirmation de la trève, *Don Alphonse*, pour mettre le Roi de *Maroc* dans ses intérêts, fit partir pour cette Cour, en 1334, en qualité d'Ambassadeur, *Don Gonsales Garcie de Gallejos*, premier Alcaïde de *Séville*. Cet Ambassadeur fut très-bien reçu à *Maroc*; le Roi *Abul-Hassen* confirma la trève pour quatre ans, mais le Roi de *Grenade* fut relevé du tribut auquel son prédécesseur s'étoit soumis. *Don Alphonse* fut contraint d'accepter cette condition à cause des guerres civiles qui troubloient ses Etats, & qui étoient pour l'*Espagne* un surcroît de calamités.

Le Roi de *Castille*, qui n'ayant consenti à cette trève que pour rétablir la tranquillité dans son

Royaume, se disposa la même année à faire la guerre à *Don Jean Emanuel*, & à *Don Nugnes de Lara*, qui étoient à la tête des mécontens; cette sédition fut bientôt assoupie par la soumission des deux chefs ils rentrèrent en grace, & plusieurs autres furent punis de mort. La naissance de l'Infant *Don Pédro*, dans la même année, donna lieu à des réjouissances, qui firent un instant de diversion aux calamités publiques.

Abul-Hassen, Roi de *Maroc*, fit passer, l'année d'après, un Ambassadeur au Roi de *Castille* avec la confirmation de la trève; il lui envoya en même tems en présent des chevaux, des chameaux, des autruches, des faucons, quelques sabres & différentes étoffes. Cet Ambassadeur fut très-bien accueilli à la Cour de *Castille*, d'où il fut renvoyé avec de riches présens; & le Roi d'*Aragon* fut compris dans la trève que le Roi de *Castille* avoit conclue avec les Couronnes de *Maroc* & de *Grenade*.

A la faveur de la trève que ces Princes avoient faite avec la *Castille* & l'*Aragon*, le Roi de *Maroc Abul-Hassen*, conquit, en 1336, le Royaume de *Tremeçen* & celui d'*Alger* jusqu'aux confins de *Tunis*, ce qui augmenta considérablement sa puissance.

Cette trève étant sur le point d'expirer, les

Rois de *Castille* & d'*Aragon* commencèrent à s'occuper de la guerre avec les Mahométans, sur les bruits qui s'étoient répandus, & qui se confirmoient d'une prochaine invasion de la part du Roi de *Maroc*; ces deux Souverains, en conséquence, firent une nouvelle alliance pour se secourir mutuellement contre les projets de ce Prince, avec la condition qu'aucun d'eux ne pourroit traiter séparément.

Après l'expiration de la trève, le Roi de *Castille* se rendit à *Sèville* en 1339, où il assembla son armée; ayant consulté ses Généraux sur les opérations de la campagne, il fut convenu qu'on entreroit dans le pays ennemi du côté de *Ronda* & d'*Antequera*; les environs de ces deux places furent entièrement saccagés, & l'armée continua sa marche. Les Mahométans de *Ronda* sortirent alors comme des furieux pour en attaquer l'arrière-garde; mais *Don Jean Emanuel* & *Don Nugnes de Lara*, qui la commandoient, se défendirent avec tant d'intrépidité qu'ils forcèrent les ennemis de fuir, après avoir perdu beaucoup de monde. Le Roi attendit l'arrière-garde de son armée, & reprit le chemin de *Séville* par *Ossuna*, après avoir ravagé le pays du côté de *Turon*, *Hardales* & *Téba*. Les chaleurs commençant à se faire sentir, *Don Alphonse* prit le chemin de *Madrid*, & laissa ses

troupes sur la frontière, tandis que les flottes combinées de *Castille* & d'*Aragon* restèrent en observation du côté du détroit.

Après avoir donné quelque repos aux troupes, les Généraux de *Don Alphonse* firent une irruption sur le territoire de *Grenade*, où ils ravagèrent le pays & enlevèrent nombre d'Esclaves & de butin; un convoi de vivres qui alloit à *Priégo* fut également enlevé, après quoi l'armée du Roi de *Castille* se porta sur *Exija*.

Le Roi de *Grenade* rassembla ses forces dans le même tems, & entra en *Andalousie* par le Royaume de *Jaen*, où il fit beaucoup de dégâts; il assiégea la ville de *Silos* qui appartenoit à l'ordre de *Saint-Jacques*; *Don Alphonse de Gusman*, qui en étoit Grand-Maître, vint au secours de cette place, où le Roi de *Grenade* l'attendit en ordre de bataille. Malgré la supériorité du nombre, & contre l'avis des principaux Officiers, *Don Alphonse de Gusman* chargea l'armée de *Grenade* avec une ardeur incroyable; les Mahométans disputèrent la victoire avec la même valeur; mais la confusion s'étant mise dans leur armée, le Grand-Maître en profita, & les força à prendre la fuite & à abandonner leur bagage. Dans le tems que le Roi de *Grenade* marchoit vers le Royaume de *Jaen*, *Abdelmelec*, fils du Roi de

Maroc, partit d'*Algéſire* pour aller ſurprendre *Lebrixa*, où il y avoit un amas de vivres dont *Algéſire* manquoit, parce que la flotte de *Caſtille* croiſoit dans le détroit. Ce Général marcha par *Médina Sidonia* ſur *Xérès*, dont il ravagea les environs; étant à la vue de *Lebrixa* il détacha promptement un corps de troupes dans l'eſpoir de ſurprendre cette place, mais ſon détachement fut très-mal accueilli, & fut forcé de revenir ſur ſes pas. *Abdelmelec*, outré de ce mauvais ſuccès, courut la campagne juſqu'auprès d'*Arcos*, & enleva beaucoup de beſtiaux; mais divers partis de Chrétiens s'étant réunis il y eut pluſieurs engagemens entr'eux & les troupes d'*Abdelmelec*, qui ne put ſe tirer de cet embarras qu'en abandonnant tout ſon butin. Les Chrétiens de tous les quartiers s'étant raſſemblés pour couper la retraite à ce Général, il fut attaqué au paſſage de la rivière de *Patuté*, qu'il traverſa malgré les efforts des Eſpagnols: ceux-ci ayant pris un autre gué, ſurprirent les Mahométans dans leur camp & en firent un horrible carnage; *Abdelmèlec*, fuyant à pied pour prendre le chemin d'*Algéſire*, fut tué d'un coup de lance par un ſoldat qui ne le connoiſſoit pas, & ſon corps, qu'on trouva dans le chemin, fut emporté à *Algéſire*, où il ne revint que peu de monde.

Abul-Haſſen, Roi de *Maroc*, apprit avec beaucoup de chagrin la mort de ſon fils, il réſolut de paſſer lui-même en *Eſpagne* pour en tirer vengeance, & pour la ſûreté de ſes places il fit paſſer trois mille hommes à *Algéſire*. Ce détachement, prévenu que les troupes Chrétiennes ne tenoient pas la campagne, ſaccagea les environs de *Xérès*, *Arcos* & *Médina Sidonia*; il revenoit à *Algéſire* avec le butin qu'il avoit fait lorſque quelques partis de Chrétiens des environs, s'étant réunis, attaquèrent ce détachement, & le forcèrent d'abandonner tout ce qu'il avoit enlevé.

L'année d'après, 1340, *Abul-Haſſen*, Roi de *Maroc*, voulant exécuter le projet qu'il avoit formé, fit paſſer à *Ceuta* un grand nombre de troupes & de vivres, qu'il fit embarquer ſur pluſieurs vaiſſeaux qu'il y avoit raſſemblés (1); cette flotte arriva heureuſement à *Gibraltar* & à *Algéſire*, malgré les diſpoſitions du Roi de *Caſtille* qui avoit ordonné à *Don Alphonſe Ténorio* de croiſer

(1) Cette flotte réuniſſoit les forces maritimes du Roi de *Maroc* qui étoit maître de la côte depuis *Tanger* juſqu'à *Tunis*, & celles du Roi de *Grenade* qui avoit ſous ſa puiſſance *Almerie* & *Malaga*. Les Hiſtoriens font monter cette flotte à deux cent vaiſſeaux & ſoixante galères, ce qui paroît d'autant plus exagéré que le Port de *Ceuta* n'auroit pas pu les contenir.

dans le détroit. Ce Général ayant été forcé par le vent d'eſt de faire rentrer ſes navires au *Port Sainte-Marie*, la flotte d'*Abul-Haſſen* profita de ce même vent pour aller à ſa deſtination.

Le Roi de *Caſtille* s'étant rendu à *Séville*, il y fut informé de l'arrivée de la flotte du Roi de *Maroc* à *Algéſire*; dans ces premiers inſtans, où, ſans égard aux circonſtances, on n'écoute que la prévention, on ne manqua pas de deſſervir auprès de ce Souverain l'Amiral *Alphonſe Ténorio* qu'on accuſoit d'avoir été ſéduit par le Roi de *Maroc*. Ce Général, ſenſible à cet outrage, & deſirant détruire des ſoupçons auſſi odieux, ſe rendit dans la baye de *Gibraltar* &, ſans avoir égard à l'inégalité du nombre, il attaqua témérairement la flotte d'*Abul-Haſſen*. La plupart des galères de *Caſtille* combattant contre celles du Roi de *Maroc* tombèrent en leur pouvoir : celle de *Ténorio*, abordée par pluſieurs navires ennemis fit la plus vigoureuſe réſiſtance; le Général lui-même, ayant perdu la plus grande partie de ſon monde, ſe battit preſque ſeul contre les Mahométans juſqu'à ce qu'il tomba mort de ſes bleſſures.

Don Alphonſe fut d'autant plus ſenſible à la perte de ſon Général & de ſa flotte, que par là le Roi de *Maroc* ſe trouvoit maître du détroit. Dans cette poſition le Roi de *Caſtille* eut recours

au Roi de *Portugal*, son beau-père, avec qui il étoit en contestation; celui-ci répondit généreusement à cette invitation & envoya sa flotte à *Séville*. La générosité avec laquelle le Roi de *Portugal* en agit avec *Don Alphonse* dans cette circonstance, fut un motif pour conclure la paix & rétablir sincèrement la bonne harmonie entre ces deux Souverains : ils firent à cette occasion, le 10 Juillet 1340, une alliance offensive & défensive contre les Mahométans; par ce traité le Roi de *Portugal* devoit fournir douze galères dont le Roi de *Castille* s'obligeoit de payer l'armement. *Don Alphonse* négocia en même tems, par l'intervention du Pape, avec la république de *Gênes*; il en obtint quinze galères, & s'engagea à en payer l'entretien.

Avant que les alliés eussent rassemblé leurs flottes, *Abul-Hassen* eut le tems de faire passer en *Espagne* plus de soixante mille hommes, qu'il avoit rassemblés en *Afrique* sous prétexte d'une guerre de religion. Après que son armée fut arrivée à *Algésire*, *Abul-Hassen* s'y rendit lui-même, il renvoya sa flotte & ne garda que quelques navires auprès de lui; ayant été joint ensuite par le Roi de *Grenade*, ils se disposèrent à faire le siége de *Tariffe*, où le Roi de *Castille*, qui avoit pénétré leur projet, avoit fait passer *Jean Alphonse de Benavides* avec un renfort de troupes.

Abul-Haſſen & le Roi de *Grenade* ſe préſentèrent devant *Tariffe* le 23 Septembre, & l'inveſtirent de toutes parts, excepté du côté de la mer où les aſſiégeans firent conſtruire un mur pour couvrir leurs opérations. Cette place fut attaquée avec la plus grande valeur, mais les aſſiégés ſe défendoient de même, ils firent quelques ſorties avec ſuccès & détruiſirent les ouvrages des Mahométans à meſure qu'ils furent achevés.

La flotte des alliés s'étant raſſemblée dans cet intervale, ſe mit en mer ſous les ordres de *Don Alphonſe Ortis Amirante* (1) de *Caſtille* pour aller dans le détroit. Il alla à *Cadix* s'unir à celle de *Portugal*, qui, par quelques diſcuſſions d'étiquette & de préſéance, refuſa de ſortir. *Don Alphonſe Ortis* arriva enfin devant *Tariffe* à la ſatisfaction

(1) C'eſt des Arabes que l'*Europe* a reçut le mot d'*Amiral*. Ils appeloient *Emir-Alem* ou *Amir-Alem*, celui qui portoit l'*oriflâme*, c'eſt de-là que les Italiens ont pris le mot *Amirauté*, & ont été les premiers à l'appliquer aux Commandans des flottes.

Il eſt vraiſemblable que c'eſt des Arabes auſſi que nous avons pris le mot *Arſenal* de *Ters-Hane*, qui en Arabe veut dire *Maiſon de la terreur*. Ce mot eſt compoſé de deux mots Perſans *Ters*, qui veut dire terreur, l'*Hane* qui ſignifie *Maiſon*, *Enceinte*.

des habitans, & il y fut joint par la flotte d'*Aragon*. Cependant *Abul-Haſſen*, craignant que ſon armée ne manquât de ſubſiſtances, faute de pouvoir communiquer avec *Tanger* & *Ceuta*, offrit à *Don Alphonſe de Bénavides* d'entrer en négociation; mais un contre-tems changea cette diſpoſition. Comme la ſaiſon étoit avancée, les vents tournèrent à l'oueſt avec tant de violence, que la flotte des Chrétiens, qui étoit devant *Tariffe*, fut entièrement diſperſée; pluſieurs navires furent jettés à la côte, & les autres ſe ſauvèrent à *Carthagène* & à *Valence*. Le Roi *Don Alphonſe*, affligé de ce revers, aſſembla les Seigneurs & les *Ricos-hombres*, &, après leur avoir expoſé l'état critique où étoient les choſes, pour donner plus de liberté aux délibérations, il ſe retira, après avoir mis généreuſement ſur la table ſa couronne & ſon épée. Le Conſeil fut partagé ſur le parti qu'il y avoit à prendre, les uns opinoient pour ſecourir *Tariffe*, d'autres penſoient différemment; le Roi étant rentré, il ſe déclara pour le premier parti, & cette réſolution fut unanimement applaudie. Le Roi de *Portugal*, en ayant été prévenu, ſe rendit à *Séville*, avec ſon armée, pour ſe joindre au Roi de *Caſtille*; les deux Rois, ſuivis de la principale Nobleſſe, ſe mirent en marche & arrivèrent aux environs de *Tariffe* vers la fin d'Oct.

Dès que l'armée des Rois Chrétiens fut à la vue de celle des Mahométans, on fit les dispositions de bataille : il fut convenu que le Roi de *Castille* attaqueroit l'armée du Roi de *Maroc*, & que le Roi de *Portugal* combattroit celle du Roi de *Grenade ;* on conserva en outre un corps de réserve dont le commandement fut confié à *Don Pédro Nugnes de Gusman*, & un détachement qui devoit s'introduire dans la place, lorsque les armées se seroient engagées. Après ces arrangemens on marcha à l'ennemi en ordre de bataille ; on trouva sur le bord du *Rio Salado* un corps de troupes qui devoit en disputer le passage ; il y eut un engagement entre ce détachement & l'avant-garde de l'armée Chrétienne, où les avantages furent pendant quelque tems balancés ; mais les Mahométans ayant enfin été repoussés, l'armée combinée passa la rivière. Le Roi de *Maroc* marcha alors pour attaquer l'armée de *Castille* qui, de son côté, s'avança avec tant d'impétuosité que le Roi, entouré de monde, auroit été entraîné dans la mêlée, s'il n'eût été retenu par quelques Seigneurs : les Mahométans, ne pouvant plus résister à l'ardeur des troupes de *Castille*, dont la présence & l'exemple de leur Souverain irritoient la valeur, furent contraints de plier ; & tous les détachemens du corps de réserve donnèrent si à

propos ſur les fuyards, que cette armée, miſe en déroute, fut forcée d'abandonner ſon camp & ſes bagages. Le Roi de *Portugal* eut le même ſuccès contre le Roi de *Grenade :* il le défit entièrement & mit ſon armée en fuite; & ce Prince, qui eut lui-même bien de la peine à ſe ſauver, n'arriva que la nuit à *Marbella.* Le Roi de *Maroc* eut le tems d'entrer à *Algéſire*, d'où il paſſa à *Gibraltar*, & il en partit dans la nuit pour retourner en *Afrique.* Cette bataille, qui a conſervé le nom du *Rio Salado*, ſe donna le 30 Octobre 1340. Les hiſtoriens Eſpagnols, qui exagèrent plus facilement que les autres leurs avantages, font monter la perte des Mahométans à plus de deux cent mille hommes, ce qui n'a aucune vraiſemblance en ce que, dans l'endroit où la bataille ſe livra, il feroit difficile de faire manœuvrer des armées auſſi conſidérables. Le butin que l'armée Chrétienne fit dans cette journée fut immenſe; il y eut parmi les priſonniers des Chérifs parens du Roi de *Maroc*, & deux ou trois de ſes femmes. Les deux Rois, après avoir pris du repos, ramenèrent leurs armées victorieuſes à *Séville*, où il y eut beaucoup de fêtes. *Don Alphonſe* y fit raſſembler les eſclaves & les plus riches dépouilles de l'ennemi, & pria le Roi de *Portugal* de choiſir ce qui lui feroit plaiſir; celui-ci vou-

loit ſe contenter des lauriers qu'il avoit moiſſonnés à cette campagne, mais le Roi de *Caſtille* l'obligea d'accepter un neveu d'*Abul-Haſſen*, & pluſieurs autres priſonniers de diſtinction, quelques bijoux, des chevaux, des beaux ſabres, & des riches harnois.

Don Alphonſe, après cette victoire, qui lui mérita le ſurnom de *Conquérant*, envoya un Ambaſſadeur au Pape pour lui en faire l'hommage; il fut chargé de lui préſenter un des drapeaux pris ſur les ennemis, vingt-quatre chevaux richement enharnachés, avec des boucliers & des cimetères attachés aux ſelles, & vingt-quatre eſclaves qui conduiſoient ces chevaux. Le Pape reçut cette ambaſſade avec une diſtinction marquée, & renvoya par l'Ambaſſadeur les indulgences & les bulles néceſſaires pour encourager la dévotion des peuples & continuer la levée des décimes. Dans le même tems les Etats aſſemblés à *Ollereña*, accordèrent au Roi un don gratuit que *Don Alphonſe* modéra, autant qu'il fut poſſible, attendu l'épuiſement où ſe trouvoient ſes Royaumes, qui, depuis quelques années, étoient déchirés par des diviſions domeſtiques.

Le Roi s'étant rendu à *Madrid* pour aviſer aux préparatifs de la campagne prochaine, paſſa à *Cordoue* en 1341, pour y attendre les troupes qui avoient ordre de s'y raſſembler. Il fit courir

le bruit qu'il devoit ſe porter ſur *Malaga*, & fit même paſſer des Navires pour couper le ſecours à cette place ; cette feinte détermina le Roi de *Grenade* à y envoyer des forces, & le Roi de *Maroc* y fit auſſi paſſer des troupes d'*Algéſire*. Le Roi de *Caſtille*, aſſuré des ſuccès du ſtratagême, marcha ſur *Alcala la Réal* qu'il inveſtit de toutes parts, & envoya enſuite un détachement ſur *Moclin ;* cette place fit d'abord quelque réſiſtance, mais elle ſe rendit par capitulation. *Alcala*, qui étoit une place plus forte, défendue par une bonne garniſon, eut le même ſort : le haſard fit qu'elle fut attaquée de façon qu'on ruina une citerne voiſine des murs, qui étoit la ſeule reſſource pour l'eau de la ville ; cette citerne ayant été comblée, les aſſiégeans tinrent encore quelque tems dans l'eſpérance d'être ſecourus, mais le Roi de *Grenade* n'ayant oſé attaquer *Don Alphonſe*, la place ſe vit forcée de capituler.

L'Amiral de *Caſtille* étant en obſervation dans le détroit avec les quinze galères que la République de *Gènes* s'étoit engagée de fournir, le Roi de *Grenade* ne pouvoit recevoir aucun ſecours d'*Afrique ;* dans l'embarras où ſe trouvoit ce Prince il fit demander une trève à *Don Alphonſe* & offrit d'être ſon vaſſal & de payer le tribut ci-devant convenu. *Don Alphonſe* ne vouloit y con-

ſentir qu'autant que le Roi de *Grenade* renonceroit à ſon alliance avec celui de *Maroc*, ce que ce Prince ne put accepter. Le Roi de *Caſtille* alors continua ſes conquêtes; *Priégo*, *Rute*, *Ben-Axémir* & pluſieurs autres places & châteaux furent pris tout de ſuite, & les habitans eurent la liberté de ſe tranſporter ailleurs. Comme l'automne étoit déjà fort avancée, & que les pluies étoient abondantes, le Roi pourvut à la ſûreté des frontières & partit pour *Valladolid*; quarante galères & trente navires reſtèrent cependant dans le détroit ſous les ordres de *Don Gilles de Bocca Negra*, frère du Doge de *Gènes*, à qui le Roi confia le commandement des forces maritimes.

Au commencement de 1342, *Don Alphonſe* fit ſes diſpoſitions pour la campagne, il aſſembla les Etats de *Caſtille* à *Burgos*, où il demanda de nouveaux ſubſides qui, après quelques diſcuſſions, lui furent accordées; les Etats de *Léon*, ceux de *Galice* & les ville d'*Eſtremadure* donnèrent les mêmes concluſions.

Le Roi de *Maroc*, qui deſiroit prendre ſa revanche de la bataille du *Rio Salado*, faiſoit alors beaucoup de préparatifs en *Afrique*. Après avoir intéreſſé les Rois de *Bugie* & de *Tunis* à ſa vengeance & à ſes projets, il fit raſſembler beaucoup de troupes à *Ceuta* où elles devoient s'em-

 barquer

barquer sur ses vaisseaux; l'Amiral de *Castille* qui en fut informé envoya dix-huit de ses galères, elles en attaquèrent douze de l'ennemi, en coulèrent deux à fonds, en brûlèrent quatre, & s'emparèrent des six restantes. Cette nouvelle causa une grande joie au Roi *Don Alphonse*, qui, pour donner de la supériorité à sa flotte, fit passer d'autres galères de *Séville* & pria le Roi de *Portugal* de lui en envoyer dix. Malgré toutes ces dispositions, *Abul-Hassen* fit partir la flotte qu'il avoit rassemblée; *Don Gilles de Bocca Negra* étoit aux aguets pour lui couper le passage, & l'ayant découverte comme elle faisoit route pour *Algésire*, il fit signal aux vaisseaux d'attaquer les galères de l'avant-garde; six furent brisées par le choc de ses vaisseaux, mais trois de ceux-ci, ayant échoué sur le sable, furent investis par les ennemis. Dans le nombre des galères chrétiennes qui vinrent à leur secours deux s'engravèrent aussi, & comme on vit qu'on ne pouvoit les sauver on les fit couler bas pour en priver l'ennemi; une troisième qui avoit eu le même sort fut remise à flot par la marée. On n'eut pas le même bonheur pour les trois vaisseaux échoués, du bord desquels cependant les Chrétiens soutinrent le combat avec le plus grand acharnement; après les avoir abandonnés on se détermina à y mettre le feu &

plusieurs galères Mahométanes qui étoient tout près furent la proie des flammes. Le combat s'engagea alors entre les galères du Roi de *Maroc* & les Amiraux *Bocca Négra*, & *Pésano* qui commandoit les Portugais. Plusieurs vaisseaux eurent part à cet engagement, où l'on combattit de part & d'autre avec une égale opiniâtreté; enfin l'Amiral de *Maroc* ayant été défait & tué, plusieurs galères Mahométanes restèrent au pouvoir des Chrétiens, d'autres furent brisées, le reste se sauva, & on trouva, sur une des galères des ennemis, une somme d'argent destinée au paiement des troupes.

Don Alphonse reçut la nouvelle de cette victoire avec la plus grande joie, il fit appeller à *Xérès Charles Pesano*, Amiral de *Portugal*, à qui il fit l'accueil le plus obligeant; il lui fit accepter quelques bijoux, comme une marque de sa reconnoissance, & envoya avec lui un Ambassadeur au Roi de *Portugal* pour le remercier d'une assistance aussi efficace, & le prier de lui renvoyer sa flotte quand elle seroit réparée.

La flotte d'*Aragon*, qui ne participa point à la victoire que les Amiraux Gênois & Portugais avoient remportée, ne laissa pas de cueillir quelques lauriers; venant pour se joindre à la flotte combinée, l'Amiral d'*Aragon* rencontra treize

galères Africaines chargées de vivres qu'il attaqua ; il en prit quatre, & les autres se sauvèrent par la fuite.

Après tous ces exploits sur mer, qui ouvrirent la campagne de 1342, *Don Alphonse* fit rassembler son armée & la fit marcher vers *Tariffe*. Il sortit lui-même de *Séville* le 25 Juillet pour s'y rendre & en partit le 3 Août pour aller mettre le siége devant *Algésire* ; les assiégés tirèrent sur les Chrétiens une quantité de flèches, & c'est pour la première fois aussi qu'ils firent usage du canon (1) dont les Espagnols ne se servoient pas encore ; ces canons étoient de fer, ils étonnoient par leur fracas & par le désordre qu'ils mettoient aux ouvrages des assiégeans. Le Roi de *Castille*, à qui il arrivoit des renforts à tout instant, faisoit cependant rétablir ses ouvrages & serroit la ville de près ; les assiégés, dont les sorties n'avoient pas eu de grand succès, étoient un peu rebutés ; & la redoute appellée la tour de *Carthagène*, ayant été attaquée avec vigueur, fut rendue par ceux qui l'occupoient.

(1) Cette invention que l'on attribue à *Bertholet Schwart*, Moine Allemand, inventeur de la poudre, étoit toute nouvelle alors. L'usage en devint commun vers l'an 1380, & les Vénitiens s'en servirent contre les Gênois.

La ſaiſon étant déjà avancée, les pluies abondantes ruinèrent les logemens des Soldats, mais le Roi, obſtiné à ne pas abandonner *Algéſire*, fit venir du bois par mer, & on bâtit des caſernes pour loger l'armée. Le Roi de *Grenade*, ne pouvant ſecourir cette place, fit une diverſion pour tâcher de la ſauver; il marcha vers *Exija* dont il ravagea les environs, il en fit autant à *Palma* & ſe retira avec un gros butin, ſur l'avis qu'il eut que les bandes de *Séville* & de *Cordoue* ſe mettoient en marche.

Quoique le Roi de *Caſtille* pouſſa le ſiége d'*Algéſire* avec vigueur, il étoit encore devant cette place en 1343, & elle réſiſtoit avec conſtance à ſes efforts. Les nouvelles incurſions que le Roi de *Grenade* fit ſur les terres des Chrétiens, n'ayant eu que de foibles ſuccès, ce Prince fit de nouveau parler de paix & de ſoumiſſion, mais *Don Alphonſe* ne voulut entendre à rien, malgré la diſette dont on ſe reſſentoit dans ſon armée autant faute de vivres que faute d'argent. Dans cette extrémité, ce Prince ſe vit obligé de faire fondre ſa vaiſſelle; le Roi *Philippe de France* lui prêta cinquante mille florins, & le Pape, qui lui envoyoit très-ſouvent des bulles & des indulgences, ajouta généreuſement à cette grace, un don de vingt mille florins.

Le mauvais tems & les orages contrarièrent encore les diſpoſitions de *Don Alphonſe* ; une tempête fit périr devant *Algéſire* pluſieurs navires qui apportoient des vivres à ſon armée, & dont les aſſiégés s'emparèrent. On parla de nouveau de paix, le Roi de *Grenade* offrit même de rembourſer à celui de *Caſtille* tous les frais de la guerre ; mais *Don Alphonſe* fit monter ſa prétention ſi haut qu'on ne put convenir de rien.

Le Roi de *Maroc*, informé du peu de ſuccés des négociatious, manda au Roi de *Grenade* de ſecourir *Algéſire*, puiſqu'il ne pouvoit rien obtenir ; ce Prince s'avança vers *Gibraltar* pour attirer l'armée de *Don Alphonſe*, qui reſta conſtamment dans ſes lignes. Cependant *Abul-Haſſen* fit préparer un armement formidable pour envoyer des troupes ſous les ordres de ſon fils *Ali*, ne pouvant pas paſſer lui-même en *Eſpagne* à cauſe de la révolte d'un de ſes enfans : la flotte du Roi de *Maroc* ayant été battue de la tempête, pluſieurs galères donnèrent les unes contre les autres & ſe brisèrent ſur les rochers ; la flotte combinée qui voulut donner chaſſe aux navires échapés à cette tempête, ne fut pas plus heureuſe, une nouvelle bourraſque diſperſa ſes galères & ſes vaiſſeaux qui furent jettés ſur *Carthagène* ou du côté de *Valence*. Ce ſecond accident

favorisa le reste de la flotte de *Maroc*; profitant du premier instant pour remettre en mer, elle arriva à *Stepona* au nombre de soixante galères & plusieurs autres navires; *Ali*, fils d'*Abul-Hassen*, fit débarquer les troupes, & les vivres, & joignit le Roi de *Grenade* à *Gibraltar* le 3 Octobre.

Quand le Roi de *Castille* vit les Mahométans en force à peu de distance d'*Algésire*, il laissa le soin du blocus à ses Généraux, alla au-devant des ennemis & campa à la vue de la rivière de *Palmones*. Le Roi de *Grenade* & le Prince *Ali*, étant arrivés au bord de cette rivière, apperçurent l'armée de *Castille* qui avoit pris un poste avantageux : on en vint encore à des pour parler au sujet de la trève; *Don Alphonse* ayant exigé une somme extraordinaire, on voulut en aviser le Roi *Abul-Hassen* qui étoit à *Ceuta*, auquel on envoya une galère avec passe-port du Roi de *Castille*; la galère de retour porta l'ordre de livrer la bataille, le Roi de *Maroc* aimant mieux sacrifier cette place que de l'acheter si cher. Sur cet avis le Roi de *Grenade* & le fils du Roi de *Maroc* firent passer la rivière de *Palmones* à un détachement de l'armée pour voir le mouvement que feroit celle de *Don Alphonse*, mais celui-ci tint ferme dans son camp, ce qui obligea les ennemis à rappeller leur détachement; il y

eut alors un combat entre les corps avancés, qui ne fut point décisif. Peu de jours après, les deux armées firent encore la même manœuvre, mais les Mahométans n'osèrent jamais attaquer *Don Alphonse* dans un poste si avantageux ; &, voyant qu'ils ne pouvoient secourir *Algésire*, ils prirent le parti de se retirer. Le Roi de *Castille* s'étant rapproché de cette place, & ayant fait serrer la ligne de ses vaisseaux, la ville fit tirer des coups de canon qui firent revenir le Roi de *Grenade* & le Prince *Ali* sur leurs pas : ils se disposoient même à faire passer la rivière à leur armée, lorsqu'un détachement de celle de *Castille* vint les attaquer ; le combat fut très-vif, plusieurs Mahométans furent tués ou noyés, & le reste prit la fuite.

Quelqu'attention que le Roi *Don Alphonse* donnât au blocus d'*Algésire*, il est sûr que pendant le tems de ce siége cette place recevoit de *Ceuta* les vivres qui lui étoient nécessaires, parce que toute la vigilance des flottes ne pouvoit pas obvier à la variation des vents & des tems qui favorisoit cette courte navigation (1). On ne put enfin

(1) On voit par-là combien la baye de *Gibraltar* est difficile à garder, à cause de la variation des vents qui, en hiver sur-tout, sont toujours violens dans le détroit, à cause de son rétrécissement.

parvenir à empêcher cette communication, qu'en établissant une chaîne composée de gros pieux liés ensemble pour qu'aucun navire ne put entrer. *Reïs Mussa*, qui étoit chargé de ces expéditions, ayant trouvé la porte fermée, retourna à *Ceuta* & sur le compte qu'il rendit à *Abul-Hassen*, ce Prince se détermina à faire remettre la place en convenant d'une trève. Le Roi de *Grenade* entra alors en négociation, *Algésire* fut rendue, & la trève entre la *Castille*, *Grenade* & *Maroc* fut renouvellée pour dix ans, sous la condition que le Roi de *Grenade*, vassal de celui de *Castille*, payeroit annuellement douze mille florins. Après cette trève, signée le 26 Mars 1344, *Don Alphonse* envoya généreusement au Roi de *Maroc* ses femmes & ses filles, qui avoient été faites prisonnieres à la journée du *Rio Salado*. *Abul-Hassen* fut très-flatté de ce procédé généreux, & pour en marquer sa sensibilité il envoya un Ambassadeur à *Don Alphonse* avec des présens distingués en chevaux & harnois de prix, en lions, en autruches, en pierres précieuses & en étoffes. L'ambassade de *Maroc* fut très-bien reçue à la Cour de *Séville*; *Don Alphonse* fit témoigner, à son tour, a *Abul-Hassen* le desir qu'il avoit d'entretenir la bonne intelligence avec lui, & envoya à ce Prince des présent distingués. Cependant les Rois d'*Aragon*

& de *Portugal* qui avoient généreusement servi le Roi de *Castille* leur allié, virent avec froideur que ce Souverain avoit traité sans leur participation, & qu'ils n'avoient pas été compris dans la trève qu'il avoit faite avec les Mahométans.

Abul-Hassen, Roi de *Maroc*, se trouvant engagé, en 1348, à une guerre contre un de ses enfans qui, pour s'emparer du trône, avoit suscité une révolte, *Don Alphonse* crut que c'étoit une conjoncture favorable pour s'emparer de *Gibraltar* & fermer par là l'entrée de l'*Espagne* aux Africains (1). Ce Prince assembla les Etats à *Alcala de Hénares*, & leur exposa la convenance qu'il y avoit de profiter du moment où *Abul-Hassen*, occupé de divisions domestiques, ne pouvoit donner aucun secours à cette place; *Don Alponse* conclut à l'ordinaire par la réclamation des fonds nécessaires à l'exécution de ce projet, & demanda sur-tout de rétablir le droit d'*Alcavala*, que l'on supprimoit à la paix (2). Les Etats ac-

(1) Il est étonnant que *Don Alphonse* n'ait pas été retenu par la trève qu'il venoit de faire avec *Abul-Hassen*. Le Roi de *Maroc*, actuellement régnant, n'a pas fait davantage en 1774, quand il a attaqué *Mélille* en pleine paix; mais aussi l'a-t-on accusé de mauvaise foi.

(1) Ce fut à cette assemblée que les Députés de *Burgos*

cordèrent ce que le Roi demanda ; ce Prince fit négocier ensuite auprès des Puissances pour en obtenir des troupes, & fit appuyer par le Pape la demande qu'il fit à *Gènes* de quelques galères.

Après ces dispositions, *Don Alphonse* marcha, en 1349, vers *Gibraltar*, & en fit le siége ; il investit cette place par terre & par mer, pour lui ôter tout secours, & fit faire un fossé autour pour n'être pas inquiété par les sorties des assiégés. Cette place, attaquée avec vigueur, ne pouvoit manquer de se rendre, mais l'armée du Roi fut malheureusement affligée d'une maladie contagieuse qui lui fit perdre beaucoup de monde ; *Don Alphonse*, en ayant été lui-même attaqué, mourut dans son camp le 26 Mars 1350, & laissa après lui tous les regrets que ses vertus lui avoient mérités.

Après la mort de *Don Alphonse onze*, *Don Pédro*, son fils, qui par la férocité de son caractère mérita le surnom de *Cruel*, fut proclamé Roi à *Séville*, où il se trouvoit à la mort de son père ; comme ce Prince n'avoit alors que quinze ans & quelques mois, il se conduisit par les conseils de

---

& ceux de *Tolède*, qui représentoient *Léon* & *Castille*, se disputèrent la préséance des suffrages. Le Roi décida la question avec esprit, à la satisfaction des parties, *que Burgos parle*, dit ce Prince, *& je parlerai après au nom de Tolède.*

ſa mère *Marie de Portugal.* On vit la *Caſtille* alors changer un inſtant de face : le ſiége de *Gibraltar* fut interrompu, l'on s'occupa du renouvellement de la trève avec les Mahométans, & l'on mit, en attendant, les frontières en ſûreté; pluſieurs Seigneurs mécontens quittèrent la Cour, & l'Etat éprouva les mêmes troubles dont il avoit été ſouvent affligé à l'avénement des Rois de *Caſtille.* Le mécontentement devint preſque général par la conduite irrégulière du Roi ; ce Prince, après avoir épouſé *Blanche*, fille de *Pierre* Duc de *Bourbon*, conçut une ſi forte inclination pour *Marie de Padilla*, qu'il ceſſa de vivre avec la Reine, & cette Princeſſe, expoſée à toute ſorte de dégoûts, fut enfin une des victimes de la cruauté de ſon époux. Ce Souverain, ſollicité, en 1354, par *abu-Hanon*, fils du Roi de *Maroc*, qui détrôna ſon père, s'empreſſa de favoriſer cette rébellion, dont l'*Eſpagne* ne pouvoit retirer aucune utilité.

Dans ces conjonctures le Roi de *Grenade* fut dépoſé & mis à mort par la conſpiration de *Mahomet Yago*, ſon oncle, qui, après avoir été proclamé à ſa place, renouvella la trève avec *Don Pédro de Caſtille.* Cet uſurpateur fut détrôné à ſon tour, en 1360, par *Mahomet-Barbe rouſſe*, qui envoya des Ambaſſadeurs à *Don Pédro*, dans le tems que *Mahomet Yago* s'étoit retiré à *Ronda.*

Ce dernier ayant sollicité les secours du Roi de *Castille* avec qui il étoit en paix, ce Prince se mit en campagne en 1361, & vint jusqu'aux portes de *Grenade*; il y eut même quelqu'engagement de peu de conséquence entre les Chrétiens & les Mahométans, mais ceux-ci n'ayant montré aucun empressement pour le Roi détrôné, l'armée de *Castille* se retira. Cependant *Mahomet-Barberousse*, piqué de l'incursion que les Chrétiens avoient faite dans ses Etats, vint à son tour faire des ravages sur la frontière; il ramenoit une riche capture lorsqu'il fut rencontré par les Chrétiens dans la vallée de *Linuesa*, près du *Guadalquivir*, il y eut entre les deux armées une action très-vive, & les Mahométans battus, furent obligés de se retirer & d'abandonner le butin qu'ils avoient enlevé.

Le succès de ces courses releva le courage des Espagnols; l'année d'après ils entrèrent sur les terres des Mahométans & ravagèrent la campagne depuis *Murcie* jusqu'à *Grenade*, mais un détachement, qui avoit passé vers *Guadix*, fut moins heureux, les Mahométans l'ayant attaqué le mirent en déroute & firent un nombre de prisonniers.

Don Pédro, desirant venger cet échec, déclara ouvertement la guerre au Roi de *Grenade*, & ne voulut donner aucun accès aux démarches que fit

ce Prince pour détourner ces dispositions; en conséquence l'armée de *Castille* entra au printems de 1362 sur le territoire de *Grenade*, où elle enleva plusieurs places & eut pendant le reste de la campagne une suite de succès.

Pour calmer le ressentiment de *Don Pédro*, le Roi de *Grenade* résolut d'aller lui-même à *Séville* implorer sa clémence & son amitié; ayant obtenu un sauf conduit de ce Prince, *Mahomet* partit pour *Séville* avec des présens distingués. *Don Pédro*, sans respecter la foi des passe ports ni celle de l'asyle, fit arrêter le Roi de *Grenade* & sa suite, leur prit tout ce qu'ils avoient, & les fit périr sous le prétexte spécieux qu'ils avoient voulu détrôner leur légitime Souverain. *Mahomet Yago*, qui n'étoit lui-même qu'un usurpateur, fut cependant remis sur le trône, & il renvoya au Roi de *Castille* tout les prisonniers que les troupes de *Barbe rousse* avoient faits à la journée de *Guadix*. *Mahomet Yago* se ligua ensuite avec *Don Pédro*, & lui fournit même des troupes pour pacifier ses Etats, divisés par des troubles que son caractère avide, cruel & turbulent, y avoit excités.

Les cruautés inouies de *Don Pédro*, & la haine qu'il avoit inspirée à ses Sujets, déterminèrent *Don Henri*, Comte de *Transtamare*, que *Don Alphonse neuf* avoit eu d'*Eléonore de Gusman*, à

entrer en *Castille*, où il étoit appellé par le vœu des peuples. Pour punir la désobéissance que *Don Pédro* avoit marquée au Saint-Siége, le Pape, après l'avoir excommunié & avoir mis ses Etats en interdit, accorda à *Don Henri*, quoiqu'illégitime, le droit de succéder; & malgré la guerre que la *France* avoit avec les Anglois, elle envoya des secours à *Don Henri* sous les ordres de *Bertrand du Guesclin*.

Après avoir sacrifié un nombre infini de sujets à sa férocité, *Don Pédro* mourut enfin lui-même d'une mort tragique, en 1369, détesté des grands & des petits, en horreur à tout le monde; il laissa après sa mort un trésor de plus de cent cinquante millions, qu'il avoit accumulés par avarice des dépouilles de ses sujets (1).

Après la mort de *Don Pédro* la succession au trône de *Castille* & de *Léon* éprouva bien des contestations; plusieurs villes reconnurent pour Souverain *Don Henri*, fils d'*Alphonse neuf*; d'autres se livrèrent au Roi d'*Aragon* & d'autres à celui de *Portugal*, qui par les alliances avoient tous

(1) Il semble, selon quelques Historiens, que *Don Henri* fut coupable de la mort de *Don Pédro*, & qu'il se laissa emporter par le desir de venger toutes les cruautés que l'on avoit à reprocher à ce Prince.

quelque droit à la Couronne de *Castille*. Les Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, ayant pris le parti de se liguer contre *Don Henri*, la *Castille* fut déchirée par de nouvelles guerres.

Le Roi de *Grenade* profita de ces divisions en 1369 pour reprendre *Algésire*; cette place, ne pouvant être secourue par *Don Henri*, qui étoit trop occupé à défendre sa couronne, fut contrainte de se rendre, & le Roi de *Grenade*, ne voulant pas la garder, la fit détruire. *Don Henri* menagea l'année d'après une trève avec ce Souverain, ce qui délivra les frontières des incursions des Mahométans.

Don Henri fit sa paix avec le Roi de *Portugal* peu de tems après, mais elle ne fut pas de longue durée; ce dernier s'étant ligué avec *Jean*, Duc de *Lancastre*, fils du Roi d'*Angleterre*, qui, comme époux d'une fille de *Don Pédro*, revendiquoit aussi ses droits sur le royaume de *Castille*. *Don Henri*, dans le même tems, convint d'une suspension d'armes avec le Roi d'*Aragon*, qui fut prolongée en 1372 : la paix fut renouvellée l'année d'après entre le Roi de *Portugal* & celui de *Castille*; elle fut aussi conclue, en 1374, avec le Roi d'*Aragon*, après avoir été contrariée par bien des incidens.

Par les traités que *Don Henri* avoit ménagés, la

Castille fut un moment tranquille, & ce Prince ne fut occupé que de l'administration de ses Etats & du bonheur de ses sujets; mais ils ne jouirent pas long-tems de ces favorables dispositions, car *Don Henri* mourut le 16 Mai 1379, & laissa après lui des regrets d'autant plus sincères qu'il les avoit mérités par sa constance dans l'adversité, par son courage & par toutes les vertus qui caractérisent un Prince jaloux du bonheur des peuples (1). Après la mort d'*Henri second*, *Don Jean*, son fils, fut proclamé & couronné Roi de *Castille* à *Burgos* le 25 Juillet de la même année; l'Infant *Don Henri*, fils de ce dernier, naquit peu de tems après.

Mahomet Yago, Roi de *Grenade*, mourut aussi cette année, & son fils *Mahomet Abul-Hagen*, qui lui succéda, renouvella la trève avec le Roi de *Castille*. Ce dernier fut détourné de la guerre contre les Mahométans par l'intérêt qu'il prit à celles qu'il y eut en Europe, & particulièrement par les brouilleries survenues entre la *Castille* & le *Portugal*, qui furent la source de l'animosité qui a

(1) Ce Prince étant tombé malade un jour qu'il mit des brodequins, qu'un Maure de *Grenade* lui avoit présentés, on prit occasion de dire que ces brodequins étoient empoisonnés.

 subsisté

ſubſiſté entre ces deux nations. Le Roi de *Caſtille*, découragé par le mauvais ſuccès de ſes armes contre les Portugais, propoſa, en 1389, d'abdiquer la couronne à l'Infant *Don Henri ;* mais comme ce Prince étoit encore trop jeune les Etats s'opposèrent à cette réſolution. La Providence diſpoſa de *Don Jean* au moment où l'on s'y attendoit le moins, & ce Souverain mourut l'année d'après par un accident malheureux ; s'exerçant à courir à cheval à la façon des Maures, avec des Seigneurs, qui, après avoir ſervi à *Maroc*, étoient revenus dans ſes Etats, ſon cheval s'abattit & l'écraſa.

Don Henri trois, fils de *Jean premier*, fut proclamé Roi à *Madrid ;* la jeuneſſe de ce Prince donna lieu à des débats pour l'adminiſtration du gouvernement, pendant ſa minorité. Après bien des conteſtations on convint enfin d'établir un conſeil de Régence, qui fut généralement approuvé, quoique le nombre de perſonnes qui le compoſoient annonçât la confuſion dont il ſeroit ſuſceptible, & les troubles qui devoient en réſulter.

Le Conſeil de régence reçut à *Ségovie*, où l'on avoit transféré la Cour, une députation des Juifs répandus en *Eſpagne*, pour ſe plaindre des excès que leur nation avoit éprouvés à *Séville*, à *Cordoue*, à *Barcelone*, & dans pluſieurs places de

l'*Aragon*, où la populace, provoquée par des Prédicateurs qui avoient moins de prudence que de zèle, en avoient fait périr un grand nombre après avoir pillé leurs maisons. Ces mouvemens séditieux s'étant renouvellés plusieurs fois malgré la vigilance des Commandans & la sévérité de la Justice, le Conseil de régence ordonna, sous des peines très-rigoureuses, qu'on laissât vivre les Juifs tranquillement.

L'*Espagne*, déchirée par des divisions domestiques, ou occupée à des guerres étrangères, fut heureusement délivrée pendant quelque tems des incursions des Mahométans, qui profitèrent eux-mêmes de l'état de tranquilité dont ils jouissoient pour réparer les pertes qu'ils avoient faites. La mort du Roi de *Grenade*, en 1391, changea un peu l'état des choses; *Joseph abou-Abdallah*, qui succéda à la couronne, annonça son avénement à la Cour de *Castille*, sans parler du renouvellement de la trève. Voulant tirer parti des factions qui agitoient la *Castille*, que la confusion de la Régence & une diversité d'intérêts avoient multipliées, il entra, en 1392, sur le territoire de *Murcie* & y commit beaucoup d'excès; les troupes de la province ayant été rassemblées, les Mahométans furent obligés de se retirer, & on recouvra une partie du butin qu'ils avoient enlevé. Il

ne se passa rien d'intéressant jusqu'en 1394, que le Grand-Maître d'*Alcantara*, *Don Martin Yagnes de la Barbuda*, poussé par un mouvement romanesque, ou par un zèle religieux, défia le Roi de *Grenade* en combat singulier; ce Prince, ayant dissimulé ce défi, le Grand-Maître leva quelques troupes pour aller le combattre, accompagné d'un hermite qui avoit échauffé son imagination par d'heureux présages. Ce Général téméraire se présenta jusqu'aux portes de *Grenade*, mais son détachement fut taillé en pièces ou fait prisonnier, par le Roi qui sortit à la tête de ses troupes. Le Roi de *Castille* fit désavouer la conduite imprudente & le zèle indiscret de *Barbuda*, & confirma la trève qui existoit avec le Roi de *Grenade*, ce qui tranquilisa l'*Andalousie* sur les craintes que cette hostilité devoit lui inspirer. Cette trève fut confirmée en 1396 par *Mahomet ben-Balba*, qui succéda à la Couronne de *Grenade*, après la mort de son père.

Comme le Roi de *Maroc* n'étoit pas compris dans la trêve avec le Roi de *Grenade*, & qu'elle n'empêchoit pas les corsaires de *Maroc* de faire des courses contre les Chrétiens, *Don Henri* fit armer une flotte en 1400, pour s'opposer à leurs pirateries; cette flotte, ayant fait un débarquement sur la côte d'*Afrique*, ruina la ville de *Té-*

tuan, fit beaucoup de prisonniers, & se retira chargée du butin.

Les Mahométans des environs de *Grenade*, par le même esprit de pillage, se relâchèrent un peu sur la trève, & firent pendant quelque tems la petite guerre sur les frontières de *Murcie*. *Don Henri* dissimula d'autant plus ces infractions que les Chrétiens faisoient les mêmes bravades; d'ailleurs le Roi de *Grenade*, qui n'approuvoit pas ces hostilités, n'avoit peut-être pas assez d'autorité pour les empêcher. Ce Prince se détermina cependant, en 1403, à envoyer des Ambassadeurs avec des présens (1) à la Cour de *Castille*, avec le motif apparent de cimenter la bonne intelligence, quoique ce ne fut vraisemblablement qu'une ruse pour mieux connoître la situation de cette Cour, & pressentir ses dispositions. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'après le retour des envoyés, le Roi de *Grenade*, dissimulant la trève qui existoit avec la Cour de *Castille*, fit entrer des troupes sur la frontière du côté de *Murcie*. Ces troupes

(1) L'Histoire ajoute que ce Prince envoya une de ses plus belles femmes, ce qui me paroît trop contraire aux mœurs des Mahométans, pour mériter aucune confiance; il est vraisemblable que ce Prince envoya une Esclave Chrétienne.

cependant n'eurent pas le tems de faire du dégât ; elles furent repoussées par les bandes des villes, qui se rassemblèrent promptement sur l'avis de cette incursion ; les Mahométans de *Lorca* & d'*Antequera* furent plus heureux, ils surprirent *Ayamonté*, & commirent beaucoup d'hostilités dans les environs.

Don Henri, ne pouvant dissimuler des infractions aussi manifestes, envoya, en 1406, un Ministre au Roi de *Grenade* pour demander satisfaction, & un dédommagement pour les dégats que ses sujets avoient commis. Ce Souverain n'eut aucun égard à cette mission ; non-seulement il éluda de satisfaire le Roi de *Castille*, mais encore il se mit en devoir de lui déclarer la guerre au moment où le Roi de *Castille* étoit occupé du même projet. Le Roi de *Grenade*, qui s'étoit préparé à une rupture, entra tout de suite avec une armée dans le Royaume de *Jaen* ; il se présenta devant *Quésada*, & pour ne pas être retenu par le siége de cette place, il en brûla les fauxbourgs & fit des ravages affreux dans les environs.

Sur l'avis de ces hostilités, le Roi de *Castille* fit rassembler les troupes des frontières, & les fit marcher vers les ennemis, qui étoient campés près de la rivière de *Guadiarro* ; les Chrétiens attaquèrent les Mahométans avec la plus grande

valeur, malgré la disproportion du nombre, mais ayant été enveloppés de toutes parts, ils furent presque tous massacrés, & n'eurent que la gloire d'avoir vendu cher cette victoire à leurs ennemis. Les Castillans ne tardèrent pas de prendre la revanche; il leur vint, dans ces entrefaites, un renfort de cinq cens lances & de plusieurs chevaux sous les ordres de *Don Pierre Manrique*, Commandant de la frontière, qui attaqua les Mahométans, les délogea de leur poste, & les força de prendre la suite; de sorte que les Chrétiens vaincus, furent à leur tour maîtres de la victoire & s'enrichirent des dépouilles de l'ennemi. Le pays fut ravagé jusqu'à la fin de l'année par les deux armées, sans pouvoir en venir à une action décisive, parce que celle de *Grenade*, une fois ralliée, avoit pris le parti de se retrancher; pour la faire sortir de ses lignes les Chrétiens marchèrent le 6 Décembre sur *Véra*, que les Mahométans avoient secouru, ils en pillèrent le fauxbourg & en brûlèrent quelques maisons, mais le Général de *Castile*, n'ayant jamais pu attirer les ennemis dans la plaine, prit le parti de se retirer. Il marcha alors sur *Xuxéna*, où les Mahométans se déterminèrent à le suivre; ce mouvement donna lieu à une action entre les deux détachemens, où ceux de *Grenade* furent battus,

ils perdirent même un de leurs Généraux, & les Chrétiens se retirèrent pour prendre leur quartier d'hiver.

Don Henri trois de Castille faisoit de nouveaux préparatifs contre le Roi de *Grenade*, au moment où la Providence disposa de ses jours : il mourut à *Tolède* le jour de Noël 1406, laissant pour héritier de la couronne son fils *Don Jean*, qui n'avoit que quatorze mois, & nomma pour ses tuteurs la Reine, son épouse, & *Don Ferdinand*, son frère. Bien des gens cherchèrent à troubler l'Etat, comme cela étoit arrivé dans toutes les minorités, en semant la discorde entre les personnes chargées de la Régence; mais comme l'Infant *Don Ferdinand* étoit un Prince sage, éclairé & au-dessus des préventions, toutes les intrigues des courtisans n'eurent aucun effet.

On ne s'occupa, dans le moment, qu'à continuer en *Castille* les préparatifs de guerre, que *Don Henri trois* avoit commencés, contre le Roi de *Grenade*. Ce Souverain, qui comptoit retirer lui-même quelqu'avantage de la minorité & prendre les Espagnols au dépourvu, se présenta devant *Priégo*, qui résista avec tant de vigueur que ce Prince abandonna cette place, après en avoir ravagé les environs. Indépendamment des armées, composées des troupes des frontières, des

ordres militaires & des levées des villes, les habitans de chaque territoire, par intérêt & par émulation formoient des partis qui faisoient la petite guerre & ravageoient le pays ennemi. Un de ces détachemens surprit *Pruna* & y mit bonne garnison; celui de *Murcie* s'empara également de *Hurtal* par surprise, mais les Mahométans reprirent peu de jours après cette place, & leurs Commandans eurent bien de la peine à sauver la vie aux assiégés, & à arrêter la fureur du soldat.

L'Infant *Don Ferdinand* s'étant rendu à *Séville* à la mi-Juin, suivi de la principale Noblesse de *Castille* & de *Léon*, il y fit les dispositions pour l'ouverture de la campagne; il donna ses ordres à *Don Alphonse Henriques*, Amiral de *Castille*, pour l'équipement de la flotte & pour rassembler tous les approvisionnemens nécessaires.

Le Roi de *Grenade*, effrayé par ces dispositions, intéressa le Roi de *Maroc* & celui de *Tunis* à sa situation, & les engagea à envoyer des prompts secours pour la défense de leur religion; ceux-ci envoyèrent dans le détroit quelques galères qui, ayant été attaquées par l'Amiral de *Castille*, furent prises & coulées à fond, ou forcées de prendre la fuite.

L'Infant *Don Ferdinand* étoit encore à *Séville*, quand il reçut la nouvelle de l'avantage qu'avoit

eu la flotte de *Caſtille*, & il en conçut un préſage heureux pour le reſte de la campagne. Ce Prince partit de *Séville* le 7 Septembre 1407, avec une armée conſidérable, qui devoit être augmentée des détachemens qui ravageoient le pays ennemi & qui avoient déjà fait bien des dégâts. L'armée marcha du côté de *Ronda*, & ſe préſenta devant *Zara*, qui fut forcée de capituler: la garniſon eut la liberté de ſortir & d'emporter ce qu'elle voudroit; & l'Infant fit un magaſin de cette place, où l'on fit dépoſer toutes les machines de guerre.

Ce Prince, ayant diviſé ſon armée en pluſieurs détachemens, enleva preſque tout à la fois le château d'*Audita* & quelques autres petites places; *Ayamonte* & *las Cuévas* furent auſſi repris ſur les ennemis. On n'entreprit pas le ſiége de *Ronda*, qui étoit défendue par une ſituation avantageuſe; & l'infant abandonna même celui de *Setenil*, parce que la ſaiſon étoit trop avancée & que les vivres commençoient à manquer.

Le Roi de *Grenade* ſe vengea des ravages que l'armée de *Caſtille* fit dans les environs de *Ronda*, en mettant le ſiége devant *Jaen*; comme cette place étoit très-bien défendue, il ſe contenta d'en brûler les fauxbourgs & d'en ravager les environs. Ce Prince profita du reſte de la cam-

pagne & de la retraite de l'armée de *Castille* pour reprendre *Priégo* & *las Cuévas*, qu'il fit raser.

Ce Souverain, en 1408, entra de bonne heure en campagne, & mit le siége devant *Alcaudète* dans les premiers jours de Janvier : cette place résista avec courage aux premières attaques de l'ennemi, & fut à portée d'être secourue par quelques détachemens des frontières ; les mouvemens de ces troupes & les avantages suivis qu'elles remportèrent, déterminèrent le Roi de *Grenade* à abandonner ce siége & à rentrer dans ses Etats.

Après la retraite du Roi de *Grenade* les détachemens des frontières, répandus dans la campagne, continuèrent leurs dégâts avec d'autant plus de succès que personne ne pouvoit s'y opposer; le Roi de *Grenade* étoit lui-même si embarrassé qu'il prit le parti de demander une trève de huit mois, que la Régence lui accorda sur la délibération des Etats. Les incursions continuèrent cependant avant que cette trève fut publiée, ce qui fut un mal de plus pour les Mahométans.

Mahomet ben-Balba mourut à *Grenade* le 11 Mai 1408, peu de jours après la publication de la trève : les principaux de la ville allèrent tirer de la prison *Joseph*, son frère, pour l'asseoir sur le trône; ce Prince informa la Cour de *Castille* de

ſon avénement à la Couronne & demanda en même tems la confirmation de la trève qui avoit été convenue.

Il y eut alors entre la Cour de *Grenade* & celle de *Caſtille*, quelques explications au ſujet des hoſtilités faites dans l'intervalle de la ſuſpenſion d'armes; le Roi de *Grenade* s'en remit à la Juſtice de celui de *Caſtille*, qui diſpoſa les choſes de façon qu'on oublia réciproquement le paſſé, & on convint de la continuation de la trève pour deux ans.

Cette trève étant expirée en 1410, l'Infant *Don Ferdinand* ſe diſpoſa à reprendre les armes. Le Roi de *Grenade* en fit autant, & après avoir raſſemblé ſes troupes il marcha ſur *Zara*, qu'il ſurprit & qu'il enleva; il pilla cette ville, en brûla les portes & ſe retira. L'Infant voulant s'oppoſer aux hoſtilités du Roi de *Grenade*, fit promptement aſſembler les troupes; comme elles étoient fournies par les villes & par les ordres militaires, elles arrivoient toujours tard, & ce Prince ne put camper qu'à la fin d'Avril devant *Antéquera*, dont il entreprit le ſiége. Le Roi de *Grenade* marcha au ſecours de cette place, & ſe trouva le 4 Mai à la vue de l'armée de *Caſtille*; les armées paſsèrent deux jours à s'obſerver, le 7 elles en vinrent aux mains & celle de *Grenade*, quoique

plus nombreuſe, fut miſe en déroute. Les ſuccès furent moins heureux du côté de *Jaen*, où les Mahométans & les Chrétiens s'étant rencontrés, ceux-ci furent entiérement defaits.

Cependant le ſiége d'*Antéquera* continuoit avec vigueur; le 27 Juin l'Infant ordonna un aſſaut général qui ne réuſſit pas, parce que les échelles ſe trouvèrent trop courtes, & les aſſiégéans en brûlèrent pluſieurs en répandant du goudron enflammé. Ce ſiége continua lentement juſqu'à ce qu'on eût reçu du bois pour rétablir les machines; tout étant prêt le 16 Septembre on donna l'aſſaut avec tant de ſuccès que, malgré les efforts des aſſiégés, les Chrétiens s'emparèrent de la ville. L'acharnement étoit ſi grand de part & d'autre que l'on s'y battoit d'une rue à l'autre ſans céder un pouce de terrein: les habitans, repouſſés de poſte en poſte, s'étant introduits dans la citadelle, la garniſon, qui n'avoit pas aſſez de vivres, ſe vit contrainte à demander à capituler; l'Infant, par généroſité, autant que pour voir la fin de ce ſiége, lui permit de ſortir avec armes, bagages, munitions, vivres & même les captifs. Trois autres châteaux des environs furent enlevés à la fin de cette campagne, & comme les pluies commençoient à incommoder l'armée, l'Infant la ramena à *Séville*.

Pendant le siége d'*Antéquera* tous les partis des frontières étoient en course, divisés par détachemens, pour harasser l'ennemi & faire du butin : ces détachemens, qui étoient en nombre, ne furent pas tous également heureux; les Chrétiens allèrent cependant jusqu'aux portes de *Malaga*, & en ravagèrent entièrement la campagne.

Après la retraite de l'Infant de *Castille*, les troupes du Roi de *Grenade* firent quelques incursions du côté d'*Alcala-la-Réal*, dont ils ravagérent les environs ; elles allèrent de là insulter *Xévar*, elles forcèrent la place & en enlevèrent le bled, l'orge & les chevaux qu'elle renfermoit. Sur la fin de l'année le Roi de *Grenade* envoya un Ambassadeur en *Castille* pour y ménager une trève, elle fut conclue pour dix-sept mois, &, par une des clauses, le Roi de *Grenade* s'obligea de donner trois cents captifs Chrétiens à trois époques différentes.

Cette trève, qui fut successivement renouvellé par plusieurs motifs, dura près de vingt ans. On discuta d'abord les droits qu'avoit l'Infant *Don Ferdinand*, Régent de *Castille* à la succession à la Couronne d'*Aragon*, à laquelle il fut proclamé en Juin 1412 ; ce Prince étant mort, quatre ans après, son fils *Alphonse* lui succéda.

La Régence de *Castille*, dans cet intervalle,

ayant été dévolue à la Reine mère, les Seigneurs, jaloux de l'autorité & des autres avantages de l'administration, ne manquèrent pas de susciter des troubles & de profiter de la facilité qu'avoit cette Princesse à écouter les conseils des personnes qui l'approchoient. La Reine étant morte, en 1418, le jeune Roi, *Jean second*, qui avoit treize ans, fut proclamé & présenté au peuple; il fut ensuite fiancé à l'Infante d'*Aragon*, & du moment qu'il eut atteint l'âge de majorité il assembla les Etats à *Madrid*, & prit le gouvernement du Royaume. Ce prince, en 1421, accorda encore une prolongation de trève au Roi de *Grenade*, qui la fit solliciter, à la charge par ce dernier de payer un tribut en argent; les troubles qui agitoient la *Castille*, en ce moment, rendoient ces ménagemens nécessaires.

Joseph, Roi de *Grenade*, mourut en 1423, & eut pour successeur son fils *Mahomet ben-Nasser*, surnommé le *Gaucher*; ce Prince confirma la trève avec la *Castille*, & vécut en bonne intelligence avec cette Cour, mais il ne fut pas aussi heureux avec ses Sujets, desquels il éprouva plusieurs fois l'inconstance. Ils en firent naître l'occasion en 1427, & il y eut alors un instant de révolution à *Grenade*; *Mahomet*, surnommé *le Petit*, désirant s'emparer de la couronne, se pré-

valut de la bonne harmonie que *Joſeph*, Roi de *Grenade* entretenoit avec les Chrétiens, pour le rendre ſuſpect : ce Prince, craignant la férocité du peuple, toujours facile à ſe prévenir, s'évada & paſſa en *Afrique* chez le Roi de *Tunis*.

Le Roi de *Caſtille* non-ſeulement déſaprouva cette uſurpation, mais encore à la ſollicitation des amis de *Mahomet ben-Naſſer*, il s'intéreſſa beaucoup en ſa faveur, & autant par ſon appui que par celui du Roi de *Tunis*, ce Prince fut rappellé au trône de *Grenade* en 1429, & *Mahomet le Petit*, qui s'en étoit emparé, fut égorgé par le peuple. L'année d'après, *Mahomet ben-Naſſer* envoya un Ambaſſadeur à *Don Jean* pour le remercier de ſes bons offices, & lui offrir la continuation de la trève & la ſoumiſſion du tribut ; ce Prince, qui ſans doute n'avoit pas ſoutenu les droits de *Mahomet* dans l'intention d'en faire un ami, répondit à l'Ambaſſadeur de *Grenade* qu'il feroit connoître ſes intentions à ce Souverain.

La réponſe froide du Roi de *Caſtille* annonçoit ſon peu de diſpoſition à prolonger la paix avec le Roi de *Grenade*. Après avoir rétabli l'ordre dans ſes Etats, ce Prince réſolut en effet, en 1430, de commencer la guerre avec cette couronne. Pour ne pas manquer cependant à la parole qu'il avoit donnée, il envoya un Ambaſſa-

deur au Roi de *Grenade*, & lui fit propoſer des conditions ſi onéreuſes que ce Souverain ne put les accepter. La trève étant expirée, les troupes des frontières recommencèrent les hoſtilités, en faiſant des courſes ſur le territoire de *Grenade* & ſur celui de *Ronda* : il y eut quelques actions entre les détachemens des Chrétiens & ceux des Mahométans qui venoient pour les chaſſer, où chaque parti cherchoit à s'enlever la victoire; mais les Mahométans eſſuyèrent le plus de dommage à cette petite guerre, parce que leur territoire fut le plus dévaſté.

L'année d'après, le Roi de *Caſtille* continua ſes hoſtilités, & fit paſſer ſon armée dans le pays ennemi : en attendant, les troupes des frontières, du côté de *Cazorla*, ſe mirent en campagne pour aller faire leurs courſes ordinaires; mais les Mahométans, ayant ſurpris leur détachement dans un moment où il prenoit du repos, le taillèrent en pièces. Le Sénéchal de *Xérès* avec ſa troupe fut beaucoup plus heureux; prévenu qu'il n'y avoit qu'une foible garniſon à *Ximena*, il forma le projet de s'en emparer : il profita d'une nuit obſcure & d'un mauvais tems pour s'approcher de la ville avec des échelles, & la fit eſcalader par des ſoldats déterminés; ceux-ci, ayant égorgé tous les Mahométans qu'ils rencontroient, s'em-

parèrent des portes & firent entrer le détachement qui se rendit maître de cette place. Le Roi de *Grenade* se mit en marche pour reprendre *Xiména*, mais ayant été retardé par divers corps qui étoient dispersés dans la campagne, il ne put exécuter son projet. Le Connétable *Don Alvar de Luna* s'avança alors jusqu'à *Grenade* dont il ravagea les environs; comme il manquoit de vivres, & que son armée commençoit à murmurer, il la ramena à *Exija* chargée des dépouilles de l'ennemi.

Le Roi *Don Jean*, accompagné d'une nombreuse noblesse, partit le 13 Juin de *Cordoue* à la tête de son armée, & vint camper le 21 dans un poste appellé *Cabeça de los Ginetes;* il envoya un détachement pour ravager les environs de *Montefrio*, & un autre pour assurer les convois de vivres qui devoient se rassembler à *Alcala-la-Réal*. Il marcha ensuite vers *Grenade* en ravageant le pays, & à la vue de cette place ce Prince se mit en ordre de bataille; les postes avancés furent beaucoup incommodés par des partis de Mahométans qui venoient à bride abattue sur eux & s'en retournoient de même. Le Roi de *Grenade* sortit lui-même de la place avec une nombreuse armée, qui se mit également en bataille, pour se mesurer avec celle du Roi de *Castille;* les deux armées étant en présence elles s'attaquèrent le 24

Juin 1431, avec la plus grande intrépidité, & l'armée de *Grenade*, après avoir long-tems combattu, fut forcée de plier & de céder la victoire. Les Historiens Espagnols, plus modérés ici que dans d'autres batailles, portent la perte des Arabe-Maures à plus de trente mille hommes, ce qui me paroit exagéré; il semble que ces armées ne pouvoient pas être assez nombreuses pour faire des pertes aussi considérables.

Après cette victoire, le Roi *Don Jean* fit assembler un Conseil pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre; les uns opinèrent pour le siége de *Grenade*, d'autres s'y opposèrent parce que l'armée n'avoit déjà ni vivres ni argent. Les Seigneurs, par jalousie contre ceux qui avoient la confiance du Roi, contrarioient leur avis sans en donner de meilleur, & le Roi, s'appercevant qu'ils désiroient tous de retourner chez eux, laissa les détachemens des frontières & partit pour *Cordoue*.

Après la défaite du Roi de *Grenade*, *Joseph ben-Muley*, petit fils de *Mahomet Barbe-rousse*, que *Pierre le Cruel* avoit fait mourir à *Séville*, profita du mécontentement des peuples, qui ne se décident jamais que sur les événemens, pour exciter une émeute; il parvint à détrôner *Mahomet le Gaucher*, & à se faire proclamer à sa place. Ce

rébelle étant convenu avec *Don Jean* d'être ſon vaſſal & de lui payer les mêmes ſubſides que payoient ſes prédéceſſeurs, fut ſoutenu dans ſa rébellion par les Commandans de la frontière, qui furent chargés par le Roi de *Caſtille* de favoriſer ſa proclamation. Cette révolution, que les deux partis protégèrent les armes à la main, mit *Joſeph ben-Muley* ſur le trône de *Grenade*. Ce Prince, qui étoit déjà avancé en âge, n'en jouit qu'un inſtant, puiſqu'il mourut le 24 Juin 1432. *Mahomet ben-Naſſer*, ſurnommé le *Gaucher*, qui avoit été dépoſé auparavant, fut proclamé Roi de *Grenade* pour la troiſième fois, & le Roi de *Caſtille* convint d'une courte trève avec lui.

A peine la trève fut-elle expirée, en 1433, que les troupes des frontières commencèrent leurs courſes contre les Mahométans : ce furent encore de nouveaux ravages, de nouvelles captures, & quelques mauvais châteaux démolis ; *Ben Amorel*, *Ben Salema* (1) & *Quéſada*, qui étaient des pe-

(1) Les Villes d'Eſpagne, dont le nom commence par *Ben*, ont été bâties par des Tribus particulières qui portoient le nom de leur Chef. *Ben-Amorel*, veut dire deſcendant d'*Amar*; *Ben-Salema*, deſcendant de *Salem*. Il reſte encore en Eſpagne des contrées appelées *Beni-Feri*, *Beni-Guaſil*, *Ben-Almadan*, *Beni-Sano*, &c.

tites villes, furent auſſi enlevées dans cette campagne. *Caſtellar*, ainſi qu'*Iſnagar*, furent priſes l'année ſuivante, mais les Chrétiens furent contraints d'abandonner *Lorca* par la mort d'un des Généraux des frontières qui fut tué au ſiége de cette place; le Sénéchal de *Murcie* eut le même ſort dans la campagne ſuivante, ſon détachement ayant été attaqué & défait par un parti de Mahométans. *Hueſcar* fut priſe dans le même tems, mais cette place auroit échappé à la valeur de *Don Rodrigue Maurique* s'il n'avoit été promptement ſecouru par un détachement; il fut en état alors de repouſſer les ennemis, qui avoient eu déjà ſur lui quelques avantages; le nombre des Chrétiens ſe trouvant augmenté, le château de *Hueſcar*, qui n'avoit aucun eſpoir de ſecours, demanda à capituler, & il fut permis à la garniſon de ſortir libre, chaque homme pouvant emporter un habit & les femmes deux. Le Grand-Maître d'*Alcantara* fut le moins heureux dans cette campagne: chargé de la frontière d'*Exija*, il voulut aller ſurprendre *Archidona*; ayant pris un chemin détourné pour n'être pas apperçu, les ennemis, qui en furent informés, lui coupèrent la retraite, & ſon détachement, aſſiégé de toutes parts, ſans pouvoir ſe défendre, fut pris preſque en entier, ou taillé en pièces.

Les ſuccés qu'avoient eu dans leur courſe les Chrétiens des frontières déterminèrent *Ferdinand Alvares de Tolède* & autres Seigneurs, à ſe mettre en campagne. Ayant raſſemblé quelques gens de bonne volonté en 1435, ils ſe rendirent de nuit ſur *Huelma*, qu'ils avoient projeté d'eſcalader, & qu'ils auroient enlevé ſi les habitans ne s'en étoient apperçus; ceux-ci attirèrent à leur ſecours les Mahométans des environs, par nombre de feux qu'ils allumèrent ſur leurs remparts & qui furent répétés par des tours d'obſervation (1). *Don Ferdinand Alvares* ſe retira fort prudemment, avant d'être inveſti par les troupes qui vinrent au ſecours de cette place; ce Général conduiſit enſuite ſon détachement dans les environs de *Guadix*, dont il ravagea le territoire, &

---

(1) Les ſignaux des Chrétiens, ainſi que ceux des Mahométans, étoient des feux pendant la nuit & de la fumée pendant le jour; on voit encore, en traverſant l'*Eſpagne*, les ruines de quelques tours bâties ſur les hauteurs, qui n'étoient que des Poſtes pour obſerver & répéter les ſignaux; par cette opération, on voyoit dans un inſtant ce qui ſe paſſoit d'une partie de l'*Eſpagne* à l'autre.

L'uſage de ces tours eſt très-ancien, on voit dans *Tite-Live* qu'il y en avoit ſur la côte méridionale d'*Eſpagne*, du tems des Romains, pour obſerver les mouvemens des Pirates.

diſpoſa ſes troupes de façon à couvrir les fourrageurs & à pouvoir s'entre-ſecourir en cas de ſurpriſe. Les Mahométans ne tardèrent pas de venir pour attaquer ces partis répandus dans la campagne, qui, s'étant promptement réunis, forcèrent les ennemis de ſe retirer ; ceux-ci s'étant ralliés à leur tour revinrent à la charge, & engagèrent avec le premier détachement des Chrétiens un combat très-vif, où les troupes de part & d'autre montrèrent la plus grande intrépidité. Le corps de réſerve des Chrétiens ayant pris part à l'action, les Mahométans furent renverſés & forcés d'abandonner la victoire, après avoir perdu bien du monde & quelques étendarts.

Les habitans des villes de la banlieue de *Grenade* qui voyoient tous les ans leurs récoltes ravagées par les troupes des Chrétiens, réſolurent dans la même année de demander la protection de la Couronne de *Caſtille* & de devenir ſes vaſſaux en payant un tribut; le Roi conſentit à leur demande, ſous condition qu'ils confieroient leurs places à la garde des Chrétiens; *Veles Elblanco*, *Veles Elroubio*, *Caſtilléja* & *Galera* furent de ce nombre.

Le Sénéchal de *Jaen*, *Don Lopes de Mendoça*, ſe mit en campagne en 1438, avec un détachement, & fut aſſez heureux pour ſurprendre *Huel-*

ma, qui n'avoit qu'une foible garnison; cette ville s'étant rendue après une légère défense, les habitans refusèrent de se retirer & entrèrent dans le château, sur le bruit qui se répandit que le Roi de *Grenade* venoit au secours de cette place. Cet avis cependant, ne s'étant point vérifié, le château, qui n'avoit pas assez de vivres, capitula, & la garnison obtint la liberté de se retirer. Le Sénéchal de *Cazorla*, qui s'étoit distingué dans plusieurs rencontres, ne fut pas aussi heureux cette campagne; étant entré dans le pays ennemi, avec un petit détachement, il fut si complettement battu par les Mahométans, qu'il ne s'échappa que peu de monde.

La *Castille*, l'année d'après, fut encore agitée de troubles qui dégénérèrent en guerre civile: on en attribua la cause à la confiance qu'avoit le Roi *Don Jean* au Connétable *Don Alvar de Luna*, qui, par l'abus qu'il faisoit de l'autorité, avoit aliéné tous les esprits, & le peuple demandoit avec instance qu'il fut éloigné de la Cour; les mécontens, dont on fit trop peu de cas, prirent les armes, ils s'emparèrent de plusieurs villes & se refusèrent à toute voye d'accommodement. Cette sédition ne s'assoupit qu'en 1441; les mécontens se soumirent alors au Roi sur l'assurance que les parens, les partisans du Connétable, &

ceux qui avoient été placés par ſon crédit ſeroient deſtitués de leurs places & obligés de quitter la Cour. Cet accord cependant ne rétablit pas la tranquilité ; les peuples, aigris par les préventions, ſuſcitèrent encore de nouveaux troubles & l'on reprit les armes, avec plus d'animoſité que jamais, juſqu'en 1445, que les rébelles furent entièrement défaits.

Les diſſentions, dont la *Caſtille* étoit agitée, ne permirent pas de continuer la guerre contre les Mahométans, & heureuſement que ceux-ci, qui avoient eux-mêmes beſoin de repos, ne profitèrent pas de ces momens de trouble pour reprendre ce qu'ils avoient perdu. Par un plus grand bonheur encore la méſintelligence ſe mit entr'eux en 1445, autant par l'inconſtance naturelle à ces peuples, que par les factions que ſuſcitoit parmi les chefs le déſir de prédominer. *Mahomet ben-Oſman*, Alcaïde d'*Almérie*, forma le projet de dépoſer *Mahomet ben-Naſſer*, ſon oncle ; il ſe rendit à *Grenade* avec un parti, fit arrêter le Roi, & s'empara de l'autorité. Les peuples de *Grenade* déſaprouvèrent cette réſolution, ſur laquelle ils n'avoient pas été conſultés : ils en informèrent le Prince *Iſmael*, qui ſervoit dans l'armée de *Don Jean de Caſtille*, & lui offrirent la Couronne ; celui-ci s'aſſura de l'appui de ce Souverain, con-

ſentit même d'être ſon vaſſal, & ſe rendit tout de ſuite à *Grenade* avec quelques troupes.

Cependant les troubles qui affligoient la *Caſtille* n'ayant pas permis à *Don Jean* de protéger efficacement le Roi *Iſmael*, ce Prince ne put jouir tranquillement de la Couronne de *Grenade*; il ſe vit forcé, en 1446 de faire ſa paix avec *Mahomet ben-Oſman*, qui avoit ſuſcité cette révolution, & il lui abandonna la ſouveraineté. Ce Prince, piqué contre le Roi de *Caſtille*, qui avoit traverſé ſes projets, profita de la diſcorde qui troubloit ce royaume pour y exercer des hoſtilités; il attaqua *Benamorel*, qui, malgré ſa réſiſtance, fut priſe de force & ſa garniſon réduite à la captivité; *Benſalema* eut le même ſort.

L'année d'après, le Roi de *Grenade* ayant fait un traité avec le Roi de *Navarre*, qui, de même que le Roi d'*Aragon* protégeoit ouvertement les diviſions qu'il y avoit en *Caſtille*, mit des troupes en campagne & s'empara, ſans oppoſition, des châteaux d'*Arénas*, *Hueſca*, *Velès el-Blanco*, & *Vélès el-Roubio*.

Dans les années ſuivantes le Roi de *Grenade*, à l'inſtigation de celui de *Navarre*, fit faire encore bien des dégats ſur les terres des Chrétiens; il paroît même qu'en 1448, ces deux Souverains s'étoient conciliés pour que le Roi de *Grenade*

attaquât *Cordoue* à mesure que celui de *Navarre* feroit une diversion en *Castille*; mais ce dernier ayant réfléchi qu'une telle diversion feroit odieuse à l'*Espagne* & à l'*Europe* entière, il éloigna l'exécution de ce projet, en insinuant au Roi de *Grenade* de le renvoyer à un autre tems. Pour s'en dédommager *Mahomet ben-Osman* entra en *Andalousie* avec son armée; il fit des ravages affreux aux environs de *Baéna*, *Utréra* & *Jaen*, dont les fauxbourgs furent pillés.

A travers tant de calamités & de tempêtes, l'*Espagne* vit enfin naître un beau jour. Le 23 Avril 1451 naquit à *Madrid*, d'autres disent à *Madrigal*, l'Infante *Isabelle*, héritière des Royaumes de *Castille* & de *Léon*, que la Providence destina à partager avec *Ferdinand*, son époux, le bonheur & la gloire de rendre la liberté à l'*Espagne* & d'anéantir l'empire des Arabe-Maures.

Les courses que les Mahométans firent en 1452 eurent moins de succès que celles des campagnes précédentes; s'étant portés sur *Ronda*, *Setenil*, & le territoire d'*Arcos*, *Don Jean*, *Ponce de Léon* Comte d'*Arcos*, qui avoit rassemblé quelques troupes des frontières, les attaqua & les mit en fuite. Un autre parti de Mahométans, qui étoit entré dans le Royaume de *Murcie* & qui avoit enlevé nombre de prisonniers & quantité de bes-

tiaux du côté de *Lorca* & de *Cartagène*, fut également attaqué & défait par le Commandant des frontières de *Murcie*, & fut forcé d'abandonner tout ce qu'il avoit pris; les Chrétiens cependant ne purent pas empêcher les ennemis d'égorger, avant le combat, les prisonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, & qu'ils ne pouvoient garder sans affoiblir leurs forces. Les détachemens de *Grenade*, dans la même année, ravagèrent le Royaume de *Jaen;* ils prirent, pillèrent, & mirent le feu à la ville de *Carillo*, & emmenèrent nombre de prisonniers.

Les Mahométans continuèrent leurs courses, en 1453, avec d'autant plus de férocité que leur courage fanatique fut provoqué par le bruit du siège & de la prise de *Constantinople*. Ils firent une irruption sur le Royaume de *Jaen*, & y commirent toute sorte d'excès; ils insultèrent *Xiména* & plusieurs autres places, en détruisirent les murs, & firent un butin considérable.

Ces courses furent heureusement ralenties par la révolution qu'il y eut à *Grenade* dans la même année; *Ismael*, qui y avoit conservé un parti, fit une conspiration & parvint à son tour à détrôner *Mahomet ben-Osman*, auquel il avoit cédé la Couronne; comme les peuples n'étoient pas en général portés pour le Roi *Ismael*, *Mahomet*

ben-Cerray (1) qui aſpiroit ſecrettement à la ſouveraineté, ſe ménagea des partiſans, ce qui entretint la diviſion dans cette ville & favoriſa les entrepriſes des Eſpagnols.

Don Jean ſecond, Roi de *Caſtille*, mourut à *Valladolid* dans ces entrefaites, le 21 Juillet 1454; c'étoit un Prince naturellement bon, mais ſi foible qu'il ſe laiſſoit gouverner par ſes confidens : ſa confiance dans le Connétable *Don Alvar de Luna* fut une des cauſes du malheur de ce Souverain & de la *Caſtille;* cependant après la condamnation & la mort de ce favori, on ne fut pas plus heureux, les grands en devinrent plus inſolens, & ce Prince, qui n'avoit aucune énergie dans le caractère, ne fut jamais en état de les contenir & de faire reſpecter ſon autorité.

Après la mort de *Don Jean ſecond*, ſon fils, *Don Henri*, quatrième du nom, fut proclamé Roi de *Caſtille* à *Valladolid*, où la principale nobleſſe, tous les grands, les Prélats & les Députés des villes ſe rendirent, pour lui faire hommage de leur ſoumiſſion. Ce Souverain déſirant rétablir la tranquillité dans ſes Etats, qui avoient été

---

(1) C'étoit vraiſemblablement un des Chefs qui a donné le nom aux *Ben-Cerray*, que les Auteurs Eſpagnols ont célébrés dans leurs Romans.

conſtamment déchirés par des guerres & des factions, fit un traité d'alliance avec le Roi d'*Aragon*, une trève avec celui de *Navarre*, & arrêta ſon mariage avec l'Infante *Jeanne de Portugal*. Aprés avoir cimenté par là la bonne harmonie avec tous ſes voiſins, *Don Henri* ne s'occupa que de projets de guerre contre les Mahométans. Il aſſembla les Etats de *Caſtille* à *Avila*, & leur communiqua la réſolution où il étoit de faire la guerre au Roi de *Grenade*, autant comme ennemi de ſa religion, que pour réprimer l'audace avec laquelle il avoit ravagé les frontières ſous le précédent régne; les Etats applaudirent à ce digne projet, & aux moyens qui furent propoſés pour en aſſurer l'exécution.

Après cette délibération, les provinces, les ordres militaires, les villes, & tous les Grands eurent ordre de raſſembler toutes leurs forces aux environs de *Cordoue* au printems de 1455; le Roi s'y rendit lui-même aux fêtes de Pâques, & en partit peu après à la tête de trente-ſix mille hommes. Il entra ſur les terres du Roi de *Grenade* & ſe préſenta à la vue de cette ville, après avoir ravagé, pillé, ou brûlé les campagnes des environs. Le Roi de *Grenade* avoit bien quelques troupes ſur pied pour s'oppoſer aux ravages des Chrétiens, mais elles n'étoient pas en état de ſe

meſurer avec l'armée de *Don Henri ;* il y eut quelques légères eſcarmouches entre les corps détachés, mais comme on ne put jamais en venir à une action déciſive, le Roi de *Caſtille* prit le partit de s'en retourner par *Moelin* & *Lora* en ravageant le pays ennemi juſques à *Alcala la Réal.* Le Roi congédia de là nombre de Seigneurs avec leur monde, & ſe porta avec le reſte de l'armée, ſur *Archidona*, qu'il auroit pu ſurprendre ſi ſon ſecret n'avoit été éventé; il ſe borna alors à ravager les environs de cette place, & alla prendre quelque repos à *Exija.*

Après avoir encore raſſemblé ſes troupes *Don Henri* marcha vers *Malaga*, il dévaſta ſur ſon paſſage tout le pays ennemi, & les campagnes de cette place furent entièrement ravagées : ſon armée pilla & brûla *Pupiana*, *Loben*, & *Curiana*, après avoir fait un dégât affreux ſur leur territoire ; il y eut bien quelques actions entre les Chrétiens & les Mahométans, qui, ſans être déciſives, furent à l'avantage des premiers.

Don Henri de Caſtille épouſa à *Cordoue*, cette même année, l'Infante *Jeanne de Portugal ;* cette circonſtance retarda d'un inſtant l'exécution de ſes projets. Ce Prince entra enſuite avec ſon armée dans la plaine de *Grenade*, où il commit toute ſorte d'hoſtilités; il campa même à la vue

de cette place, & il y eut plusieurs engagemens entre les corps avancés & des détachemens de Mahométans. Ceux-ci, rassemblés en corps d'armée, sortirent pour engager celle du Roi de *Castille* au combat, mais ils étoient postés si avantageusement qu'il eut été imprudent de les attaquer; les armées s'étant observées pendant quelques jours, sans en venir à une action, les Mahométans prirent enfin le parti de rentrer dans *Grenade*, & laissèrent à *Don Henri* la liberté d'en ravager la campagne. *Ismael*, Roi de *Grenade*, fit faire alors à ce Prince des propositions de trève, offrant de payer des tributs plus forts que par le passé, mais ces négociations traînèrent en longueur, & n'eurent aucun succès.

Quelque mésintelligence qu'il y eut entre la Noblesse & le Roi de *Castille*, en 1456, ralentit les dispositions de ce Souverain contre les Mahométans. L'Alcaïde d'*Antequera*, *Ferdinand Narbaes*, homme de courage, leur fit seul éprouver ce qu'ils devoient craindre de sa valeur & de son goût pour la guerre; s'étant avancé à la tête de quelques braves, jusqu'à deux lieues de *Grenade*, il enleva quantité de bestiaux: un corps de Mahométans, commandé par un bon Général, étant venu à sa poursuite, ils s'attaquèrent sur les bords du *Guadalquivilégo* avec le plus

grand acharnement; *Ferdinand de Narbaès* parvint enfin à mettre les ennemis en fuite, & conserva la plus grande partie du butin qu'il leur avoit enlevé.

Les Mahométans, d'un autre côté, avoient surpris le château de *Soléra*, dans le moment même où le Roi de *Grenade* faisoit solliciter la trève; le Roi *Don Henri*, se prévalant des démarches pacifiques que ce Prince avoit faites, fit demander cette place; mais comme la trève n'avoit pas été acceptée, & que les hostilités avoient continué, les Mahométans se refusèrent à cette restitution, & ajoutèrent même à leur refus des expressions indécentes.

Don Henri, piqué de la réponse de la Cour de *Grenade*, marcha de nouveau jusqu'aux environs de cette Capitale & de *Malaga*, mais il n'eut que peu de succès, puisque ce territoire, dévasté dans les précédentes campagnes, pouvoit à peine fournir les fourrages nécessaires à ses chevaux. Ce Prince, ayant fait passer son armée harrassée du côté de la mer, fut assez heureux de pouvoir la ramener par des chemins si étroits & si coupés qu'elle n'auroit pu échapper si on lui en eut disputé le passage. Après être sorti de cet embarras son arrière-garde fut un peu incommodée par les habitans de *ben-Almadan*, que les Castillans

 châtièrent

châtièrent leur témérité en brûlant cette place & tous les hameaux des environs. Ils surprirent dans leur marche le château de *Fuengirola* par le secours de quelques matelots de *Biscaye*, qui, à la faveur des mâts de leur barque, qu'ils appuyèrent aux murs, escaladèrent cette place avec intrépidité, & donnèrent entrée aux troupes de *Castille*. Les campagnes de *Marbella* furent ravagées chemin faisant; *Stepona*, abandonnée, fut occupée par les troupes du Roi, qui, marchant le long de la côte, alla jusqu'à *Gibraltar*.

Le Comte *Odémire*, qui commandoit à *Ceuta* (1) pour le Roi de *Portugal*, se rendit au camp du Roi pour lui baiser la main, ce qui donna à ce Prince l'envie d'aller voir l'*Afrique* & la place de *Ceuta*. *Don Henri* se rendit à cette place, contre l'avis des Seigneurs, qui n'auroient pas voulu que ce Souverain s'exposât aux inconstances de la mer; & comme le trajet est fort court, le Roi alla & revint en peu de jours. Ce Prince resta encore quelque tems sur la côte où il fut traité par le Duc de *Medina Sidonia*, qui lui porcura les

---

(1) *Ceuta*, à l'extrémité du Royaume de *Maroc*, au bord du Détroit, étoit au pouvoir des Portugais depuis 1415, comme on le verra dans le Chapitre sixième qui traite des conquêtes des Portugais sur les Maures.

amuſemens de la pêche & tous ceux que le pays pouvoit comporter.

Don Henri ſe rendit de là à *Séville* où la Reine l'attendoit : il y eut à cette occaſion de brillantes fêtes qui furent troublées par des querelles à l'occaſion d'un tournois, où le Duc de *Médina Sidonia* & le Marquis de *Villena* étoient les principaux acteurs; il y eut quelques perſonnes tuées dans cette altercation, & le déſordre eut été plus grand, ſi le Roi n'étoit deſcendu dans l'arène pour faire ceſſer le combat. Dans le tems où la Cour s'amuſoit à *Séville*, *Jean de Sahavedra*, Gouverneur de *Caſtella*, informa le Roi que la place de *Ximena*, n'ayant qu'une foible garniſon, il ſeroit aiſé de s'en emparer. Sur cet avis, le Roi raſſembla quelques détachemens, quitta *Séville* & ſe mit en marche pour *Ximena*, qui fut enlevée avec la plus grande intrépidité; la garniſon réfugiée dans le château, forcée de capituler, obtint la liberté d'emporter ſes effets, & fut conduite à *Gibraltar*.

Les Mahométans, dans le même tems, eurent quelques avantages du côté de *Baéza*, dont les environs furent ravagés & pillés; le Commandant de cette frontière ſe mit bien en devoir de les chaſſer, mais étant poſtés avantageuſement, ils tombèrent ſur les Chrétiens avec tant d'im-

pétuosité que ceux-ci, gênés par une mauvaise position, ne purent leur résister. Les Mahométans emportèrent, pour le prix de cette victoire, un butin considérable, & firent beaucoup de prisonniers, du nombre desquels fut le Comte de *Castagnéda*, qui commandoit le détachement, & plusieurs autres personnes de marque.

Le Roi de *Castille*, en 1457, fit encore rassembler son armée aux environs de *Cordoue*; il se rendit de là à *Alcala la Réal* & à *Montéfrio*, où il commença à ravager la campagne jusques aux approches de *Grenade*, & détruisit les tours & les postes que les Arabe-Maures avoient établis pour observer le mouvement des armées.

Le Roi de *Grenade*, touché du malheur de ses peuples, & se voyant hors d'état de résister aux hostilités des Chrétiens, se détermina à renouer les négociations pour la paix : la conduite qu'il avoit tenue, dans les premières négociations, fit intervenir bien des difficultés qu'il fallut applanir ; la paix fut cependant conclue, sous la condition que ce Souverain paieroit annuellement à celui de *Castille* douze mille pistoles d'or, qu'il donneroit en sus six cents captifs, & que dans le cas où il ne pût completter ce nombre, il y seroit suppléé par une somme determinée à raison de tant par captif. Il fut de plus convenu,

dans ce traité, que, ſans préjudice de la trève entre les Royaumes de *Caſtille* & de *Grenade*, la guerre reſteroit toujours ouverte entre ce dernier royaume & celui de *Jaen*, dont le Roi de *Caſtille* étoit lui-même en poſſeſſion ; de ſorte que par cette diſpoſition le Roi de *Grenade* avoit un tribut à payer, &, à peu de choſe près, les mêmes hoſtilités à craindre.

Après la concluſion de ce traité, *Don Henri* ramena ſon armée à *Alcala la Réal* où il la licencia; il ſe rendit de là à *Jaen*, où la Reine & les principaux Seigneurs ne tardèrent pas à le joindre. Ce Prince, déſirant donner à la Reine & aux Dames de la Cour une idée de la guerre, fit tout diſpoſer pour une fête militaire dont il leur donna le plaiſir. Après avoir raſſemblé un corps d'hommes d'armes & de chevaux légers qu'il fit équiper avec beaucoup de goût & de magnificence; ſuivi de la Reine, des Dames & Seigneurs de ſa Cour, ſur des chevaux richement enharnachés, il ſe préſenta devant *Cambil*, dont les Mahométans crurent d'abord que ce Souverain venoit ſe rendre maître. *Don Henri* fit faire à ſes troupes différentes évolutions à la vue de cette place, & préſenta enſuite une arbalête à la Reine qui tira pluſieurs coups ſur les Mahométans ; ce ſpectacle brillant & militaire fut terminé par de nouvelles évolu-

tions, & tout le monde retourna joyeux à *Jaen*. Tels étoient les amusemens de la Cour de *Castille* & de celle de *Grenade*, dans ces tems où cette première étoit toute occupée de galanterie, où l'une & l'autre étoient toujours en armes, & où l'esprit de Chevalerie avoit déjà pris un grand ascendant. C'est peut-être moins à l'animosité, qu'à une avidité de gloire, qu'on doit attribuer ces incursions fréquentes, ces petites guerres que les Espagnols & les Mahométans, voisins les uns des autres, se faisoient entr'eux : ils étoient moins avides de pillage que jaloux de se vaincre & de pouvoir faire réciproquement parade de leur adresse & de leur bravoure.

Pour profiter de la liberté de la trève, le Roi de *Grenade* rassembla de la Cavalerie, & alla faire des courses sur le territoire de *Jaen*, où il enleva quelques bestiaux; les troupes de frontières en usèrent de même, elles se présentèrent jusqu'à la vue de *Grenade*, où il y eut divers combats entre les deux partis. Dans ces conjonctures le Roi de *Grenade* se flatta un instant de pouvoir tirer parti d'une révolution que le mécontentement des peuples & l'esprit d'indépendance de quelques Commandans Espagnols, sembloit annoncer. *Don Antonio Faxardo*, qui commandoit dans une partie du Royaume de *Murcie*, fut le premier qui leva

l'étendart de la sédition ; s'étant mis à la tête d'une troupe de gens sans aveu, il se révolta contre le Roi, entraina plusieurs villes dans son parti, & à l'aide des Mahométans, s'empara d'autres villes qu'il pilla. Effrayé par les préparatifs que *Don Henri* faisoit pour châtier sa témérité, *Faxardo* eut recours au Roi de *Grenade*, auquel il envoya sa femme & ses enfans pour ôtages de sa fidélité, & ce Prince, pour protéger sa rébellion, lui fit passer quelques troupes, avec lesquelles *Faxardo* fit bien des ravages. Son armée, ayant été enfin jointe par celle du Roi, fut entièrement mise en déroute, & il perdit d'autant plus vîte les places dont il s'étoit emparé, que les Habitans, l'ayant reconnu pour un traître, ne voulurent plus être sous sa dépendance.

Après que cette sédition fut appaisée, les hostilités continuèrent entre les Chrétiens & les troupes du Roi de *Grenade*, sous prétexte que le tribut, convenu par cette Cour, éprouvoit des délais qui sembloient annoncer sa mauvaise volonté ; & il y eut dans les campagnes suivantes des courses & des dévastations réciproques sur les terres des deux partis.

Don Carlos, Infant d'*Aragon*, étant mort en 1461, *Don Jean* son père, fit déclarer l'Infant

Don Ferdinand ſon ſecond fils, ſucceſſeur légitime de la Couronne d'*Aragon* & de ſes dépendances ; comme c'eſt ce Prince qui épouſa l'héritière de *Caſtille* & de *Léon*, & qui réunit, ſous un même chef, toutes les Monarchies d'*Eſpagne*, j'ai cru devoir citer encore l'heureuſe époque qui annonce la fin de tant de calamités.

La trève avec le Roi de *Caſtille* étant expirée au printems de 1462, le Roi de *Grenade* fit faire une incurſion en *Andalouſie* ; *Ali-Haſſen*, ſon fils, ſe préſenta devant *Eſtepa* & *Oſſuna*, il en ravagea la campagne & enleva beaucoup de beſtiaux. Les Seigneurs des frontières, ayant raſſemblé leurs troupes, allèrent attendre *Ali-Haſſen* au gué de *Madrogno*, & chargèrent ſon détachement avec tant de vigueur, que les Mahométans, après avoir perdu beaucoup de monde & pluſieurs étendards, furent contraints de prendre la fuite, & d'abandonner les beſtiaux qu'ils avoient enlevés, qui retournèrent, d'eux-mêmes, aux pâturages. Les Chrétiens eurent, dans le même-tems, un autre avantage contre un parti de Mahométans qui s'étoit porté du côté d'*Exija*.

Les troupes des frontières ſe portèrent, dans la même année, ſur les terres de *Grenade*, & ravagèrent les campagnes d'*Aldoïra* & de *Calahorra* ; elles inſultèrent ces places, firent beaucoup de

butin, & après avoir ravagés les environs de *Guadix* elles retournèrent à *Jaen*; tandis que d'un autre côté *Don Pédro Giron*, Grand-Maître de *Calatrava*, recouvra *Archidona* que les ennemis avoient enlevé.

La prise de cette place fut si sensible aux Mahométans qu'elle occasionna une émeute à *Grenade*; le Roi *Ismael* eut même péri dans cette sédition s'il ne se fut enfermé dans l'arsénal, qui étoit sous une garde fidèle. On accusoit ce Prince de ne pas payer le tribut stipulé par la trève; il est vrai que ceux qui le recevoient le gardoient à leur bénéfice, & comme ils avoient donné lieu à cette émeute il les fit périr. Ces troubles furent bientôt assoupis par un événement qui fit porter l'attention sur un autre objet. Les troupes des frontières ayant su que la garnison de *Gibraltar* étoit sortie pour prendre part à l'émeute de *Grenade*, à l'instigation de *Mahomet ben-Cerrax*, qui en étoit le chef, profitèrent de cette circonstance pour aller surprendre cette place; le peu de monde qu'elle contenoit ne lui ayant pas permis de faire une longue résistance, elle capitula & reçut des conditions honorables.

Tandis que les troupes des frontières avoient attaqué & pris *Gibraltar*, le Grand-Maître de *Calatrava* & le Connétable avoient réunies leurs forces

pour faire une irruption ſur les terres de *Grenade ;* ils en ravagèrent les environs & ramenèrent leurs troupes chargées de butin ſans éprouver aucune réſiſtance.

La part que la *Caſtille* fut obligée de prendre dans ce même tems aux embarras que la révolte des Catalans donna au Roi d'*Aragon*, ſuſpendit un inſtant les courſes contre les Mahométans ; le Royaume de *Grenade ;* d'un autre côté, fut agité par de nouvelles diviſions, elle ne ceſsèrent même qu'à la mort d'*Iſmael*, qui ſurvint en Avril 1465, & ſon fils *Mahomet Ali ben-Haſſen ;* qui lui ſuccéda, reſta quelque tems tranquille.

Don Henri, Roi de *Caſtille*, alla dans ces entrefaites de *Séville* à *Gibraltar*, qu'il déſiroit voir ; il fit prier le Roi *Don Alphonſe de Portugal*, qui ſe trouvoit à *Ceuta*, de paſſer par cette place où ils eurent une entrevue. Le motif politique de ce rendez-vous fut de convenir du mariage de l'Infante *Iſabelle* avec le Roi de *Portugal ;* mais la Princeſſe, qui avoit d'autres vues, ne voulut conſentir à ce mariage qu'autant qu'il ſeroit approuvé des Grands du Royaume, & par-là, elle ſe concilia encore plus leur affection.

La *Caſtille*, dans le même tems, fut encore troublée par des diviſions. *Don Henri*, qui a conſervé le nom d'impuiſſant [quoiqu'il fut, dit

M. de *Voltaire*, entouré de Maîtresses], n'avoit point de successeur ; il étoit bien né une Infante de la Reine qui fut nommée *Jeanne*, dont les Peuples désavouoient publiquement la légitimité, vu le peu de respect que cette Cour avoit pour les bienséances ; & dans la prévention où étoient les Peuples, il ne restoit d'autre espoir à cette vaste succession que *Don Alphonse*, frère du Roi, & l'Infante *Isabelle*, sa sœur. *Don Henri*, gouverné par les instigations de la Reine, avoit des vues qui sembloient contrarier les intérêts de son frère *Don Alphonse* & de la Princesse *Isabelle*, ce qui divisa les Villes, les Grands & le Peuple, & occasionna même une guerre civile ; les uns étoient pour le Roi, les autres pour *Don Alphonse*, qui, du vivant de son frère, avoit été proclamé son successeur ; dans la discussion tumultueuse des droits des concurrens, plusieurs Villes éprouvèrent les calamités de la guerre & furent prises, ou reprises par les partis opposés. Tous ces troubles se ralentirent un instant, en 1468, par la mort de l'Infant *Don Alphonse*, qui étoit au pouvoir des rebelles ; ceux-ci voulurent proclamer l'Infante *Isabelle*, Reine de *Castille* ; mais cette Princesse refusa constamment d'accepter ce titre du vivant du Roi son frère, & représenta que ce qu'elle desiroit & qu'elle

étoit en droit de prétendre, c'étoit d'être reconnue pour héritiére présomptive de la Monarchie, par préférence sur l'Infante *Jeanne*, fille prétendue du Roi.

Dans l'agitation où étoient les esprits, sur la nouvelle de la mort de l'Infant *Don Alphonse*, plusieurs Villes avoient déjà proclamée l'Infante *Isabelle*; quand elles furent informées de la modération de cette Princesse, elles en conçurent une plus haute idée encore, & firent serment de lui être fidelles, & de conserver & défendre ses droits. La paix fut enfin conclue avec les mécontens en 1468; par cet accomodement, la Couronne de *Castille* fut assurée à l'Infante *Isabelle*, malgré toutes les protestations de l'Infante *Jeanne*. Il y eut alors plusieurs concurrens pour la Princesse *Isabelle*; le Roi d'*Aragon* forma aussi le projet de marier *Don Ferdinand*, son fils, avec cette puissante héritière; mais ce projet essuya des difficultés, que cette Princesse fit elle-même applanir par les Grands qui étoient dans ses intérêts. Ce mariage fut enfin conclu, en 1469, avec l'Infant *Don Ferdinand d'Aragon*, alors Roi de *Sicile*, & fut célébré à *Walladolid*, le 25 Octobre de la même année (1). L'Infante *Jeanne*

(1) Ce mariage fut conclu par les Grands, à l'insçu

fille prétendue de *Henri*, fut fiancée l'année d'après avec le Duc de *Guyenne*, comme héritière présomptive des états & domaines de *Castille*, mais ce mariage n'eut point lieu; l'Infante *Isabelle*, à cette occasion, exposa par un manifeste le droit qu'elle avoit à la Couronne de *Castille*, sans égard aux déclarations dont on pourroit se prévaloir contre un titre si légitimement constaté.

Les contestations qui agitoient alors la *Castille*, ayant fait négliger l'entretien des forces qui étoient sur les frontières, *Mahomet-Ali Ben-Hassen*, Roi de *Grenade*, profita de cette circonstance pour faire marcher des troupes vers le Royaume de *Jaen*; son Général entra rapidement du côté d'*Alcala-la-Real*, à la fin de Septembre 1471, pilla & brûla deux petites places des environs de *Porcuna*, fit périr plus de cinq cents personnes, & en emmena presqu'autant, avec

même du Roi. *Garibay* rapporte que *Don Ferdinand*, Roi de *Sicile*, fut introduit *incognito* à la Cour de l'Infante, & que *Don Guttiere de Cardena*, qui étoit un Gentilhomme de confiance, lui dit, en lui montrant le Prince, *esse es*, c'est celui-là; eh bien, lui dit la Princesse, en faisant allusion à la lettre S, qui, en Espagnol, fait le principal son de ces deux mots, tu porteras, en souvenir, une S couronnée dans tes armes. *Compendio*, *Historial d'Esp.* lib. XVII, cap. XXIII.

quantité de bestiaux. Le Marquis de *Cadix* se mit en devoir de prendre sa revanche, il entra avec un détachement dans le Royaume de *Grenade*, prit *Cardela* par surprise, & fit nombre de captifs ; mais n'ayant pu laisser à cette place qu'une foible garnison, elle fut reprise par les Mahométans.

Le Roi de *Grenade* fit une nouvelle irruption du côté de *Jaen*, en 1473, & désola les campagnes d'*Ubeda* & de *Baesa* ; le Connétable *Don Michel Luc* rassembla du monde pour s'opposer à ces dévastations ; mais ayant reconnu la supériorité des ennemis, il n'osa courir les événemens du combat. Les Soldats, mécontens de voir partir les Mahométans avec leur butin, entrèrent dans *Jaen*, & passèrent leur mauvaise humeur sur les familles des Mahométans convertis, en égorgèrent plusieurs & pillèrent leurs maisons ; ces séditieux firent éprouver la même férocité aux convertis des autres Places des environs, & depuis les bords méridionaux de l'*Andalousie* jusqu'à *Cordoue*, les mécontens laissèrent par-tout les traces de leur inhumanité. Ce traitement odieux, qui n'étoit guères propre à encourager les Arabe-Maures à changer de culte, allarma si fort les nouveaux convertis, que pour être délivrés d'une telle persécution, ils deman-

dèrent la Place de *Gibraltar*, comme Place de sûreté, offrant même des contributions considérables. Le Duc de *Medina-Sidonia*, qui avoit cette Place dans sa dépendance, & qui inclinoit pour ses intérêts, ne voyoit rien qui ne fût très-raisonnable dans ces propositions; mais on lui observa les inconvéniens qu'il y auroit de confier une Place frontière à des sujets dont on devoit suspecter la fidélité. Quoique la justice, le droit des gens, la commisération enfin intéressassent en faveur de ces malheureux, le Peuple qui ne raisonne pas & qui est toujours outré dans ses mouvemens, se permit toute sorte d'excès contre ces Néophites, qui, prenant le chemin de *Palma* pour s'y réfugier, furent dépouillés par les gens de la campagne.

Il y avoit déjà 760 ans passés que l'*Espagne* étoit ravagée par ces Peuplades d'Arabes & de Maures que le Mahométisme avoit réunis, lorsqu'on vit arriver le moment que la Providence, qui dispose à son gré des hommes & des Empires, avoit fixé pour la délivrance de cette Monarchie. *Don Henri quatrième* qui, depuis quelque tems, jouissoit d'une foible santé, mourut à *Madrid* le 12 Décembre 1474; ce Prince qui, dans les premiers instans de son règne, annonça de l'énergie dans le caractere, du courage & de

l'activité, étoit au fonds foible & irréſolu; peu appliqué aux affaires, & uſé par les plaiſirs, il ſe laiſſa gouverner par ſes favoris, & fut toujours trompé par ceux à qui il accorda ſa confiance. Ce Souverain inſiſta toujours à vouloir être le père de l'Infante *Jeanne*, pour priver la Princeſſe *Iſabelle*, ſa ſœur, de la ſucceſſion à la Couronne de *Caſtille*. La mort de *Don Henri* donna à l'*Eſpagne* une face toute nouvelle, comme nous allons le voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE QUATRIEME.

Réunion de tous les Domaines d'Espagne en une seule Monarchie, sous le règne de Ferdinand & d'Isabelle; Conquête du Royaume de Grenade sur les Mahométans.

LA PRINCESSE *Isabelle*, héritière des domaines de *Castille* & de *Léon*, en fut proclamée Reine dans *Ségovie* où elle se trouvoit, le 13 Décembre 1474. Le Prince *Don Ferdinand*, son époux, héritier légitime de la *Navarre* & de l'*Aragon*, qui étoit à *Sarragosse* à la mort de *Don Henri*, partit sur le champ pour la *Castille*, il arriva, le 24 Décembre, à *Almaçan* où il fut reçu & traité en Souverain; le 2 Janvier de l'année suivante, il fut reçu de même à son entrée à *Ségovie* où l'on mit beaucoup plus d'apprêts à sa réception, & il fut proclamé Roi de *Castille* & de *Léon* sous le nom de *Ferdinand cinq*.

Les Etats assemblés entrèrent cependant dans quelques discussions sur la forme du Gouvernement; les Peuples de *Castille* & de *Léon*, jaloux de leurs prérogatives & de la préséance de leurs Rois, n'entendoient pas d'être sous la dépendance

d'un Prince étranger, tandis que leur ſouveraineté appartenoit de droit à l'héritière de *Caſtille*. La bonne intelligence qu'il y avoit entre ces deux époux, contribua beaucoup à éclaircir ces droits & à aplanir les difficultés qu'on avoit voulu prévenir, & celles que cette diſcuſſion fit naître; il ne fut pas auſſi aiſé d'obvier aux inconvéniens qui devoient réſulter du mécontentement ſecret des grands, qui voyoient avec regret que la réunion de l'autorité, en augmentant les forces de la Monarchie d'*Eſpagne*, mettoit plus d'obſtacles à leur inconſtance & à leur ambition.

Pluſieurs Seigneurs, par envie de dominer, par eſprit d'inquiétude, ou par d'autres motifs, ſe retirèrent de la Cour, cabalèrent; & pour ſuſciter de nouveaux troubles, firent renaître la diſcuſſion des droits de l'Infante *Jeanne* à la couronne de *Caſtille*, comme fille du Roi *Don Henri*. Le Roi de *Portugal* lui-même, diſpoſé à épouſer cette Princeſſe, mit en délibération s'il ne prendroit pas le parti des mécontens; il en fut d'abord retenu par la crainte d'être la victime d'une guerre qui, par la réunion des armes de *Navarre* & d'*Aragon* à celles de *Caſtille*, ne pouvoit être que malheureuſe pour lui. L'ambition, cependant, l'ayant emporté ſur toutes les autres conſidérations, ce Prince ſe détermina, en 1475, à

époufer l'Infante *Jeanne*, & déclara la guerre à *Ferdinand* & à *Ifabelle*; il y eut fucceffivement des hoftilités qui font étrangères à mon fujet; mais quelqu'incertains que fuffent les fuccès de la guerre, qu'on foutint de part & d'autre avec la plus grande animofité, les villes & les Etats perfiftèrent toujours dans leur fidélité, & confirmèrent conftamment les droits de la Reine *Ifabelle* à la Couronne de *Caftille*, fans fe laiffer ébranler par les doutes qu'on affectoit de répandre.

Cette guerre occupoit trop férieufement les armes, & le Confeil de *Caftille*, pour qu'on pût s'y occuper d'aucun intérêt étranger; *Mahomet Ali ben-Haffen*, Roi de *Grenade*, profita habilement d'une circonftance auffi favorable pour recommencer fes hoftilités, & faire de nouveaux ravages fur les terres de l'*Andaloufie*. Ce Prince fe difpofa, en 1477, à aller lui-même avec un détachement furprendre *Alcala-la-Réal*; mais fur les avis qu'on eut de ce projet on fut à tems de fauver cette ville. *Mahomet* entra alors dans le Royaume de *Murcie*, & pénétra jufqu'à *Cieca*, qui fut pillée & brûlée; il faccagea enfuite les environs de *Priégo*, *Aguilar* & *Montilla* & s'empara dans cette courfe d'un grand nombre d'efclaves. Les Rois *Ferdinand* & *Ifabelle*, forcés de céder à la dûreté des circonftances, parvinrent

à la fin de 1478, à conclure une trève de trois ans avec le Roi de *Grenade*, qui fut affranchi de tout tribut.

Don Jean, Roi d'*Aragon*, étant mort en 1479, il laissa son trône à *Don Ferdinand*, Roi de *Castille*, qui par-là réunit enfin, sous une seule Couronne les quatre principales Monarchies d'*Espagne*.

Dans la même année le *Portugal* & la *Castille* firent la paix : l'Infante *Jeanne*, que le Roi de *Portugal* avoit épousée, étoit sa nièce, la dispense qui fut accordée en 1477 par des motifs politiques, fut révoquée, en 1479, par les mêmes motifs; & cette Princesse, qui avoit servi de prétexte à ces dernières divisions, se fit enfin religieuse la même année.

L'*Espagne* commençoit à entrevoir dans la succession de ses Rois une suite de siècles heureux, lorsqu'en 1480 elle reçut à *Séville* le tribunal de l'Inquisition, que les Papes erigèrent dans les premiers siècles de l'Eglise pour la pureté de la foi, & qui, par la condescendance des Rois & la dévotion superstitieuse des peuples, a insensiblement étendu son autorité. Ce tribunal exerça pour la première fois son ministère, en 1481, par un *Autodafé* où sept Apostats furent brûlés; cette sévérité répandit l'alarme parmi les Juifs d'*Espagne*, qui portèrent leurs biens & leur in-

duſtrie en *Portugal*, dans le nord, en *Afrique* & en *Turquie*, où ils trouvèrent plus de tolérance.

La *Caſtille* ayant été entièrement pacifiée la même année, les Commandans des frontières recommencèrent encore à batailler avec les Arabe-Maures, quoique la trève ne fut pas encore expirée; le Marquis de *Cadix*, pour donner l'exemple, ſaccagea les environs de *Villalonga*, & s'avança jusqu'à la vue de *Ronda*, où il enleva beaucoup de butin, ſans trouver aucune réſiſtance. Les Mahométans ne tardèrent pas à prendre leur revanche : ayant eu avis que la garniſon de *Zahara* étoit ſortie le 25 Décembre pour ravager leurs campagnes, ils profitèrent du moment pour aller ſurprendre cette place; l'ayant eſcaladée la nuit du 27, ils s'en emparèrent & firent les habitans captifs.

Les Eſpagnols eurent le même ſuccès à *Alhama* au commencement de 1482; ſachant que la forteresse de cette ville n'avoit qu'une foible garniſon, ils raſſemblèrent quelques détachemens de provinces, eſcaladèrent cette forteresse & s'en rendirent maîtres. Les habitans de la ville, qui virent la citadelle au pouvoir de l'ennemi, ſe barricadèrent, prirent les armes & ſoutinrent un combat opiniâtre; mais ayant perdu huit cents hommes, & étant tous à la veille de périr, ils

furent forcés de se rendre; on fit trois mille captifs dans cette expédition, & le pillage fut au profit des Soldats.

Le Roi de *Grenade*, consterné de la prise d'*Alhama*, fit d'inutiles efforts pour la reprendre, & les détachemens qu'il envoya dans la campagne, pour empêcher qu'on ne la secourût, furent presque toujours battus; cependant ce Prince tenoit cette Place investie, & elle auroit même succombé, s'il n'avoit pris le parti de l'abandonner sur l'avis que le Roi de *Castille* venoit à son secours avec plus de cinquante mille hommes.

Don Ferdinand, qui marchoit en effet au secours d'*Alhama*, ayant été informé de la levée du siége, s'arrêta à *Cordoue* pour y attendre la Reine, & concerter avec elle les mesures qu'il y avoit à prendre pour la campagne. *Ali ben-Hassen*, qui crut que les Espagnols avoient changé d'avis, revint sur *Alhama* avec des troupes plus nombreuses, espérant de l'enlever par surprise; il tenta d'abord de la faire escalader, & quelques Mahométans étoient même parvenus sur les remparts, mais ils furent culbutés par la garnison & les échelles furent renversées. Malgré ce mauvais succès, le Roi de *Grenade* s'obstina à continuer le siége de cette place; de l'avis des Généraux

Espagnols on se seroit même déterminé à l'abandonner, vu la difficulté de la secourir à cause du voisinage de *Grenade*, si la Reine de *Castille*, qui savoit combien cette place pouvoit importer aux desseins qu'elle avoit conçus, n'eut insisté toujours pour qu'on la conservât & qu'on volât à son secours.

Le Roi de *Castille*, ayant avec lui l'élite de la Noblesse, partit de *Cordoue* le 14 Mai 1482, à la tête de son armée, pour aller lui-même au secours d'*Alhama*; le Roi de *Grenade*, informé de la marche de ce Prince, leva une seconde fois le siége & se retira. *Don Ferdinand* profita du moment pour introduire du secours dans cette place & pour entrer sur le territoire de *Grenade*; après en avoir saccagé quelques villes, il alla rejoindre la Reine à *Cordoue*, où elle accoucha d'une Princesse.

Après les couches de la Reine, *Don Ferdinand* se mit à la tête de son armée pour aller assiéger *Loxa*; les inégalités du terrein rendirent cette entreprise aussi incertaine que périlleuse, parce qu'il n'étoit pas aisé de faire camper une aussi grande armée dans des pays coupés de montagnes, où les divers postes ne pouvoienr que difficilement s'entre-secourir, & où les ennemis pouvoient avec plus de facilité se mettre en embuscade. Le Roi, ayant surmonté tous ces obstacles,

mit enfin le siége devant *Loxa*, & les assiégés repoussèrent ses attaques avec le plus grand courage; l'armée du Roi de *Grenade* vint faire une diversion aux environs de cette place & profita même des dispositions du terrein pour attaquer quelques postes des Espagnols; mais ces détachemens furent accueillis avec tant de valeur, qu'ils furent contraints de se retirer. Cependant, comme il n'étoit pas possible de couper les secours à *Loxa*, le Roi *Don Ferdinand* se détermina à en abandonner le siége, & l'arrière-garde de son armée, harcelée par les Mahométans, eût beaucoup à souffrir dans sa retraite. Le Roi de *Castille* retourna à *Cordoue* plein du désir de continuer la guerre contre le Roi de *Grenade*, & de profiter des expériences qu'il avoit faites pendant cette campagne.

Le Roi & la Reine, après s'être conciliés sur leurs projets pour la campagne prochaine, firent avertir tous les Nobles d'être prêts avec leurs vassaux au premier ordre qui leur seroit donné; & pour empêcher que le Roi de *Grenade* ne put recevoir aucuns secours d'*Afrique*, ils firent armer une flotte en mer, qui vint se mettre en observation dans le détroit.

Dans le tems que la Cour de *Castille* formoit ses projets, les Mahométans avoient profité de

la retraite de ſon armée pour faire des incurſions ſur ſon territoire ; elles n'eurent cependant qu'un foible ſuccès parce que, dans ces mêmes circonſtances, la ville de *Grenade* fut agitée de diviſions inteſtines. *Mahomet Ali ben-Haſſen*, d'une part, avoit perdu l'affection de ſes ſujets par la priſe d'*Alhama*, qu'on regardoit comme la clef du Royaume de *Grenade*, & par la retraite qu'il avoit faite deux fois devant cette place ; tandis que, de l'autre, il avoit ſuſcité dans ſon palais des dégoûts domeſtiques en préférant une eſclave Chrétienne à une de ſes femmes qui tenoit au ſang des Rois, & en portant même la férocité juſqu'à faire égorger les enfans qu'il avoit eus de la femme qu'il répudioit, pour en éteindre le ſouvenir. Cette conduite barbare aigrit ſi fort les eſprits qu'il y eut un ſoulèvement à *Grenade* ; *Mahomet Ali* ſe vit contraint de fuir à *Malaga*, & ſon fils, *Abu-Abdallah*, fut proclamé à ſa place. Ce Prince, voulant mériter l'affection de ſes peuples & les diſtraire par de nouveaux objets, profita du moment que les troupes de *Caſtille* étoient encore à *Cordoue* pour aller faire une troiſième tentative ſur *Alhama* : les efforts extraordinaires que fit la garniſon ſauvèrent encore cette place, que le Roi de *Caſtille* eut le tems de ſecourir ; celui de *Grenade* ſe retira aux ap-

proches de ce Prince; & cette ville fut si bien pourvue de troupes & de vivres qu'elle n'eut plus à craindre de nouvelle attaque. Après avoir ravagé de nouveau les villes & les campagnes des environs de *Grenade*, *Don Ferdinand* retourna à *Cordoue*, & partit de là avec la Reine pour aller à *Madrid*.

Don Ferdinand & *Isabelle*, ayant besoin de secours extraordinaires pour soutenir la guerre contre les Mahométans, eurent recours au Pape, en 1483; *Sixte quatre*, qui occupoit alors le siége de *Rome*, leur accorda un subside ecclésiastique dans le Royaume de *Castille* & dans celui d'*Aragon*, & en outre la Bulle appellée *de la Crusada*, qui, par la dévotion des peuples, procura au trésor une somme considérable. Cette Bulle, qu'il faut renouveller tous les ans, & qui réunit à plusieurs indulgences la permission de manger de la viande le samedi (1), est encore d'un revenu

(1) Quoique la viande fut prohibée le samedi, il étoit permis en *Espagne* de manger, ce jour-là, les extrémités & les entrailles des animaux; comme il en résultoit des abus, le Pape accorda la permission de manger de la viande; & pour retirer de cette tolérance quelqu'utilité, le revenu de cette Bulle fut appliqué à la guerre contre les ennemis de la Religion.

immenſe pour l'*Eſpagne ;* il s'y en fait un débit conſidérable pour tranquiliſer la foi & le ſcrupule des peuples, indépendamment de ce qui en paſſe en *Amérique* par les navires marchands, qui ſont obligés d'en recevoir un nombre d'expéditions.

Les Seigneurs de la frontière, encouragés par les ſuccès que les courſes avoient eus dans les années précédentes, ſe remirent en campagne, en 1483, pour ravager le pays ennemi. S'étant réunis en Mars à *Antequera*, ils marchèrent vers le territoire de *Malaga*, ſans prévoir aſſez les embarras qu'ils éprouveroient en s'engageant dans des montagnes d'un auſſi difficile accès, & où la cavalerie devenoit inutile ; ce défaut de prévoyance rendit cette expédition très-malheureuſe. A peine les Chétiens parurent-ils dans les vallons que les Mahométans, qui étoient ſur les hauteurs, les attaquèrent avec avantage, & s'opposèrent à leur paſſage : les Eſpagnols, aſſaillis de tous côtés, & ayant peine à ſe mouvoir dans ces vallons reſerrés, ne ſavoient comment ſe tirer de ce mauvais pas ; le combat dura juſqu'à la nuit qui favoriſa leur fuite, les uns gravirent les montagnes & revinrent à *Antequera*, d'autres paſsèrent à *Alhama*, il en reſta plus de mille ſur le champ de bataille, & le même nombre fut fait priſonnier de guerre.

L'échec que les Chrétiens avoient reçu dans les montagnes de *Malaga*, ranima le courage du Roi *Abu-Abdallah*, qui, après avoir raſſemblé ſes troupes, marcha vers *Luçena*; ce détachement ayant rompu ſon étendard à la ſortie de *Grenade*, les Mahométans l'interprêtèrent à mauvais augure & l'événement juſtifia leur preſſentiment. Quoique les Chrétiens, du haut des tours d'obſervation, fiſſent des ſignaux pour annoncer la ſortie des ennemis; ceux-ci ne laiſsèrent pas d'arriver devant *Luçéna*, qui comptant ſur un prompt ſecours, fit une vigoureuſe réſiſtance; *Abdallah* ſe vit dans la néceſſité d'abandonner le ſiége de de cette place & de retourner à *Grenade* pour ſauver une quantité de beſtiaux qu'un détachement de ſon armée avoit enlevés dans la campagne. Le Comte de *Cabra*, à la tête des troupes des frontières, informé de la retraite de ce Prince, ſe détermina à le ſuivre, & ne tarda pas à le joindre; *Abu-Abdallah* fit faire halte à ſon armée & ſe diſpoſa à accepter la bataille; le combat fut bientôt engagé & le ſuccès en fut très-heureux, car les Mahométans, attaqués avec vigueur, ne pouvant ſoutenir le choc des Eſpagnols, abandonnèrent leurs rangs & commencèrent à prendre la fuite. Le Roi de *Grenade* les ayant ralliés les força de revenir au combat, mais la

terreur s'empara de nouveau de leurs esprits en entendant des trompettes dont on ne connoissoit pas encore l'usage (1); la cavalerie, en désordre, prit le parti de fuir, & cette armée fut mise en déroute. *Don Gonsales de Cordoue*, qui, par ses exploits militaires, a mérité le nom de grand Capitaine, commençoit alors ses armes; il poursuivit long-tems les fuyards à la tête d'un détachement, & le Roi *Abu-Abdallah*, qui se battoit en retraite, ayant eu son cheval tué sous lui, fut fait prisonnier. Les Mahométans perdirent quatre à cinq mille hommes à cette bataille, & les Espagnols s'emparèrent de leur Roi, de leurs bagages & d'un nombre infini de prisonniers; l'étendard royal de *Grenade*, & vingt-deux autres drapeaux furent encore de nouveaux trophées de cette victoire, qui confirma les idées des Mahométans sur les mauvais présages qu'ils en avoient conçus en sortant de *Grenade*.

Le Roi *Don Ferdinand* étoit à *Madrid* avec la Reine quand il reçut la nouvelle de cette défaite, il se détermina à se rendre à *Cordoue*, & donna ordre d'y amener le Roi de *Grenade*; ce prison-

(1) Cet usage venoit alors d'*Italie*; ces trompettes appartenoient au Seigneur de *Lucques* qui avoit un parti dans ce détachement.

nier fut traité avec distinction & générosité, & on lui accorda les honneurs & les commodités dues à son rang.

Le Roi ordonna en même-tems de rassembler l'armée à *Castro-del-Rio*, où il se trouva dans les premiers jours de Juin 1483, avec la principale Noblesse : il se rendit de là à *Carrizales*, où il attendit l'artillerie & les provisions ; après avoir passé son armée en revue, qui formoit près de soixante mille hommes, il marcha vers le Royaume de *Grenade* & vint camper sous les murs d'*Illora*. Ce prince fit tirer sur la place pour dégarnir les murailles, il fit brûler tous les fauxbourgs & mettre le feu aux moissons ; de sorte que cette ville fut presque détruite dans un instant, & son territoire entièrement dévasté. Dans ce même tems les détachemens qui couroient & ravageoient la campagne, étant venus rejoindre l'armée, elle se porta sur *Taxara* : cette place, attaquée par quatre endroits à la fois, repoussa d'abord les assiégeans avec valeur, mais comme cette scène se répétoit tous les jours, les assiégés, rebutés, offrirent de la rendre si on leur accordoit la liberté d'en sortir avec leurs effets. Le Roi n'accepta point cette offre & ayant exigé qu'ils se rendissent à discrétion, cette condition excita du mouvement parmi les habitans, qui furent plus

occupés alors des divisions qui les agitoient que de la conservation de la place; les Chrétiens profitèrent de ces querelles domestiques pour l'escalader, ils s'en emparèrent, mirent les habitans aux fers, & *Taxara*, après avoir été livrée au pillage, fut rasée, & la campagne entièrement saccagée. L'armée du Roi entra ensuite sur le territoire de *Grenade*, elle en brûla quelques hameaux, & ses détachemens coururent la plaine pour en ravager les terres & en détruire les moulins, les jardins, les oliviers & les maisons de campagne, sans que les habitans de *Grenade*, qui du haut de leurs murs voyoient tout ce désordre, osassent s'y opposer. *Mahomet Ali ben-Hassen*, leur Souverain, qui avoit été rappellé au trône après la prise d'*Abu-Abdallah*, envoya un député au Roi de *Castille* pour solliciter une trève, ainsi que la rançon de son fils, mais *Don Ferdinand* renvoya cet émissaire sans lui donner d'espoir ni pour l'un ni pour l'autre; ce Prince, après avoir ruiné le territoire de *Grenade*, ne voyant point d'ennemis à combattre, partit pour *Cordoue*, où il se rendit en Juillet.

Après que *Don Ferdinand* fut arrivé à *Cordoue*, le Roi & la Reine de *Grenade* lui firent une nouvelle députation pour traiter de la rançon de leur fils & pour solliciter le renouvellement de la

trève ; *Mahomet Ali* offrant de payer annuellement douze mille pistoles d'or de tribut, d'être vassal de la *Castille*, & de rendre tous les esclaves Chrétiens. Le Roi fit délibérer sur cette proposition, qui fut acceptée du consentement de la Reine & du conseil des Grands ; & ce traité ayant été signé de part & d'autre, *Abu-Abdallah* fut renvoyé à *Grenade* avec magnificence.

On traitoit encore de la trève à *Cordoue* lorsque *Mahomet Ali ben-Hassen* voulut profiter de la retraite du Roi de *Castille*, & de l'incertitude que présentoient les négociations, pour courir sur les terres des Espagnols & faire rétablir *Taxara*. Ses troupes enlevèrent quantité de bestiaux dans les environs d'*Utrera*, *Coronil*, & *Morales*, mais elles furent repoussées par les Chrétiens, dont le nombre croissoit d'un instant à l'autre. Ceux-ci s'étant enfin réunis, renversèrent les Mahométans, les forcèrent de se retirer & d'abandonner leur capture & une partie de leurs bagages ; le détachement du Marquis de *Cadix* les ayant coupés dans leur retraite, fit encore sur eux beaucoup de prisonniers. Ce Général tenta ensuite de reprendre *Zahara* par surprise, il alla de nuit à la fin de Septembre, se cacher dans les rochers des environs de cette ville avec les échelles nécessaires ; quelques jours après, voyant la sécurité

des habitans, il profita d'une nuit obscure pour faire escalader cette place, ce qui se fit avec le plus heureux succès, & la forteresse ayant demandé à se rendre, on accorda à la garnison la liberté de sortir. La prise de *Zahara* fit un grand plaisir au Roi & à la Reine, qui, pour récompenser la conduite du Marquis, le firent Duc de *Cadix*.

Il y eut, à la fin de 1483, une guerre civile à *Grenade* : le Peuple, inquiet & toujours prêt à se plaindre, avoit du regret aux conditions onéreuses de la rançon d'*Abu-Abdallah* ; les gens de loi, peu portés pour lui, considérant le traité de ce Prince comme honteux pour les Mahométans, provoquèrent les esprits & excitèrent une sédition. *Abu-Abdallah*, qui craignoit les suites de ce désordre, se retira à *Almérie* avec sa famille, & les habitans de *Grenade* rappellèrent *Ali ben-Hassen* & le mirent sur le trône, ce qui rompit le traité fait avec la Cour de *Castille*.

Cette Cour se voyant forcée de continuer la guerre avec celle de *Grenade*, donna ordre aux troupes & aux Seigneurs de se rassembler à *Cordoue* en Mai 1484, & aux Commandans des frontières d'*Andalousie* de se réunir & de s'avancer dans le pays ennemi pour y faire des ravages. Cette armée formidable marcha vers *Alora* & en dévasta les environs ; elle répandit la terreur

dans tous les lieux voisins, sans que les Mahométans pussent s'opposer à ce torrent. Une partie du détachement d'*Andalousie* se porta dans la plaine de *Malaga*, & commit les mêmes excès; enfin, après quarante jours de dégât, les troupes retournèrent à *Antequera* pour prendre du repos, en attendant qu'elles pussent se joindre à l'armée du Roi.

Don Ferdinand étant arrivé à *Cordoue* au commencement de Juin, l'armée marcha tout de suite sur *Alora*; cette place fut battue par l'artillerie, avec tant de succès que trois jours après elle fut forcée de se rendre, & les habitans acceptèrent leur liberté & celle de leurs effets, que le Roi leur fit généreusement offrir. Ceux d'*Alozayana* prirent le parti de se soumettre, & ayant demandé d'être vassaux du Roi, ils furent traités avec bonté. *Cazarabonela*, qui étoit une place forte, fut en état de résister; sa garnison fit même des sorties où les Chrétiens perdirent quelques personnes de marque, ce qui fut si sensible au Roi qu'il se détermina à abandonner cette place, après en avoir fait ravager les environs. *Don Ferdinand* marcha ensuite du côté de *Grenade*, brûla les campagnes de son territoire, alla renforcer la garnison d'*Alhama*, & reprit ensuite le chemin de *Cordoue*.

Ce Prince ayant fait repoſer ſon armée pendant les grandes chaleurs, ſe remit en campagne au commencement de Septembre & marcha ſur *Setenil* pour faciliter par-là le ſiége de *Malaga* dont il projettoit la conquête. L'armée du Roi étant devant *Setenil*, fit ſommer les habitans de lui remettre la place, leur offrant les meilleures conditions; ſur leur refus il la fit battre avec tant de vigueur qu'elle offrit de capituler après quinze jours de ſiége, & les habitans furent libres de ſortir avec leurs effets. Le Roi fit réparer cette place & y mit une bonne garniſon; de-là, après avoir ravagé le territoire de *Ronda*, il alla rejoindre la Reine qui étoit en chemin pour *Séville*, où ils entrèrent le 2 Oct. au bruit des acclamations publiques.

Pendant le ſéjour que *Ferdinand* & *Iſabelle* firent à *Séville*, les Communautés des environs encouragées par tant de ſuccès, s'aſſemblèrent pour marquer par des nouveaux efforts la ſatisfaction qu'ils avoient de voir continuer la guerre contre les Mahométans, & ils accordèrent douze millions de maravedis de don gratuit en ſus de ce qu'ils payoient annuellement. Cette délibération ne favoriſa pas les négociations que le Roi de *Grenade* fit entamer, dans le même-tems, pour renouveller la paix, à laquelle il n'étoit plus poſſible de mettre aucune condition.

Dès le commencement de 1485, la Cour de *Castille* fit des préparatifs formidables pour la campagne ; le Roi sortit de bonne heure avec son armée pour tenter de surprendre *Loja*, mais il renonça à ce projet quand il fut informé de la force de cette place. Ce Prince étant retourné à *Séville*, les détachemens de son armée, qui couroient la campagne, ravagèrent le pays ennemi ; ils assaillirent *Lijar* & *Guexar*, où il y avoit beaucoup de richesses, enlevèrent une multitude de bestiaux, & se retirèrent. *Mahomet Elzagal*, frère du Roi de *Grenade*, sortit avec un détachement pour harceller les Chrétiens & reprendre leur butin ; mais, ayant été repoussé plusieurs fois, il fut contraint d'y renoncer.

Des Maladies qui affligèrent *Séville* en 1485, obligèrent les Rois *Ferdinand* & *Isabelle* de passer à *Cordoue*, où les troupes & la noblesse eurent ordre de se rassembler ; il fut résolu de soumettre dans cette campagne toutes les places des environs de *Malaga*, pour s'emparer ensuite de cette Ville. Le Roi partit de *Cordoue* le 15 avril, il entra dans le Royaume de *Grenade*, & campa entre *Coïn* & *Cartama*, qui furent assiégées en même-tems ; ces places, attaquées avec la plus grande vigueur, firent une longue résistance, autant parce qu'elles étoient bien pourvues, que

parce que *Mahomet Elzagal* s'étoit approché avec des troupes pour inquiéter les détachemens des Chrétiens, & pour intercepter les vivres qui venoient à l'armée du Roi. Les batteries cependant ayant fait une brêche à *Coïn*, le Roi ordonna de donner l'aſſaut, mais le détachement qui ſe préſenta à la brêche fut forcé de ſe retirer, après avoir perdu bien des braves gens; *Don Ferdinand*, irrité de cette réſiſtance, fit foudroyer les murs de la place, & les habitans, conſternés, ſe rendirent, & ſortirent libres avec leurs effets. *Cartama* ſuivit l'exemple de *Coïn*, & capitula aux mêmes conditions; les Mahométans, effrayés, évacuèrent toutes les petites places des environs, qui furent raſées, afin de ne laiſſer aucune retraite à l'ennemi. Le Roi ſe porta, de-là, aux environs de *Malaga*, pour reconnoître cette place, malgré tous les efforts que firent les Mahométans pour l'en empêcher.

Ce Prince fit marcher en même-tems un détachement pour aller inveſtir *Ronda*, & vint en perſonne pour en faire le ſiége, ſuivi de ſon artillerie : cette place fut battue avec la plus grande vigueur, & ſe défendit de même; on y jetta des artifices, qui firent des ravages affreux; il paroît même, au rapport des Hiſtoriens, qu'on ſe ſervit alors pour la premiere fois de boulets vuides,

qu'on rempliſſoit d'artifices, & qui tomboient en éclats, ce qui ſemble fixer l'époque de l'uſage des grenades royales ou des bombes. Cette place, ne pouvant plus ſe défendre, implora la clémence du vainqueur; la garniſon fut libre de ſortir avec ſes biens, & d'aller vivre où elle voudroit, même en *Caſtille*, où il lui fut permis de jouir de l'exercice de ſa religion. Pluſieurs Mahométans paſsèrent alors en *Afrique* avec des paſſeports du Roi, d'autres ſe tranſportèrent à *Grenade*, il en paſſa à *Séville*, à *Alcala de Guadaïra* & autres Villes, où ils furent bien reçus. Après la reddition de *Ronda*, toutes les places des environs ſe ſoumirent, & leurs habitans furent reconnus comme ſujets du Royaume de *Caſtille*; il en fut de même de toutes les vallées & montagnes habitées par les Mahométans, où il ne reſtoit aucune place qui pût leur donner protection. L'armée du Roi, haraſſée de fatigues & de manque de fourrages, ne put entreprendre le ſiége de *Malaga*, qui fut remis à un autre tems; cette armée ayant repris la route de *Cordoue*, ſon arrière-garde fut un peu harcellée, dans ſa retraite, par un détachement ennemi, qui prit le parti de ſe retirer, voyant ſa bonne contenance.

Après les chaleurs, *Don Ferdinand* ſe remit en campagne avec une petite armée, & ſe porta ſur

Moclin; le Roi de *Grenade*, qui en fut prévenu, marcha avec vingt mille hommes au secours de cette place, & y arriva avant l'armée de *Castille*. Le Comte de *Cabra*, qui avoit été expédié avec un détachement pour l'investir, se trouva, à la pointe du jour, à la vue de l'armée de *Grenade* sans l'avoir apperçue : la surprise fut égale de part & d'autre, les Mahométans troublés, & prêts à fuir, ne s'arrêtèrent que pour profiter de l'étonnement des Chrétiens, qui ne savoient eux-mêmes quel parti prendre; ceux-ci, ayant été attaqués, fuirent honteusement, sans qu'il fût possible de les arrêter. Cet échec fit renoncer au siége de *Moclin*, & le Roi, qui marchoit pour s'y rendre, passa du côté de *Jaen* pour s'emparer des châteaux de *Cambil* & d'*Alhabar*; comme ils étoient construits sur deux rochers dans une situation avantageuse, on eut de la peine à placer l'artillerie nécessaire pour les battre, mais dès qu'elle fut en jeu, ces deux châteaux furent forcés de se rendre après douze jours de siége. Plusieurs petites places se rendirent d'elles-mêmes, sans s'exposer aux malheurs de la guerre, & l'armée du Roi se retira pour prendre ses quartiers d'hiver.

Il y eut, dans la même année, une émeute à *Grenade*; *Ali ben-Hassen*, porté de mauvaise volonté contre son fils *Abu-Abdallah*, dont il crai-

gnoit la concurrence dans ſes vieux jours, engagea ſon frère, *Mahomet Elzagal*, d'entrer dans *Almérie*, où *Abu-Abdallah* s'étoit refugié, & de l'aſſaſſiner ; ce dernier, étant prévenu de cette diſpoſition, s'évada d'*Almérie* & paſſa à *Cordoue* pour implorer l'aſſiſtance de *Ferdinand*, qui le conſola, & lui donna des ſecours pour le maintenir dans ſes droits. Les Hiſtoriens Eſpagnols diſent que, pour conquérir plus facilement le Royaume de *Grenade*, il falloit y maintenir des diviſions inteſtines ; ces diviſions, ſans contredit, affoibliſſoient les Mahométans ; mais il ne ſauroit s'enſuivre qu'il convint d'appuyer, ſous le voile de l'amitié, un ennemi qu'on ſe propoſe de détruire ; cette politique eſt indigne des hommes & des Rois.

Mahomet Elzagal, n'ayant pu réuſſir dans la miſſion qu'il avoit faite à *Almérie*, revint ſur le territoire des Chrétiens avec quelques troupes ; ayant rencontré, près d'*Alhama*, un détachement Eſpagnol qui couroit la campagne, *Mahomet* l'attaqua, le força de rentrer dans *Alhama*, & il rentra lui-même à *Grenade* avec ſon détachement, chaque cavalier ayant des têtes de Chrétiens attachées aux arçons de ſa ſelle. Cette démonſtration de férocité ayant relevé le courage des Grenadins, ils élurent pour Roi *Mahomet Elzagal*, qui relégua

ſon frère, *Ali ben-Haſſen*, à *Salobrena*, où il mourut peu de tems après.

La Cour de *Caſtille*, en 1486, ordonna de bonne heure tous les préparatifs néceſſaires pour la campagne; ſon armée, raſſemblée dans les environs de *Cordoue*, montoit à près de ſoixante mille hommes, ſans compter les détachemens deſtinés à la conduite de l'artillerie & des bagages. Le Roi marcha vers *Loja*, dont il avoit médité le ſiége; le premier détachement de ſon armée fut d'abord attaqué par un parti de Mahométans, qui l'attendoit dans un défilé; mais, étant parvenu à franchir ce paſſage, il commença à inveſtir la place, qui fut aſſiégée en règle. *Abu Abdallah*, que le Roi de *Caſtille* avoit conſolé & protégé dans ſa diſgrace, étoit enfermé dans *Loja*, il en ſortit avec un détachement pour déloger les Eſpagnols, mais le Roi de *Caſtille* étant arrivé avec le reſte de ſon armée, *Abu Abdallah*, qui avoit déjà perdu beaucoup de monde, fut contraint de rentrer dans *Loja*. Tous les efforts que le Roi de *Grenade* fit pour ſecourir cette place, furent inutiles; ſes fauxbourgs, battus en brêche, furent emportés en peu de jours, la Ville elle-même demanda à capituler le 29 de Mai, & les habitans furent libres d'en ſortir, & d'emporter leurs effets avec eux.

Don Ferdinand paſſa avec ſon armée vers *Yllora*, qui, après quelque réſiſtance, capitula aux mêmes conditions. *Moclin* fut inveſti dans le même-tems; comme c'étoit une place importante, *Don Ferdinand* voulut en faire hommage à la Reine, & il la fit prier de ſe rendre au camp où cette Princeſſe fut reçue au bruit du canon, l'armée étant ſur deux lignes, au milieu deſquelles elle paſſa. Après quelques jours de repos, le Roi fit battre *Moclin* de trois côtés avec ſon artillerie; l'attaque eut tant de ſuccès, qu'un magaſin à poudre ayant pris feu, les habitans, conſternés, furent forcés de ſe rendre, avec la condition de ſortir libres, ſans armes, ni proviſions, & d'abandonner tous les captifs, & les troupes du Roi entrèrent dans la place le 17 Juin.

Après la conquête de *Moclin*, où la Reine s'arrêta, *Don Ferdinand* paſſa dans la plaine de *Grenade*. Les premiers détachemens de ſon armée furent attaqués par *Mahomet Elzagal*, qui ſortit avec des troupes, pour empêcher qu'on ne fît de nouveaux ravages; dans cette action, qui dura deux heures, il y eut du monde tué de part & d'autre, mais, comme l'armée du Roi avançoit, les Mahométans furent forcés de rentrer dans *Grenade*. Après avoir ravagé, pendant quelques jours, les environs de cette Ville, qui avoient été

déjà devaſtés dans les campagnes précédentes, le Roi ramena l'armée à *Moclin*, où il reçut les députés de *Montéfrio* & de *Calomera*, qui vinrent lui faire la ſoumiſſion de leurs Villes; le Roi accepta cet hommage, ſous la condition qu'ils les évacueroient, qu'ils y laiſſeroient les armes & les vivres, & n'emporteroient que leurs effets. *Don Ferdinand*, ayant mis des garniſons dans ces places, partit avec la Reine pour *Cordoue*, avant les grandes chaleurs.

Ce fut ſur la fin de 1486, que *Ferdinand* & *Iſabelle* s'occupèrent ſérieuſement des moyens de terminer la conquête du Royaume de *Grenade*; ne voulant pas charger les peuples par de nouveaux impôts, ils firent quelques emprunts qu'ils ménagèrent avec beaucoup d'économie, & qu'ils eurent ſoin de rembourſer ponctuellement. Les hoſtilités, en attendant, continuoient du côté de *Grenade* & de l'*Andalouſie*, où les détachemens des Chrétiens & des Mahométans couroient réciproquement les uns ſur le territoire des autres.

Il y eut, dans le même tems, quelques mouvemens d'émeute à *Grenade*, occaſionnés par un *Alfaqui* (1), qui, pouſſé par un zèle fanatique,

(1) *Alfaqui*, en Eſpagnol déſigne, un Savant dans la Loi. Ces *Alfaquis* ou *Fakih*, parmi les Mahométans

annonçoit que les divisions entre *Abu Abdallah* & *Mahomet Elzagal*, devoient causer la perte du Royaume. Comme ces prédictions faisoient une prompte sensation sur un peuple aussi inquiet & aussi facile à se prévenir, les deux concurrents se concilièrent un instant ; mais comme chacun d'eux vouloit dominer, ils se brouillèrent encore, ce qui donna lieu à de nouveaux troubles.

Le Roi de *Castille*, cependant, forma le projet de s'emparer de *Malaga*; pour y parvenir avec plus de facilité, il marcha, en 1487, sur *Veles Malaga*, qui n'en est qu'à peu de distance. Son armée, qui partit de *Cordoue* le 7 Avril, fut retardée dans sa marche par de fréquentes pluies ; étant enfin arrivée à *Salmilla*, elle y campa & fit avancer un détachement qui commença le siége de *Veles*. Un corps d'Espagnols fut d'abord chassé de son poste par les Mahométans, mais ceux-ci ayant été repoussés à leur tour, le poste fut repris. *Ben-Tomis*, à la vue de *Veles* n'attendit pas d'être attaquée ; cette place envoya sa soumission par ses députés, & le Roi lui accorda les mêmes conditions qu'il avoit accordées aux autres Villes. Cependant, les fauxbourgs de *Veles*,

---

Occidentaux, sont dans une grande vénération ; on les considère comme des Saints.

vivement attaqués, furent emportés en ſix heures de tems, malgré le courage obſtiné avec lequel les habitans les défendirent : les ayant enfin abandonnés, ils ſe renfermèrent dans la Ville que le Roi fit entourer d'un foſſé, pour qu'il ne put y entrer aucun ſecours ; il fit en même tems placer des poſtes avancés pour être informé des mouvemens des ennemis, ne doutant pas que *Mahomet Elzagal* ne vint ſecourir cette place. Le Roi de *Grenade* ne tarda pas, en effet, à arriver avec une puiſſante armée près de *Ben-Tomis*, que les Mahométans avoient déjà rendu; il fit paſſer les avis de ſon arrivée au Gouverneur de *Veles Malaga*, pour convenir avec lui du moment où il introduiroit du ſecours, mais ſes eſpions ne purent entrer dans la place, ayant été pris & conduits au Roi. *Don Ferdinand*, voyant les ennemis ſi près, fit tout diſpoſer pour en venir à une action ; *Mahomet Elzagal*, qui ignoroit le ſort des eſpions qu'il avoit envoyés, fit avancer ſon armée pour profiter des diſpoſitions de *Don Ferdinand*, & il fit annoncer ſa marche par des grands cris, pour que les aſſiégés fiſſent une ſortie, qui pût favoriſer l'entrée de quelques ſecours. Le Roi ſe diſpoſa alors à livrer la bataille, malgré que le terrein ne lui fût pas favorable, puiſque les ennemis, ayant conſervé les hauteurs, avoient ſur

ſon armée un grand avantage. Comme il étoit tard, & que les Mahométans avoient allumé un nombre de feux, les corps avancés de l'armée de *Grenade* & de celle de *Caſtille* combattirent preſque toutes la nuit : dès qu'il fut jour, *Mahomet Elzagal*, ayant reconnu la force & la poſition de l'armée du Roi, renonça non-ſeulement à l'eſpoir de ſecourir la Ville, mais encore ſon armée, ſaiſie de frayeur, commença à ſe débander pour prendre la fuite; elle fut ſuivie par quelques eſcadrons de cavalerie, qui la firent courir plus vîte qu'elle ne vouloit, laiſſant après elle la plupart des armes & des bagages. Par cette retraite, les habitans de *Veles* perdirent tout eſpoir de ſecours, ils ſe rendirent, à la fin d'Avril, à l'armée de *Caſtille* & le Roi leur accorda la liberté de ſortir & d'emporter leurs effets. La reddition de *Veles*, détermina les habitans, de plus de quarante petites Villes de ſa dépendance, à offrir leur ſoumiſſion, & ils ſe rendirent vaſſaux du Roi de *Caſtille*.

Après la priſe de *Veles*, *Don Ferdinand* employa la médiation d'un Maure intelligent, & ami particulier du Gouverneur de *Malaga*, pour s'emparer de cette place ſans hoſtilités; il fit offrir au Gouverneur, & aux autres perſonnes qui influoient ſur les eſprits, des récompenſes qui pouvoient flatter leur ambition, en faiſant enviſager

que, dans l'alternative d'un refus, la ville éprouveroit toutes les calamités de la guerre. *Achmet-Zegri* (1), qui avoit le Gouvernement de *Malaga*, ne se laissa pas séduire par ces offres, & répondit, avec fermeté, que les habitans de cette place lui en ayant confié la défense, il se regarderoit comme le dernier des hommes, s'il ne remplissoit son devoir, & ne méritoit leur confiance, en défendant la place comme il le devoit : on répéta encore les mêmes insinuations, & on y ajouta des menaces ; *Achmet-Zegri* fut inflexible, & ne voulut consentir à rien.

Le Roi de *Castille*, n'ayant plus espoir d'obtenir *Malaga*, que par la voie des armes, on ordonna à la flotte de venir bloquer cette Ville par mer, tandis qu'il l'assiégeroit par terre. En attendant, *Achmet-Zegri* fit sortir de la place des détachemens, qui s'emparèrent des collines, pour empêcher le Roi d'asseoir son camp ; divers partis de Castillans s'avancèrent bien pour les déloger, mais ils furent repoussés par deux fois avec la

---

(1) Les *Zegris* étoient d'une Tribu de *Maures Africains*, qui, selon d'*Herbelot*, avoient régné à *Maroc*, & qui furent détrônés par les Mohaedins. Ce sont peut-être les descendans de cette Tribu qui étoient opposés aux *Ben-Cerrages*, que les Espagnols ont célébrés dans leurs Romans.

plus grande valeur. Les Chrétiens s'étant ralliés, & ayant été renforçés par quelques bataillons, ils culbutèrent les Mahométans & les forcèrent d'abandonner leur poſte ; alors les troupes campèrent, ſans obſtacle, autour de la Ville, qui fut aſſiégée le 7 Mai. Le canon ayant été pointé contre les fauxbourgs, les brèches permirent bientôt au ſoldat de s'y préſenter : quelque vigoureuſe que fût la réſiſtance des Mahométans, ils ne purent s'oppoſer long-tems aux efforts des Chrétiens, qui, étant ſucceſſivement relevés par des troupes fraîches, avoient ſur eux un grand avantage ; deſorte que les fauxbourgs furent enlevés dans un inſtant. Le Roi ſomma inutilement la Ville de ſe rendre ; ſur le refus que fit encore *Achmet-Zegri*, elle fut attaquée avec plus de vigueur ; les aſſiégés firent pluſieurs ſorties, qui, ſans avoir aucun ſuccès, ne changèrent rien à leur réſolution. Le Roi de *Caſtille* fit approcher alors ſept gros canons, que l'on appeloit les ſept ſœurs, qui firent un dégat affreux ; c'étoient, ſelon les apparences, des canons de nouvelle fabrique, que l'Empereur *Maximilien*, au rapport des Hiſtoriens, envoya à ce ſiége ſur deux vaiſſeaux, avec de la poudre, des boulets & des canoniers. Les ravages de cette formidable artillerie, bien loin d'effrayer les aſſiégés, ne fit qu'ir-

riter la férocité de leur courage, & ils imposèrent la peine de mort contre celui qui proposeroit de se rendre.

Quelque bien gardée que fût la Ville de *Malaga*, elle recevoit successivement des secours du côté de la mer; pour lui ôter cette ressource, le Roi fit rapprocher sa flotte, & fit mettre une chaîne d'un n'avire à l'autre, pour qu'aucun bateau ne pût passer. Ce Prince fit ensuite miner sous les remparts, art que l'on connoissoit à peine alors, & qui fut bientôt perfectionné; mais les assiégés obvioient à tout, & ne se rebutoient pas. *Mahomet Elzagal* rassembla, de nouveau, des troupes pour venir au secours de *Malaga;* son détachement ayant été attaqué par celui de *Ben-Abdallah*, le projet manqua, par la mésintelligence qu'il y avoit entre l'oncle & le neveu. La ville cependant ne pouvoit résister faute de subsistances; la garnison ne vivoit que de chevaux, de chiens & autres animaux, & de la farine de feuille de palmier broyée avec de l'eau; mais, encouragée par les prédictions d'un fanatique qui étoit en vénération de sainteté, & qui, d'après une révélation de *Mahomet*, annonçoit un prompt secours, elle supportoit tout avec constance. Pleins de confiance à ces rêveries, les assiégés faisoient de tems en tems des sorties, & se battoient en

 désespérés;

désespérés ; voyant cependant que ce secours miraculeux, qu'ils attendoient toujours, n'arrivoit jamais, ils demandèrent tous à se rendre, mais *Achmet-Zegri* n'ayant pas voulu y consentir, les assiégés s'emparèrent de la place & offrirent de capituler. Pour punir la résistance de cette Ville, le Roi exigea que la garnison se rendît à discretion; les assiégés menacèrent alors de faire pendre cinq cents captifs qui étoient dans la Ville, & d'égorger leurs femmes & leurs enfans; le Roi fit répondre que, dans ce cas, tout ce qui resteroit dans la Ville seroit passé au fil de l'épée; on fit observer en même-tems aux assiégés, qu'on n'en seroit jamais venu à une telle rigueur s'ils ne s'y étoient exposés par leur obstination. Après quelques allées & venues, la Ville de *Malaga* se rendit & se mit à la discrétion du Roi, le 18 Août 1487. La Reine, qui étoit dans le camp avec une brillante cour, obtint du Roi que les habitans seroient désarmés, & auroient la vie sauve; plusieurs des chefs eurent même la liberté d'y rester après avoir prêté serment de fidélité; ceux des habitans qui avoient montré le plus d'obstination furent faits esclaves, & les autres furent répartis dans la campagne comme vassaux. *Ferdinand* & *Isabelle* reçurent à *Malaga* les hommages des Villes des environs, qui, se voyant sans appui, se sou-

mirent à la clémence de ces souverains. Le Roi & la Reine partirent de *Malaga* à la fin de Septembre pour retourner à *Cordoue*, d'où ils passèrent à *Saragosse*, pour veiller aux affaires de l'*Arragon*.

A la fin de 1487, il y eut encore de nouveaux troubles à *Grenade*; *Abu Abdallah*, qui desiroit enlever la couronne à son oncle, *Mahomet Elzagal*, s'introduisit de nuit dans cette place, où il avoit conservé un parti; il y eut entre les deux factions divers combats où les avantages furent égaux, mais *Abu Abdallah*, ayant reçu des secours du Roi de *Castille*, l'emporta sur le parti contraire, & resta maître d'un Royaume dont *Ferdinand*, qui l'avoit aidé à le conquérir, le dépouilla cinq ans après. *Mahomet Elzagal*, cependant, conserva encore une apparence d'autorité; par leurs arrangemens, le Royaume étoit en quelque façon partagé entre son neveu & lui.

Don Ferdinand, desirant profiter de la terreur qu'avoient inspiré ses armes, passa du côté de *Murcie* en 1488; il reçut la soumission des habitans de *Vera* & de plusieurs places des environs, & ravagea les campagnes d'*Almérie* dont il ne put entreprendre le siége. *Mahomet Elzagal*, qui y étoit enfermé, s'empara, après le départ du Roi, de *Nigar* & de *Competa*, dont il passa la garnison

au fil de l'épée. Il attaqua ensuite *Cuellar*, que *Jean* d'*Avalos*, qui commandoit dans les forts, défendit assez long-tems pour donner aux troupes des frontières le tems de venir à son secours; *Mahomet Elzagal* prit alors le parti de se retirer après avoir pillé & brûlé la Ville.

Les Rois Catholiques, en 1489, donnèrent ordre aux troupes de se rassembler au printems à *Jaen*, où ils se trouvèrent eux-mêmes dans les premiers jours de Mai. L'armée, composée de plus de soixante mille hommes, ne put partir que le 27, à cause des pluies, & elle se porta d'abord sur *Zujar*, où *Mahomet Elzagal* avoit fait passer un renfort : le Roi ayant envoyé un détachement de son armée pour sommer cette place de se rendre; les Mahométans, pour réponse à cette sommation, attaquèrent ce détachement, qui, après un léger combat, les força de rentrer dans la Ville, & les Chrétiens s'emparèrent tout de suite des fauxbourgs; à l'arrivée du Roi, la Ville fut battue en brèche, & les habitans ayant offert de capituler, il leur fut permis d'emporter leurs effets, & de se retirer, sans armes, à *Baza*. Les Villes de *Preyla*, *Bacor*, & *Bensalema* reçurent les mêmes conditions, & le Roi en prit possession.

Mahomet Elzagal qui prévit que le Roi de *Castille* porteroit sur *Baza*, y fit passer un ren-

fort de troupes & de vivres; cette place étoit difficile à réduire à cause de sa force, & parce que, renfermant dans son enceinte de l'eau & des jardins, elle avoit par elle-même plus de moyens de subsister.

L'armée du Roi se mit cependant en marche pour *Baza*, les habitans étant sortis de la place pour venir à sa rencontre, le combat s'engagea avec la plus grande ardeur, & la nuit sépara les combattans; les Mahométans campèrent dans leurs vergers & leurs jardins, & les Chrétiens, qui craignoient d'être surpris, se retranchèrent le mieux qu'ils purent. Après qu'on eut reconnu le terrein, le Roi fit ravager la campagne des environs de *Baza*, malgré les efforts que firent les ennemis pour s'y opposer; la Ville étant par-là à découvert, le Roi la fit entourer d'un fossé, avec une palissade fortifiée par des murailles de terre, qui mettoit les soldats à l'abri, & il fit élever des batteries du côté des montagnes pour que la Ville fût investie & battue de toutes parts. Cette disposition n'empêcha pas les assiégés de faire des sorties pour inquiéter le camp du Roi, qui, de son côté, prit des mesures pour les amorcer; une de ces ruses réussit parfaitement, les Mahométans, aux prises avec un parti, furent coupés dans la retraite, & perdirent cinq cents

hommes. Il y eut plusieurs chocs entre les assiégés & les assiégans, qui annonçoient de part & d'autre une obstination réciproque; ce fut au point que le Roi, résolu de ne pas abandonner cette place, se détermina à faire bâtir des maisons dans son camp, pour garantir son armée des rigueurs de la saison. On construisit, en peu de tems, plus de mille maisons & autant de baraques; ces dépenses & celles de l'entretien des chemins, pour faciliter le transport des vivres, excitèrent la générosité des Villes, des Eglises & des Communautés qui, à l'envi des unes des autres, firent des dons considérables. La Reine elle-même, dont les peuples avoient éprouvé l'exactitude dans les remboursemens, trouva des fortes sommes à emprunter; renonçant aux ornemens de son sexe, cette Princesse engagea tous ses bijoux pour fournir les moyens de faire la guerre; une confiance aussi légitime entre les peuples & les Rois, ne pouvoit être couronnée que d'heureux succès. Quoique l'armée du Roi serrât la Ville de *Baza* de si près qu'il n'en étoit qu'à un jet de pierre, les habitans n'étoient pas découragés, ils détruisoient les ouvrages à mesure qu'ils étoient achevés, & c'étoit toujours à recommencer; malgré leurs avantages, les Espagnols étoient encore plus rebutés par les dégats de ce siége, que l'obs-

tination des assiégés pouvoit rendre encore plus long & plus meurtrier.

L'arrivée de la Reine au camp de *Baza* ranima les esprits ; les soldats se trouvèrent soulagés de leurs peines, à la vue d'une Héroïne qui venoit les partager avec eux, & la rigueur de la saison eut pour eux tous les agrémens du printems. Les assiégés, perdant alors toute espérance de voir retirer l'armée du Roi & de recevoir aucun secours, demandèrent à capituler ; après plusieurs conferences entre l'Alcaïde de *Baza* & les Commissaires du Roi, il fut convenu que la place se rendroit à ce Prince dans six jours, qu'il recevroit les peuples comme ses sujets, sous serment de fidélité, en leur laissant la liberté, la jouissance de leurs biens, & l'exercice de leur religion : on accorda les mêmes conditions à quelques places des environs ; celle de *Baza* fut rendue le 4 Décembre ; le Roi & la Reine y firent leur entrée le lendemain, & cinq cents dix captifs qu'elle renfermoit furent mis en liberté (1).

---

(1) Les Rois Catholiques étoient devant *Baza*, quand ils reçurent une députation du *Grand-Seigneur* pour détourner la guerre contre le Roi de *Grenade*. Ce Souverain menaçoit d'user de représailles contre les Chrétiens, qui étoient encore plus nombreux dans l'Empire Ottoman,

Il y eut encore, dans le tems du ſiége de *Baza*, une émeute à *Grenade*; on y accuſoit *Abu Abdallah* de refuſer à *Mahomet Elzagal*, ſon oncle, les ſecours néceſſaires pour l'entretien des places dont il lui avoit confié la défenſe; mais ce Prince s'étant emparé des principaux ſéditieux, il les fit punir de mort, & la tranquillité fut rétablie.

Après la reddition de *Baza*, *Don Ferdinand* employa la médiation de *Cid Hiaya*, qui en avoit été Gouverneur, pour engager *Mahomet Elzagal* à remettre les places de *Guadix* & *Almérie* au Roi de *Caſtille*, & de ſe confier à ſa générofité, autant pour ce qui concernoit ſa perſonne, que ſur le ſort de ſes habitans; il lui fit obſerver en même-temps que, ces places n'étant pas auſſi fortes que *Malaga* & *Baza* qui avoient ſuccombé, il y auroit de la barbarie d'en ſacrifier les habitans à une défenſe meurtrière. La négociation de *Cid Hiaya* eut un ſuccès heureux; *Mahomet Elzagal* promit de remettre ces deux places, & s'en remit à la générofité du Roi de *Caſtille*.

Sur cet avis le Roi & la Reine partirent pour *Almérie*, avec leur armée, par des chemins de montagnes, où ils perdoient beaucoup de monde.

Il ſemble que le *Grand-Seigneur* fut ſatisfait de la réponſe de *Don Ferdinand*.

par les rigueurs de la ſaiſon. Dès qu'ils furent près de la Ville, *Mahomet Elzagal* vint, à pied, audevant du Roi pour lui préſenter les clefs, & demanda à lui baiſer la main; *Don Ferdinand* ne voulut pas le permettre, il l'acceuillit avec beaucoup d'affabilité, l'embraſſa, l'obligea de remonter à cheval, &, placé à ſa gauche, ils entrèrent enſemble dans *Almérie*, dont les troupes de *Caſtille* prirent poſſeſſion. Le Roi & la Reine paſsèrent les fêtes de Noël à *Almérie*, & accordèrent aux habitans les mêmes privilèges qu'à ceux de *Baza*.

Ferdinand & *Iſabelle* partirent d'*Almérie* à la fin de Janvier 1490, accompagnés de *Mahomet Elzagal* & de *Cid Hiaya*, pour aller prendre poſſeſſion de *Guadix*. Il y eut d'abord quelqu'émotion parmi le peuple, mais ayant été bientôt appaiſée par les ſoins de *Mahomet*, le Roi & la Reine y firent leur entrée, & en prirent poſſeſſion; un nombre de petites places, de la dépendance de *Guadix*, ſe ſoumirent en même-tems.

Après la reddition d'*Almérie* & de *Guadix*, le Roi de *Caſtille* donna à *Mahomet Elzagal* un commandement dans les *Alpuxarras* (1), qui s'éten-

(1) Ce ſont les Montagnes du ſud de *Grenade*, où l'on croit qu'il exiſte encore des deſcendans des Arabe-Maures.

doit sur deux mille vassaux, avec un traitement proportionné; ce Prince lui offrit en même-tems toutes les facilités qui dépendroient de lui pour le faire passer ailleurs, s'il le préféroit.

Le Roi ayant fait la revue de ses troupes, il se trouva que, dans cette longue & pénible campagne, il avoit perdu le tiers de son armée, environ vingt mille hommes, dont la plupart avoient péri de maladie & de fatigue. Le Roi & la Reine prirent ensuite la route de *Séville*, où ils furent reçus avec des acclamations de joie, & la Ville fut en fêtes pendant plusieurs jours.

Après avoir conquis les principales places du Royaume de *Grenade*, il ne manquoit plus à la gloire de *Ferdinand* & d'*Isabelle*, que de s'emparer de la Capitale, pour être maître de l'*Espagne* entière. Pour ne pas courir les événemens d'un siége long & meurtrier, & tâcher d'obtenir cette place importante par la voie des négociations, *Don Ferdinand* envoya des Députés à *Abdallah*, qu'il avoit secouru contre *Mahomet Elzagal*, pour l'en-

---

Ces Montagnes sont très-élevées & très-bien cultivées; elles reçurent leur nom d'un Arabe ou d'un Maure, Lieutenant de *Tarik*, appelé *Abaxara*, qui s'en étoit emparé & qui y commandoit lors de l'invasion de l'*Espagne*. *Covarrubias*, *Thesoro de la Lengua Castellana.*

gager de lui remettre *Grenade*; mais *Abu Abdallah*, qui n'avoit pas ambitionné la couronne pour s'en dépouiller aussi facilement, fit répondre au Roi que, ne lui restant plus que la Capitale de ses Etats, il n'étoit pas en son pouvoir de la lui abandonner, quand même il le voudroit, vu la quantité de familles qui s'y étoient réfugiées dans la dernière campagne, qui la regardoient comme un asyle. Qu'il le supplioit de vivre avec lui dans la même intelligence que par le passé, que de son côté il n'y porteroit aucune atteinte.

Dans le mouvement de ces négociations, les Espagnols, en 1490, continuèrent de faire des courses sur les terres de *Grenade*, & les Mahométans en usèrent de même sur celles du Roi de *Castille*: quelque porté que fût *Abu Abdallah* à ne pas altérer la bonne intelligence avec ce Souverain, il n'étoit pas en son pouvoir d'empêcher ses Sujets d'user de représailles, sans s'exposer à leurs murmures & à leur inconstance. *Don Ferdinand* prit prétexte de ces hostilités pour envoyer encore une députation vers le Roi & la noblesse de *Grenade*, & les sommer de nouveau de lui remettre cette Ville; il leur fit déclarer en même-tems la résolution où il étoit, en cas de refus, de leur faire éprouver tous les malheurs de la guerre. Quelqu'impression que fit cette sommation sur

le Conseil de *Grenade*, *Abud Abdallah* fit répondre que tous les habitans étoient déterminés de perdre la vie plutôt que de remettre la place; Ce Souverain envoya à son tour un député à la Cour de *Castille*, pour la supplier de le recevoir, & le Royaume de *Grenade*, à titre de feudataire, & de compter sur sa fidélité, mais ce député ne put rien obtenir de cette Cour, d'où il fut congédié peu de jours après.

Don Ferdinand, voyant les dispositions du Roi de *Grenade*, donna les ordres nécessaires pour rassembler des troupes: il partit de *Cordoue* avec son armée le 26 Mai 1490; *Mahomet Elzagal* & *Cid Hiaya*, Alcaïde de *Baza*, qui, comme ses vassaux, étoient venus à la tête de leurs détachemens, le joignirent sur les frontières. Le Roi entra avec cette armée dans la plaine de *Grenade*, où la campagne fut saccagée en peu de tems, malgré les efforts que les Grenadins firent pour s'y opposer; après avoir fait tous les dégats possibles dans les environs de *Grenade*, le Roi congédia son armée, & se retira à *Cordoue* avant les chaleurs.

Apeine *Abu Abdallah* fut-il informé de la retraite du Roi de *Castille*, qu'il rassembla tout ce qu'il put de troupes pour reprendre les places frontières; il s'empara facilement des châteaux

d'*Alendine*, *Marchena* & *Valaduï*, & fit captifs tous les Chrétiens qui y étoient renfermés; les Grenadins enlevèrent encore dans la campagne nombre de Chrétiens, qui alloient avec confiance commercer d'une place à l'autre.

Les Mahométans, qui occupoient les Villes soumises à *Don Ferdinand*, suscités par les Grenadins, & encouragés par cette lueur de succès, se disposèrent à secouer le joug des Chrétiens, & mirent presque en délibération de surprendre & d'égorger les garnisons des Villes qu'ils habitoient: les vassaux de *Mahomet Elzagal*, d'un autre côté, n'écoutant que les impressions de leur inconstance, se révoltèrent, dans le même-tems, contre ce Général, & le forcèrent de se retirer; par-là, plusieurs places des *Alpuxarras*, que *Ferdinand* lui avoit confiées, reprirent leur indépendance.

Sur l'avis de ces mouvemens séditieux, *Don Ferdinand* envoya des détachemens pour renforcer *Guadix*, & contenir les Mahométans dans leur devoir. Ce secours arriva tout-à-propos pour dissiper une révolte à *Salobrena*, où les Espagnols, refugiés dans la forteresse, résistèrent aux efforts des rebelles, dans l'espérance d'être bientôt secourus. En effet le Roi, étant parti de *Cordoue* le 20 Août, avec près de trente mille hommes, il entra dans le territoire de *Grenade*, chassa les

Mahométans de *Salobrena*, & ceux qui avoient violé le ferment de fidélité prirent le parti de les fuivre. L'armée du Roi continua fes dégats dans la plaine; elle ravagea toutes les moiffons, & ne laiffa aux habitans aucune reffource pour les fubfiftances.

Don Ferdinand paffa, de-là, à *Guadix*, où il notifia aux habitans qu'il vouloit bien ufer de clémence à leur égard, & ne faire aucune perquifition fur ceux qui avoit provoqué la fédition, leur ayant laiffé à tous la liberté de fe retirer où ils voudroient, avec leurs familles & leurs effets; ils acceptèrent ce dernier parti. Ceux d'*Almérie*, *Baza*, & autres lieux en firent de même, & le Roi fit venir des familles de Chrétiens pour peupler ces Villes, & s'affurer par-là de leur fidélité.

Mahomet Elzagal, auffi dégoûté par les viciffitudes auxquelles il avoit été expofé, qu'humilié par la révolte de fes vaffaux, & par la honte d'être réduit à la condition de fujet quand il avoit été Souverain, vint demander à *Don Ferdinand* fon agrément, & un paffeport pour paffer en *Afrique* avec ceux qui voudroient le fuivre, ce que le Roi lui accorda; il lui fit même payer, en argent, un équivalent des revenus qu'il lui avoit affignés. *Mahomet* remit au Roi de *Caftille* les fortereffes qui étoient en fon pouvoir, & partit pour *Oran*,

ſur un vaiſſeau que ce Prince lui fit fournir; il paſſa, de là, à *Tremeſſen*, où il y a encore des familles de Maures, qui ſe diſent deſcendans des Sultans Andalous. Après le départ de *Mahomet*, *Don Ferdinand* donna le gouvernement des *Alpuxarras* au Marquis de *Villena*, & reprit le chemin de *Cordoue*.

Les Rois *Ferdinand* & *Iſabelle*, ayant enfin réſolu le ſiége de *Grenade*, retournèrent à *Séville* en 1491, où ils firent les diſpoſitions néceſſaires pour ce ſiége; ils établirent, à cette occaſion, un impôt ſur toutes les Synagogues des Juifs qui étoient dans leurs Etats. Les troupes deſtinées à cette expédition ayant été raſſemblées, le Roi partit avec toute ſa nobleſſe le 11 Avril, & le 22 il étoit déjà campé à deux lieues de *Grenade*: ce Prince envoya un gros détachement à la Vallée de *Lécrin*, à l'entrée des *Alpuxarras*, pour ravager les villages & la campagne, d'où on portoit des ſubſiſtances à cette Capitale; le Marquis de *Villena*, qui commandoit ce détachement, ravagea neuf lieues de pays, réduiſit pluſieurs villages en cendres, & revint avec un butin conſidérable, quantité de captifs, & nombre de beſtiaux.

Don Ferdinand s'étant déterminé d'aller lui-même dans les montagnes des *Alpuxarras* pour en

détruire les places & prevenir toute diverſion de ce côté là, les Grenadins marchèrent de nuit, par des chemins détournés, pour aller attendre l'armée du Roi dans un défilé; mais elle força le paſſage, & obliga les Mahométans de fuir après avoir perdu beaucoup de monde. Le Roi entra enſuite dans la contrée d'*Orguiva*, où il pilla & ruina quinze villages, ravagea la campagne, fit beaucoup de captifs, & enleva quantité de beſtiaux. Peu de jours après, ce Prince rentra dans ſon camp qui avoit été fortifié, autant que la ſituation du terrein pouvoit le permettre; & indépendamment des tentes, il fit conſtruire, pour les ſoldats, un nombre de baraques, couvertes avec la feuillée des arbres. Les détachemens, qui ravageoient la campagne, eurent avec les Mahométans pluſieurs engagemens, où il y eut du monde tué de part & d'autre.

Le Roi de *Caſtille*, qui avoit plus de ſoixante mille hommes avec lui, ſachant que la Ville de *Grenade* n'avoit pas de proviſions en proportion du monde qu'elle renfermoit, réſolut de bloquer & d'affamer cette place, pour ne pas expoſer ſes troupes à un ſiége meurtrier. La Reine ſe rendit elle-même au camp avec les dames de ſa Cour, ce qui donna lieu à des divertiſſemens qui dédommageoient de la dureté du ſervice, & ne per-

mirent pas de s'appercevoir de la longueur du siége. Un Accident, qui arriva en Juillet, répandit quelqu'inquiétude dans le camp; par l'inattention d'une Femme-de-Chambre de la Reine, le feu prit à une des tentes de cette Princesse, & se communiquant à d'autres l'alarme fut générale, parce qu'on crut d'abord que le feu avoit été mis avec intention, mais on y remédia promptement, & l'on fut bientôt tranquillisé. Pour éviter de pareilles accidents, la Reine proposa de faire bâtir des maisons de pierre pour y passer l'hiver, si les circonstances l'exigeoient; ce plan fut non-seulement applaudi, mais exécuté tout de suite; on fit bâtir une Ville de quatre cents pas de long sur trois cents de large, coupée de quatre doubles rues, avec une place dans le centre, & on donna à cette Ville le nom de *Santafe*, qu'elle conserve encore aujourd'hui. Cette résolution consterna extrêmement les Grenadins, qui n'avoient ni des secours à attendre, ni assez de vivres pour soutenir un long siége; le camp du Roi, au contraire, abondoit de tout; la curiosité même de voir la nouvelle Ville y attiroit quantité de gens, qui alloit vendre leurs denrées avec d'autant plus de confiance, qu'ils n'avoient plus à craindre les incursions des Mahométans.

L'armée des Rois de *Castille* étoit dans une si

 grande

grande sécurité que, sans se négliger sur les soins du siége, la Cour s'en faisoit un amusement. La Reine fit le tour de la ville de *Grenade* à cheval, la vit d'assez près, & fut témoin de plusieurs engagemens entre les Grenadins & les Espagnols; la présence de la Reine étoit même, pour les jeunes Seigneurs, un motif d'émulation; & cette petite guerre, de laquelle les deux Nations s'étoient fait un point d'honneur, avoit, pour cette Princesse, tous les agrémens d'un tournois.

Quelques consternés que fussent les Grenadins, ils ne laissoient pas de faire de tems en tems des sorties, qui n'avoient pas toujours les mêmes succès : il y eut, le 25 Août, un engagement plus obstiné à la sortie d'un détachement, où ils eurent un instant d'avantage; *Don Gonzale-Fernandes de Cordoue*, le même qui, en 1496, reçut en *Italie* le surnom de *Grand Capitaine*, eut un cheval tué sous lui, & eût été fait prisonnier, s'il n'eût été promptement secouru. Ces efforts, cependant, coûtoient trop de monde aux Mahométans pour les renouveller, & comme ils ne pouvoient remplacer leurs pertes, ils prirent le parti de ne plus sortir; considérant d'ailleurs que le défaut de vivres les forceroit bientôt à se rendre, les principaux, assemblés dans le Palais du Roi *Abu Abdallah*, pour délibérer sur la situation de la place,

convinrent de demander à capituler, & de tâcher d'obtenir les meilleures conditions possibles. Ils firent, en conséquence, une députation au Roi & à la Reine, qui nommèrent deux Officiers pour aller, dans la Ville, traiter avec *Abu-Abdallah* en qualité de Plénipotentiaires. Quand la négociation fut un peu avancée, on publia une suspension d'armes, ce qui donna aux assiégés le tems de respirer, & de recevoir quelques rafraîchissemens.

Après bien des discussions, la capitulation fut enfin signée le 25 Novembre 1491 : elle portoit, que la ville de *Grenade*, ses forteresses, tours, armes & captifs, seroient livrés aux Rois *Ferdinand* & *Isabelle* le 6 de Janvier; que les habitans y resteroient s'ils le vouloient, avec jouissance de leurs biens, exercice de leur religion & de leur jurisdiction; que ceux qui voudroient sortir seroient libres de le faire, après avoir vendu leurs biens, & qu'on leur donneroit des passeports pour aller où ils voudroient; qu'à l'égard du Roi *Abu-Abdallah*, on lui assigneroit des revenus & des vassaux dans les *Alpulxarras*, autant qu'il voudroit se fixer dans les Etats du Roi, & que dans le cas qu'il voulût aller ailleurs, on lui donneroit, en argent, un dédommagement proportionné à ses revenus. Dès que cette capitulation fut publiée dans la Ville, le peuple, toujours

prêt à déſaprouver & à ſe plaindre, ſe permit quelques mouvemens ſéditieux; ils furent bientôt appaiſés, par la menace que fit *Don Ferdinand* de traiter les habitans à la dernière rigueur, s'ils montroient la moindre volonté de contrevenir à ce qui avoit été arrêté. La populace ſe radoucit à cette menace, mais, aux approches de la reddition de la Ville, un de ces fanatiques, qui fourmillent parmi les Mahométans, & qui ſont plus accrédités encore dans les pays méridionaux, annonça, avec enthouſiaſme, la prochaine délivrance de la Ville par le Prophète *Mahomet* avec des légions d'Anges; la frénéſie de cet enthouſiaſte échauffa ſi fort les eſprits, que plus de vingt mille hommes ſuivirent ſon drapeau les armes à la main. *Abu-Abdallah*, pour ne pas ſe compromettre avec ces viſionnaires, & ſe dérober au premier moment de fureur, s'enferma dans ſon Palais où il convoqua les principaux de la Ville, & leur repréſenta les malheurs qu'ils éprouveroient tous, en ſe livrant aux rêveries & aux impoſtures d'un fou; que leur vie & celle de leurs enfans étoient dans un danger évident s'ils manquoient à la capitulation; que, d'autre part, les ſecours que cet impoſteur leur annonçoit étoient trop incertains, pour qu'il y eût un inſtant à délibérer ſur le parti qu'il y avoit aprendre. Les eſ-

prits ayant été ramenés peu-à-peu par la réflexion ; pour ne pas s'expofer plus long-tems aux caprices d'une populace inconftante & fanatique, il fut convenu que le Roi *Abu-Abdallah*, offriroit de remettre la Ville le 2 Janvier, c'eft-à-dire, quatre jours avant le terme convenu.

Le deux Janvier 1492, le Roi *Don Ferdinand* fortit de *Santa-Fé*, avec la Reine & toute fa Cour pour aller recevoir la ville de *Grenade*; *Abu-Abdallah*, à la tête de cinquante Principaux, vint au devant du Roi, & lui en fit l'hommage en lui remettant les clefs. Les étendards d'*Efpagne* furent, au même inftant, élevés fur les tours, aux acclamations de toute l'armée, qui voyoit avec des tranfports de joie, que tous les domaines de cette vafte Monarchie, après avoir gémi fept cens quatre-vingt ans fous le joug des Arabe-Maures, étoient enfin réunis à la couronne de *Caftille*.

Abu-Abdallah fe retirant à *Pulchena* dans les *Alpuxarras*, regarda de la hauteur, avec une effufion de larmes, cette ville que fes ancêtres avoient fi fort embellie, & qu'il falloit abandonner pour toujours. *C'eft avec raifon*, lui dit fa mère, *que tu pleures comme une femme la perte d'une ville que tu n'a pas fu conferver comme un homme* (1). Ce

(1) Il n'y a rien de jufte dans ce jeu de mots, puifque

Prince ennuyé de cette vie solitaire, demanda l'année d'après à passer en *Afrique*, & il fut tué dans une action qu'il y eut entre les troupes des *Cherifs* qui se disputoient lempire de *Maroc* au commencement du seixième siècle.

Don Ferdinand & *Isabelle* firent leur entrée à *Grenade* le 6 Janvier 1492, avec beaucoup de magnificence; ils donnèrent aux esclaves chrétiens, qu'on fait monter à cinq mille, des marques de leur générosité, & plusieurs de leurs Sujets qui avoient encouru leur disgrace, éprouvèrent leur clémence. A la sollicitation de *Ferdinand* & *Isabelle*, le Pape *Alexandre* VI érigea la ville de *Grenade* en Archevêché. Ces Souverains passèrent quelque tems dans cette Capitale, qui, par sa position & par les palais dont elle est embellie, mérite encore l'attention des voyageurs.

Il y a différentes opinions sur la fondation de la ville de *Grenade*, les uns disent qu'elle a été bâtie par les Arabe-Maures dans le commencement du onzième siècle, & d'autres la disent beaucoup plus ancienne : *Garibay* donne des autorités qui ne laissent aucun doute sur cette dernière opinion, puisqu'on voit que dans le septième

---

ce Prince défendit son Royaume avec autant de valeur que de prudence, mais il fut contraint de céder à la force.

ſiècle, du tems des Rois Goths, *Grenada* (1) étoit un Evêché ſuffragant de *Séville*, qui avoit ſuccedé à *Eliberi*, ville ancienne, qui en étoit à deux lieues de diſtance, & que les Goths, par corruption, appelèrent *Elvire* (2); il ſemble d'après cette autorité, que les Arabe-Maures ont profité des avantages de la ſituation de *Grenade* & de la richeſſe de ſon ſol pour s'y fortifier, & qu'ils n'en ont pas été les fondateurs. *Mahomet-Alamar* en

(1) *Garibay* dit que cette Ville fut fondée par une Colonie de Juifs qui abandonnèrent *Jéruſalem*, ou qui furent exilés en *Eſpagne*, ſous l'Empire d'*Adrien*, dans le deuxième ſiècle; ils donnèrent à cette Vile le nom de *Garnad*, qui en Hébreu veut dire *Pélerin errant, vagabond*, pour exprimer la ſituation d'une Colonie ſans aſyle, ſans propriété, & c'eſt de *Garnad* qu'on aura fait, par altération, *Granada*. *Garibay, Compendio Hiſt. d'Eſp.* lib. VII, cap. XV; lib. VIII, cap. XLI, & lib. XXIX, cap. XLI.

Le mot de *Garnad* eſt composé de deux mots Hébreux, *Gher*, qui veut dire un homme établi, fixé, & *nath*, errant, qui n'a point de domicile; il ſemble que par *Garnad*, on a voulu exprimer l'aſyle des gens qui n'en avoient pas.

(2) Il y eut différentes Villes que les Romains ont appelé *Elleberis* ou *Illiberis*, qu'il ne faut pas confondre. *Garibay, Compendio Hiſt. d'Eſp.* liv. VIII. cap. XLI.

Il y a encore une porte à *Grenade* qui a conſervé le nom d'*Elveria*.

1236, en fit la capitale d'un grand Royaume; qui comptoit alors plus de cent villes ſous ſa domination, & elle a été pendant 256 ans le ſéjour de ſes Rois. Cette ville qui a été agrandie & embellie par ce Souverain & par ſes ſucceſſeurs, eſt diviſée en pluſieurs quartiers ſéparés par autant de vallons; les eaux y ſont ſi abondantes, qu'il y a des fontaines dans pluſieurs rues & dans la plupart des maiſons. La ville de *Grenade* ne ſauroit être plus heureuſement ſituée; quoiqu'au ſud de l'*Eſpagne*, le climat y eſt tempéré à cauſe des montagnes dont elle eſt environnée, l'air y eſt ſain & pur, & les fruits y ſont excellens. Ses environs du côté de l'oueſt ſont une ſuite de petits vallons & de belles campagnes ſuſceptibles d'une riche culture, où il y a nombre de plantations de muriers & d'oliviers; c'eſt ce qu'on appelle *la Vega de Grenada*, ou le *Verger de Grenade:* du côté de l'eſt, ce ſont des montagnes plus élevées (1), variées par des campagnes cultivées, des ſources abondantes & des petites forêts, qui ſont un aſpect des plus agréables. Les Rois de *Grenade* ont profité de ces agrémens pour

(1) La plus haute eſt celle que les anciens ont appelée *Solis Mons;* que les Eſpagnols appelent encore *Monte del Sol.*

faire de cette capitale une des principales villes d'*Eſpagne*; leurs palais ſont des monumens de goût & de magnificence, qui, ſans être comparés aux édifices de même genre que l'Europe doit au tems & à la perfection des arts, ne leur cèdent en rien du côté de la légèreté, de l'ordonnance & de la recherche. Le plus magnifique de ces palais eſt dans une grande enceinte appellée *Alambra* (1), entourée de fortes murailles, & fortifiée de tours & de baſtions; le cintre de la porte de cette forteresse finit en pointe, façon de bâtir particulière aux Maures, qu'il conſervent encore. On entre dans le palais par pluſieurs cours entourées de portiques ſoutenus par des colonnes de marbre, qui donnent entrée aux appartemens: ces cours pavées en marbre ſont embellies par des jets d'eau & des petits canaux qui diſtribuent les eaux dans le palais, autant pour l'agrément, que pour l'utilité du ſervice. Au deſſus de l'*Alambra*, on voit à quelque diſtance le palais appellé *Xeneralife* (2), où les Rois de *Grenade* alloient

(1) Ce Palais lui-même eſt appelé *Alambra*, il fut bâti dans le troiſième ſiècle, ſous le règne de *Mahomet-Alamar*, dont il a reçu le nom. Le mot d'*Alambra* ou *Alamra* déſigne le *ſéjour des Nobles.*

(2) Il eſt vraiſemblable que les Eſpagnols ont défiguré ce

paſſer le printems; ce palais bâti dans la ſituation la plus agréable, étoit embelli par des boſquets & des jardins délicieux, arroſés par des eaux abondantes. Les palais qu'on voit aujourd'hui chez les Maures, à *Miquenès*, à *Maroc* ou ailleurs, ne ſont que des imitations groſſières & imparfaites des édifices que les Arabe-Maures ont érigés en *Eſpagne*, qui ſont autant de monumens de leur génie, que de leur goût pour les arts.

On voit dans *Grenade* une égliſe paroiſſiale bâtie par les Mahométans, qui a été une de leurs principales moſquées; cet édifice qui exiſte en ſon entier, eſt formé de pluſieurs portiques ſoutenus par des colonnes de marbre. L'*Alcaceria* que l'on voit encore à *Grenade*, eſt auſſi un monument des Arabe-Maures: cet édifice renferme les boutiques où l'on vend les ſoieries & autres effets précieux. Le nom d'*Alcaceria* n'eſt lui-même qu'un altération de celui de *Ceſarea* que du tems des Empereurs, les légions romaines répandues dans les colonies, donnèrent aux édifices publics; c'étoient des aſyles de ſûreté qui jouiſſoient de la ſauve-garde du Prince.

---

mot, & qu'au lieu de *Xenéralife*, les Arabe-Maures auront appelé cette maiſon *Dgené-Latife*, qui veut dire *Jardin agréable*.

Les Rois *Charles-Quint* & *Philippe II* ont voulu ajouter quelque chose à la magnificence de *Grenade*, mais les palais qu'ils ont faits construire, & qui ensuite ont été négligés, n'approchent pas à beaucoup près, de la somptuosité de ceux qui ont été construits par les Arabe-Maures.

Ferdinand & *Isabelle* restèrent à *Grenade* jusqu'à la fin de Maï, pour y reposer à l'ombre de leurs lauriers, & faire établir le bon ordre & la police dans cette capitale, d'où ils veilloient également à l'administration de leurs États. C'est à *Grenade*, le 30 mars 1492, qu'ils rendirent un décret pour faire sortir de leur Royaume tous les Juifs qui refuseroient de se faire chrétiens, avec permission de vendre les biens & les effets qu'ils possédoient sans qu'il leur fut permis d'emporter avec eux ni or, ni argent, ni joyaux. C'est à l'embarras où se trouvèrent les Juifs par une ordonnance aussi contradictoire, que l'Europe doit l'usage des lettres de change, qui est d'une si grande utilité : *ou vit alors le commerce* dit un Ecrivain célèbre, *sortir du sein de la vexation & du désespoir* (1). Il y eut beaucoup de Juifs qui, sur cet édit, se firent baptiser ; mais comme on étoit moins occupé d'eux, que de leur argent ;

(1) Esprit des Loix, liv. XXV. chap. XVI.

pour éprouver leur foi, on confiſqua les biens de ceux qui ſe faiſoient chrétiens, & on faiſoit brûler ceux qui ne vouloient pas l'être. Il ſortit enfin d'*Eſpagne*, lors de cette proſcription, plus de trente mille familles de Juifs, qui, malgré la ſéverité de l'ordonnance, emportèrent caché dans leurs habits & dans les harnois de leurs chevaux l'or & l'argent qu'ils avoient réaliſé; il y en eut même qui en avalèrent. Il paſſa beaucoup de ces familles eu *Portugal*, d'où elles furent chaſſées l'année d'après, en *France*, dans le reſte de l'Europe, & ſur-tout en *Afrique*. Cette Nation qui ſemble avoir été noyée dans des torrens de ſang, ſans trône, ſans temple & preſque ſans autels, a ſurvécu à toutes les proſcriptions; éparſe dans l'univers depuis l'empire de *Veſpaſien*, & étrangère par-tout, elle eſt auſſi nombreuſe peut-être aujourd'hui, que dans les beaux ſiècles de ſon exiſtence.

Ce fut après la redition de *Grenade*, & l'expulſion des Juifs, que *Chriſtophe Colomb*, qui nourriſſoit depuis long-tems un ſublime projet, après avoir eſſuyé le refus de pluſieurs Princes de l'Europe, qui le traitoient de viſionnaire, renouvella les inſtances qu'il avoit ſouvent faites pour la découverte du *Nouveau Monde*; *Ferdinand & Iſabelle* énorgueillis de leurs conquêtes, & flattés

de pouvoir ajouter à la souveraineté entière de l'*Espagne* celle d'une partie du globe, accordèrent avec plaisir des vaisseaux pour cette entreprise. *Colomb* mit à la voile le 3 Août 1492 : son voyage eut le plus heureux succès; mais en rapportant de l'*Amérique* de nouvelles richesses, il en rapporta de nouveaux besoins, & des maux qu'on ne connoissoit pas.

Après la conquête du Royaume de *Grenade*, l'*Espagne* fut tranquille pour quelque tems; les Rois *Ferdinand* & *Isabelle*, qu'une suite d'heureux succès rendirent plus ambitieux, ne furent occupés que de conquêtes éloignées & de guerres étrangères. Ces efforts qui affoiblissoient réellement l'*Espagne*, favorisèrent le ressentiment des Arabe-Maures, qui ne supportoient qu'avec repugnance la domination des Chrétiens; il y eut bien des divisions entr'eux, dont les préventions qu'enfante la diversité des Religions parmi les hommes, & la préséance que chacun attribue à son culte, furent une occasion toujours renaissante. On ne vit d'autre moyen pour déraciner ces troubles, & en prévenir de nouveaux, que d'éloigner les Mahométans; en conséquence, il fut ordonné, en 1499, sans égard pour la capitulation, que tous ceux qui ne voudroient pas se faire Chrétiens eussent à sortir du Royaume. Cette décision conf-

terna si vivement les Mahométans, & irrita si fort les esprits que, dans ces premiers instans d'agitation, où l'on n'écoûte que la passion & la haine, il y eut plusieurs émeutes; mais quand la réflexion eut ramené la tranquillité, la plupart des Mahométans, forcés par les circonstances, embrassèrent la religion Chrétienne. Les Missionnaires, chargés de les instruire, étoient toujours accompagnés de troupes pour leur sûreté; ce qui sembloit donner à leur mission un caractère d'oppression & de violence. Ceux des Arabes-Maures, qui habitoient les *Alpuxarras*, plus féroces & plus éloignés de changer de culte, murmurèrent contre cette tyrannie; & il y eut en 1500, une rébellion qu'on eut bien de la peine à appaiser.

Le Roi s'étant rendu dans ces montagnes avec des troupes, les rebelles implorèrent sa clémence; les principaux des séditieux furent punis, & les autres, après avoir rendu les armes & avoir payé cinquante mille ducats, donnèrent des ôtages pour gage de leur fidélité.

Malgré cette sévérité, les émeutes se succédèrent dans les divers quartiers de ces montagnes; on employa la voie des armes & les peines pécuniaires pour les pacifier, mais l'esprit de trouble, qui disparoissoit un instant, se manifestoit

ensuite au moment où l'on s'y attendoit le moins. Comme les peuples répandus dans ces montagnes en connoissoient tous les détours, ils avoient sur les troupes un si grand avantage, que le Roi se vit contraint d'aller, avec une armée, au secours des détachemens qu'il avoit envoyés ; cette résolution intimida les rebelles, qui, n'osant persister dans leur révolte, implorèrent, de nouveau, la clémence du Souverain, & obtinrent la liberté de passer en *Afrique*. Pour extirper entièrement ce germe de sédition, qu'on voyoit renaître sans cesse, les Rois *Ferdinand* & *Isabelle* ordonnèrent définitivement, que tous les Mahométans, qui ne voudroient pas se faire Chrétiens, eussent à sortir, dans trois mois, de leurs Etats ; cette ordonnance, qui fut observée avec rigueur, contribua, enfin, au rétablissement de la tranquilité.

La Reine *Isabelle* mourut à *Médina del-Campo*, le 26 Novembre 1504 ; par son testament, la Princesse *Jeanne*, sa fille, qui avoit épousé *Philippe*, Archiduc d'*Autriche*, hérita de la Couronne de *Castille* & de *Léon*, & après elle *Don Carlos*, son petit-fils, & elle institua *Don Ferdinand*, Régent du Royaume. En vertu de cette disposition, l'Infante *Jeanne* fut proclamée Reine de *Castille* par les Etats assemblés à *Toro* en 1505, & *Don Ferdinand* fut confirmé Régent du Royaume, malgré

les cabales des Seigneurs, que ce Prince avoit souvent humiliés, & qui avoient intérêt de lui ôter les rènes du gouvernement. De son côté, *Don Ferdinand*, qui avoit été Roi de *Castille*, & qui, par la mort d'*Isabelle*, n'en étoit plus que l'Administrateur, employa tous les moyens que sa politique & les circonstances purent lui suggérer, pour en conserver la souveraineté; mais l'Archiduc *Philippe*, & l'Infante *Jeanne*, héritière d'*Isabelle*, étant passés en *Espagne* en 1506 par le conseil des Grands, cette Princesse & son époux, sous le nom de *Philippe premier*, reçurent, avec l'hommage des peuples, le serment de leur fidélité. *Don Ferdinand* fut contraint alors de rentrer dans ses Etats d'*Aragon*; il passa, de là, dans le Royaume de Naples, où d'autres intérêts politiques firent un instant diversion à ses peines & à ses projets.

Les affaires de la *Castille* changèrent entièrement de face à la mort de *Philippe premier*, qui survint en Septembre 1506, au moment où l'on s'y attendoit le moins; les marques de démence de la Reine, que l'on cachoit dans l'intérieur du Palais, se manifestèrent avec tant d'éclat après la mort de son époux, qu'on ne pouvoit les dissimuler; & comme on vit que cette Princesse étoit incapable de gouverner par elle-même, on sentit

la néceſſité d'une régence pour veiller à l'administration des affaires : les Grands, plus occupés de leurs paſſions & de leurs intérêts que de ceux des peuples, furent, de nouveau diviſés ſur cette régence, &, malgré toutes leurs intrigues, *Don Ferdinand*, qui y avoit plus de droit que perſonne, y fut encore appelé, & il gouverna en ſouverain & en maître.

Les intérêts politiques qui diviſèrent l'Europe pendant le reſte du règne de *Don Ferdinand*, & l'influence qu'il eut lui-même ſur les événemens, ne l'empêchèrent pas de ſuivre ſes projets contre les Maures, dont il craignoit le reſſentiment & le voiſinage.

Ce Prince fit d'abord, en 1505, une expédition en *Afrique* contre *Marſa-al-Quibir*, qui eut des ſuccès plus heureux que celle que le Roi de *Portugal* avoit faite en 1501. Les troupes Eſpagnoles s'emparèrent de cette place malgré la réſiſtance des *Maures* & des *Brebes*, qui furent forcés de ſe retirer à *Oran*. Les Eſpagnols firent enſuite une trève avec cette place, pour ménager des rafraichiſſemens à la garniſon de *Marſa al-Quibir*, dont ils venoient de s'emparer; mais la bonne intelligence entre ces deux places fut bientôt altérée; les troupes, de part & d'autre, faiſoient des courſes ſur leur territoire reſpectif, ce qui

 détermina

détermina ensuite la Cour d'*Espagne* à entreprendre le siége d'*Oran*.

Les Maures d'*Afrique*, dans ce tems, avoient déjà bien des corsaires, qui venoient insulter les côtes d'*Espagne*; le Comte *Pierre Navarro*, Amiral de *Castille*, qui étoit en mer, en 1508, pour leur donner chasse, en prit plusieurs, & força les autres de passer du côté de *Veles* de *Gomera* (qu'on appele *Veles* de *Pegnon*). Les Maures ayant abandonné cette place, qu'ils croyoient que les Chrétiens venoient attaquer, le Comte *Navarro* s'en empara, & y mit garnison (1). C'est dans le même-tems que les *Maures*, aux approches de l'armée d'Espagne, abandonnèrent *Melille*, après avoir brûlé les maisons & enlevé leurs effets.

Don Ferdinand, non content d'avoir réuni à ses Domaines toutes les possession que les *Arabe Maures* avoient en *Espagne*, eut encore l'ambition d'aller les attaquer en *Afrique*. Pour mettre un frein de plus à leurs pirateries, ce Prince, en 1509, fit un armement considérable à *Cartha-*

(1) Le Gouverneur de cette Place ayant été assassiné, elle rentra au pouvoir des Maures, en 1522, par cette trahison; mais elle fut reprise en 1564, comme on le verra en son lieu.

gène, pour aller s'emparer d'*Oran* : le Cardinal *Ximenes* se chargea des frais de cette expédition; elle devoit être à sa charge, si on ne soumettoit pas cette place, & si on la soumettoit, elle devoit relever de l'Archevêché de *Tolède*, jusqu'à ce que les dépenses en fussent remboursées par le Roi. La flotte, sur laquelle on fit embarquer quatorze mille hommes, mit à la voile le 16 Mai, & arriva deux jours après à *Marsa-al-Quibir*, où les troupes débarquèrent. Les Maures vinrent se poster, avec une armée, entre *Marsa-al-Quibir* & *Oran*, pour s'opposer au passage des Espagnols, mais ceux-ci les attaquèrent avec tant de valeur qu'ils furent forcés de plier; après s'être battus quelque tems en désordre, les Maures fuirent dans la campagne, sans pouvoir même rentrer dans *Oran*, dont les habitans, par crainte, & pour éviter la confusion à la rentrée, avoient pris le parti de faire fermer les portes. Cette place fut canonnée, pendant quelques jours, par les vaisseaux; mais les soldats, impatients de s'en rendre maîtres, prirent le parti de l'escalader, & s'enrichirent du pillage. Le Cardinal entra dans cette place; il en purifia la mosquée, & consacra cette Eglise à *Notre-Dame de la Victoire* ; ce Général retourna en *Espagne* pour porter, lui-même, au Roi, la nouvelle de l'heureux succès de cette

expédition, & lui faire l'hommage de cette conquête.

La promptitude avec laquelle *Oran* fut conquis, inſpira à *Don Ferdinand* le deſir de porter encore ſes armes en *Afrique* : ce Prince fit un armement conſidérable à cet effet, en 1510, & ſes Généraux s'emparèrent de *Bugie*; *Alger*, *Tunis* & *Trémeſſen*, n'étant pas en état de ſe défendre, aimèrent mieux ſe rendre tributaires du Roi d'*Eſpagne*, que de s'expoſer au ſort des armes. Ce traité fut conclu à *Bugie*, où la flotte & l'armée du Roi reſtèrent quelque tems pour s'aſſurer de cette place, que les Maures s'étoient mis en devoir de reprendre.

On renouvella les armemens à *Carthagène*, dans l'intention de continuer les conquêtes en *Afrique*; *Pierre Navarro* eut le commandement de la flotte, & les troupes étoient ſous les ordres de *Don Garcie de Tolède*, fils du Duc d'*Albe*. La flotte Eſpagnole arriva devant *Tripoli* le 29 Juillet 1510, & fit ſon débarquement, malgré l'oppoſition des Maures; cette place, attaquée & défendue avec la plus grande vigueur, fut enfin emportée par les troupes d'*Eſpagne*, & livrée au pillage.

La conquête de *Tripoli* encouragea beaucoup l'armée du Roi, & elle ſe préſenta devant l'Iſle de

Gerbe, dépendante de *Tunis*, pour la contraindre de se soumettre ; sur le refus qu'elle fit, les Espagnols firent une descente pour s'emparer de la place, mais le Cheik de l'Isle, ayant mis des trouppes sur pied, dispersa les Espagnols, harrassés & accablés par une chaleur excessive, & les força de se rembarquer, après avoir perdu beaucoup de monde. Ils ne furent pas plus heureux l'année d'aprés à l'isle *Querquenes*, où ils firent une descente, & où ils furent également forcés de se rembarquer, ayant été vivement repoussés par les habitans.

En l'année 1413, les Rois de *Castille* & de *Portugal*, également jaloux d'érendre leurs conquêtes en *Afrique*, & ne voulant pas croiser leurs opérations, convinrent, par un traité, que le Roi d'*Espagne* jouiroit de toutes celles qu'il pourroit faire depuis *Ceuta*, jusqu'à la partie orientale de la côte en face de ses états, & que le Roi de *Portugal* auroit le même droit sur celles qu'il feroit sur la côte occidentale, depuis *Tanger* jusqu'au Cap *Bojador* : le changement qu'il y eut dans les circonstances, fut cause qu'on n'observa point ce traité, le *Portugal* étant presque résolu d'abandonner les places qu'il avoit conquises.

Le Roi *Don Ferdinand cinq*, après avoir partagé, avec la Reine *Isabelle*, la gloire de secouer

le joug des Mahométans, & d'élever une puiſſante Monarchie ſur les débris de tous les petits Royaumes qui avoient ſi long-tems diviſé l'*Eſpagne*, mourut le 23 Janvier 1516, & ſon corps, ainſi que celui de ſon épouſe, fut inhumé à *Grenade*, ſelon leurs diſpoſitions. Ce prince éclairé, ſubtil & artificieux, qui réuniſſoit de grands défauts à de grandes qualités, qui ſut employer, dans ſa conduite privée, ainſi que dans ſes négociations, la ſoupleſſe, la ruſe & toutes les reſſources de la politique, *qui parloit ſans ceſſe*, dit Voltaire, *de la Religion & de la bonne foi, qu'il viola toujours*, laiſſa après lui les regrets, que l'*Eſpagne* devoit à ſon activité & à l'heureux ſuccès de ſes armes.

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*, la Couronne de *Caſtille* & de *Léon*, qui réuniſſoit celle de l'*Eſpagne* entière, paſſa à l'Infante *Jeanne* leur fille, ſurnommée la folle, qui avoit épouſé *Don Philippe*, Archiduc d'*Autriche*, mort en 1506; au moyen de quoi *Charles premier* leur fils, qui, comme Empereur, fut connu ſous le nom de *Charles-Quint*, hérita de cette vaſte Monarchie.

Le Cardinal *Ximenès Ciſnéros*, qui avoit été Miniſtre de *Ferdinand* & *d'Iſabelle*, fut Régent du Royaume pendant la minorité de *Charles*; ce Miniſtre, d'une naiſſance obſcure, qui, par ſon mérite, & par les faveurs de la fortune, paſſa de

l'état de Moine à la pourpre, & parvint aux premières dignités, réunit toutes les qualités qui tiennent à la Religion, à la politique & aux armes. Il gouverna l'*Espagne* en Souverain & en maître, malgré toutes les factions des Grands dont il sut se faire respecter & craindre, & il mourut en 1517, après avoir donné tous ses soins à l'administration de l'Etat, & manifesté son zèle pour la prospérité de la Religion.

On verra dans le chapitre suivant, les nouvelles révolutions auxquelles l'*Espagne* fut exposée sous le régne de *Charles-Quint* & de *Philippe deux*, par la mauvaise foi des Mahométans, & la nécessité où se trouva *Philippe trois* de les proscrire & de les obliger à sortir de ses Etats.

CHAPITRE CINQUIEME.

Revolutions des Arabe-Maures en Eſpagne, ſous les règnes de Charles-Quint & de Philippe deux, juſqu'à leur entière expulſion ſous Philippe trois.

L'*ESPAGNE* fut expoſée à bien des troubles dans les premières années du régne de *Charles-Quint* : les Eſpagnols, attachés à leurs uſages, & peu portés pour la nouveauté, virent, avec quelque répugnance, qu'ils étoient gouvernés par un Prince étranger; ils craignirent que le commandement des troupes, & les places de confiance & d'adminiſtration ne fuſſent données à des Flamands, qui changeroient les mœurs & les coutumes de la Nation, & que les finances de l'Etat ne fuſſent employées à des projets ambitieux, étrangers aux vrais intérêts de la Monarchie. On murmura, on marqua même du mécontentement; & comme la fermentation des eſprits eſt toujours prompte dans les climats chauds, les Villes & les Provinces manifeſtèrent des diſpoſitions de révolte, dont il ne fût pas aiſé de prévenir les effets. La licence fut plus grande encore dans les

Provinces éloignées du centre, où l'autorité n'avoit pas le même ascendant; les peuples y agissoient en maîtres, & n'écoutoient que les mouvemens de leurs caprices & de leurs préventions: ceux du Royaume de *Valence*, qui se distinguèrent par une insubordination plus marquée, prirent le prétexte de la sûreté publique, pour susciter des querelles aux Mahométans; ils les forcèrent à recevoir le baptême, & à professer la Religion Chrétienne; & ce zèle profane se comcommuniqua par-tout.

Comme ces procédés n'étoient que des actes de violence, dont on ne pouvoit pas se prévaloir contre les Mahométans sans blesser les droits de la justice & de la liberté, ceux-ci firent une députation à *Charles-Quint* à *Madrid*, en 1524, pour lui représenter, qu'ayant été faits Chrétiens contre leur volonté, ils demandoient à reprendre l'exercice de leur Religion. Ce Souverain, craignant de s'expliquer sur ce point, par égard pour les préjugés des peuples, & par déférence pour les Prêtres, qui avoienr une si grande influence sur les esprits, renvoya cette discussion par devant une assemblée de Théologiens, où devoient assister les Membres de l'inquisition, divers Prélats, & le Président de *Castille*. Il fut décidé, dans cette assemblée que, quoique les

Mahométans fussent baptisés contre leur gré & par violence, ils devoient observer la Réligion Chrétienne. L'Empereur fut contraint de confirmer cette décision par une ordonnance, où l'on désigna ces convertis par le nom de *Moriscos*, pour conserver l'idée de leur origine (1), & ne pas les confondre avec les vieux Chrétiens, trop énorgueillis de cette distinction, pour souffrir qu'on les mêlât avec ces néophites; on ne laissa à ces malheureux que l'option de persister dans le christianisme, ou de sortir d'*Espagne* dans un tems limité.

Les *Maurisques* de *Grenade*, surveillés par des Prêtres, qui avoient plus de bigotisme que de charité, éprouvèrent, de leur côté, toute sorte de vexations, & on les accusoit, tout haut, de

(1) Il est nécessaire d'observer ici que les Espagnols & les Portugais se servent du nom de *Maures*, qui est un nom national pour désigner un *Mahométan*, qui est le nom de la secte. C'est par cette raison, sans doute, que les Européens, dans l'Inde, distinguent encore, par le nom de *Maures*, celles des Castes qui professent la Religion de *Mahomet*. Ils auront adopté cet usage des Portugais, qui ayant ouvert aux Nations le chemin de l'Inde, y ont laissé ces premières traces qui pourroient un jour répandre quelqu'incertitude sur l'origine du nom de *Maures* qui veut dire Occidentaux.

ſuivre la religion Mahométanne après avoir été Chrétiens. Pour réprimer ce déſordre, l'Empereur ordonna une aſſemblée de gens éclairés, dont l'Archevêqve de *Séville*, Grand Inquiſiteur, étoit le Préſident : Cette aſſemblée établit un réglement de police, qui réformoit entiérement la façon de vivre des Maures, & changeoit leurs uſages, au point qu'il n'étoit pas même permis à leurs femmes d'aller voilées, mais à viſage découvert, comme ſi ce changement dans le coſtume eût dû produire le même effet dans l'opinion. Ce réglement de police donnoit en même-tems aux vieux Chrétiens, le droit de ſurveiller ceux de nouvelle date ; & les accuſations, qui ſeroient portées en vertu de ce nouveau décret, étoient ſoumiſes à l'inquiſition, dont on établit un tribunal à *Grenade*, pour donner à cette perſécution plus de moyens & plus de facilités.

Cette loi, cependant, ne fut pas exécutée à la rigueur ; *Charles-Quint*, en 1526, reçut des *Mauriſques* un hommage de huit cents mille ducats, & convint, de bonne foi, que ces malheureux méritoient d'être traités avec plus de modération. Ceux de *Valence* obtinrent auſſi quelque délai pour leur ſortie d'*Eſpagne*, &, dans l'eſpoir d'obtenir un tempérament à la ſévérité de la loi, ils profeſsèrent, extérieurement, la Religion

Chrétienne. Les Mahométans, répandus dans la campagne, plus indépendans, & n'ayant pas, par leur peu de fortune, les mêmes ménagemens à observer que ceux des Villes, agirent avec moins de circonspection; ils acceuillirent, de mauvaise grace, les Prêtres qui alloient les instruire, ce qui donna lieu à bien des émeutes; mais, contraints de céder à la force, dans différentes contrées, ils reçurent le baptême, & payèrent une forte contribution, tandis que d'autres, plus obstinés, retranchés dans des montagnes peu accessibles, y défendirent la liberté de leur croyance, avec acharnement, & élurent un Roi. Ceux-ci résistèrent long-tems aux détachemens, qui venoient les déloger, en faisant rouler des morceaux de rochers qui écrasoient les soldats, ou qui les forçoient de s'en retourner.

On ne manqua pas, de toutes parts, d'irriter les peuples contre ces Mahométans endurcis : pour aigrir encore plus les esprits, on les accusa, dans beaucoup d'endroits, d'être venus la nuit enlever les hosties du tabernacle; par un zèle outré, les Prêtres & les Moines, qui ne pouvoient venger cette profanation les armes à la main, encouragèrent les peuples à se mettre à leur place. Tous les corps & métiers, du côté de *Valence*, prirent les armes, il s'y joignit aussi plusieurs Seigneurs avec

leurs vassaux, & cette armée, poussée par la haine & par la prévention, alla forcer les *Maurisques* dans leurs retraites, où ils se battoient en désespérés; retranchés d'une montagne à une autre, & cédant le terrein pied à pied, ils furent enfin forcés de se rendre. Après tout ce carnage, on fit des réjouissances; les chefs de la révolte furent pendus, plusieurs révoltés se sauvèrent en *Afrique*, & un nombre plus grand encore, pour conserver leur vie & leurs biens, embrassèrent la Religion Chrétienne.

Charles - Quint, qui se trouvoit alors à *Tolède*, écrivit aux habitans de *Valence*, pour les remercier de leur zèle & de leur fidélité. Ces ménagemens étoient nécessaires aux vues d'un Prince avide de puissance, qui, par son ambition, sa politique & ses ruses, changea la face de l'Europe, & dont le régne fut constamment agité de projets, de guerres & de négociations. Les droits de *François premier* sur une partie de ses possessions, les mauvais succès de la bataille de *Pavie*, & la rivalite de gloire qu'il y avoit entre ces deux Souverains, furent alors la source des animosités qui ont divisé, pendant plus de deux siécles, deux augustes maisons, qui, pour la félicité de la *France* & le repos de l'*Europe*, se sont unies par les liens les plus sinceres & les plus indissolubles.

A la faveur des divisions dont la Chrétienté étoit déchirée, les Turcs, en 1529, s'avancèrent dans la Méditerranée, & insultèrent les côtes d'*Espagne*. *Charles-Quint*, l'année d'après, donna *Tripoli* (1), *Malthe* & *Goze*, leurs châteaux & dépendances, aux Chevaliers de *Saint-Jean de Jérusalem*, comme un hommage consacré à la religion, que l'élite de la Noblesse Chrétienne avoit fait vœu de défendre. *Soliman premier*, qui leur avoit enlevé *Rhodès*, porta ses armes en *Hongrie*, & même jusques sous les murs de *Vienne*, où *Charles-Quint* marcha pour le repousser; mais *André Doria* fit encore plus que lui, ayant sous ses ordres un nombre de galères & de troupes de débarquement, il s'empara de quelques Villes de *la Morée*, de quelques Isles de l'*Archipél*, força le passage des *Dardanelles*, & obligea *Soliman* à abandonner la *Hongrie*, pour courir à la défense de ses Etats.

Charles-Quint, qui, par son activité, se trouvoit par-tout, eut l'ambition & la gloire de porter la guerre en *Afrique*; il s'empara de *Tunis* en 1535, & en rendit la souveraînté à *Muley-Hassen*, que *Barberousse* en avoit dépouillé, & qui

(1) *Tripoli* fut repris par *Sinan-Pacha* en 1551, & est resté depuis au pouvoir des Mahométans.

ſe reconnut vaſſal de l'*Eſpagne.* Moins heureux en 1541, *Charles-Quint* paſſa en *Barbarie*, avec des forces conſidérables, pour s'emparer d'*Alger*; mais ſa flotte & ſon armée, contrariées par le tems, éprouvèrent les plus grandes diſgraces; & ce Prince, forcé de renoncer à ſon entrepriſe, fut lui même dans un grand danger.

Maître de l'Empire, Souverain de l'*Eſpagne*, du *Mexique*, des *Pays-Bas*, & d'une partie de l'*Italie*, arbitre, enfin, de l'*Europe*, *Charles-Quint* fut toujours en armes & en action pour étendre ſes Etats, pour les contenir ou pour les défendre; uſé par une vie conſtamment agitée, & vieilli avant l'âge, ce Prince céda à *Don Philippe*, ſon fils, la ſouveraineté de l'*Italie*, & de ſes Etats de *Flandres* & de *Bourgogne*, & il abdiqua en ſa faveur, en 1556, la ſouveraineté de l'*Eſpagne.*

Le gouvernement de *Philippe deux* ne fut pas moins agité; les Mauriſques de *Grenade* furent accuſés d'avoir des intelligences ſuſpectes avec le Grand-Seigneur, le Dey d'*Alger*, & les autres Mahométans de *Barbarie*; ce qui donna lieu à de nouvelles perſécutions.

Pour prévenir les inconvéniens qui pouvoient réſulter des correſpondances que les Mauriſques entretenoient avec la *Turquie* & l'*Afrique*, *Philippe deux* réſolut en, 1562, de les déſarmer; il

ordonna de faire défiler quelques régimens dans le Royaume de *Grenade* & dans celui de *Valence*, &, par les justes mesures que l'on prit, les Maurisques furent tous désarmés le même jour.

Cette précaution, cependant, ne tranquillisa pas les esprits ; elle veilloit à la sûreté publique, sans obvier aux inconvéniens qui pouvoient résulter de la diversité des opinions. L'Archevêque de *Grenade Don Pédro Guerrero*, homme de bien, guidé par un zèle farouche, représenta au Pape le peu de sincérité qu'il voyoit dans la conversion des Maurisques, qui, suivant dans leurs maisons leurs habitudes & les usages de leur éducation, ne pouvoient pas être considérés comme des vrais Chrétiens. Le Roi, instruit des remontrances de cet Archevêque, ordonna la convocation d'une assemblée, où l'inquisition avoit la principale influence, pour recourir aux remèdes, que la circonstance paroissoit exiger ; on convint unanimement encore de faire défendre le langage, les habits & les usages des Maures, & d'en revenir au décret rendu sous *Charles-Quint*, & dont ce Prince, en 1526, avoit fait modérer l'exécution. Un Docteur d'*Alcala*, à qui le Roi communiqua la résolution de l'assemblée, répondit gravement, par une sentence espagnole, *de los enemigos siempre lo menos*, des ennemis toujours le

moins; cette maxime, dans la bouche de ce Docteur, fut un arrêt irrévocable, qui décida du sort de ces nouveaux convertis.

Philippe deux, en conséquence, ordonna l'exécution de l'ancien décret, sans y mettre ni restriction, ni délai : cependant, avant d'ordonner la réforme dans les habits & dans les usages, qui, l'un & l'autre, ont tant d'influence sur l'esprit des peuples, on consulta, prudemment, les plus sensés d'entre les Maurisques, qui refusèrent d'en entretenir la populace, trop attachée à ses usages pour en adopter de nouveaux; on informa le Roi des embarras que cette réforme pouvoit entraîner; mais il fut ordonné de la faire exécuter, sans égard aux représentations.

On s'occupoit en *Espagne* de l'exécution de ce décret, lorsqu'on y fut informé, en 1564, que les Turcs faisoient un armement considérable pour la Méditéranée; *Philippe deux*, & tous les Prince d'*Italie*, armèrent, pour s'opposer aux Turcs, mais l'armement qu'on avoit annoncé n'ayant pas eu lieu, celui qu'on avoit fait en *Espagne* servit à reprendre *Vélès de Pegnon*, qui avoit été enlevé à cette Couronne, en 1522, par une trahison. Cette place, qui contient à peine cent hommes de garnison, favorisée par une situation bizarre, sur un rocher escarpé, défendue par

 les

les Maures & les Algériens, acharnés à sa défense, coûta quelques hommes & bien des soins, & fut enfin reprise.

L'année d'après, *Don Alvar Bazan* combla l'embouchure de la rivière de *Tétuan*, avec deux vaisseaux chargés de pierres & de ciment, qu'il coula à fond : pour tromper les Maures, au moment convenu, on fit une sortie de *Ceuta*, qui donna de l'inquiétude à ceux de *Tétuan;* tout le monde se mit sur ses gardes, & dans ce moment *Don Alvar* combloit l'entrée de la rivière, qui est à près de deux lieues de la Ville, & qui, sous la protection d'un mauvais fort, sert encore de refuge aux galliottes de *Maroc*.

L'ordonnance de *Philippe deux*, qui devoit changer les habits & les usages des Maurisques, ayant été publiée, ils en furent vivement consternés; ils chargèrent *Francisco-Nugnes Muley*, homme sage & considéré parmi eux, de faire leurs représentations au Président; de lui exposer que les habits, le langage, les danses, l'usage des bains, celui où étoient les femmes d'aller voilées dans les rues, étoient des choses de pure éducation, & n'avoient aucun rapport avec la Religion, & qu'il étoit impossible de réformer, dans un instant, des usages que l'habitude rendoit nécessaires; qu'en obligeant les femmes de changer

d'habits, c'étoit expoſer le plus grand nombre à une dépenſe qu'elles n'étoient pas en état de faire; qu'il étoit de toute impoſſibilité aux perſonnes avancées en âge, de renoncer à la langue Arabe pour apprendre le Caſtillan, qui n'avoit avec elle aucun rapport; que l'uſage des bains & des danſes étoit commun à toutes les religions, & n'étoit pas particulier à la leur; que la coutume où étoient les femmes de ſe voiler dans les rues, étant preſque générale en *Caſtille*, par pudeur, on ne pouvoit pas la conſidérer comme une exception à la régle de l'Etat. Le Capitaine Général du Royaume, & les autres perſonnes ſenſées & impartiales, trouvèrent les repréſentations des Mauriſques très-judicieuſes, & les protégèrent même auprès du Roi; mais leur intervention fut inutile, & ils ne purent rien obtenir, ce qui mit ces malheureux dans une ſorte de déſeſpoir.

Le premier Janvier 1568, l'Archevêque de *Grenade* ordonna, de plus, de publier, dans les paroiſſes, qu'il falloit que tous les enfans des Mauriſques, depuis l'âge de cinq ans juſqu'à celui de quinze, fuſſent enregiſtrés, pour qu'on les envoyât dans les écoles pour apprendre la langue & la Religion. Cette publication, à laquelle on n'étoit pas préparé, irrita de nouveau les Mau-

rifques, qui s'étoient flattés de quelque tolérance; &, n'écoutant que le premier mouvement de déſeſpoir, ils formèrent le complot de ſe révolter; ils ſondèrent, avec adreſſe, tous les habitans des Montagnes, & expédièrent à *Alger* & à *Maroc*, pour y ſolliciter inſtamment des ſecours. Quelque circonſpection que les Mauriſques miſſent à leurs procédés, leur agitation & leurs mouvemens dans les *Alpuxarras*, firent naître des ſoupçons; on veilla même avec tant d'attention à la ſûreté de *Grenade*, qu'après avoir fixé le jour du Jeudi Saint pour faire éclater leur révolte, ils prirent le parti de la remettre à un autre tems. Le Comte de *Tendilla*, qui commandoit, en l'abſence de ſon père, leur reprocha leur conduite équivoque depuis la publication de l'ordonnance; & leur fit ſentir le mal qui leur en reviendroit s'ils ne ſe prêtoient de bonne grace à ſon exécution; les Mauriſques remercièrent le Comte de ſes bons avis, & ſe conduiſirent avec tant de réſerve, qu'ils diſſipèrent preſque les ſoupçons qu'on avoit conçus. Dans ces circonſtances, un accident, occaſionné par le haſard, répandit l'alarme dans la ville de *Grenade*; des ſoldats, qui montoient à une tour pour faire garde la nuit, ayant laiſſé tomber, du haut de la tour, une corde de jonc enflammée qu'ils avoient à la main,

des eſprits prévenus, regardèrent cet accident comme un ſignal, & crièrent, tout haut, aux Chrétiens d'être ſur leurs gardes. On ne fut tranquille dans la Ville, que quand on fut aſſuré de la cauſe de cette alarme; elle eut cependant un effet utile, en ce que la Ville donna des armes aux bourgeois, on y fit une garde plus exacte, &, dans le même-tems, le Roi envoya un renfort de troupes pour veiller plus éficacement à la ſûreté de ce Royaume.

Quelques ſoins que ſe donnaſſent les Mauriſques pour raſſurer le gouvernement de *Grenade*, on y fut informé de leurs intelligences avec les Maures de *Barbarie*, par des lettres qui furent interceptées; le Marquis de *Mondejar*, Capitaine Général, à qui elles furent remiſes en faiſant ſa tournée, les envoya au Roi en original, & fit renforcer *Almérie*, & les places voiſines de la mer avant de retourner à *Grenade*.

Les Mauriſques, qui ignoroient que leur ſecret fût éventé, ſe concilièrent par leurs émiſſaires pour remettre la révolte à la nuit de Noël; Ils convinrent que les ſecours d'*Alger* ſe rendroient dans le voiſinage de *Murcie*, & que ceux de *Fez* paſſeroient du côté de *Marbella*, ce qui devoit encourager les rebelles des environs. Pour donner à cette confédération plus de conſiſtance, ils

élurent pour chef un homme de confiance, *Don Ferdinand de Valor*, ſous le nom de *Mahomet Ben Humeia*, attendu qu'il deſcendoit de la famille des *Omiades*. Dans l'aſſemblée ſecrète tenue à cette occaſion, ce chef, après avoir fait ſa prière à la façon des Mahométans, jura de vivre & de mourir dans la loi de *Mahomet*, & d'y maintenir ceux de ſes ſujets qui s'uniroient à lui. Après cette cérémonie, les principaux lui prêtèrent ſerment de fidélité, & il y eut une ſorte de proclamation pour la forme.

Les Mauriſques ſe préparèrent ſur le champ à la révolte, en s'aſſurant des armes néceſſaires, & elle s'anonça même quelques jours auparavant par un accident imprévu; des Alguaſils & Greffiers, des environs de *Grenade*, qui ſe rendoient à cette Ville, le 22 Décembre, pour y paſſer les fêtes, traverſant les campagnes des Mauriſques, par une ſuite de la prévention qu'ils avoient contre eux, leur enlevèrent quelques beſtiaux; il en réſulta des querelles, & ces Alguaſils, ainſi que les Gardes de divers endroits du voiſinage, qui s'y étoient compromis, furent tués. Selon le plan que les Mauriſques avoient concerté ils devoient introduire, la veille de Noël, huit à dix mille hommes dans *Grenade* pour mettre tout à feu & à ſang. Quelques députés ſe préſentèrent à l'*Al-*

baiçin (1), quartier où étoient logés les Maurisques, & annoncèrent que c'étoit le moment favorable de rétablir la religion de *Mahomet*; mais ceux-ci n'osèrent faire aucun mouvement : la neige & la pluie qu'il fit cette nuit, empêchèrent, très-heureusement, les rebelles de venir des montagnes au rendez-vous; d'ailleurs, ils n'entendirent pas le canon de la Ville, qu'on avoit supposé devoir annoncer cette rebellion aux Chrétiens, & qui étoit le signal dont les Mahométans étoient convenus pour accourir de toutes parts; or, comme le nombre des mutins qui se présenta n'alarma pas le Marquis de *Mondejar*, Capitaine Général de *Grenade*, il ne fit pas tirer le canon; ce qui fit que les Maurisques des environs ne bougèrent pas.

Le secret qu'on avoit mis à ce projet de révolte étant dévoilé, les chefs prirent le parti de fuir dans les montagnes, où ils furent suivis par des troupes; Mais la difficulté des lieux, le mauvais tems, & la brièveté des jours, ne permirent pas de les poursuivre long-tems. Les révoltés,

---

(1) C'est un quartier où on logea les Maures après la reddition de la Ville de *Grenade*. Ce quartier fut appelé *Albaicin*, parce qu'on l'assigna aux Maures de *Baeça* qui, après la perte de cette Place, passèrent à *Grenade*.

alors, n'ayant aucun eſpoir de ſe tirer de cet embarras, coururent la montagne pour ſoulever tous les Mauriſques, en leur exagérant les avantages qu'ils auroient ſur les Chrétiens : encouragés par ces avis, le nombre des rebelles s'accrut à vue d'œil; dans le premier mouvement de fureur, ils pillerent les Egliſes & les maiſons, ils égorgérent les Prêtres & les ſéculiers, & il n'y eut point de petite place dans les *Alpuxarras*, qui ne fût expoſée à leurs violences & à leur férocité.

Informé de tous les excès que les Mauriſques commettoient dans les *Alpuxarras*, le Marquis de *Mondejar* demanda des ſecours, pour pouvoir ſoumettre ces rebelles; il vint des troupes de toutes parts, la ville de *Grenade* fut dans la plus grande ſécurité, par les détachemens qu'on avoit diſpoſés pour s'emparer des poſtes, & couper les communications; & l'on prit des meſures pour pourvoir à la ſûreté des principales Villes de la côte. Les Mauriſques de l'*Albaiçin*, qui n'avoient pris aucune part à cette conſpiration, s'empreſſèrent de juſtifier leur innoncence, & furent écoutés avec équité.

Ce ne fut cependant que dans les premiers jours de Janvier 1569, que le Marquis de *Mondejar* put marcher contre les rebelles avec les

troupes qu'il avoit rassemblées, & plusieurs Seigneurs qui s'unirent à lui, suivis d'un nombre de volontaires. Les rigueurs de la saison, dans un pays très-froid (1), retardèrent la marche & les opérations de ce Général : il y eut dans les défilés de ces montagnes plusieurs actions sanglantes entre les rebelles & les Espagnols, où les avantages furent compensés; ce n'étoient pas d'ailleurs des combats réguliers, on s'attaquoit, on se battoit avec fureur & opiniâtreté, avec des armes, des pierres, & ce que chacun avoit en main, ce qui, joint à l'acharnement des deux partis, rendoit ces chocs infiniment meurtriers. Cependant les troupes régulières eurent enfin l'avantage, & forcèrent les rebelles de se retirer dans le plus haut des montagnes : cette retraite ne retarda leur défaite que d'un instant, parce qu'à mesure que les Maurisques s'affoiblissoient en perdant du monde, l'armée des Espagnols se renforçoit, par l'arrivée des troupes des frontières que le mauvais tems avoit retardées; de sorte que les rebelles, sans avoir pu rien entreprendre, furent

(1) Quoique *Grenade* soit dans la partie la plus méridionale de l'*Espagne*, l'hiver y est très-rigoureux par la hauteur des montagnes voisines de cette place qui sont toujours couvertes de neige.

enfin délogés des postes dont ils s'étoient emparés. Un de leurs détachemens, qui s'étoit porté du côté d'*Almérie*, fut arrête par le Gouverneur de cette place, qui le combattit en rase campagne, lui tua beaucoup de monde, & lui enleva ses drapeaux.

Le Marquis de *Mondejar* fut en état, à la mi-Janvier, d'aller forcer *Mahomet Ben-Humeia* sur le haut des *Alpuxarras*, dans une plaine qu'on appelle *Farax Ali*, où les Maurisques, embusqués dans des gorges, attaquèrent les Chrétiens avec avantage; ceux-ci furent d'abord dispersés par cette attaque imprévue; mais, ayant été ralliés, ils tombèrent si à propos sur les rebelles, qu'ils les enfoncèrent & les mirent en fuite. Cette défaite porta plusieurs quartiers à rentrer dans le devoir; cependant le plus grand nombre, jaloux de leur indépendance, &, animés par un courage fanatique, continuèrent leurs dévastations, & répandirent par tout l'épouvante & l'horreur. On ne finiroit pas, si on vouloit faire le détail de tous ces désordres; ils étoient d'autant plus grands, que les soldats Chrétiens eux-mêmes, plus occupés du pillage que de la destruction des rebelles, furent souvent les victimes de leur avidité; les Maurisques les égorgeoient lâchement, lorsqu'au lieu de se battre, ils ne songeoient qu'à piller.

Philippe deux, alarmé des ſuites que cette guerre civile faiſoit craindre, s'occupa ſérieuſement du ſoin de ramener la tranquillité dans cette partie de ſes Etats; il donna à *Don Jean d'Autriche* le gouvernement général de *Grenade*, & il y fit paſſer des troupes pour la ſûreté de cette province. Ce Prince partit, en Avril, pour ſe rendre à *Grenade*, où il fut reçu avec des acclamations de joie. Les Mauriſques, qui habitoient l'*Albaiçin*, & qui, malgré la révolte de leurs confrères, avoient obſervé la plus exacte fidélité, demandèrent d'avoir l'honneur de baiſer la main à ce Prince, & lui repréſentèrent, que, dans les préventions que la conduite de leurs frères avoit répandues, ils avoient éprouvé, de la part des ſoldats, des traitemens peu conformes à la sûreté publique; que, non contens d'enlever ce qui étoit dans leurs maiſons, leurs femmes & leurs filles avoient été inſultées, ce qui étoit plus outrageant & plus douloureux pour eux que la perte de leurs biens; qu'ils venoient implorer ſa juſtice, & celle du Roi, qui étoit trop juſte & trop religieux, pour ſouffrir qu'ils portaſſent la peine des maux que d'autres avoient commis. *Don Jean* les écouta favorablement, & leur promit ſon appui, comme une récompenſe qu'il devoit à leur fidélité.

L'arrivée de *Don Jean*, & les diſpoſitions que

fit ce Prince pour soumettre les rebelles, ne rallentirent pas leurs efforts : *Ben Humeia*, qu'ils avoient reconnu pour Souverain, leur annonçoit des prochains secours du Grand-Seigneur & des puissances Mahométanes d'*Afrique*, & ranimoit par-là leur courage & leurs espérances; au point que, malgré les défaites & les combats qu'ils avoient essuiés, le nombre des rebelles sembloit se multiplier & prendre de nouvelles forces; ils s'accageoient, voloient, brûloient les places, & faisoient périr les Chrétiens qui les habitoient : d'autre part, les soldats Espagnols, qui s'étoient enrichis par le pillage, autant pour jouir de leur capture que par inconstance, ou par d'autres motifs, désertèrent en grand nombre, ce qui affoiblit leur armée, & enhardit les rebelles, auxquels l'*Afrique* avoit fait passer des secours.

Cependant le mauvais succès des armes, la crainte, l'inconstance, & la diversité d'intérêts qui résultoient du mêlange des Algériens, des Maures, & des Brebes, qui s'étoient introduits dans l'armée de *Ben Humeia*, semèrent bientôt la mésintelligence parmi les Maurisques, & contribuèrent en même-tems à anéantir cette confédération. On inventa une lettre, qu'on supposoit écrite par *Ben Humeia*, qui découvroit le dessein où il étoit de trahir les Maurisques, & de faire sa

paix avec le Roi ; ſur ce ſoupçon, il fut arrêté, & quoi qu'il déſavouât avec fermeté la lettre qu'on lui préſenta, il fut étranglé dans ſa priſon. *Ben Abou*, alors, fut élu Roi des Mahométans, ſous le nom de *Muley Abdallah*, & ce changement ranima un inſtant les eſpérances des rebelles ; il y eut, juſqu'à la fin de 1569, pluſieurs attaques de places, qui n'eurent qu'un ſuccès paſſager, & quelques actions, où il y eut du monde tué de part & d'autre.

Don Jean d'Autriche ſe mit en campagne en en 1570, dans le fort de l'hiver, &, ayant repris, rapidement, les places dont les rebelles s'étoient emparés, les principaux d'entr'eux offrirent enfin de ſe ſoumettre.

Pour prévenir l'effuſion de ſang, & ramener les mécontens par la voie de la douceur, *Don Jean* fit publier une amniſtie au nom du Roi, en leur donnant toutes les aſſurances qui pouvoient les tranquilliſer. La publication de l'amniſtie diſpoſa les eſprits aſſez favorablement ; on continuoit cependant la petite guerre, mais avec moins d'acharnement ; les chefs des Mauriſques firent même entâmer des négociations, & pluſieurs des rebelles profitèrent de ces inſtans de calme pour paſſer en *Barbarie*, & ſe mettre à l'abri des événemens. Les eſprits s'étant rapprochés, on con-

vint, enfin, d'un accommodement ; il fut ménagé par *Abaqui*, un des chefs des rebelles, qui, par ſon intelligence, mérita la confiance des deux partis. Par ce traité, conclu en Avril ou Mai 1570, il fut ſtatué que ledit *Abaqui*, au nom de *Ben Abou* & des autres chefs dont il avoit les pouvoirs, iroit ſe jetter aux pieds de *Don Jean d'Autriche*, pour demander pardon au Roi de tous les égaremens paſſés ; que *Don Jean d'Autriche* le recevroit, & pardonneroit aux Mauriſques au nom du Roi, les aſſurant qu'il ne leur feroit fait aucun mal, & qu'il enverroit tous ceux qui ſe ſoumettroient, avec leurs familles & leurs biens, dans le lieu qui leur ſeroit aſſigné ; & l'on convint, en même-tems, des graces qui ſeroient accordées aux chefs. Après que cette convention fut ratifiée, *Abaqui* ſe rendit à la tente de *Don Jean*, où il fut reçu avec diſtinction. Etant à la préſence du Prince, il mit un genou à terre, & dit : *Je viens, Seigneur, au nom de* Ben Abou *& des autres rebelles, demander pardon à votre Alteſſe, repréſentant S. M., des fautes énormes que nous avons commiſes contr'elle, dans l'eſpérance qu'un ſi grand Prince voudra bien ſe montrer encore plus clément que nous ne ſommes criminels ; & pour marque de ſoumiſſion, je dépoſe à vos pieds ce drapeau & mon épée.* Le Prince répondit à *Abaqui*, *qu'il*

le recevoit en graces au nom de S. M.; l'ayant fait relever, *reprenez votre épée*, lui dit le Prince, *& n'en faites uſage que pour le ſervice du Roi.* *Don Jean* promit l'obſervation de ce qui avoit été conclu, & combla *Abaqui* de faveurs.

Quoiqu'on fût d'accord entre les contractans, que les Mauriſques abandonneroient les *Alpuxarras*, pour être répartis dans les autres provinces de la domination d'*Eſpagne*, ceux-ci n'ayant pas été prévenus, il fut aſſez difficile de leur faire abandonner leurs biens & leurs foyers, ſans s'expoſer à quelque réſiſtance, & même à des hoſtilités; d'autant plus que les ſoldats, avides de pillage, profitoient de la moindre circonſtance pour provoquer les Mauriſques, & être autoriſés à les maltraiter. Cela donna lieu à de nouvelles émeutes, qu'on n'avoit pas aſſez prévues, & qui finiſſoient toujours par du monde égorgé de part & d'autre.

On parvint, enfin, à ramener les eſprits, & on prit des arrangemens pour diſtribuer les Mauriſques dans l'intérieur de l'*Eſpagne*, & les éloigner des environs de la mer, pour prévenir toute intelligence entr'eux & les Mahométans d'*Afrique*; mais on fit d'abord embarquer, ſans rémiſſion, tous ceux qui étoient venus à leur ſecours.

Ben Abou, dans l'intention de tromper *Don*

Jean d'Autriche, eut un entretien avec un des confidens de ce Prince, & lui témoigna, avec cette mauvaise foi particulière aux Maures, qu'ayant toujours été porté pour la paix, il n'avoit accepté, que par force, le commandemeut des Maurisques, & que c'étoit à lui personnellement qu'on étoit redevable de leurs dernières dispositions. Après cette confidence, qui déguisoit les intentions secrètes de ce perfide, il continua ses démarches auprès des rebelles; il les entretint même dans la désobéissance, & occasionna, par-là, de nouveaux troubles & de nouveaux malheurs.

Pout mettre fin à ces mouvemens séditieux, le Roi ordonna qu'on exécutât, sans délai, les ordres qu'il avoit déjà donnés pour que les Maurisques évacuassent le Royaume de *Grenade;* En conséquence, on les rassembla dans les Villes les plus voisines des *Alpuxarras*, où ils furent répartis & gardés, pour être ensuite transportés ailleurs (1).

---

(1) Il n'est pas douteux qu'il n'y ait en *Espagne* un grand nombre de familles originaires de *Maurisques.* On voit dans les environs de *Burgos* des femmes du peuple qui ont conservé la forme des habits & ornemens des femmes *Maures* & *Juives* de *Barbarie*, qui sont peut-être les restes de ces transmigrations. Mais il n'est pas vraisemblable que ces

Par ce moyen, ces montagnes furent bientôt dépeuplées, & *Ben Abou*, se trouvant avec un petit parti, ne put faire qu'une foible résistance. Après s'être réfugié d'une caverne dans l'autre, il fut enfin tué par un Maurisque, qui vengea, par sa mort, tout le mal qu'il avoit fait à ses frères en fomentant leur rebellion. Le corps de ce rebelle fut porté à *Grenade*, où il fut coupé en quatre, & exposé sur les chemins qui conduisent aux *Alpuxarras*. Cet événement, qui arriva à la fin de 1570, mit fin aux mouvemens séditieux que les Maures entretinrent en *Espagne*, long-tems après la conquête de *Grenade*.

Philippe deux, Prince dévoré de projets ambitieux, dont le règne fécond en événemens, fut plus distingué par les revers que par les succès, étant mort en 1598, *Philippe trois*, son fils lui succéda. L'*Espagne*, affoiblie sous ce Prince par une suite de pertes & de disgraces, prévint de nouveaux malheurs, ou les augmenta peut-être,

---

familles originaires de *Maures*, conservent secretement la opinions de leurs ayeux.

Il est cependant vrai qn'une famille entière de Mahométans passa, au commencement de ce siècle, de *Grenade* à *Constantinople*. J'en ai connu les descendans, ils parloienr très-bien Espagnol, & ils prouvèrent par leurs titres qu'ils étoient *Chérifs*, descendans de *Mahomet* par *Fatime*.

en

en ſe délivrant de l'inquiétude que l'inconſtance & la haine ſecrette des Mauriſques pouvoient lui inſpirer. Quoiqu'on les eût répartis dans les provinces de l'intérieur, pour prévenir toute relation avec les Mahométans d'*Afrique*, il en reſta beaucoup dans le Royaume de *Valence*, où on leur ſuppoſa des projets de révolte; on les accuſa même d'entretenir, avec les Rois de *Fez* & de *Maroc*, & même avec le Grand-Seigneur, des intelligences qui pouvoient troubler la tranquilité publique. Les Eccléſiaſtiques & les Prélats firent les plus vives repréſentations, &, fortement appuyés par l'Archevêque de *Tolède*, frère du Duc de *Lerme*, Miniſtre de *Philippe trois*, ils obtinrent enfin l'Edit de leur expulſion, qui fut ſigné à *Madrid* le 29 Décembre 1609. Cet Edit fut exécuté, dans le royaume de *Valence*, avec la plus grande rigueur; & les Mauriſques y furent embarqués pour paſſer en *Afrique*.

Il paſſa alors, par mer ou par terre, de différentes provinces, plus de cent cinquante mille Mauriſques en *France*, & l'on voit, par une ordonnance du Roi *Henri quatre*, en date du 22 Février 1610, les meſures que l'on prit pour qu'ils fuſſent accueillis dans le Royaume, pour que ceux qui voudroient profeſſer la Religion Chrétienne puſſent reſter en *France*, & pour qu'on

donnât aux autres la facilité d'aller où ils voudroient, en payant, avec modération, ce qui leur seroit nécessaire, sans qu'on pût abuser de leur situation. On voit encore, dans le *Mercure François* de 1610, que le Prévôt Général du *Languedoc*, fit conduire, de *Bayonne* jusqu'à *Agde*, plus de trente mille de ces Maurisques, sortis de *Galice*, de *Castille* & de *Navarre*; qu'il en passa un grand nombre en Provence sur des vaisseaux *Ragusois*, *Catalans* & *Gênois*; & qu'il en vint, par la *Gascogne*, près de cinquante mille du royaume d'*Aragon*. Le passage de ces Maurisques donna même tant d'inquiétude au *Languedoc*, autant par le dégât qu'ils avoient fait dans les campagnes, que par le nombre de malades qu'il y avoit dans les hopitaux, que, sur les plaintes des propriétaires des terres, le Parlement de *Toulouse* rendit un arrêt pour empêcher l'entrée de ces émigrans dans l'étendue de son département, & la Reine, Régente, délégua un Maître des Requêtes, en qualité de Commissaire, pour prendre les mesures les plus promptes & les moins onéreuses, pour abréger leur séjour dans les parties méridionales du Royaume (1). Il est probable qu'il en

(1) Ces émigrans éprouvèrent en *France*, outre les droits de l'asyle, toutes les facilités possibles; on fit même punir

resta plusieurs familles dans ces Provinces ; il paroît en même-tems, qu'il en sortit plus de soixante mille des ports du *Languedoc*, & peut-être autant de *Provence*, qui passèrent en *Barbarie*, il y en eut quelques-uns aussi qui se rendirent à *Constantinople* (1).

L'expulsion des Mahométans, que les Espagnols appelent *Maures*, & que j'ai appelés *Arabe-Maures*, pour conserver la filiation qu'il y avoit entre ces peuples, ne laissa, en *Espagne*, aucune trace du mahométisme, ni aucun doute sur la fidélité des sujets ; mais cette puissance perdit infiniment du

---

publiquement des personnes, commises pour les assister, qui furent accusées d'avoir détourné, à leur bénéfice, des effets qui leur appartenoient. On procura en *Provence* & en *Languedoc* tous les navires nécessaires pour leur transport, & le passage fut taxé avec la plus grande modération ; le Commissaire du Roi fit même embarquer une quantité de biscuit surnuméraire pour la subsistance de ceux qui n'avoient pas de quoi en acheter. *Mercure François* 1610.

(1) On leur donna à *Constantinople* des emplacemens dans le faubourg de *Pera*, où on avoit également logé les Juifs lors de leur expulsion d'*Espagne* & de *Portugal* ; ces Maurisques firent des avanies aux Juifs, & les obligèrent de sortir de *Pera* ; ils vouloient en user de même envers les Chrétiens, mais, à la sollicitation de l'Ambassadeur de *France*, il fut défendu aux Mahométans d'inquiéter les Chrétiens. *Idem.*

côté de la population; déjà épuisée par huit cents ans de guerres & de divisions, cette expulsion fit encore sortir de ses domaines, dans le cours de quarante ans, plus d'un million d'ames. Les Juifs, qui avoient été proscrits auparavant, dépeuplèrent également cette Monarchie; & dans le même-tems à-peu-près, l'avidité des richesses, & la nécessité de réparer les dévastions faites en *Amérique*, en firent sortir encore des peuplades entières de Chrétiens. Telles ont été les causes morales & politiques de la dépopulation de l'*Espagne*, dans les siècles où l'Europe, déjà éclairée, devoit mieux apprécier l'influence du nombre des sujets sur la puissance des Rois, sur la culture des terres & sur la richesse des Etats.

Deux siècles se sont presque écoulés, avant qu'on ait songé à réparer tant de pertes; ce n'est que de nos jours, sous le règne de *Charles trois*, que l'*Espagne* s'est occupée, avec quelques succès, de repeupler une partie de ses déserts. C'est en attirant des populations étrangères auxquelles on a donné des terres & des charrues, qu'elle a rappelé l'abondance, & qu'elle entretient la sécurité dans des vallons incultes, qu'on ne pouvoit autrefois approcher sans danger. Par les soins bienfaisans du Souverain, les landes, répandues dans ses Etats, en sont devenues l'ornement;

des villes embellies enſuite, des chemins & des canaux ouverts, l'agriculture, le commerce & les arts encouragés, ſous ſes auſpices, ſont autant d'heureux préſages pour les générations à venir. Après avoir régénéré ſes Etats d'*Italie*, & en avoir aſſuré le repos par des loix fixes, *Charles trois* eſt venu dans un champ plus vaſte, élever de nouveaux monumens à ſa gloire & à la reconnoiſſance publique. Ce n'eſt ni le faſte, ni l'ambition, ni cette fauſſe gloire, toujours avide de ſang humain, qui doivent donner aux Rois le nom de grand; c'eſt dans le bonheur des peuples que conſiſte la véritable grandeur, il donne au Trône cet éclat, cette majeſté, dont les Rois juſtes & ſages peuvent ſeuls connoître le prix.

Quand on conſidère avec réflexion les révolutions qu'éprouvent les Empires, on ne peut voir, ſans le plus grand étonnement, que l'*Eſpagne*, qui fut ravagée pendant huit ſiècles par les Mahométans, un inſtant après en avoir ſecoué le joug, ſoit parvenue, par un concours de circonſtances, au plus haut degré de puiſſance, ſi l'on doit en juger par l'étendue de ſes domaines; tel eſt le ſecret des événemens, que la Providence ſe plaît à cacher aux hommes, & qu'elle dirige au gré de ſa volonté.

Il paroit cependant que de tous les projets

d'agrandissement que l'*Espagne* conçut sous les règnes de *Ferdinand*, de *Charles-Quint* & de *Philippe deux*, la conquête des bords de l'*Afrique*, dont elle ne s'occupa que par occasion, & presque par orgueil, eût été le plus naturel, & le plus utile, peut-être ; c'étoit de toutes les colonies à former, la seule qui eût dû tenter l'ambition de l'*Espagne*, puisque, par sa proximité, cette conquête étoit aussi facile à faire qu'à garder. Les bords de l'*Afrique*, d'ailleurs, par leur fertilité, par la pureté & la température du climat, eussent été d'un plus grand prix pour elle, que toutes les mines du *Mexique* & du *Pérou* ; possessions qui, vues politiquement, & dans l'état de mobilité que présentent l'inquiétude des hommes & l'incertitude des événemens, peuvent devenir ruineuses pour cette Monarchie, par une division continuelle de forces, & parce que l'autorité se trouve trop éloignée de son centre ; tandis que, d'autre part, ces mêmes bords de l'*Affrique*, envahis par des brigands, que l'Europe est dans le cas de ménager, tiennent l'*Espagne* elle-même dans cette défiance qu'inspirent des Pirates, qui n'ont jamais d'autre convenance que celle de leurs intérêts.

Avec de vastes domaines en Europe, un nouveau monde en *Amérique*, & de nouvelles con-

quêtes qu'on faisoit pour lui en *Asie*, *Philippe deux* eut encore l'ambition d'avoir des possessions en *Afrique*; c'étoit, alors, un fardeau de plus pour une nation, qui n'avoit déjà que trop de terres, & qui n'avoit pas assez de bras.

Philippe trois, suivit lentement le même projet, c'étoit l'orgueil du tems; après avoir repoussé les Mahométans en *Afrique*, il profita des divisions, qui renaissoient sans cesse parmi les Chérifs de *Maroc*, pour s'emparer de quelques places, & prévenir, par là, les pirateries des Maures. C'est dans cette vue, que ce Prince donna accès aux négociations de *Muley Chek*, qui, pour enlever l'Empire à son frère *Muley Sidan*, obtint du Roi d'*Espagne* quelques secours d'argent, & offrit de remettre, pour sûreté de son alliance, la ville de *Larrache*, qui étoit à son pouvoir. Le Marquis de *Saint-Germain* se rendit sur cette rade avec des forces suffisantes pour s'emparer de cette place, si le Prince Maure avoit manqué à son engagement; mais *Muley Chek* en fit évacuer la garnison, &, malgré la résistance des habitans, la remit au Général Espagnol, qui en prit possession, au nom de *Philippe trois*, le 21 Novembre 1610.

On voit, dans un manuscrit déposé à la bi-

bliothèque de *Madrid*, (1), qu'en 1611, *Don Louis Faxardo*, courant les mers, rencontra, près de *Salé*, deux navires, dont on ne désigne pas la nation, qu'il combattit, & força de se rendre. Parmi les richesses qu'ils contenoient, ce qu'il y avoit de plus précieux, étoit une collection de plus de trois mille volumes de manuscrits Arabes, qui traitoient de médecine, de philosophie, de politique, & de matières de religion. *Muley-Sidan*, à qui ils appartenoient, offrit la valeur de 450 mille liv. pour les ravoir; mais *Philippe trois* ne voulut consentir à leur restitution, qu'en échange de tous les esclaves que *Muley Sidan* avoit en son pouvoir. Cette négociation fut interrompue par les guerres civiles qu'il y eut à *Maroc*, & par bien des incidens, que le peu de bonne foi de ce Prince fit intervenir. *Philippe trois* fit transporter ces manuscrits arabes à la biblio-

(1) Voyez le catalogue de la *Bibliothéca Arabico-Espagnola*, par *Michel Casiri*, Prêtre Maronite, imprimé à *Madrid* en 1760, par ordre de *Charles trois*. Ce catalogue, qui renferme une courte analyse des manuscrits Arabes de l'*Escurial*, est un ouvrage intéressant, qui augmente le regret qu'on doit avoir de ce que ces manuscrits ne sont point eux-mêmes traduits. Ne pourroit-on pas nous faire le même reproche pour la plupart de ceux qui sont déposés à la bibliothèque du Roi, qu'on ne connoît peut-être pas.

théque de l'*Escurial* (1), qui est, de toutes celles de l'Europe, celle qui en renferme le plus.

Les armemens considérables que les Turcs faisoient préparer en 1614, donnèrent de l'inquiétude à *Philippe III*, qui de son côté fit armer une flotte pour veiller à la sûreté des côtes d'*Espagne*; le *Grand-Seigneur* ayant ensuite tourné ses armes contre la *Perse*, le Roi d'*Espagne* employa cet armement à faire une descente sur la côte occidentale de l'*Afrique*. *Don Louis Faxardo* qui commandoit la flotte fit sa descente dans la rivière de *Sébou*, & fit construire le fort de la *Mamore*, pour empêcher les pirates qui infestoient la côte d'*Espagne*, & qui troubloient son commerce, de se refugier dans cette rivière. Cette place & celle de *Larrache* ayant été entièrement négligées sous le règne de *Philippe IV*, par l'épuisement des finances, *Muley Ismael*, Empereur de *Maroc*, s'en rendit maître à la fin du dix-septième siècle comme on le verra dans le livre suivant.

Après avoir parcouru cette suite de révolutions que l'*Espagne* éprouva par l'invasion des Arabe-

---

(1) L'*Escurial* où *Philippe deux* fit bâtir, en 1557, ce fameux Monastère Royal, où l'on observe que les Rois sont logés comme des Moines, & les Moines comme des Rois, est un village bâti par les Mahométans; son nom vient du mot Arabe *Escouria*, lieu plein de rochers.

Maures, je terminerai ce chapitre par quelques obſervations ſur les uſages qui s'y ſont conſervés, & ſur l'origine deſquels les écrivains ont répandu de l'incertitude. Quand on conſidère la dépendance réciproque où ont été les Arabe-Maures & les Eſpagnols pendant huit ſiècles, on ne doit pas être étonné de la reſſemblance qu'il peut y avoir dans leurs mœurs & dans leur façon de vivre, principalement parmi le peuple, qui eſt par-tout eſclave de ſes coutumes; cette conformité juſtifie l'incertitude où l'on eſt ſur la propriété des uſages communs aux deux nations.

Il ſemble que c'eſt aux peuples errans, qu'on doit attribuer le goût pour les cavalcades, pour les courſes & autres exercices qui peuvent avoir donné naiſſance aux tournois; leur origine, & celle des carrouſels, remontent à des ſiècles ſi reculés, qu'il ſeroit difficile d'en fixer l'époque. *Il eſt peu de Nations*, dit le Père Ménétrier, *qui n'aient eu de pareilles fêtes & de ſemblables divertiſſemens, où elles ont introduit tout ce que l'adreſſe & la galanterie ont pu inventer de plus ingénieux* (1). L'ancienne Grece, ſelon *Hérodote*, ſemble avoir donné l'exemple de ces ſpectacles, qu'elle imita elle-même des *Egyptiens*, & auxquels elle donna le

(1) Traité des Tournois, par le Père *Ménétrier*.

nom de *Jeux Olympiques*, parce qu'ils furent célébrés, exclusivement, dans la ville d'*Olympie*. Ces jeux n'étoient que des combats où les héros faisoient parade de leur force & de leur adresse; les Grecs seuls avoient droit d'y concourir, & ceux qui y étoient vainqueurs aspiroient à la domination; dans la suite, une couronne d'olivier fut tout le prix de la victoire. Ces spectacles, auxquels on mit insensiblement une grande magnificence, & dont les noms furent variés par les usages auxquels ils étoient consacrés (1), se sont succédés avec les empires; mais ils auront changé de forme par succession de tems, selon le goût des Nations, les circonstances de leur situation, & les variations que leur éducation peut avoir éprouvées; il paroît même que les Empereurs Grecs, dans le quatorzième siècle, ne connoissoient plus ces exercices à *Constantinople* (2). L'*Al-*

---

(1) On appela *Jeux Pythiens*, ceux qui furent institués en l'honneur d'*Apollon*. Les *Jeux Gymniques* étoient des combats de luteurs; on les célébroit en mémoire des morts. Ceux qu'on appeloit *Olympiques* avoient plus de rapport aux choses militaires. *Hérodote*, livre 1, 2, 5, 6 & 8.

(2) Ce furent les Seigneurs de *France* & de *Savoye* qui passèrent en *Orient* avec *Anne de Savoye*, mariée à *Andronic Paléologue*, qui y en portèrent l'usage. L'Empereur *Andronic* y devint si adroit, qu'il remportoit souvent le prix

lemagne reçut des Romains l'ufage de ces fêtes, qui fe rallentit, peut-être, par l'invafion des peuples barbares ; elles renaquirent enfuite dans le neuvième fiècle, & l'Europe les embellit à fon tour de l'appareil faftueux dont elles étoient fufceptibles. *Les Gots, maîtres de l'*Efpagne, dit le Père Ménétrier, *avoient l'ufage des courfes & des tournois ;* c'eft donc des peuples d'*Efpagne* que les Arabe-Maures auront adopté ces fpectacles, qu'ils ne pouvoient pas connoître, puifque les Arabes & les Maures, avant l'invafion de l'*Efpapagne*, vivoient dans des déferts, & n'avoient aucune idée de luxe. Habitués, comme l'étoient tous les peuples errans, aux courfes, aux cavalcades, & à l'ufage des lances & des javelots, ils devinrent très-adroits dans ces exercices, & fe les approprièrent infenfiblement par des nouveautés qu'on ne connoiffoit pas (1). Le goût pour les joutes & pour les combats, dût même

---

fur les Seigneurs étrangers. Traité des Tournois par le Père *Ménétrier.*

(1) Les Maures y introduifirent les chiffres & les couleurs dont ils ornèrent leurs armes & les houffes de leurs chevaux ; & comme l'Alcoran ne leur permet pas l'ufage des figures, ils trouvèrent cent inventions galantes de morefques, d'arabefques, d'enlacemens de feuillages, de chiffres & d'infcriptions en devifes, & firent une infinité d'applica-

faire en *Espagne* des progrès d'autant plus rapides, qu'elle étoit divisée par une foule de Princes Chrétiens ou Mahométans, qui s'en disputoient l'empire : toujours en armes, comme l'étoient les Espagnols & les Arabe-Maures, émules d'opinions, de puissance & de courage, les occasions de se braver & de rompre des lances, dans des combats singuliers, y renaissoient à tout instant (1). Les rivalités nationales & le respect pour les préjugés, durent être d'abord les motifs de ces défis, qu'une émulation de valeur & de gloire rendit plus fréquens encore, & dont la beauté, la vertu des Dames, & l'honneur de les défendre multiplièrent ensuite les prétextes. La bravoure, l'amour & la

tions mystérieuses de couleurs donnant, le noir à la tristesse, le verd à l'espérance, le rouge à l'amour ; & par cette diversité de couleurs, mêlées les unes aux autres, ils expliquoient leurs pensées, leurs desseins & leurs entreprises.

Les Allemands y ajoutèrent l'usage & la pratique des cimiers, des figures de dragons ailés, de harpies, de mufles de lions, &c. Les François y firent servir les blasons, les cote-d'armes & les devises. Les Italiens y ajoutèrent les récits, la musique, & la plupart des machines. Traité des Tournois, par le Père *Menétrier*.

(1) Cet usage des combats singuliers, que nos loix ont autorisé & qu'elles ont ensuite aboli, est très-ancien. Indépendamment du combat des *Horaces* & des *Curiaces*, *Tite-Live*, cite d'autres exemples de pareils combats.

générosité enfantèrent, alors, ces idées chevaleresques, que la rivalité, le génie & l'esprit d'enthousiasme de ces peuples accrédita, que les guerriers de l'Europe, distingués par tous les sentimens, consacrèrent aux vertus militaires, à la galanterie & au point d'honneur, & auxquelles nous devons l'origine & le goût des romans (2). On ne sauroit disconvenir, cependant, que ce caractère de fierté & de bravade, ne fût particulier aux Espagnols, avant qu'ils eussent aucune relation avec les Arabe-Maures, puisqu'on voit dans *Tite-Live*, que, lorsque *Scipion* se rendit à *Carthage-la-Neuve*, aujourd'hui *Carthagène*, pour y donner au public un spectacle de gladiateurs, tous ceux qui combattirent furent des volontaires, les uns envoyés par les Princes d'*Espagne* pour faire montre de leur valeur, d'autres, poussés par le desir de combattre contre d'autres braves.

Cette observation sur le carractère de ces peuples, sous l'empire de *Rome*, bien loin de détruire

---

(1) C'est aux peuples Orientaux, amateurs de nouveautés & de fictions, que nous devons l'origne des romans : les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Indiens & les Syriens en sont les inventeurs ; le goût des fables passa, de là, dans la *Grèce*, où, trouvant une imagination plus féconde & un terroir plus fertile, il y prit de profondes racines. *Huet*, origine des romans.

les conjectures qui ont été hasardées sur l'adoption de la chevalerie en *Espagne*, ne sert, ce me semble, qu'à les confirmer. Il est probable que le goût qu'avoient les Espagnols pour les avantures, dût les rendre encore plus susceptibles de ces impressions héroïques, qui dominèrent long-tems parmi eux, & dont le souvenir s'est lentement effacé depuis que *Cervantès*, d'un pinceau plein de grace, les a peintes sous des traits ridicules (1). Il paroît vraisemblable en même-tems, qu'après que les Arabe-Maures eurent donné aux Espagnols le goût des romans, ceux-ci durent concevoir l'idée d'unir le sentiment de la bravoure à celui de l'amour, pour répandre sur leurs fictions plus d'agrément & plus d'intérêt. On voit dans *Huet* que les Arabes portèrent en *Afrique* le goût des romans, & que les Africains eux-mêmes y étoient adonnés : *Lorsque les Espagnols*, ajoute cet auteur, *reçurent le joug des Arabes, ils reçurent aussi leurs mœurs, & la coutume de chanter les vers d'amour, & de célébrer les actions des grands hommes; il ne paroît*, pas dit-il encore, *que les ouvrages en rimes eussent cours en Europe avant l'entrée de Tharic & de Moussa en Espagne, & l'on en vit*

(1) Histoire de *Don Quichote de la Manche*, par *Cervantès*.

quantité dans les ſiècles ſuivans (1). On eſt fondé de conclure de là, que c'eſt des Arabe-Maures que les Eſpagnols ont reçu le goût des romans & l'uſage de ces récitatifs, qu'ils appelent encore *romances*.

Ce n'eſt pas des Arabe-Maures, comme quelques Ecrivains l'ont avancé, que les Eſpagnols ont reçu l'uſage des combats de taureaux, (2) & ces fêtes publiques n'ont pas ſuccédé aux tournois: On ne voit nulle part que les Arabes aient eu des cirques dans leurs Villes, & les Maures ne pouvoient pas en avoir, puiſque c'étoient des peuples errans; il paroît, au contraire, que longtems avant le mahométiſme, les Gouverneurs & les Préfets Romains, dans les provinces des *Gaules* & de l'*Eſpagne*, avoient ajouté, à l'embelliſſement de pluſieurs Villes, des ampbithéâtres pour y célébrer les mêmes jeux qu'on célébroit à *Rome*, des courſes de chevaux & de charriots, des combats de luteurs & de gladiateurs, & ceux

---

(1) Origine des romans, par *Huet.*

(2) Voyez les Annales d'*Eſpagne* & de *Portugal*, par *Don Juan Alvares de Colmenar.*

Marmol dit auſſi, que, dans la ville de *Fez*, on combattoit les lions comme en *Eſpagne* on combattoit les taureaux. Deſcription de l'*Afrique*, par *Marmol*, livre 2.

Il eſt à propos d'obſerver que de pareils combats peuvent

des athlétes contre des bêtes féroces (1). A l'exemple des plus anciennes nations, les Romains instituèrent d'abord ces jeux pour amuser les peuples, & les distraire dans les divisions qui pouvoient les agiter : des motifs superstitieux multiplièrent ensuite ces institutions; on voua des jeux pour désarmer la colère des Dieux, ou pour leur rendre graces à l'occasion de quelque bonne nouvelle ou de quelque victoire, & les noms qu'on leur donna ont conservé à la postérité la dé-

---

avoir excité la curiosité des Rois de *Fez* après l'expulsion des Maures d'*Espagne*, & en imitation des combats de taureaux, sans qu'on puisse conclure que ces exercices originairement fussent particuliers aux Maures. On trouvroit encore des Brebes dans les montagnes, qui auroient le courage de combattre un lion à coups de lances, si un Roi de Maroc vouloit s'en donner l'amusement ; mais il ne s'ensuivroit pas que de pareils combats, qui pourroient dépendre du caprice d'un despote qui se joue de la vie de ses sujets, fissent preuve pour le goût national.

(1) Il paroît, selon *Tite-Live*, que ce fut l'an 567 de *Rome*, 184 ans avant l'Ere Chrétienne que les Athlétes combattirent, pour la première fois, dans le cirque. Il y eut aussi, ajoute cet Historien, une chasse de lions & de panthères.

Sous les Empereurs, on combatit encore contre des lions, des tigres & des taureaux; on voit dans l'histoire, que sous l'empire de *Tibère*, *Germanicus* tua deux cents lions dans les *jeux martiaux*.

votion ou la mémoire des événemens qui les avoient consacrés (1). Ces institutions, que *Rome*

---

(1) Les jeux publics ont été connus de tous les tems ; ils reçurent même des Grecs le nom de *Jeux Sacrés*. Ils furent institués à *Rome* sous le nom de *Jeux Romains*, que le Sénat apela *Jeux Séculaires*. Il fonda ensuite les *Jeux Capitolins*, pour rendre graces à *Jupiter* d'avoir sauvé le Capitole qui fut assiégé par les Gaulois.

L'an 390 de la fondation de *Rome*, 361 ans avant l'Ere Chrétienne, la peste faisant des ravages à *Rome*, pour appaiser la colère céleste, on institua les jeux Sceniques, nouveaux pour des peuples belliqueux, qui ne connoissoient que ceux du cirque ; on fit venir alors de *Toscane* des joueurs & des baladins, qui dansoient au son de la flûte, & on ajouta à ces danses des chansons, des satyres & des farces. Les Romaius imitèrent ensuite des Grecs la comédie & la tragédie, qui ne furent portées à quelque perfection que sous l'empire d'*Auguste*.

Cent ans après les jeux Sceniques, on institua à *Rome* les combats de gladiateurs ; *c'est alors*, dit Tite-Live, *que l'éfusion du sang humain commença a devenir un divertissement public*.

Les jeux floraux furent institués vingt ans après, & on fit même bâtir un temple à *Flore* près du grand cirque : la dévotion de ces jeux, qu'on célébroit en Avril, étoit pour détourner l'intempérie des saisons, & invoquer les Dieux en faveur des fruits de la terre ; mais la ferveur des peuples se ralentit, au point que les jeux floraux ne furent plus que la fête des courtisanes. Peu de tems après, les jeux funè-

fit d'abord, par des motifs politiques, & auxquelles elle attacha des idées & des cérémonies religieuses, pour les faire respecter d'un peuple superstitieux, sont devenues successivement nécessaires aux nations qui les avoient adoptées, parce qu'il est difficile de faire renoncer les peuples à des usages consacrés par le tems & par l'habitude. Ainsi que les Préteurs & les Ediles à *Rome* présidoient à ces jeux; on voit de même en *Espagne* les Magistrats se rendre au cirque avec tout l'appareil de l'autorité, pour y maintenir la police & le bon ordre.

Indépendamment des combats de taureaux, que l'*Espagne* semble avoir reçus des Romains, on voit encore à *Séville*, & dans d'autres Villes, peut-être, certains jours de l'année, la jeune noblesse, en riche uniforme, sous le nom de *Maestrança*, s'exercer, à cheval, à des courses & à des jeux militaires, dont ont suppose que les Maures ont introduit l'usage. Quelque rapport qu'il y ait

bres, destinés à conserver la mémoire des grands hommes, furent célébrés par des combats de gladiateurs; on en voua successivement à *Apollon*, à *Mars*, ou à d'autres Divinités, pour les rendre favorables. Il y en avoit même, quand les armées étoient campées, qu'on appeloit *Castrenses*, où les soldats, pour devenir plus forts & plus courageux, s'exerçoient à combattre les animaux. *Tite-Live.*

entre ces exercices & ceux des Arabes & des Maures, car les exercices militaires se ressemblent tous, je ne doute pas que ceux qu'on célèbre en *Espagne*, dans des jours marqués, n'aient été d'abord une imitation des jeux militaires institués à *Rome* pour exercer la jeune noblesse, qui faisoit ses courses dans le cirque, sous la conduite d'un chef, qu'on appeloit *le Prince de la Jeunesse*. Ces jeux, cependant, peuvent avoir varié par le mélange des nations : il est assez vraisemblable que ceux qu'on appele aujourd'hui en *Espagne juego de Cagnas*, qui sont les mêmes que les Turcs appelent la course du *Gerid*, ont reçu leur nom de l'usage où étoient les Arabe-Maures de se lancer des cannes les uns aux autres, en se couvrant de leur bouclier; pour prévenir les dangers qui ont dû résulter de l'usage des cannes, la *maestrança* fait aujourd'hui les mêmes exercices, avec des petites grenades en terre cuite, qui se cassent avec facilité. Quoique les Maures occidentaux ne fassent plus les mêmes évolutions, il y a apparence que les Espagnols imitèrent les leurs des Arabe-Maures, & qu'ils y furent bientôt plus adroits qu'eux.

Nous n'avons conservé de ces amusemens publics, que les jeux *Sceniques*, qui furent institués d'abord pour la perfection des mœurs; & qui,

femblables à ces remèdes bienfaifans dont on fait un fréquent ufage, n'opèrent aucun bien, & produifent infenfiblement un effet oppofé. Il ne refte aucune trace des tournois ni des carroufels; & les courfes de chevaux, qui étoient autrefois des jeux militaires, font entièrement défigurées par une fubtilité de combinaifons, & par l'intérêt qui en fait tout le prix. Celui que l'on accorde dans les provinces, à l'arbaletre ou à d'autres exercices, eft le feul monument qui nous refte de ces anciens ufages, & il s'efface tous les jours. Les fêtes pour le peuple, auxquelles les Grecs & les Romains attachèrent des cérémonies religieufes, furent adoptées par les Chrétiens; *& comme le Chriftianifme*, dit le père Ménétrier, *a fanctifié bien des chofes dont les Payens abufoient*, une partie de la pompe des carroufels, deftinée à porter l'image des faux dieux, a été imitée dans les magnifiques proceffions auxquelles les Efpagnols mirent encore plus de variété & de magnificence. Ces proceffions furent long-tems précédées par des repréfentations bizarres & allégoriques, que l'habitude des peuples a fait long-tems tolérer, & que le refpect que nous devons à notre culte a fait infenfiblement difparoître (1)

---

(1) Ces proceffions ou marches dans les fêtes publiques

Je n'ai pas cru m'ecarter de mon ſujet, en cherchant à démêler, dans l'obſcurité des tems, l'ori-

---

ſont très-anciennes, & dans tous les tems on y a mis une grande pompe. Celle qui précéda le fameux feſtin que *Ptolomée Philadelphe* voulut faire aux Seigneurs & Princes de ſa Cour à *Alexandrie*, eſt de la plus grande magnificence. Les hiſtoires greques ſont pleines de ces pompes; & les Romains les imitèrent dans leurs triomphes. Traité des Tournois, par le Père *Ménétrier*.

Les Turcs, qui ſont en général moins avides de ſpectacles que les autres nations, & qui évitent de raſſembler un peuple dont ils craignent toujours l'inquiétude, célèbrent eux-mêmes, dans des occaſions extraordinaires, des fêtes publiques & brillantes. A la naiſſance de la première fille de Sultan *Muſtaffa*, après deux règnes qui n'eurent point de poſtérité, il y eut, en 1759, une fête publique qui dura une ſemaine; toutes les maiſons des grands furent illuminées, l'on y diſtribuoit, nuit & jour, des rafraîchiſſemens, & il y avoit chez eux des danſes & des divertiſſemens publics. Il y eut, le dernier jour, une marche publique, compoſée de tous les corps & métiers à cheval, très-proprement mis; chaque corps avoit un pavillon richement décoré, avec les emblèmes de ſa profeſſion. Les métiers employés aux armes étoient précédés par un nombre de cavaliers, couverts, eux & leurs chevaux en cotte de maille, le caſque en tête & la lance en main; les marchands épiciers, qui commercent en Égypte, étoient ſuivis d'une petite frégate armée de vingt canons, traînée, ſur un brancard à roues, par une quantité de Matelots Arabes, qui ſalua le palais du

gine de quelques uſages qui ſe ſont conſervés en *Eſpagne*, & qu'on a ſuppoſés appartenir aux Maures, quoiqu'ils ſoient plus anciens qu'eux. Comme le mélange des nations, leur dépendance mutuelle, & les changemens qui ſurviennent dans les opinions & dans le gouvernement des peuples, & qui influent ſi fort ſur leurs mœurs, peuvent défigurer auſſi les uſages qu'ils ont adoptés, on ne doit pas être ſurpris de voir diſparoître avec les ſiècles les traces de leur origine, & que dans cette confuſion, qui eſt le réſultat du tems & de la négligence des hommes, on ait enſuite quelque peine à la retrouver.

Avant de ſuivre les Maures dans les déſerts de l'*Afrique*, où leur deſtinée & les armes d'*Eſpagne* les ont enfin repouſſés, nous verrons dans le chapitre ſuivant les conquêtes que les Portugais firent ſur la côte de *Maroc*, & les hoſtilités qu'ils exercèrent contre les Maures, pour venger les calamités dont l'*Eſpagne* fut ſi long-tems affligée.

Grand-Seigneur de toute ſon artillerie. Indépendamment de ces marches publiques, que les Turcs font très-rarement, ils ſont dans l'uſage de faire combattre, tous les ans, des animaux contre des dogues, & de faire des courſes de gerid, auxquelles ils ſont très-adroits; c'eſt le même exercice que les Eſpagnols, qui l'ont entièrement défiguré, appellent encore *Juego de Cagnas*.

CHAPITRE SIXIEME.

Conquête des Portugais ſur les Maures en Afrique.

LES ravages que les Arabe-Maures avoient fait éprouver à l'*Eſpagne* & au *Portugal*, pendant une ſuite de ſiècles, déterminèrent enfin les Portugais à aller prendre leur revanche ſur les terres de leurs ennemis; les expéditions ſuivies qu'ils firent ſur la côte d'*Afrique*, tournèrent même à l'utilité de l'Europe, puiſqu'ils s'enhardirent inſenſiblement à aller chercher de nouvelles terres & de nouvelles mers, & qu'ils ouvrirent, par-là, un champ plus vaſte aux connoiſſances humaines, & une nouvelle carrière à l'avarice des hommes & à leur ambition.

Jean premier, qui, par ſon courage & par ſes qualités, mérita la couronne & le ſurnom de *Père de la Patrie*, qui eſt le ſeul titre dont les Rois doivent ſe glorifier, ayant rétabli la tranquillité en *Portugal*, forma le projet d'aller attaquer les Maures dans leurs Etats. Il réſolut de commencer par la conquête des places qui ſont à l'embouchure du détroit, d'où les Rois de *Fez* & de *Maroc*

faiſoient paſſer des ſecours aux Mahométans d'*Eſpagne*. Sans laiſſer tranſpirer ſon deſſein, ce Prince fit bien des préparatifs pour l'attaque de *Ceuta*, & il partit lui-même, en Août 1415, pour *Lagos*, où étoit le rendez-vous des vaiſſeaux ſur leſquels il s'embarqua avec ſon armée. Sa flotte, étant entrée dans le détroit, s'arrêta peu de jours à *Algéſire*, &, quoi qu'elle fût contrariée par les vents, elle arriva devant *Ceuta* le 14 Août; on fit le débarquement le 21, & l'armée s'empara le même jour de cette Ville, malgré la réſiſtance des Maures, qui, ſe battant en déſordre & en retraite, ſe refugièrent dans le château. Intimidés par la promptitude avec laquelle les Portugais s'étoient emparés de la Ville, & voyant que le château ne pouvoit réſiſter à leur intrépidité, ils l'évacuèrent de nuit, & ne laiſsèrent que deux ou trois hommes qui en ouvrirent les portes, au moment où les Portugais ſe diſpoſoient à l'attaquer. Le Roi *Don Jean* donna le gouvernement de cette place à *Don Ruis de Souſa*, & ramena ſon armée triomphante en *Portugal*, après environ un mois de campagne.

La conquête de *Ceuta* ayant mis les Portugais en état de faire des courſes contre les Maures du voiſinage, ceux-ci s'occupèrent, en 1418, des moyens de reprendre cette place; *Don Henri*,

fils du Roi de *Portugal*, qui fut envoyé à son secours, la défendit avec courage, & força l'armée des Maures à se retirer, & à renoncer à une entreprise qui étoit au-dessus de ses forces.

Don Edouard, après avoir succédé à *Don Jean* son père, voulut aussi suivre ses projets; il résolut, en 1437, de s'emparer de *Tanger*, qui n'est qu'à huit lieues de *Ceuta*, à l'embouchure occidentale du Détroit. On fit à *Lisbonne* les dispositions nécessaires pour cette expédition; *Don Henri* & *Don Ferdinand*, frères du Roi, qui en furent chargés, firent embarquer leurs troupes, mirent à la voile le 22 Août, & se rendirent à *Ceuta*, où ils rassemblèrent leurs forces. *Don Henri* marcha, par terre, avec son armée sur *Tanger*, tandis que *Don Ferdinand* vint bloquer cette place par mer. Le siège fut commencé le 15 Septembre, & fut d'abord poussé avec la plus grande vigueur; mais les efforts des Portugais devinrent inutiles, autant par la résistance de cette place, que par la promptitude avec laquelle le Roi de *Fez* vint à son secours; l'armée de ce Souverain, qui grossissoit tous les jours, investit l'armée des Portugais, de la même façon que ceux-ci avoient investi *Tanger*, de sorte que les Infans, qui n'avoient aucune ressource, ni pour subsister, ni pour se tirer d'embarras, se virent

dans la néceſſité d'offrir au Roi de *Fez* de lui rendre *Ceuta*, à condition qu'il permettroit aux Portugais d'embarquer leurs troupes; ce qui fut accordé. Le Roi de *Fez* exigea, cependant, que l'Infant *Don Ferdinand* reſteroit en otage juſqu'à l'exécution du traité, & *Don Henri*, après avoir fait embarquer ſes troupes, ſe rendit à *Ceuta*, d'où il donna avis en *Portugal* de ce qui ſe paſſoit.

Quoique la place de *Ceuta* fut d'une grande importance, le Roi *Don Edouard* voulut la donner pour la rançon de ſon frère, & par reſpect pour la capitulation; mais les Etats ayant été conſultés, il fut délibéré de conſerver cette place, & de ménager, par quelqu'autre moyen, la rançon de ce Prince. *Don Ferdinand*, de ſon côté, porta la générοſité juſqu'à écrire lui-même à ſon frère, qu'il préféroit d'être eſclave toute ſa vie, au chagrin de voir racheter ſa liberté par la perte d'une place auſſi importante. Le Roi de *Fez*, d'autre part, ne voulut conſentir à la rançon de l'Infant, à aucune autre condition; de ſorte que ce Prince ne put obtenir ſa liberté, & il mourut dans l'eſclavage en 1443.

Le *Portugal* fit une nouvelle expédition pour la côte d'*Afrique* en 1458. *Alphonſe cinq*, ſurnommé l'*Africain*, avoit promis alors au Pape *Calixte*

trois, de concourir, avec les autres Princes, à la guerre contre les Turcs (1); mais ce projet n'ayant pu s'exécuter par la mort du Pape, *Alphonſe*, qui avoit ſa flotte toute prête, ſe rendit à *Ceuta* avec ſon armée. Il alla, de là, faire le ſiège d'*Alcaſſar Seguer*, qui eſt à peu de diſtance de cette Ville, en dedans du Détroit; cette place, peu importante, ayant capitulé, après avoir fait une foible réſiſtance, *Don Alponſe* la laiſſa aux ordres de *Don Edouard Ménesſès*, Officier expérimenté, & il retourna à *Ceuta*.

Le Roi de *Fez* fit aſſembler une armée l'année d'après, pour aller reprendre *Alcaſſar Seguer*, que *Don Alphonſe* avoit pourvu de troupes & de proviſions. Le Général Maure fit ſommer le Gouverneur de lui rendre cette place, & qu'à défaut, il feroit paſſer la garniſon au fil de l'épée; mais, ſur la réponſe que fit *Ménesſès*, que, quoi qu'il en pût arriver, il étoit réſolu, ainſi que la garniſon, de ſe défendre juſqu'à la dernière goutte de leur ſang, les Maures abandonnèrent inſenſiblement l'armée, les uns par dégoût, les autres pour aller veiller à leurs moiſſons. *Ménesſ-*

---

(1) Les pièces qui ont cours en *Portugal*, ſous le nom de *cruſades*, furent frappées à cette occaſion pour conſerver le ſouvenir de la Bulle de la Croiſade.

ſes, voyant que l'armée des Maures étoit beaucoup diminuée, fit une ſortie, & diſſipa, dans un inſtant, le peu qui étoient reſtés au camp. Le Roi de *Fez* fit une nouvelle tentative ſur cette place l'année d'après, mais, comme la garniſon en avoit été renforcée, cette entrepriſe n'eut aucun ſuccès.

Pour exciter encore plus la dévotion & le courage des Portugais, dans la guerre qu'ils faiſoient aux Maures, & les raſſurer contre les événemens qui pouvoient en réſulter, on inſtitua à *Lisbonne*, en 1462, la confrérie de la Rédemptéion des captifs, qui avoit été inſtituée en *France* en 1218.

Don Alphonſe fut moins heureux à la campagne de 1463; s'étant rendu à *Ceuta* avec ſa flotte & ſon armée, il fit bien des dégats dans les terres des environs. L'Infant *Don Ferdinand*, ſon oncle, qui s'étoit ménagé quelques intelligences avec des Maures, dans l'eſpoir de pouvoir ſurprendre *Tanger*, ſe préſenta devant cette place, à la tête d'un détachement, ſans en avoir averti le Roi ſon neveu; mais il fut ſi mal accueilli par la garniſon, qu'il eut bien de la peine à retourner à *Ceuta*, avec les débris de ſon détachement, dont la plus grande partie avoit péri à cette expédition téméraire.

Don Ferdinand, frere d'*Alphonſe cinq*, voulut

contribuer auſſi aux conquêtes que le *Portugal* faiſoit ſur les Maures ; il paſſa, en 1468, ſur la côte occidentale, & s'empara d'*Anafé*, dans la province de *Temſena.* Les Portugais gardèrent peu de tems cette place ; comme elle ne pouvoit être conſervée que difficilemennt & à grands frais, ils ſe déterminèrent à l'abandonner, & à la détruire (1).

Le Roi *Don Alphonſe*, jaloux de ſuivre le plan de ſes prédéceſſeurs, forma encore, en 1471, des projets ſur *Tanger*; mais, comme cette place étoit très-bien défendue, il tourna ſes vues ſur *Arzille*, qui n'en eſt qu'à cinq lieues. Ce Prince profita habilement de l'embarras où ſe trouvoit *Muley-Chek*, Roi de *Fez*, à l'occaſion de la guerre qu'il avoit contre celui de *Maroc*, il mit en mer, avec ſa flotte, le 13 Août ; le 20, il fut en état de battre cette place, & le fit avec tant de ſuccès, que le 24, au matin, le Gouverneur demanda à capituler. Les Portugais, qui comptoient ſur le pillage, ne donnèrent pas même le

(1) *Anafé*, aujourd'hui *Darbéida*, eſt à dix-huit lieues au ſud de *Salé ;* on y voit encore les ruines d'une citerne, qui paroit avoir été l'ouvrage des Portugais. Outre les dépenſes de cette place, ils en furent preſque chaſſés par les fourmis qu'il y avoit.

tems d'entrer en pour-parlers, & ils escaladèrent la Ville : les Maures ayant accouru, il y eut, entr'eux & les Portugais, un combat affreux; mais ceux-ci, s'étant emparés des portes, firent entrer l'armée du Roi, & les Maures furent passés au fil de l'épée; on n'épargna que les femmes & les enfans, qui furent réduits à l'esclavage. Dans le nombre des esclaves, il y avoit deux femmes & une fille de *Muley-Chek*, qui, par négociation, furent rendues à ce Prince l'année d'après, en échange du corps de *Don Ferdinand*, qui étoit mort à *Fez*, & qui fut reçu à *Lisbonne* avec les démonstrations de la plus grande vénération (1).

La nouvelle de la prise d'*Arzille* par les Portugais, dans le moment où le Roi *Muley-Chek* étoit occupé du siége de *Fez*, répandit l'alarme parmi les Maures du voisinage, qui craignoient de n'avoir aucun secours; ceux de *Tanger*, qui appréhendoient d'avoir le sort des habitans d'*Arzille*, sortirent promptement avec leurs familles & leurs effets, & laissèrent cette place déserte. *Don Al-*

---

(1) Ce Prince, après sa mort, fut vénéré par les Maures même, qui alloient visiter son tombeau, & lui attribuoient des miracles; tant la superstition a de pouvoir sur l'imagination de ces peuples. Il étoit vénéré sous le nom de *Sidy Keffer*, le *Seigneur* ou le *Saint infidèle*.

phonſe, informé de cette nouvelle, conduiſit promptement ſon armée à *Tanger*, qui n'eſt qu'à cinq lieues de diſtance, & s'empara, ſans coup férir, d'une place contre laquelle les efforts d'*Edouard* avoient eu les plus malheureux ſuccès en 1437.

Muley-Chek, qui étoit devant *Fez*, pour enlever cette Capitale, & la couronne au Roi de *Maroc*, étant informé du ſiége d'*Arzille*, abandonna ſon entrepriſe pour venir au ſecours de cette place; comme à ſon arrivée *Arzille*, ainſi que *Tanger* étoient au pouvoir du Roi de *Portugal*, pour ne pas mettre un plus long retard à l'exécution de ſes projets, *Muley-Chek* fit une trève avec ce Prince, & retourna au ſiége de *Fez*. *Don Alphonſe* fut de retour à *Lisbonne* le 17 Septembre, environ un mois après ſon départ, ayant, dans cet intervalle, conquis deux places, & conclu un traité.

Il n'y eut pas de nouvelle expédition ſur la côte occidentale d'*Afrique*, juſqu'en 1487. Le Roi *Don Jean deux*, après avoir ſuccédé à *Alphonſe cinq*, fit partir, en Août, une flotte, qui, ayant été contrariée par les tems, ne put exécuter ſon projet; elle s'arrêta proche d'*Anafé*, où elle fit débarquer ſes troupes, qui s'avancèrent & reconnurent les campemens des Maures

répandus sur cette côte. Les Chavoya, peuples belliqueux des environs, se rassemblèrent pour chasser les Portugais; il y eut quelques engagemens entr'eux, où les Maures perdirent beaucoup de monde, & les Portugais amenèrent nombre de prisonniers, quantité de chevaux, & emportèrent quelque butin. Le Roi de *Maroc* fit remercier celui de *Portugal* de l'armement qu'il avoit fait, & de la leçon qu'il avoit donnée aux Chavoya, qu'il ne pouvoit maintenir lui-même dans la subordination (1).

Dans le même-tems, les Maures, voisins de *Tanger*, firent des courses aux environs de cette place, & enlevèrent quelques Chrétiens & des bestiaux. Le Commandant de *Tanger*, ayant fait sortir des troupes, repoussa les Maures, fit leur Commandant prisonnier, & reprit une partie du butin qu'ils avoient enlevé.

En 1481, *Don Ferdinand de Ménessès*, Gouverneur de *Ceuta*, fit une incursion le long des côtes de la Méditerranée, & saccagea les places de *Targa* & *Canise*, à peu de distance de *Tétuan*, & dont il ne reste aujourd'hui aucune trace.

---

(1) Ce sont les mêmes peuples qui habitent aujourd'hui cette plaine; ils sont inquiets & voleurs, & viennent quelquefois ravager jusques sur les murs de *Rabat*.

Ce même Général fut chargé, en 1501, par le Roi de *Portugal*, *Don Emmanuel* (1), d'une expédition contre *Marsa-al-Quivir*; il y débarqua ses troupes, & se présenta devant le château; mais son armée ayant été attaquée par les Maures, qui étoient infiniment supérieurs en nombre, il fut forcé de se rembarquer. *Ferdinand*, Roi de *Castille*, fut plus heureux, il eut la gloire de s'emparer de cette place quatre ans après.

Le Roi de *Portugal*, voyant que les Maures d'*Alcassar Quivir* venoient ravager les jardins des environs d'*Arzille*, & incommoder sa garnison, ordonna au Gouverneur de cette place & à celui de *Tanger*, de se concilier pour tâcher de surprendre *Alcassar*; ces deux Généraux réunirent leurs forces, & marchèrent vers cette place en 1503; mais il furent forcés d'abandonner cette

---

(1) Ce Prince fut surnommé le *fortuné*. C'est sous son régne que *Vasco de Gama* partit, le 16 Juillet 1497, pour chercher la nouvelle route des *Indes Orientales*, d'où il revint deux ans après, au grand étonnement de toute l'Europe. *Don Juan*, dix ans auparavant, avoit envoyé des voyageurs par terre, & c'est à leurs observations que l'on doit la découverte d'un nouveau chemin par mer.

Le *Brésil* fut découvert, en 1501, par *Don Pédro Alvarès de Cabral*, qui fut porté à l'ouest, faisant sa route pour les *Indes Orientales*.

entreprise, vu la quantité de Maures qui venoient au secours d'*Alcassar*.

Jean de Ménesès, qui commandoit à *Arzile*, alla attaquer, l'année d'après, dans la rivière de l'*Arrache*, un corsaire Tunissien, qui s'y réfugioit avec les prises qu'il fesoit dans le Détroit. Il entra dans cette rivière avec trois caravelles, & après un rude combat, il brûla une galère, & s'empara de cinq galliottes & de deux barques qu'il emmena avec lui.

La Cour de *Portugal*, encouragée par une suite d'heureux succès, conçut, à l'exemple de *Carthage*, le projet de former des établissemens du côté du sud de l'*Afrique* pour étendre son commerce; n'ayant pas de ports assurés pour servir d'asyle à ses vaisseaux, en 1506, elle fit construire, dans le fonds de la baie de *Mazagan*, une forteresse, qu'on appela *Castillo Réal*. Cette place, qui n'est qu'à quatre lieues d'*Azamore*, dans une très-belle situation, donna aux Portugais les moyens & la facilité d'étendre leurs conquêtes, de former des liaisons politiques avec les Maures des provinces voisines, de tirer parti des passions qui divisoient les différentes tribus, & de porter, enfin, leurs armes jusques sous les murs de *Maroc*. Deux principaux chefs, *Sidy-Hiaya-Aben Tafut* & *Sidy-Ali*, étoient

alors en contestation pour le gouvernenment de *Saffi*, c'est ainsi que l'ambition des Chefs, dans tous les tems, a été la source des malheurs des nations; *Aben Tafut*, voyant les Portugais établis sur la côte, & sentant les avantages qu'il pourroit retirer de leur alliance, se détermina à passer à *Lisbonne*, pour la solliciter, & il l'obtint, en se soumettant à devenir vassal de cette Cour.

Le Roi, *Don Emmanuel*, ordonna alors à *Garcie de Mello*, qui croisoit dans le Détroit, de se rendre avec ses vaisseaux à *Mazagan*, & de s'y concerter avec le Gouverneur sur les moyens de profiter de cette division pour s'emparer de *Saffi*. Les deux généraux usèrent de ruse, en négociant séparément avec les deux Maures compétiteurs, ce qui donna le moyen aux Portugais d'introduire des troupes dans *Saffi*, & de s'en emparer en 1508. Le Roi *Don Emmanuel*, prévenu de cette opération, envoya Nugno *Fernandès* d'*Atayde* en qualité de Gouverneur de cette Place, & de Capitaine Général des troupes Portugaises, & fit passer en même-tems à *Saffi* des troupes, de l'artillerie & des munitions. Ce Souverain, dans les mêmes circonstances, acheta, d'un Gentilhomme Portugais, une maison, qu'il avoit fait bâtir sur le Cap d'*Aguer*, pour y rassembler la pêche, & y fit bâtir un fort, qu'on appela *Sainte-*

Croix, qui favorisa beaucoup les incursions des Portugais du côté du sud.

Dans la même année, les Portugais furent trompés par la ruse d'un Chérif, qui faisoit la guerre au Roi de *Fèz*, & qui fit offrir à celuii de *Potugal* de lui remettre *Azamore*, s'il vouloit envoyer une flotte & des troupes pour s'en emparer. Dans cette confiance, le Roi fit partir de *Lisbonne*, à la fin de Juillet, *Don Jean Ménessès* qu'il chargea de cette expédition; mais, bien loin de trouver les choses disposées favorablement pour les Portugais, c'est que ce même Chérif, qui avoit agi avec une seconde intention, étoit lui-même avec une armée pour défendre cette place. Les Portugais débarquèrent avec confiance; mais, ayant été attaqués par les Maures, en nombre supérieur, ils furent forcés de se rembarquer.

Le Roi de *Fèz* voulut profiter de ce moment de découragement pour reprendre *Arzille* sur les Portugais; il marcha vers cette place avec une armée nombreuse, & après quelques jours de siége, il s'en empara; mais il ne put se rendre maître du château, qui fut secouru si à propos par les vaisseaux qui étoient dans le Détroit, que le Roi de *Fèz* fut obligé d'abandonner son

entreprise, & les Portugais rentrèrent dans la Ville.

Les Maures d'*Azamore* & *Almedine*, firent à peu près dans le même tems, une tentative sur *Saffi*, qui n'eut aucun succès; les Portugais auroient même pu les attaquer dans leur retraite, s'ils eussent été en assez grand nombre pour en courir les événemens.

Le Roi de *Fèz* ne réussit pas mieux, en 1511, devant *Tanger;* La flotte de *Castille*, qui étoit en station devant le Détroit, reçut à *Ceuta* quelques troupes qui vinrent au secours de cette place, ce qui força le Roi de *Fèz* à renoncer à cesiége. Cependant, l'année d'après, l'Alcaide de *Tétuan*, à la tête de quelques troupes, fit encore bien des ravages dans les environs de cette place; *Don Edouard de Ménessès*, qui en avoit le commandement, étant sorti avec un détachement de cavalerie, attaqua les Maures avec vigueur, les força de se retirer & d'abandonner leurs bagages, après leur avoir pris ou tué bien du monde. Les Maures furent plus heureux contre les Portugais d'*Arzille*, qui, s'étant trop avancés dans leur poursuite, donnèrent dans une embuscade, & furent entièrement défaits.

Quoique les Maures, voisins des Portugais, établis sur la côte, vécussent avec eux dans la

plus grande harmonie, ceux-ci ne laiſſoient pas de ſe défier des Maures, qui, n'écoutant que leur intérêt ou leur inconſtance, étoient tantôt vaſſaux des Portugais ou devenoient leurs ennemis, ſuivant le moment & la convenance. Ceux des environs de *Saffi*, naturellement inquiets, étoient ſouvent diviſés; les uns s'étoient déclarés en faveur du Roi de *Fèz*, & les autres pour les Portugais, ce qui donnoit lieu à des combats continuels contre les deux partis.

Le Roi de *Maroc*, deſirant profiter de ces diviſions, ſe préſenta devant *Saffi*, pour s'emparer de cette place; *Don Nugno Fernandes d'Atayde*, qui y commandoit, ſortit avec un détachement, & attaqua l'avant-garde de l'armée du Roi avec tant de valeur, qu'elle fut forcée de plier. La fuite de ce Prince répandit la terreur dans ſon armée, qui, ſe croyant aſſaillie par un corps très-nombreux, hâta ſa retraite, & abandonna ſon camp, ſes bagages, & une des femmes du Roi au pouvoir des Portugais. Ceux-ci profitèrent de la frayeur que cette retraite avoit inſpirée aux Maures, pour aller faire des incurſions dans le pays & enlever du butin. Les tribus des environs de *Xiatime*, pour ſe délivrer des Portugais, contre leſquels elles ne pouvoient ſe défendre, prirent le parti de mettre le feu à leurs ruches, & de ſe

retirer ; de forte que les Portugais, plus incommodés par les abeilles que par les troupes, furent forçés de rentrer à *Saffi*.

Les Rois d'*Espagne* & de *Portugal* se concilièrent en 1513, sur les conquêtes qu'ils se proposoient l'un & l'autre de faire sur la côte d'*Afrique*, ainsi que cela a été observé dans le chapitre précédent. Après cette convention, le Roi de *Portugal* fit équiper une flotte pour s'emparer d'*Azamore*. Son armée, commandée par son neveu, le Duc *de Bragance*, arriva à *Mazagan*, où il fit débarquer ses troupes; après qu'elles eurent pris quelques repos, il marcha, le 29 Août, en ordre de bataille, sur *Azamore*, dont il commença l'attaque sans que les Maures, qui tenoient la campagne, eussent le courage de s'y opposer. Les habitans d'*Azamore*, ne voulant pas courir les événemens du siége, l'évacuèrent pendant la nuit, & les Portugais en prirent possession le 2 Septembre. Les habitans d'*Almédina* & ceux de *Tite*, au voisinage d'*Azamore*, abandonnèrent également leurs Villes, dont les Portugais s'emparèrent ; mais les Maures, ayant offert d'être tributaires & alliés des Portugais, ils rentrèrent dans ces deux places, dont ont abattit une partie des murs pour qu'ils ne pussent s'y fortifier.

Les Portugais, étant devenus plus formidables

ſur la côte, autant par ces nouvelles conquêtes que par une ſuite de combats, où ils avoient montré la plus grande intrépidité, firent, en 1514, différentes courſes dans les provinces de *Duquela* & d'*Abda*, où ils prirent & pillèrent pluſieurs places, ravagèrent le pays, & emportèrent beaucoup de butin. Leurs généraux ſe concertoient même pour aller ſurprendre *Maroc*, lorſqu'ils apprirent que les Chérifs de *Fez* & de *Miquénès*, s'étoient réunis pour venir tomber ſur *Azamore*; ſur cet avis, *Méneſsès* rentra dans cette place, où *Nugno Fernandès* vint le joindre avec quelques troupes. L'avant-garde des Chérifs étoit déjà dans le territoire d'*Azamore*, lorſque *Meneſsès* ſe détermina à aller la combattre; le détachement des Maures fut mis en déroute, & les Portugais n'auroient même perdu aucun des leurs, ſi une troupe de ſoldats déterminés n'avoit eu la témérité de pourſuivre les ennemis, qui, revenant ſur leurs pas, en tuèrent quelques-uns, & forcèrent les autres à regagner leur camp.

Sur l'avis de la défaite de ſon avant-garde, le Roi de *Miquénès* hâta ſa marche dans la réſolution d'attaquer *Azamore*; mais les Portugais, en ſe retirant, comblérent tous les puits, pour priver d'eau douce l'armée de ce Prince, qui ne put

rien entreprendre (1). Pour comble de disgrace, *Juventasus*, Chef d'une puissante tribu, distingué par son intrépidité, & allié des Portugais, anima les Maures des environs contre le Roi de *Miquénès*, dont ils craignoient la domination ; les ayant rassemblés, ils allèrent attaquer ce Prince près de *Tangarote*, & le forcèrent d'abandonner son camp & de se retirer en désordre.

Les Portugais & ceux des Maures qui étoient leurs alliés, reprirent leurs courses en 1515; ils allèrent même ravager les environs de *Maroc*, où ils enlevèrent beaucoup de butin, des femmes & des bestiaux, malgré tous les efforts que firent les Maures pour défendre leurs propriétés. Cette petite guerre, où il n'y avoit que de la gloire à acquérir, étoit la seule ressource des Portugais & des Maures; chacun étoit aux aguets pour s'entretenir aux dépens du voisin & de l'ennemi; c'étoit à qui s'attaqueroit le premier.

Nugno d'*Atayde*, Capitaine intrépide, qui voyoit que ses incursions & celles du *Juventasus*

---

(1) *Azamore* est bien sur le confluent de la rivière *Morbeïa*; mais le flux fait remonter la mer à cinq ou six lieues au-dessus de cette Ville, ce qui fait que l'eau n'en est point potable. Il n'y a dans les environs, même à quinze lieues à la ronde, d'autre eau que celle qu'on trouve dans des puits où elle se rassemble au tems des pluies.

avoient répandu l'inquiétude dans les esprits, forma le projet de faire la conquête de *Maroc*; ayant rassemblé ses troupes & celles des alliés, ils envoyèrent un détachement vers le château d'*Amagor*, dans la province de *Hëa*, où le Chérif s'étoit retiré, sans s'attendre à une pareille visite. A l'approche des Portugais, les troupes du Chérif firent une sortie, mais elle eut si peu de succès que le Chérif prit le parti de s'évader de nuit avec ses meilleures troupes. Le lendemain, les Portugais & leurs alliés s'emparèrent d'*Amagor*, & forcèrent les Maures de fuir dans les montagnes, laissant après eux leurs effets, leurs femmes & leurs enfans, qui furent la proie du vainqueur.

Don Ataide, ayant réuni tous les détachemens, marcha vers *Maroc*, où le Chérif s'étoit retiré; à son approche, les habitans firent une sortie, & attaquèrent vigoureusement les Portugais & leurs alliés, qui se défendirent, aussi bien que l'inégalité de forces pouvoit le permettre; mais, voyant qu'ils n'avoient aucun succès à espérer, ils prirent le parti de se retirer.

Pour pouvoir rapprocher les forces des Portugais sur la côte, & s'emparer des ports des Maures, le Roi *Don Emmanuel* forma le projet de faire construire une forteresse sur l'embouchure de la rivière *Sébou*, au lieu appelé *la Mamore*; il

fit armer à cet effet une grande flotte dans le mois de Juin 1515, & envoya huit mille hommes de troupes, sous les ordres du Comte de *Linares*, & un grand nombre d'ouvriers. La flotte fut contrariée par les tems à l'entrée de la rivière, mais cela n'empêcha pas qu'on ne fît débarquer les troupes & les travailleurs. Le Roi de *Fèz*, informé de ce débarquement, rassembla une armée pour s'opposer à la construction de cette forteresse, & vint harcéler les travailleurs, & détruire leurs ouvrages. Dans les différentes actions qu'il y eut, les Portugais perdirent plus de quatre mille hommes, beaucoup d'artillerie, & quelque navires; ils furent forcés de rembarquer le reste de leurs troupes, & de retourner à *Lisbonne*, après avoir abandonné cette entreprise (1).

Les courses des Portugais sur les terres des Maures, recommencèrent, en 1516, avec des nouveaux succès; mais cette petite guerre, également onéreuse aux deux partis, n'eut jamais rien de décisif. Le Roi de *Fèz*, de son côté, se présenta, dans le même-tems, devant *Arzille* pour en faire le siége, qu'il fut contraint d'abandonner,

---

(1) On a vu dans le chapitre précédent, que cette forteresse fut ensuite bâtie en 1614 par les Espagnols. Il en reste encore de belles ruines.

après avoir perdu bien du monde, & une partie de ses bagages.

Il y eut plusieurs combats dans la même année entre les Portugais & leurs alliés, & les Maures des environs de *Saffi;* les premiers allèrent même chercher les Maures de *Vled Ambran*, qu'ils savoient campés aux *Montes Claros*, sur le chemin de *Maroc*, & les forcèrent d'abandonner leur poste; les Portugais, à cette expédition, enlevèrent beaucoup de butin, & emmenèrent quelques esclaves, entr'autres la femme de *Ben-Achmet*, (1) qui étoit le Chef des Maures de cette tribu. Celui-ci, irrité devoir sa femme, qu'il aimoit tendrement, au pouvoir des ennemis, rallia ses troupes, & marcha à leur poursuite; les ayant rencontrés dans un lieu où ils avoient fait halte, il les attaqua avec la plus grande valeur, les enfonça & les mit en déroute: *Don Nugno* d'*Ataïde*, leur Chef, & plusieurs Officiers ayant été tués dans cette action, *Ben-Achmet* reprit sa femme & le butin que les Portugais avoient enlevé. Après ce

(1) *Diégo Torres, hist. des Chérifs*, & *Marmol*, appelent ce Chef de Tribu *Aben-Chamot*, & sa femme *Ioto*. Il paroît que la belle *Ioto* ranima le courage de son époux, en lui rappelant la promesse qu'il lui avoit souvent faite de ne jamais l'abandonner.

combat décisif, les choses commencèrent à changer de face; les Portugais perdirent, avec leur Général, la confiance de leurs alliés, & plusieurs même abandonnèrent leur parti, quand ils les virent une fois vaincus.

Cette nouvelle fut si sensible à *Don Emmanuel*, Roi de *Portugal*, qu'il étoit presque résolu d'abandonner la guerre d'*Afrique*, par le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur la foi & l'amitié des Maures. *Juventafus*, qui étoit alors à *Lisbonne*, détourna ces impressions, & engagea ce Prince à continuer la guerre, & à envoyer *Don Nugno Mascaregnas* à la place du Gouverneur *Don Nugno d'Ataïdé. Don Emmanuel* se laissa d'autant plus entraîner à ces insinuations, qu'il avoit été jusqu'alors le Prince le plus respecté dans cette partie de l'*Afrique*; les événemens l'avoient si bien secondé, qu'avant la révolution des Chérifs, il avoit, sur la côte, plus de cent mille Maures à sa disposition.

La mort de *Don Nugno Fernandès d'Ataïdé*, donna non-seulement aux Maures le tems de respirer, mais encore, n'ayant plus à craindre un ennemi aussi redoutable, le Chérif *Mahomet* s'enhardit, en 1517 à courir le pays, & s'approcha du Cap d'*Aguer* (*Sainte-Croix*), qui appartenoit aux Portugais. *Hiaya Juventafus* étant revenu alors de

Portugal, avec le titre de Capitaine-Général que le Roi lui avoit donné, *Mascaregnas*, Gouverneur de *Saffi*, en conçut quelque jalousie; cette circonstance, qui réfroidit ces deux Généraux, affoiblit insensiblement la bonne harmonie qu'il y avoit entre les Portugais & leurs alliés, & diminua de même leurs avantages. Pour justifier ses préventions, *Mascaregnas* supposa au Général Maure, des intelligences avec le Chérif, & saisit ce prétexte pour lui refuser tous les secours qu'il demandoit pour courir la campagne; ce qu'il y eut de plus malheureux encore, c'est que, dans ce même-tems, *Juventasus* fut tué, en trahison, par deux Maures. La mort de ce vaillant Capitaine découragea les alliés des Portugais, & donna une nouvelle tournure à leurs affaires dans cette partie de l'*Afrique*, où elles allèrent toujours en déclinant.

Les différentes actions qu'il y eut entr'eux & les Chérifs, en 1518, du côté du sud, ainsi que dans les environs de *Tanger*, furent à l'avantage de ces derniers; mais les Portugais furent plus heureux l'année d'après, ils battirent les Maures des environs d'*Azamore*, & ramenèrent à leur parti plusieurs de leurs alliés qui avoient témoigné quelqu'inconstance. Cependant les Portugais s'affoiblissoient d'autant plus, par ces incursions

fréquentes, que la cour de *Portugal* n'y prenoit plus le même intérêt ; occupée comme elle l'étoit de plus vaftes projets, depuis la découverte des *Indes* & du *Bréfil*, elle négligea un peu les affaires de cette côte, dont elle ne retiroit aucune utilité qui pût la dédommager de fes dépenfes.

L'inaction où furent les Portugais pendant quelque tems favorifa infiniment les Chérifs, qui détronèrent le Roi de *Fèz* : après s'être emparés de *Maroc* en 1525, ils s'approchèrent de *Saffi* avec leur armée ; & la plupart des Maures des environs, par refpect pour leurs armes & pour l'extérieur religieux qu'ils affectoient, les reconnurent pour Souverains, & s'empreſsèrent de leur payer la dixme. L'armée des Chérifs étant à la vue de *Saffi*, le Gouverneur de cette place, *Garcia Mello*, fit fortir fes troupes, qu'il joignit au peu de Maures qui étoient reftés fidèles aux Portugais ; il y eut entre les deux armées une fanglante action ; mais les Chérifs, étant fupérieurs en nombre, les Portugais, & ceux de leur parti, furent forcés de rentrer à *Saffi*, après avoir perdu beaucoup de monde & plufieurs Officiers.

Cette victoire ramena une infinité de tribus au parti des Chérifs ; ils étoient les premiers qui, jufqu'alors, avoient pu vaincre les Portugais.

 L'un

L'un des Chérifs continua ses courses, le long de la côte, contr'eux & contre les Maures qui étoient encore dans leur parti, & se présenta ensuite devant *Sainte-Croix*, qu'il assiégea : son armée étoit postée si avantageusement, qu'elle découvroit la Ville, & incommodoit beaucoup les assiégés : ceux-ci se disposoient à faire la plus vigoureuse résistance, lorsqu'un accident malheureux hâta la reddition de cette place; un baril de poudre ayant pris feu au moment où on le sortoit d'un magasin qui en étoit rempli, cette explosion fit une brèche dont les Maures se rendirent les maîtres, malgré tous les efforts que l'on fit pour les déloger. Après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre de leur valeur, les Portugais, qui défendoient cette place, furent obligés de se rendre, & furent faits prisonniers.

L'aîné des Chérifs ayant formé le dessein, en 1539, de s'emparer de *Saffi*, s'y présenta avec une armée de cent mille hommes; cette place fut attaquée avec tant de vigueur, qu'elle n'auroit pû résister sans un secours qu'elle reçut très-à-propos dans le tems du siége. Le Chérif, rebuté par la valeur opiniâtre des Portugais, & par les pertes considérables qu'il avoit faites pendant six mois de siége, se détermina à abandonner son entreprise aux approches de l'hiver. Le Roi de

Portugal, de ſon côté, qui voyoit que les avantages qu'il retiroit de cette place ne ſuffiſoient pas, à beaucoup près, aux dépenſes qu'elle lui occaſionnoit, prit le parti de l'abandonner en 1641, après en avoir emporté l'artillerie & ruiné les fortifications.

Les Portugais abandonnèrent dans le même-tems la ville d'*Azamore*, qu'ils avoient conſervée environ trente ans, & ſe fortifièrent à *Mazagan*, qui eſt la ſeule Ville qu'ils ont conſervée ſur cette côte, juſqu'en 1769.

La poſſeſſion de *Saffi*, d'*Azamore*, de *Sainte-Croix*, & de quelques petites places des environs, fut d'abord d'un grand avantage pour le Portugal, par la facilité qu'il eut d'échanger les productions de l'Europe avec celles de la côte d'*Afrique*. Cette réciprocité d'intérêts & de convenances, cimenta l'union qu'il y avoit entre les Maures & les Portugais, & ces derniers en profitèrent pour étendre leur puiſſance & augmenter leurs richeſſes; mais les entrepriſes militaires qu'ils firent dans l'intérieur du pays, abſorbèrent, & au-delà, le fruit qu'ils avoient retiré de leurs conquêtes, qui devinrent plus onéreuſes pour eux, à meſure qu'ils furent plus ambitieux.

On ne peut voir, qu'avec ſurpriſe, qu'une poignée de Portugais ait pu ſe ſoutenir auſſi long-

tems, ſur une côte étrangère, contre une multitude de tribus armées contr'eux; ſi leurs entrepriſes téméraires firent reſpecter leur valeur, elles ſervirent en même-tems à les affoiblir, &les Maures apprirent d'eux l'art de vaincre à force d'être vaincus.

Les Portugais ſe bornèrent, vers le milieu du ſeizième ſiècle, à ſe tenir ſur la défenſive, & à ne faire des incurſions qu'à la vue de leurs clochers, & les choſes furent dans cet état juſqu'en 1574; alors le Roi *Don Sébaſtien*, âgé de vingt ans, Prince plein de courage & d'intrépidité, forma le projet de donner un nouvel éclat aux armes des Portugais, & de faire de nouvelles conquêtes ſur les Maures. La Maiſon de *Merini*, qui régnoit encore à *Fez*, étoit en concurrence avec les Chérifs, qui, ſous le voile de la religion, avoient ſéduit les eſprits des peuples, & s'étoient emparés de l'autorité, & cette diviſion, qui ne pouvoit que favoriſer les vues de *Don Sébaſtien*, contribua beaucoup à hâter ſes réſolutions. Ce Souverain, n'écoutant que l'impétuoſité de l'âge & l'envie de ſe ſignaler, fit d'abord un petit armement pour aller prendre connoiſſance du local; il ſe rendit à *Tanger* avec peu de troupes, qui firent quelques ravages dans les environs. Ce Prince s'amuſoit, en atttendant, à chaſſer dans les montagnes, avec

peu de ſuite, d'où il voyoit ſouvent ſes troupes en priſe avec des partis de Maures qui tenoient la campagne. Les Portugais faiſoient leurs courſes aſſez près de la mer, entre le Cap *Spartel* & *Arzille*, où ils étoient à la vue & ſous la protection des navires; à meſure que les Maures venoient après eux, l'artillerie des galères les forçoit à ſe retirer, & les Portugais les attaquoient de nouveau dans leur retraite. Le détachement du Roi paſſa quelques jours à faire cette petite guerre, qui reſſembloit moins à des combats qu'à des évolutions de cavalerie légère. *Don Sébaſtien*, qui s'étoit fait un amuſement de cette campagne, qu'il n'avoit entrepriſe que dans l'intention de connoître le pays, & de voir les Maures de plus près, retourna en *Portugal* pour y perfectionner ſon plan; Ce Prince fut reçu à *Lisbonne* en vainqueur, & l'on célébra ſon retour, ſon voyage & ſes victoires par des acclamations & des fêtes brillantes, qui ne firent qu'irriter ſon courage & ſon ambition.

Plein du deſir d'acquérir de la gloire, *Don Sébaſtien* ne tarda pas de manifeſter ſes projets; il y fut excité autant par ſon ambition que par une ſorte de généroſité. *Muley Mohamet*, Roi de *Fez*, qui avoit été détroné par ſon oncle, *Muley Abdelmeleck* ou *Moluk*, s'étoit rendu à *Lisbonne*

pour réclamer l'appui du Roi de *Portugal*, en l'aſſurant qu'en ſe préſentant en *Afrique*, toutes les tribus, qui tenoient à ſon parti, viendroient ſe mettre ſous ſes drapeaux.

Cette invitation confirma *Don Sébaſtien* dans la réſolution où il étoit de paſſer en *Afrique* avec une armée, & il fit des préparatifs en conſéquence. Son conſeil n'approuvoit pas cette entrepriſe, à laquelle on ne voyoit aucune ſolidité: ſon oncle, le Cardinal *Henri*, qui avoit été Régent du Royaume dans la minorité, s'y oppoſa autant qu'il put; mais, outre qu'il avoit peu de crédit, *Don Sébaſtien* étoit dans cet âge où l'on n'écoute que l'ambition & la gloire, & où les conſeils dirigés par la prudence & par les principes du bien public, ne font qu'une légère impreſſion. La Reine *Catherine*, qui auroit pu faire revenir ſon fils d'un projet ſi peu réfléchi, mourut dans ces entrefaites; de ſorte que *Don Sébaſtien*, n'écoutant que ſon intrépidité & l'approbation de quelques favoris, empreſſés de lui plaire, ſe porta à cette expédition contre le gré de ſon conſeil & le vœu de ſes peuples, qui, par leur répugnance, ſembloient préſager les malheurs de ce Prince & ceux de l'Etat. *Don Sébaſtien* n'étoit pas encore marié, il ne reſtoit après lui, en cas de mort, que le Cardinal *Henri*, avancé

en âge, & duquel on ne devoit pas attendre de ſucceſſeurs; de ſorte que, dans un malheur, le *Portugal* ſe voyoit encore expoſé à des guerres par le nombre de prétendans qui avoient droit à cette Couronne. Toutes ces réflexions ne purent rien ſur l'eſprit de ce Prince, auſſi avide de gloire qu'obſtiné dans ſes réſolutions.

Avant de donner la dernière main à cette entrepriſe, *Don Sébaſtien* eut une entrevue à *Guadeloupe* avec *Philippe deux*, Roi d'*Eſpagne*, dont il devoit épouſer une fille; ce Prince fit encore tout ce qu'il put pour détourner le Roi de *Portugal* de ſon projet ſur l'*Afrique*, mais il ne put rien obtenir.

Don Sébaſtien, ayant achevé ſes préparatifs, & ayant reçu des troupes de quelques Princes, qui, par eſprit de religion, avoient voulu ſeconder ſes projets, partit de *Lisbonne*, le 25 Juin 1578, pour ſe rendre à *Lagos*, où étoit le rendez-vous de la flotte & de l'armée. Ce Prince paſſa à *Cadix* &, de là, à *Tanger*, où il deſcendit avec une partie de ſes troupes; le reſte de l'armée alla débarquer à *Arzille*, où elle campa pendant près de trois ſemaines avant que le Roi vînt la joindre. Cette armée, qui n'avoit que très-peu d'artillerie, ne paſſoit pas quinze mille hommes; elle ſe mit en marche le 29 Juillet, & campa à deux

lieues d'*Arzille*. Le Roi *Don Sébastien* avoit dans son armée ce même *Muley Mohamet*, qui avoit réclamé son secours contre son oncle *Muley Abdelmelek*; & qui avoit remis son fils en otage comme un garant de sa fidélité. Ce Chérif avoit presque assuré le Roi de *Portugal*, que du moment que son armée se présenteroit, elle seroit renforcée de plusieurs tribus de Maures, mais les choses prirent une autre face; personne ne se joignit à l'armée de *Don Sébastien*, il ne vit que des ennemis à combattre.

Muley Abdelmelek, qu'on appelle aussi *Moluk*, étoit, avec son armée, sous les murs d'*Alcassar*, lorsqu'il sut que celle du Roi de *Portugal* étoit campée aux environs d'*Arzille*; & il se mit en marche pour aller à sa rencontre; ce Chérif étoit si dangerement malade, qu'il se faisoit porter dans une litière, mais cette circonstance ne changea rien à ses dispositions. *Don Sébastien*, de son côté, sachant que les ennemis étoient en mouvement, voulut s'avancer aussi pour aller les combattre, malgré les représentations de tous les Officiers de l'armée, & de *Muley Mohamet* lui-même : vu l'inégalité des forces, ils insistoient tous pour qu'on ne s'avançat pas dans les terres, & qu'on se portât du côté de l'*Arrache* pour en faire le siége; mais rien ne put vaincre l'obstina-

tion du Roi. Les armées étoient à peu de distance l'une de l'autre, lorsque *Muley Abdelmelek*, qui ne pouvoit monter à cheval, donna le commandement de la sienne à *Muley Achmet*, son frère; elle étoit composée de quarante mille hommes de cavalerie, & dix mille d'infanterie, indépendamment d'une multitude de volontaires, que l'espoir du pillage avoit attirés. Ces deux armées se trouvant en face dans la plaine de *Tamista*, entre *Arzille* & *Alcassar*, le 4 Août 1578, *Abdelmelek* se prépara à livrer la bataille : voyant la foiblesse de l'armée des Portugais, il fit disposer ses troupes de façon à pouvoir l'envelopper; son infanterie formoit un croissant dont les deux pointes venoient presque ceindre l'armée de *Don Sébastien*, & sa cavalerie étoit en arrière dans la même position; l'artillerie, composée de trente cinq pièces de canon, étoit au centre.

Les Maures commencèrent leur attaque par une décharge d'artillerie, qui, par le nombre & par l'activité, avoit quelque supériorité sur celle des Portugais; les lignes s'étant avancées de part & d'autre, le combat s'engagea avec le plus grand acharnement, & les premières lignes de l'infanterie des Maures furent d'abord ébranlées & mises en désordre; mais quand on en vint à la mêlée, les Maures, par la supériorité du nombre,

eurent un avantage décidé, &, resserrant les Portugais, qu'ils attaquoient de toutes parts, ils ne leur laissoient aucune voie pour la retraite. Il y avoit dans l'armée de *Don Sébastien* une quantité de jeune noblesse, sans expérience, mais pleine de valeur, qui, après avoir fait les plus grands efforts, périt les armes à la main : le Roi lui-même, qui avoit été blessé au commencement de l'action, voulant prévenir la défaite de son armée, se porta avec intrépidité dans la mêlée, & fit des prodiges pour disputer la victoire ; mais il fut malheureusement tué, & son armée fut mise en déroute.

Le Roi *Abdelmelek*, qui voyoit de sa litière l'acharnement du combat, voulut en sortir au commencement de l'action pour monter à cheval, mais ses gens ne voulurent pas le permettre ; & ce Prince, dont l'amour de la gloire avoit un peu ranimé les esprits, mourut à la suite des efforts qu'il avoit faits pour se faire voir, ou pour périr du moins les armes à la main. Ses Généraux laissèrent ignorer sa mort jusqu'à ce qu'on fût assuré de la victoire (1) ; elle fut d'autant plus com-

(1) Les Auteurs Espagnols, amateurs du merveilleux, ont dit que ce Prince, en rendant le dernier soupir, mit son doigt sur sa bouche, pour faire signe de ne pas parler de sa mort. Nos Auteuts ont traduit cette anecdote, qui pourroit

plette qu'il n'y eut que peu de Portugais qui retournèrent de cette malheureuse expédition, tout le reste fut tué ou fait esclave. *Don Diego de Sousa*, Amiral de *Portugal*, qui étoit à la hauteur de l'*Arrache* dans le tems du combat, parcourut la côte jusqu'à *Tanger*, pour ramasser les tristes débris de cette armée qu'il conduisit à *Lisbonne*.

Muley Mohamet, qui étoit dans l'armée des Portugais, fut tué ou se noya, comme le disent quelques auteurs, en traversant la rivière de *Mucassen*; de sorte que dans cette fatale journée, qu'on appela *la journée des Rois*, il mourut trois Souverains, dont le moins jeune, qui étoit *Abdelmelek*, n'avoit que trente-trois ans.

Muley Achmet, à qui le Roi de *Fez* avoit donné le commandement de l'armée, ne sut la mort de son frère qu'après qu'il eut gagné la bataille; il fut proclamé Souverain à la tête de ses soldats, & retourna à *Fez* couronné des mains de la victoire, emmenant avec lui tous les prisonniers Portugais, qui avoient été faits à cette journée. *Don Sébastien* fut enterré à *Alcassar*, d'où son corps, selon les Historiens Espagnols, fut ensuite

---

être vraie de la part d'un Général qui meurt de ses blessures, mais qui ne paroît pas vraisemblable de la part d'un malade qui cesse de vivre.

transſporté à *Ceuta* à la ſollicitation du Roi d'*Eſpagne*, à qui il fut préſenté.

La mort de *Don Sébaſtien* occaſionna les embarras que l'on avoit craints par rapport à la ſucceſſion à la Couronne de *Portugal;* après bien des diſcuſſions, elle paſſa, du Cardinal *Don Henri*, âgé de ſoixante-dix ans, à *Philippe deux*, Roi d'*Eſpagne*. Ce fut pendant le tems que le *Portugal* fut ſous la domination de l'*Eſpagne*, que l'on évacua la ville d'*Arzille*, dont l'entretien avoit été négligé; elle n'étoit pas en état de réſiſter aux incurſions des Maures des environs, qui étoient devenus plus inquiets à meſure que les Portugais étoient devenus plus foibles.

Ceuta reſta au pouvoir de l'*Eſpagne* en 1640, lorſque le *Portugal* en ſecoua le joug : toutes les places que les Portugais avoient dans les quatre parties du monde reconnurent, le même jour, *Jean quatre*, Duc de *Bragance;* & *Ceuta*, ſeule, reſta aux Eſpagnols, parce qu'on ne put pas mettre le Gouverneur de cette place, qui étoit Eſpagnol, dans le ſecret de la révolution.

Tanger fut donné en 1662, par le Roi de *Portugal*, à *Henri deux*, Roi d'*Angleterre*, pour la dot de la Princeſſe *Catherine*, qui fut mariée alors avec ce Souverain.

Après cette ſuite de conquêtes rapides, dont

je viens de retracer le tableau, il ne restoit au Roi de *Portugal*, sur la côte de *Maroc*, dans le dix-huitième siècle, que la ville de *Mazagan*. *Sidi Mohamet*, Empereur de *Maroc*, actuellement régnant, entreprit le siége de cette place au commencement de 1769, au moment même où la Cour de *Lisbonne* s'étoit déterminée à l'évacuer. Ce Prince, prévenu, selon les apparences, des dispositions de cette Cour (1), marcha sur *Mazagan* avec une armée de trente-mille hommes, trente-six pièces de canon, & onze mortiers. La ville de *Mazagan*, qui ne renfermoit que mille hommes de garnison ne laissa pas de faire une belle défense; elle eut même résisté aux efforts des assiégeans, si le Gouverneur n'eût été gêné par les ordres de sa Cour, qui lui envoya une escadre pour transporter la garnison de cette place

(1) Quelque motif de froideur, qui survint entre les Cours de *Rome* & de *Lisbonne*, donna lieu à des explications sur l'emploi du produit de la Bulle de la *Crusada*, qui avoit été accordée autrefois pour soutenir la guerre contre les infidèles. Comme l'obtention de cette Bulle sembloit essuyer alors quelque difficulté, & que la conservation de *Mazagan* en étoit le seul prétexte, la Cour de *Lisbonne* se détermina d'abandonner cette place, & il est très-vraisemblable que le Roi de *Maroc*, qui avoit des liaisons avec des Portugais qui avoient été ses esclaves, étoit prévenu de cette disposition quand il alla attaquer *Mazagan*.

& en emporter tous les effets. Le Commandant capitula, à la vue presque de l'escadre, qui, contrainte de mouiller, en hiver, à deux lieues de la place, ne pouvoit lui être de quelque secours que pour l'évacuer, & non pour la défendre. Il fut convenu que *Mazagan* seroit rendu après l'avoir évacuée & en avoir emporté les effets, & que l'artillerie, composée de près de cent canons, y resteroit en dépôt, jusqu'à la belle saison, pour le compte du Roi de *Portugal*, sous la clause expresse que l'Empereur de *Maroc* reculeroit son camp de la portée du canon : ce Prince acquiesça à cette capitulation avec d'autant plus de plaisir, qu'il ne lui restoit presque plus de bombes ; &, résolu de ne plus tirer sur la place, il crut inutile de reculer son camp. Cette circonstance, sur laquelle on ne s'expliqua pas, fit supposer aux Portugais quelque irrésolution de la part du Prince Maure, & on regarda comme nulle une capitulation dont les clauses n'avoient pas été observées. Cependant la garnison s'embarqua sans opposition, sur les chaloupes de l'escadre, avec tous les effets qu'elle put emporter (1); &,

(1) Les Portugais laissèrent dans la place quelques meubles qui furent la proie des soldats, & beaucoup de livres qui furent pillés, & dont on ne retira aucune utilité. Deux soldats étant en querelle pour un *in-folio*, un Officier les

au moment que les chaloupes débordoient, le Commandant, sans entendre violer la capitulation, fit mettre feu aux mines, qui étoient sous les remparts de la Ville, du côté de terre. Cette disposition coûta la vie à une multitude de Maures, que l'esprit de pillage avoit rassemblés à l'entrée de cette place, qui furent écrasés par la chûte des murs; & l'Empereur de *Maroc*, par représailles, garda tous les canons qui se trouvèrent dans *Mazagan*. C'est ainsi que cette Ville fût prise ou abandonnée, le 11 Mars 1769, après avoir été ruinée par les bombes.

Les conquêtes des Portugais en *Afrique*, qui commencèrent avec le quinzième siècle, n'eurent qu'un éclat passager, dans le moment où quelques chefs de Maures, divisés entr'eux, avoient besoin d'un secours étranger pour favoriser leur ambition ou leur indépendance; c'est à des circonstances de cette nature, qui déterminent les succès ou les

---

appaisa, & après en avoir compté les feuillets, il coupa le livre en deux & en donna la moitié à chacun. La destinée de ces petites bibliothèques, qui tombent dans des mains aussi barbares, rappelle le souvenir des flammes qui dévorèrent celle d'*Alexandrie*; & permet de craindre que les manuscrits grecs, qu'on suppose ensevelis dans le Sérail de *Constantinople*, & qui excitent encore les regrets des savans, n'aient eu le même sort.

revers, ainſi qu'au courage de quelques Généraux, que les Portugais durent ces rayons de fortune qui n'ont brillé qu'un inſtant A peine les Chefs des Maures furent-ils ſoumis par les Chérifs, dans le ſeizième ſiècle, que les Portugais, n'ayant ni les mêmes alliés, ni les mêmes intérêts, s'apperçurent du poids de leurs conquêtes, & ne pouvant les ſoutenir qu'à grands frais, ils les abandonnèrent inſenſiblement dans le ſiècle ſuivant; la diſgrace qu'éprouva *Don Sébaſtien* à la journée du 4 Août 1578, & les révolutions qui en réſultèrent, firent enſevelir dans l'oubli toute la gloire qu'ils avoient acquiſe ſur cette côte pendant près de deux ſiècles.

L'*Eſpagne* & l'*Afrique* ſe trouvèrent alors, à peu de choſe près, dans la même poſition où elles avoient été avant l'invaſion des Arabes. L'*Eſpagne Gothique*, avant cette époque, poſſédoit *Ceuta*, qu'elle conſerve encore; elle a perdu *Tanger* & *Arzille*, mais a elle acquis *Alhouzema*, *Melille*, & *Veles de Pegnon*; elle a, de plus, *Marſſa Alquivir* & *Oran*, dans les domaines d'*Alger*.

De toutes les révolutions que l'*Eſpagne* a éprouvées, l'invaſion des Arabes & des Maures a été, ſans contredit, la plus étonnante par ſa rapidité & par ſa durée. Il s'écoula huit ſiècles, qui ne furent qu'une ſuite de diſſentions, de ravages

& de combats, avant que l'*Espagne* pût secouer le joug des Mahométans, & rétablir une Monarchie, dont une poignée d'Espagnols & de Goths, réfugiés dans les *Asturies*, avoit conservé les fondemens.

Quoique les guerres & les divisions qu'il y a eu entre les nations qui ont partagé les provinces d'*Espagne*, aient été traitées en détail dans les annales de cette Monarchie, il a paru que cette chaîne de calamités, dont les Maures ont été le principal instrument, auroit un intérêt de plus, en en rapprochant les circonstances dans un ouvrage où l'on a desiré connoître ces peuples, & parcourir les événemens auxquels ils ont participé. Après avoir vu les Maures sortir de leurs déserts pour envahir l'*Espagne* & ébranler son Trône & ses Autels, nous allons les retrouver dans le livre suivant, tels qu'ils ont été dans les plus anciens tems. Toujours divisés par l'inconstance de leur caractère, ces peuples, prédestinés à l'esclavage, n'ont rien fait pour leur liberté; le cours des événemens, qui les a si souvent fait changer d'habitations, d'intérêts & de maîtres, les a enfin repoussés en *Afrique* sous le joug de la servitude & de l'oppression.

Fin du troisième Livre.

TABLE
DES MATIÈRES
DU SECOND VOLUME.

A.

Abd-El-Melek, Roi de Fez, donne à son frere, le commandement de l'armée contre le Roi de Portugal, & meurt pendant l'action. 439 à 441.

Abd-El-Momen, Roi de Maroc, envoie des troupes en Andalousie, & en est déclaré Souverain. 59, 60.

Aben-Hut, Roi de Séville, se rend maître de l'Andalousie & de Murcie. 99, 100. Est battu par le Roi de Leon. 102, 103 & 107, & par l'armée de Castille. 110. Est assassiné en allant au secours de Valence. 114.

Aben-Zeid, Gouverneur de Valence, en prend la souveraineté. 100. Se déclare vassal de Castille. 101. Et ensuite du Roi d'Aragon. 103.

Abu-Abdallah est proclamé Roi de Grenade. 296. Perd une bataille & est fait prisonnier. 300. Et rendu sous rançon. 303. Il fuit à Cordoue, & réclame l'assistance de Don Ferdinand. 311. Est remis sur le trône. 322. Il perd la ville de Grenade, & l'abandonne en pleurant. 338 à 340. Il passe en Afrique. 341.

Abul-Hassen, Roi de Maroc, envoie son fils Abd-El-Melek en Espagne avec une armée qui aide le Roi de Grenade à faire le siége de Gibraltar. 205, 206. Après la mort de son fils, il passe lui-même en Espagne. 214, 215. Il investit Tariffe. 218. Après avoir été battu par le Roi de Castille, il renonce à ce siége. 220, 221. Sa flotte est battue par celle des Alliés. 225, 226. Il envoie son fils Ali avec un armement considérable qui est dispersé par la tempête, & qui ne laisse pas de secourir l'armée Mahométane. 229, 230.

Afrique. Conquêtes de Don Ferdinand, en Afrique, & convention entre ce Prince & le Roi de Portugal. 352 à 356. Cette conquête eût été préférable pour l'Espagne, à celle du Mexique & du Pérou. 389, 390. Conquêtes des Portugais sur cette côte. 408 & suivantes.

Alambra, Palais de Grenade, construit par le Roi Mahomet Alamar. 344.

Alcaisseria, lieu réservé pour la vente des étoffes; altération du mot Cesarea. 345.

Alcassar Quibir, ville du Royaume de Maroc, insultée par les Portugais. 418. Défaite de l'armée de Don Sébastien, à peu de distance de cette Ville. 440, 441.

Alcassar Seguer, ville du Royaume de Maroc, prise par Alphonse V, Roi de Portugal, & attaquée sans succès, par celui de Fez. 410. 411.

Algesire, ville d'Espagne, cédée au Roi de Maroc. 157. Assiégée par Don Ferdinand, & cédée au Roi de Grenade. 185. Assiégée & prise par Alphonse XI. 227 à 232. Reprise & détruite par le Roi de Grenade. 239.

Alger, Tunis & Tremecen, villes de Barbarie, tributaires de l'Eſpagne. 355.

Ali Ben-Joſeph, Roi de Maroc, paſſe en Eſpagne, & aſſiége en vain Tolede & Madrid. 14.

Almerie, ville du Royaume de Grenade, priſe & ruinée par Alphonſe de Caſtille. 57. Aſſiégée inutilement par Jaime d'Aragon. 186. Priſe par Ferdinand V. 327, 328.

Alphonſe VI, Roi de Caſtille, allié de celui de Séville, eſt battu par le Roi de Maroc. 5. Il ravage l'Andalouſie. *Idem.* Envoie des ſecours à Valence après la mort du Cid. 7. Et abandonne cette place. 9. Son armée eſt encore défaite par le Roi de Maroc. 10, 11. Sa mort. 12.

Alphonſe VII de Caſtille, & premier d'Aragon, ſurnommé le Batailleur, épouſe Urraque, veuve de Raymond, Comte de Bourgogne & de Gallice, héritiere de Caſtille. 11, 12. Se brouille avec elle & les Caſtillans. 13, 14. La répudie & garde ſes Etats; troubles à cette occaſion. 15 à 17. Prend Sarragoſſe, & y établit ſa Cour. 20 à 22. Remporte ſur les Mahométans des avantages ſuivis. 25 à 28. Perd une bataille, & meurt de chagrin. 36 à 37.

Alphonſe VIII, fils de Raymond de Bourgogne, eſt déclaré Roi de Gallice. 17. Se met à la tête de ſes troupes. 23. Eſt proclamé Roi à Leon, après la mort de ſa mere, & obtient du Roi d'Aragon la reſtitution des Places de la Caſtille. 29, 30. Il remporte une victoire ſur les Mahométans Andaloux, qui offrent d'être ſes vaſſaux. 34, 35. Il va au ſecours de l'Ara-

gon, & eſt déclaré Empereur d'Eſpagne. 38, 39. Il tourne ſes armes contre les Mahométans. 41, 42. Prend pluſieurs Places, & s'empare d'Almerie. 56, 57. Partage ſes Etats entre ſes enfans. 58, 59. Fait pluſieurs tentatives contre les Mahométans, & remporte une victoire; mort de ce Prince. 60 à 63.

Alphonſe IX, Roi de Caſtille, perd la bataille contre Jacob, Roi de Maroc, & ſe brouille avec ceux d'Aragon & de Navarre. 75 à 77. Il ſe racommode avec ces Princes; remporte ſur le Roi de Maroc, la fameuſe bataille de Las-Navas de Toloſa, & prend pluſieurs Places. 88 à 91. Mort de ce Prince. 94.

Alphonſe X, ſurnommé le Sage, ſuccède à Don Ferdinand. 145. Les Mahométans cherchent à ſecouer ſon joug. 147. Il ſe ligue avec le Roi d'Aragon. 149, 150. Diviſions en Caſtille; pluſieurs mécontens paſſent auprès du Roi de Grenade. 153, 154. Deſirant aller conférer avec le Pape, il nomme Ferdinand, ſon fils, Régent en ſon abſence. 156. Don Sanche, ſon ſecond fils, eſt héritier de ſes Etats, au préjudice des enfans de Ferdinand de la Cerda. 162. Son armée fait le ſiége d'Algeſire, que le Roi de Maroc le force de lever. 164, 165. Il ravage les environs de Grenade. 166. Ses ſujets irrités contre lui, inſiſtent pour lui ôter le gouvernement de ſes Etats, & le donner à Don Sanche. 167. Le Roi de Maroc eſt le ſeul Prince qui lui accorde du ſecours. 168, 169. Il déshérite ſon fils. *Idem.* Mort & diſpoſitions de ce Prince. 170.

Alphonſe XI ſuccède à ſon pere Don Ferdinand. 188. Troubles à l'occaſion de ſa minorité. 188, 189, 194,

195. Ce Prince prend les rênes du gouvernement. 196. Fait un armement contre le Roi de Maroc. 199, 200. Prend plusieurs Places en Andalousie, & force le Roi de Grenade à payer un tribut. 200 à 203. Attachement de ce Prince à Eléonor de Gusman. *Idem.* Va au secours de Gibraltar; il en apprend la reddition, & en entreprend le siége, qu'il abandonne. 207 à 209. Fait une treve avec le Roi de Grenade, & ramene les mécontens. 210, 211. Sa flotte est défaite par celle du Roi de Maroc. 216. Il va avec le Roi de Portugal au secours d'Algesire, & il remporte une victoire décisive sur les bords du Rio-Salado. 219 à 221. Il en envoie des trophées à Rome. 222. Fait de nouvelles conquêtes en Andalousie. 223, 224. Se rend maître d'Algesire, renouvelle la treve avec le Roi de Grenade & de Maroc, & renvoie à ce dernier ses femmes prises à la journée du Rio-Salado. 227 à 232. Meurt devant Gibraltar, d'une maladie contagieuse. 234.

Alphonse de Léon se raccommode avec Alphonse IX, Roi de Castille, par son mariage avec la sœur du dernier. 80. Ce mariage est cassé par la Cour de Rome, mais Ferdinand, leur fils, est reconnu héritier légitime. 82, 83. Les brouilleries recommencent entre les Rois de Leon & de Castille. *Idem.* Mort d'Alphonse. 107.

Alphonse Henriques, Comte de Portugal, descendant de la maison de Bourgogne, reste maître du Portugal après la mort de sa mère. 31. Est proclamé Roi à la tête de son Armée. 44. Prend Sanctaren sur les

Mahométans. 53. Et avec l'aide de quelques Croisés venus du Nord, il s'empare de Lisbonne. 58.

Alphonse V, Roi de Portugal, surnommé l'Africain, s'empare d'Alcassar-Seguer. 412. Il prend Arzille & Tanger, & conclut une treve avec le Roi de Fez. 414 à 416.

Alpuxarras (les), Montagnes de Grenade. 328, 329. Révolte des Maures qui les habitoient. 332. Retraite accordée au Roi de Grenade dans ces montagnes. 340. Nouvelle révolte. 349. Les Maurisques ou nouveaux Convertis en sont enfin chassés. 375 à 383.

Amérique, découverte en 1492, par Christophe Colomb. 348.

Anafe, ou Dar-beyda, ville d'Afrique, prise par les Portugais, & abandonnée. 414. Les Portugais y débarquent une seconde fois, & remportent quelqu'avantage sur les Maures du voisinage. 416 & 417.

Arzille, ville d'Afrique, prise par le Roi de Portugal, & assiégée inutilement par celui de Fez. 414, 415. Assiégée de nouveau sans succès. 428. Abandonnée par les Portugais. 443.

Azamore, ville d'Afrique. Les Portugais y débarquent, & sont forcés de se retirer. 421. Cette place & ses environs sont pris par le Duc de Bragance. 424. Abandonnée par les Portugais. 434.

B.

Ben-Cerrages & Ben-Zegris, célébrés par les Espagnols dans leurs Romans. 268, 318.

Ben-Joseph, Roi de Maroc, envoie des ſecours aux Mahométans d'Eſpagne. 150. Il y paſſe lui-même, prend poſſeſſion d'Algeſire & de Tariffe, & fait dès ravages en Andalouſie. 157, 158. Il fait lever le ſiége d'Algeſire. 165. Revient en Eſpagne pour ſecourir Alphonſe X contre ſes ſujets. 168 à 170. Il rompt la treve avec Sanche de Caſtille, & la renouvelle. 171, 172.

Bragance (le Duc de) prend Azamore, Almedine & Tite. 314.

Brahem, fils d'Aly, Roi de Maroc, envoie des Troupes en Eſpagne. 24. Eſt chaſſé de ſes Etats. *Idem.*

Bugie, ville de Barbarie, priſe par les Eſpagnols. 355.

Bulle de la Cruzade accordée à Ferdinand & Iſabelle. 297, 298. Monnoie d'or de Portugal qui conſerve le ſouvenir de cette Bulle. 412.

C.

Canons employés, pour la première fois, par les Maures, à la défenſe d'Algeſire. 227. L'Empereur Maximilien en envoie auſſi à Ferdinand V devant Malaga. 319.

Caſtille. Diviſions à l'occaſion de la minorité de Henry, fils d'Alphonſe. 94. Par rapport aux droits de la maiſon de la Cerda. 173, 175, 178, 180, 184. Pour la régence. 188 & 189. Nouvelles diviſions. 194 à 196, 263. A l'occaſion de ſa ſucceſſion. 281, 282 & 289. Guerre entre la Caſtille & le Portugal. 290.

Ceuta, ville d'Afrique, priſe par Don Jean, Roi de Portugal. 408, 409. Attaquée en vain par les Maures,

Idem. Promise pour la rançon de l'Infant Don Ferdinand. 410. Reste au pouvoir de l'Espagne. 443.

Charles-Quint, Empereur, & Charles premier en Espagne, hérite de cette Monarchie. 357. Inquiétude des Espagnols à cette occasion. 359. Sa conduite à l'occasion des violences qu'éprouvent les Mahométans. 360 à 362. Il donne Malte & Tripoli aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. 365. Ses entreprises sur l'Afrique. 365. Danger qu'il court à Alger. 366. Sa renonciation en faveur de Philipe II. *Idem.*

Charles III. Embellissemens que ce Prince a faits à Séville. 140. Soins qu'il donne à la restauration de l'Espagne. 388, 389.

Colomb (*Christophe*) fait de nouvelles instances, & part pour la découverte du nouveau Monde. 347, 348.

Cordoue. Ses habitans se révoltent, & implorent la clémence du Roi de Maroc. 24. Nouveaux troubles. 50 à 55. Abd-El-Momen, Roi de Maroc, y est reconnu Souverain. 59. Révolte contre Mahomet, Roi de Baeza, qui se retire dans cette Capitale. 103, 104. Prise de cette Ville par Ferdinand III. 113 à 115.

D.

DARROCCA, ville d'Espagne, bâtie par les Arabes-Maures, prise par le Roi d'Aragon. 25.

E.

EMMANUEL, Roi de Portugal. Ses Généraux s'emparent de Saffy. 420. Fait construire Ste. Croix. *Idem.*

Escurial (l'), maison des Rois d'Espagne, abonde en manuscrits précieux. 392. Son nom est Arabe. 393.

Espagne (l') exposée à être abandonnée par la dévotion des peuples pour la Croisade. 8. Causes morales & politiques de sa dépopulation. 388. Soins de Charles III pour la rétablir. 388, 389. Observations sur l'étendue de sa puissance. 389, 390. Sur les usages qui s'y sont conservés. 393 à 407.

F.

FERDINAND II, Roi de Leon, réclame la régence de la Castille. 65. Prend plusieurs places sur les Mahométans. 66. Remporte d'autres avantages. 68. Sa mort. 72.

Ferdinand III (saint), fils d'Alphonse IX & de Berengere; circonstances de sa naissance. 82. Reconnu Roi de Castille après la mort de sa mere; troubles à cette occasion; conduite prudente de ce Prince. 95. Le Roi de Valence & celui de Jaen lui prêtent hommage, & il continue ses conquêtes. 101 à 104. Il hérite de la Couronne de Leon, & prévient les divisions qui pouvoient résulter des dispositions faites par Alphonse, son pere. 108. Nouveaux succès de ses armes. 109, 110. Il s'empare de Cordoue. 113 à 115. Plusieurs places de l'Andalousie, ainsi que le Roi de Murcie, lui prêtent hommage. 123 à 125. Il continue ses conquêtes, renonce au siége de Grenade, en reconnoît le Roi, vassal de Castille, & s'empare de Jaen. 127, 128. Fait rétablir la bonne intelligence entre le Roi

d'Aragon & ſon fils. 129. Il médite le ſiége de Séville, & s'en empare. 131 à 134. Son projet ſur l'Afrique, ſa mort. 144, 145.

Ferdinand IV, Roi de Caſtille, ſuccède à Sanche IV. 178. Sa minorité eſt expoſée à des troubles. 178 à 184. Fait le ſiége d'Algeſire, qu'il cède au Roi de Grenade, & prend Gibraltar. 185. Sa mort. 188.

Ferdinand V, Roi de Sicile, héritier de la Navarre & de l'Aragon, épouſe Iſabelle de Caſtille. 283. Eſt reconnu Souverain par les Etats. 288, 289. Après la mort de ſon père, il réunit la Navarre & l'Aragon à la Caſtille. 291. Ses conquêtes ſur les Mahométans. 293 à 302. Conſent à la trève avec la Cour de Grenade, rend le Roi Abu-Abdallah qui étoit priſonnier. 303. Rupture de la trève, & conquête de pluſieurs places par Ferdinand & Iſabelle. 304 à 310. Ils font le ſiége de Grenade, & forcent cette place à ſe rendre. 336 à 340. Ce Prince eſt Régent du Royaume après la mort d'Iſabelle. 351, 352. Fait une expédition en Afrique, & y continue ſes conquêtes. 352 à 356. Sa mort. 357.

Ferdinand, fils d'Alphonſe IX, Infant & Régent de Caſtille en l'abſence d'Alphonſe IX, ſon père. 156. Meurt de chagrin en apprenant la mort de l'Infant, ſon frère, Archevêque de Tolède, & laiſſe deux enfans, Alphonſe & Ferdinand de la Cerda. 159.

Ferdinand, Infant & Régent de Caſtille ſous la minorité de Don Jean, reprend les armes contre le Roi de Grenade. 247 à 253. Eſt fait Roi d'Aragon; ſa mort. 253.

Ferdinand, Infant de Portugal, capitule ſous les murs de Tanger, & reſte en ôtage au Roi de Fez ; ſa mort. 411, 412. Son corps eſt échangé contre des femmes & des filles du Roi de Fez, priſonnières à Arzille, & eſt reçu à Liſbonne avec vénération. 415.

Ferrax Ali, Alcaïde de Calatrava, remporte une victoire ſur Mugno Alphonſe, qui eſt tué dans l'action, & ſes membres ſont envoyés comme un trophée de la victoire. 48, 49. Cet Alcaïde fait orner les murs de Calatrava de têtes de Chrétiens. *Idem*. Sa mort. 52.

Flottes. Joſeph, Roi de Maroc, en fait armer une pour paſſer en Eſpagne. 9. Celle de Tunis vient inutilement au ſecours de Valence. 120. Ferdinand III en fait armer une pour s'emparer de Séville. 131. Elle attaque & défait celle de Maroc, & l'oblige de ſe retirer. 144. Alphonſe XI, Roi de Caſtille, fait paſſer une flotte dans le détroit, qui eſt attaquée & battue par celle de Maroc. 164, 165. Celle de Sanche rencontre celle de Maroc, qu'elle diſperſe, mais une partie arrive à Algeſire. 171, 172. La flotte des Alliés attaque celle de Maroc, s'empare de pluſieurs Navires, & met les autres en fuite. 174, 175. Les flottes de Caſtille & d'Aragon font une deſcente à Ceuta, qu'elles pillent. 186. Celle de Caſtille fait des dégats ſur la côte d'Afrique. 191. Elle combat celle de Maroc, & la met en fuite. 200. Don Tenorio, Amiral de Caſtille, attaque la flotte de Maroc dans la baie de Gibraltar, & eſt entièrement défait. 216. Les flottes de Caſtille & d'Aragon, réunies devant Tariffe, ſont diſperſées par le mauvais tems. 219. La flotte de Caſ-

tille détruit douze Galères de l'ennemi, & attaque le reste de la flotte Mahométane, qui, après avoir long-tems résisté, est entièrement défaite. 225, 226. Celle d'Aragon remporte aussi un avantage. 227. La flotte des Alliés & celle de Maroc sont dissipées par une tempête, & une partie de cette dernière arrive près de Gibraltar. 229, 230.

G.

Gibraltar, pris sur les Mahométans par Ferdinand IV. 185. Repris par le Roi de Grenade. 207. Assiégé inutilement par Alphonse XI. 208, 209, 234. Les Troupes des frontières s'en emparent par surprise. 280.

Gonsales de Cordoue, surnommé le Grand Capitaine. Ses premiers exploits. 300. Risques qu'il court au siége de Grenade. 337.

Grenade, capitale du Royaume de ce nom. 3, 4, 52, 53. Ses premiers Rois. 116. Ils offrent hommage & tribut à ceux de Castille. 128, 146, 152, 156, 203, 232, 253, 275. Révolutions & émeutes dans cette Capitale. 197, 198, 235, 254, 255, 280, 281, 296, 304, 310, 315. Cette Ville assiégée, se rend à Ferdinand & Isabelle. 336 à 340. Description de cette Capitale. 341 à 346. La tranquillité y est troublée. 371, 372.

Gusman (*Alphonse Pérès de*), Commandant à Algesire. Fidélité de ce Seigneur. 176. Est fait Général de la frontière, & va au secours de Henri, frère d'Alphonse X. 180, 181.

Gusman (*Eléonor de*). Attachement d'Alphonse X pour cette Dame, qui fut sacrifiée à la vengeance de la Reine, mère de Pierre le cruel. 203. A la note.

H.

HENRI I, Roi de Castille. Troubles pendant sa minorité ; sa mort. 94, 95.

Henri II, Roi de Castille & de Leon, succède à Pierre le Cruel. 238. Troubles à cette occasion. *Idem.* Sa mort. 241.

Henri III, Roi de Castille & de Leon. Sa minorité occasionne des troubles. 242. Sa flotte ruine Tétuan. 243, 244. Négociations avec la Cour de Grenade, & hostilités. 245 à 246. La mort de ce Prince. 247.

Henri IV, Roi de Castille, &c. succède à Jean II. 268. Fait la guerre aux Mahométans. 269, 270. Va voir Ceuta. 273. Conclut la trève avec Grenade. 275. Donne une fête militaire à sa Cour. 276, 277. Reçoit le Roi de Portugal à Gibraltar. 281. Sa mort. 286.

Henri de Besançon, Comte de Portugal, prend les intérêts d'Urraque de Castille, contre le Roi d'Aragon. 17. Mort de ce Prince. 18.

Henri, frère d'Alphonse IX, occasionne des troubles en Castille, & se retire. 147. A son retour, il est Régent de la Castille sous la minorité de Ferdinand. 179. Est battu par le Roi de Grenade, & fait une paix désavantageuse, à laquelle la Reine mère refuse de souscrire. 181, 282.

Hérétiques ; les premiers, brûlés en Espagne. 117.

I.

Jacob ben Joseph, Roi de Maroc, paſſe en Portugal, & eſt battu devant Sanctaren. 73, 74. Il reprend Silves. 74. Il rentre en Eſpagne avec une puiſſante armée, & remporte une victoire ſur le Roi de Caſtille, avantages qui en réſultent. 75 à 78. Trève entre le Roi de Caſtille & celui de Maroc. 79. Projet d'alliance entre ce dernier & le Roi de Navarre. 80, 81.

Jaime I, Roi d'Aragon, prend Mayorque & Minorque aux Mahométans. 105, 106. Fait de nouvelles conquêtes du côté de Valence. 110. Continue ſes hoſtilités, & s'empare de Valence. 119 à 121. Ses Généraux, en ſon abſence, prennent de nouvelles places. 121, 122. Nouvelles conquêtes. 129 à 152. Sa mort. 163.

Jaime II, Roi d'Aragon, met le ſiége devant Almérie, & bat deux fois le Roi de Grenade, avec lequel il fait une trève. 186, 187.

Jean I, Roi de Caſtille, ſuccède à Henri II. Sa mort. 240, 241.

Jean II, Roi de Caſtille, ſuccède à Henri III. Sa minorité ne fut point orageuſe, par la prudence de ſon oncle Ferdinand. 247. Il prend, jeune, les rênes du Gouvernement, & fait la guerre aux Mahométans. 254 à 263. Séditions en Caſtille. 263. Sa mort. 268.

Jean (Don), Infant de Caſtille, fait la guerre à Sanche IV, ſon frère; paſſe à Maroc, & vient faire

le siége d'Algesire, où il commet une action barbare. 175 à 177.

Jean (Don), Infant de Castille, traverse les dispositions de Don Pedro, co-Régent avec lui. Sa mort. 189 à 193.

Jean I, Roi de Portugal, s'empare de Ceuta. 409.

Jean II, Roi de Portugal; son expédition en Afrique. 416.

Jean, Archiduc d'Autriche, vient commander à Grenade, & y rétablit la tranquillité. 378 à 383.

Jeanne, Infante d'Espagne, fiancée comme héritiere de Castille. 284. Epouse le Roi de Portugal avec dispense; guerre à cette occasion; la dispense est révoquée, & cette Princesse se fait Religieuse. 289 à 291.

Jeanne, Infante d'Espagne, épouse de Don Philippe, Archiduc d'Autriche. 350, 351.

Jeux & exercices militaires des Espagnols, imités des Romains, & peu des Maures; détails sur cet objet. 393 à 407.

Joseph, ben Tesséfin, Roi de Maroc, appelé en Espagne par les Mahométans, est reconnu Souverain de l'Andalousie; remporte une victoire sur les Chrétiens. 3 à 5. En son absence, son Général ravage les environs de Tolède. 6. Il revient d'Afrique, & remporte une nouvelle victoire. 9 à 11.

Joseph, fils d'Abd-El-Momen, Roi de Maroc, envoie des Troupes en Espagne, son Armée est battue. 62. Il s'y rend lui-même, & il est battu par Sanche III. 64. Son Armée, en son absence, remporte quelque

avantage. 68. Il revient en Espagne ; il meurt d'une chûte de cheval, & perd la bataille. 71, 72.

Joseph Abu-Abdallah, proclamé Roi de Grenade ; fait des ravages sur le territoire de Murcie ; sa mort. 242, 243.

Joseph, Roi de Grenade, succède à son frère Mahomet Balba, & confirme la trève avec la Castille. 250. Nouvelles hostilités. 251, 252. Renouvellement de la trève. 253. Sa mort. 254.

Joseph, fils de Mahomet, proclamé Roi de Grenade. 210. Fait des incursions en Andalousie. 213. Se présente devant Tariffe avec le Roi de Maroc. 218. Ils sont défaits sur les bords du Rio-Salado. 220, 221. Sa mort. 235.

Joseph, ben Muley, fait déposer Mahomet le Gaucher, Roi de Grenade, & est élu à sa place ; sa mort. 259.

Inquisition & ses premières fonctions à Séville. 291. Ensuite à Grenade. 362.

Isabelle, Infante & héritière de Castille & de Leon ; sa naissance. 265. Refusé le titre de Reine, du vivant de Don Henri, son frère. 282. Son mariage avec Don Ferdinand, Roi de Sicile, héritier de Navarre & d'Aragon. 283. Proteste contre les droits de l'Infante Jeanne. 284. Proclamée Reine, après la mort de son frère, elle partage la souveraineté avec Ferdinand, son époux. 288. Assiste au siége de Grenade avec sa Cour. 336 à 340. Sa mort. 350.

I

I.

ISMAEL I, élu Roi de Grenade. 189. Recherche l'amitié du Roi de Fez, à qui il abandonne des places. 191, 192. Il s'empare de plusieurs Villes. 194 à 197. Est tué par des factieux. 198.

Ismaël II est appelé à la Couronne de Grenade, & ne pouvant être secouru par le Roi de Castille, il abandonne la souveraineté. 264, 265.

Ismaël III détrône Mahomet ben Osman, Roi de Grenade. 267. Il demande en vain de faire une trève avec la Castille. 271. Elle est conclue. 275. Sa mort. 281.

Juifs persécutés à Séville, Cordoue, &c. 241, 242. Imposition extraordinaire sur leurs Synagogues. 334. Edit pour faire sortir d'Espagne ceux qui refuseroient de se faire baptiser. 346, 347.

L.

LARA (*Don Pedro de*) prend les intérêts de la Reine Urraque. 16. Intrigues de cette maison. 29 à 31, 65, 68, 69, 94, 97, 98, 153, 181, 188, 204. Don Roderic remporte une victoire sur les Mahométans. 33. Part pour la Terre-Sainte. 39. Don Manrique, Régent de Castille. 65. Don Alvar entretient des divisions en Castille, qui cessent par sa mort. 94 à 97. Don Ferdinand, son frère, passe à Maroc, & y meurt. 98.

Lisbonne. Relâche d'une flotte du Nord, qui aide le

Roi de Portugal à s'emparer de cette place. 58. Arrivée d'autres flottes qui aident les Portugais à faire des conquêtes ſur les Mahométans. 73, 96.

M.

MAHOMÉTANS ou Arabe - Maures d'Eſpagne veulent ſecouer la dépendance du Roi de Maroc ; l'élection de deux Chefs, donne lieu à des diviſions. 50 à 52. Nouveaux troubles. 52, 53. Invitent encore le Roi de Fez à reprendre la ſouveraineté. 148. La priſe de Conſtantinople irrite leur férocité. 267. Edit pour faire ſortir d'Eſpagne ceux qui refuſeront de ſe faire Chrétiens ; émeutes à cette occaſion. 348 à 350. Sont baptiſés par force à Valence. 360.

Mahomet Al-Amar reconnu Roi de Grenade. 116. Devient vaſſal & tributaire de Don Ferdinand. 128. Il s'unit à l'Armée de Caſtille. 130, 131. Il entretient de nouvelles liaiſons avec le Roi de Maroc. 148. Eſt forcé de renouveller ſon traité avec Don Alphonſe. 152. Fait des ravages dans les Etats de Caſtille. 154. Sa mort. 156.

Mahomet Al-Amar, fils du précédent, renouvelle la trève avec la Caſtille. 156. Se ligue avec le Roi de Maroc, & lui cède deux places. 156, 157. Fait conſtruire le Palais de Grenade. 161. Sa mort. 184.

Mahomet Al-Amar, fils du précédent, ſuccède à la Couronne, & commet des hoſtilités. 184. Eſt dépoſé & mis à mort. 187.

Mahomet Al-Amar, fils d'Iſmaël, eſt élu Roi de Gre-

nade. 198. Se rend tributaire de Caſtille. 203. Va à Maroc ſolliciter des ſecours. 204. Reçoit les mécontens de Caſtille, & recommence la guerre. 205 à 209. Fait trève avec la Caſtille, & eſt aſſaſſiné par ſes Troupes. 209, 210.

Mahomet Abul-Hagen, ſuccède à Mahomet Yago. 240. Sa mort. 242.

Mahomet Ali, ben Haſſen, ſuccède à Iſmaël. 281. Perd l'affection des Peuples, & eſt détrôné. 296. Eſt rappelé au Trône, ſon fils ayant été fait priſonnier. 302.

Mahomet Barbe-Rouſſe détrône Mahomet Yago. 235. S'étant rendu à Séville, il y eſt mis à mort par ordre de Pierre le Cruel. 237.

Mahomet ben Abd-Allah, Roi de Baéza, Jaen, &c. 100. Se rend vaſſal de Caſtille. 102. Arrêté à Cordoue, & mis à mort. 104.

Mahomet ben Balba, ſuccède à Joſeph Abu-Abdallah. 243. Fait offrir la trève à la Caſtille, tandis qu'il ſe prépare à la guerre. 244. Fait la trève, & meurt dans ces circonſtances. 250.

Mahomet ben Habit, Roi de Séville, perd ſes Etats, & eſt livré au Roi de Maroc. 4.

Mahomet ben Jacob, Roi de Maroc, paſſe en Eſpagne, & y fait des conquêtes. 84, 85. Eſt attaqué & défait dans les plaines de Toloſa, par le Roi de Caſtille & ſes Alliés. 88 à 90.

Mahomet ben Naſſer, ſurnommé le Gaucher, Roi de Grenade, ſuccède à ſon père, Joſeph. 254. s'évade & paſſe en Afrique. 255. Il eſt rappelé. *Idem*. Eſt

dépofé & rappelé encore. 259. Dépofé de nouveau. 264.

Mahomet ben Ofman, Alcaïde d'Almerie, fait arrêter Mahomet ben Naffer, Roi de Grenade. 264. Les Peuples défaprouvent fa conduite, & appellent Ifmaël, qui lui cède la Couronne. 265. Il ravage l'Andaloufie. 266. Eft détrôné. 267.

Mahomet El-Zagal, élu Roi de Grenade. 311, 312. Dépofé par fon neveu, il conferve une partie de l'autorité. 322. Il rend Guadix & Almerie à Don Ferdinand, & reçoit un commandement dans les Alpuxarras. 327 à 329. Il part pour l'Afrique. 333 à 334.

Mahomet le Petit oblige Jofeph, Roi de Grenade, de s'évader. 255. Eft égorgé par le peuple, qui rappelle Jofeph. *Idem.*

Mahomet Naffer eft proclamé Roi de Grenade à la place d'Alamar, qu'il fait mourir. 187. Eft dépofé. 189.

Mahomet Yago, détrône le Roi de Grenade, & eft détrôné à fon tour. 235. Eft remis fur le Trône. 237. Sa mort. 240.

Mamore (la), Fort conftruit par ordre de Philippe III, fur la rivière de Sebou. 393. Efforts inutiles faits auparavant par les Portugais, pour le conftruire. 427, 428.

Manufcrits Arabes pris en mer, & envoyés à l'Efcurial. 392.

Marie (la Reine), veuve de Sanche de Caftille, Régente du Royaume pendant la minorité de Ferdinand. 178. Après la mort de ce dernier, elle partage la

tutelle de son petit-fils Alphonse. 188, 189. Sa mort. 196.

Maroc. Zèle indiscret de six Franciscains qui y sont mis à mort. 98, 99. Les Rois de Maroc perdent la souveraineté de l'Espagne. 99.

Martin (Don) de la Barbuda, Grand-Maître d'Alcantara, défie le Roi de Grenade en combat singulier, se présente devant Grenade, où son détachement est taillé en pièces. 243.

Martos, petite ville d'Espagne, sauvée par la présence d'esprit de la Comtesse de Castro. 119.

Marza-Alquibir, ville & port d'Afrique, pris par les Troupes d'Espagne. 352.

Maures (les) d'Afrique, alliés des Portugais. 418, 419, 420. Remportent divers avantages. 425 à 427.

Maurisques, nom qu'on donna, en Espagne, aux Mahométans convertis. 361. Ordonnance pour changer leur façon de vivre, désordre & révoltes qui en résultent. 362, 368 à 375. Forcés de quitter les Alpuxarras après bien des séditions, ils sont répartis dans les Provinces. 377 à 383. Décret pour leur expulsion d'Espagne sous Philippe III. 385. Il en passe plus de cent cinquante mille en France, qui y sont reçus & expédiés pour l'Afrique & pour la Turquie. 385 à 387.

Mayorque & Minorque, prises par Jaime d'Aragon. 105, 106.

Mazagan ou *Castillo-Réal*, ville construite par les Portugais sur la côte occidentale d'Afrique. 417. Prise par l'Empereur de Maroc. 444 à 446.

Mélille, ville de la côte feptentrionale d'Afrique, prife par l'Amiral Don Navarre. 353.

Muley Achmet, frère du Roi de Fez, commande l'Armée des Maures contre Don Sébaftien, Roi de Portugal. 440. Après avoir défait les Portugais, il eft proclamé Souverain. 442.

Muley Haffen, remis en poffeffion du Royaume de Tunis par la générofité de Charles-Quint. 365.

Muley Mahomet, Chérif de Fez, invite Don Sébaftien, Roi de Portugal, à paffer en Afrique. 436. Il ne peut empêcher ce Prince d'attaquer le Roi de Fez. 439. Il eft tué ou noyé au paffage d'une rivière. 441.

Mugno Alphonfe. Victoire qu'il remporte fur les Mahométans. 45, 46. Tué dans un combat, par fa témérité. 48.

Mugnos, Gouverneur d'Anduxar, s'empare de Cordoue. 112 à 114.

Muzarabes tranfportés en Aragon, d'autres à Maroc. 27, 41, 42.

N.

NAVARRO (Don Pierre), Amiral de Caftille, s'empare de Velés de Pegnon, & de Mélille. 353.

O.

ORAN, ville feptentrionale d'Afrique, prife par le Cardinal Ximenès. 354.

Ofman, Général de Grenade, fait des incurfions du

côté de Cordoue, eſt défait par les Troupes des frontières. 197.

P.

PEDRO (*Don*), Roi de Navarre & d'Aragon. Sa mort. 9.

Pedro (*Don*), Roi d'Aragon, ſuccède à Jaime, ſon père. Il attaque & ſoumet les Mahométans. 163, 164. Sa mort. 174.

Pedro (*Don*), ſurnommé le Cruel, Roi de Caſtille, déclare la guerre au Roi de Grenade, & le fait périr à Séville avec ſa ſuite. 234 à 237. Meurt déteſté de ſes ſujets. 238.

Pedro (*Don*), Régent de Caſtille, remporte pluſieurs avantages ſur les Mahométans. 190. Jalouſie de ce Prince contre Don Jean, co-Régent avec lui; ſa mort. 172 à 193.

Philippe I (*Don*), Archiduc d'Autriche, couronné Roi d'Eſpagne. 351. Sa mort. *Idem*.

Philippe II (*Don*) eſt mis en poſſeſſion de la Monarchie d'Eſpagne. 366. Fait déſarmer les Mauriſques, & renouvelle le décret contre leurs uſages. 367, 368. Prend Vélés de Pegnon. 368. Donne à Don Jean d'Autriche le commandement de Grenade. 378. En fait ſortir les Mauriſques. 383. Sa mort. 384.

Philippe III (*Don*), Roi d'Eſpagne, rend l'Edit d'expulſion contre les Mauriſques. 385. Fait une alliance avec Muley Chek, & reçoit la ville de l'Arache. 391. Manuſcrits Arabes pris en mer par un de

ſes Généraux. 392. Fait conſtruire le Fort de la Mamore. 393.

Portugais (*les*) font des conquêtes ſur la côte de Maroc. 408. & ſuivantes. Alliés avec des tribus de Maures. Ils remportent pluſieurs avantages. 423 à 425. Leur Général eſt tué. 429. Sont défaits, & abandonnent leurs conquêtes. 430 à 434.

R.

RAYMOND de Bourgogne, Comte de Gallice ; ſa mort. 10.

Ribas (*Don Gocelin de*). Action généreuſe de ce citoyen. 40.

Rodrigue (*Don*) *Dias de Vivar*, ſurnommé le Cid. Sa mort. 7.

Rois Mahométans de Murcie, d'Arjona, Baeça, Hueſca, Malaga & Grenade, après la mort de Ben Hut. 116.

S.

SAFFI, ville du Royaume de Maroc ; les Portugais s'en emparent. 420. Attaquée par le Chérif, & abandonnée par les Portugais. 433, 434.

Sainte-Croix, ville du Royaume de Maroc, bâtie par les Portugais. 420, 421. Priſe par les Chérifs. 433.

Salado (*Rio*). Bataille mémorable remportée ſur ſes bords par les Rois de Caſtille & de Portugal. 219 à 221.

Sanche (Don), Infant de Castille, tué dans une bataille contre le Roi de Maroc. 10, 11.

Sanche III (Don), Roi de Castille, bat les Mahométans. 64. Sa mort. *Idem.*

Sanche (Don), Roi de Navarre, médite une alliance avec le Roi de Maroc, & passe à Maroc. 80, 81.

Sanche (Don), Infant de Castille, va commander l'Armée après la mort de son frère. 160. Est désigné successeur à la Couronne de Castille. 162. Et proclamé sous le nom de Sanche IV. 171 à 173. Troubles qui en résultèrent. 173 à 176. Sa mort. 178.

Sanche (Don), Roi de Portugal ; ses conquêtes sur les Mahométans. 73, 109, 123, 124. Sa mort. 143.

Sarragosse, prise par le Roi d'Aragon. 22. Idée de cette place, à la note. 22, 23.

Sébastien (Don), Roi de Portugal, forme des projets contre l'Afrique, & va à Tanger avec un détachement. 435. Il y passe avec une Armée, malgré l'opinion du Conseil de Lisbone. 437. Son arrivée à Arzille, sa marche, son Armée mise en déroute, sa mort. 438 à 441.

Séville, ville de l'Andalousie, érigée en République après la mort de Ben Hut. 116. Assiégée & prise par Ferdinand III, qui y établit son séjour. 131 à 134. Description de cette Ville. 133 à 141.

T.

TANGER, ville du Royaume de Fez, assiégée par les Portugais ; mauvais succès de ce siege. 410. Don

Ferdinand, Infant de Portugal, tâche de furprendre cette place. 413. Evacuée par les Maures, eft prife par le Roi de Portugal. 415, 416. Infultée par les Maures. 417 à 422. Cédée aux Anglois. 443.

Tariffe, ville de l'Andaloufie, cédée au Roi de Maroc par celui de Grenade. 157. Prife par Sanche de Caftille. 175. Les Rois de Maroc & de Grenade en font le fiége, qu'ils font forcés de lever. 220, 221.

Templiers, (*les*) héritiers du Royaume d'Aragon. 37, 38, à la note.

Tenorio (*Don Alphonfe*), Amiral de Caftille, force la flotte de Maroc à rentrer dans fes Ports. 200. Il attaque témérairement la même flotte dans la baie de Gibraltar; il eft tué, & fa flotte brûlée ou mife en déroute. 215, 216.

Tolofa., petite ville d'Efpagne; fameufe bataille remportée dans fes environs fur le Roi de Maroc. 87 à 90.

Teffefin ben Ali, Roi de Maroc, eft battu devant Darocca. 25. Il s'empare de plufieurs places. 25. Perd une bataille, & envoie fes efclaves à Maroc. 26, 27, 33, 35. Perd une autre bataille, prend fa revanche, & envoie les efclaves à Maroc. 40 à 42.

Tétuan, ville du Royaume de Fez, fa rivière eft comblée. 369.

Thérèfe, veuve de Don Henri, Comte de Portugal, fe brouille avec fon fils; fa mort. 31.

Thibaut, Comte de Champagne, appelé au Trône de Navarre. 112.

Tripoli, pris par les Efpagnols. 355. Donné aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérufalem. 365.

Trompettes ; l'ufage qu'on en fit en Efpagne pour la première fois fit perdre la bataille au Roi de Grenade. 300.

Tunis, ville de la Barbarie, prife par Charles-Quint, & rendue à Muley Hafcen. 365.

V.

VALENCE, ville d'Efpagne. Après la mort du Cid, elle eft défendue par fa veuve. 7. Abandonnée aux Mahométans. 8, 9. Ses environs ravagés par le Roi d'Aragon. 28. Son Souverain rend hommage à Ferdinand III. 101. Et au Roi d'Aragon. 103. Son territoire ravagé par ce dernier. 110. Prife de cette place. 120, 121. Révolutions dans ce Royaume. 141. Mahométans chaffés de Valence. 142. Infenfiblement rétablis. 152. Ils fe révoltent & fe foumettent à Don Pedro d'Aragon. 163, 164. Sont forcés de fe faire baptifer. 360. Nouvelles perfécutions. 363, 364. L'Edit de leur expulfion eft exécuté. 385.

Veles de Pegnon, ville d'Afrique prife par l'Amiral de Caftille. 353.

Volontaires françois au fervice d'Alphonfe d'Aragon, fe retirent faute de paie, il en vient d'autres. 22, 27, 28, 36. Les Comtes de Béarn, de Bigorre & de Narbonne, tués dans une bataille. 36, 37.

Urraque (*L'Infante*), veuve de Raimond, Comte de Bourgogne & de Gallice, époufe Alphonfe d'Ara-

gon 11. Arrêtée & enfermée par ordre de ſon époux; elle eſt enlevée par les Caſtillans. 13, 14. Caſſation du mariage. 19. Elle reprend pluſieurs places ſur le Roi d'Aragon, ſe brouille & ſe raccommode avec ſon fils. 21 à 23. Sa mort. 29.

X.

XIMENE, veuve du Cid, défend Valence après la mort de ſon époux. 7.

Ximenès Ciſneros (le Cardinal), prend Oran. 354. Il gouverne l'Eſpagne ſous la minorité de Charles I. Sa mort. 357, 358.

Z.

ZAFFADOLLA, élu Chef des Mahométans à Cordoue; fait périr les Africains. 50, 51. Eſt contraint de fuir à Grenade. 52, 53. Sa mort. 54.

Fin de la Table des Matières.